



LA FOI DE MARIE EUGENIE AUJOURD'HUI

Religieuses de l'Assomption – Auteuil, juillet 1980

Exposés,

Schémas de Conférences

Fait par Sr Hélène Marie
 Sr Fermina Guadalupe
 Sr Clare Teresa
 Sr Marcienne Emmanuel
 Sr Asuncion

OUVERTURE
Sr Hélène Marie

5 Juillet 1980

Session : « LA FOI DE MARIE EUGENIE AUJOURD'HUI »

Bonjour ! Good morning ! Buenos dias !
C'est une joie de vous accueillir ce matin :
nous sommes 117 de 28 à 76 ans, venant
de 16 Provinces et représentant 28 pays.
Il y a parmi nous 18 nationalités,
et nous parlons 16 langues différentes.

OU SE SITUE LA SESSION ?

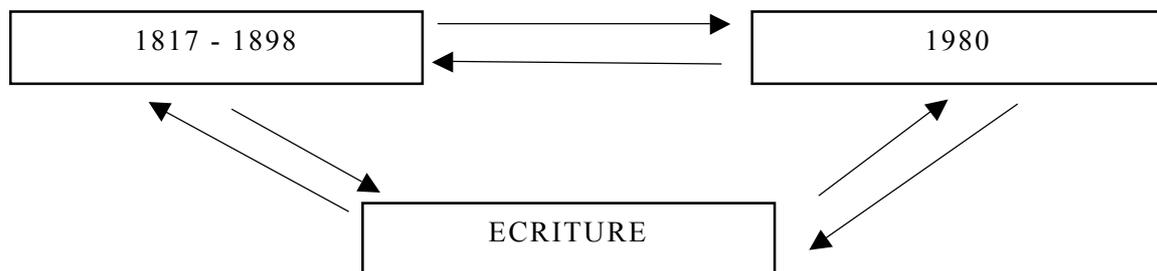
Dans *l'histoire de notre congrégation*, à un moment précis. Au C.G.P. d'octobre 1979, nous avons reçu un appel à « donner une réponse cohérente au défi que lance le monde à notre foi », à « mener un combat », une « lutte quotidienne » afin de « croire », c'est-à-dire perdre sa vie pour la recevoir d'un Autre. Nous avons vu que Marie Eugénie a mené ce même combat : « Je tiens à ma foi comme quelque chose que j'ai découvert » et qu'elle devait être présente à notre pèlerinage intérieur (Texte du C.G.P. 28 octobre 1979). Est né alors le désir de chercher une expression actuelle de la Foi de Marie Eugénie.

A partir de là, a été engagé un travail sur le charisme et la Règle de Vie, en référence constante aux origines de ce qui nous fait vivre.

C'est donc dans *la lancée du Chapitre de 1982* que se situe cette session, contemplant la source, regardant bondir le torrent, et nous laissant porter consciemment par le grand fleuve tel qu'il est aujourd'hui.

QUE SERA LA SESSION ? SON BUT ?

Le titre le dit: nous allons *explorer la foi de Marie Eugénie* telle qu'elle l'a exprimée, et chercher *comment la vivre et l'exprimer* à notre tour. Nous allons prendre les grands textes fondateurs où nous voyons l'intervention première de Dieu ; nous essayerons de comprendre, la pensée de Marie Eugénie, de voir comment sa foi s'est structurée ; puis nous irons fouiller l'Écriture, la Parole de Dieu brute ; et, dans un troisième temps, reprenant les textes de Marie Eugénie, nous verrons comment les dire dans un langage d'aujourd'hui ; nous verrons comment une voie évangélique s'est ouverte à travers des couches culturelles différentes. Un va-et-vient s'établira entre ces temps divers, selon que l'expriment les flèches de ce schéma.



Ou, pour parler d'une autre manière, nous nous poserons trois questions :

- qu'est-ce qui est écrit ?
- qu'y lis-tu ?
- comment le dis-tu aujourd'hui ?

Ce passage à la théologie post-conciliaire et au langage d'aujourd'hui est important *pour nous et pour le Royaume*. Nous avons sans cesse un effort à faire pour avancer sur la route, pour quitter le paysage connu et nous aventurer vers de nouvelles expressions. Ou, pour reprendre l'expression de tout à l'heure, le fleuve est devenue trop large pour avoir un pied sur chaque rivage, nous sommes acculées à jeter notre barque sur le fleuve, mais en pleine connaissance du point originel et du lieu où nous mène l'Esprit.

Tel est le parcours que nous aurons à faire. L'explication peut sembler compliquée ; la réalité est plus simple : *la foi de Marie Eugénie*, traversant les décades, *va interpeller la nôtre* ; nous ne pourrons plus avoir l'excuse de l'époque ou du style, nous serons confrontées au chemin croyant de celle qui nous précède dans l'Église Bienheureuse.

QU'ATTENDRE DE LA SESSION ? SES LIMITES ?

La Session ne va pas approfondir autant que nous voudrions chaque aspect du charisme de l'Assomption en sa fondatrice, par exemple sa vision sociale, son sens éducatif ; toutes les questions ne seront pas abordées en détail. Si nous attendons cela, nous serons déçues.

Revenons au titre : « La Foi de Marie Eugénie aujourd'hui », C'est *sa foi, sa relation à Dieu, sa spiritualité* que nous allons essayer d'approfondir ; celle qu'elle a vécue et celle qu'elle a enseignée. En effet, l'expérience spirituelle d'une fondatrice est à la racine du charisme de la congrégation. C'est pourquoi nous prendrons comme base principale ses Chapitres en 1878 sur « l'Esprit de l'Assomption ». A 60 ans, Marie Eugénie exprime fermement sa foi qui est devenue pour la fondatrice, l'esprit, la spiritualité, le souffle de sa congrégation, réciproquement quand elle exprime le charisme, elle est en train de dire sa propre Foi.

La Session ne sera pas non plus ou pas seulement un délicieux moment pour goûter notre charisme, elle sera en partie une recherche, une traduction, un travail, nous l'avons vu plus haut.

MOYENS POUR ATTEINDRE LE BUT.

- Il y aura deux **pôles de travail** :
 - un travail d'intelligence – réflexion, débats, étude, analyse, confrontation, partage, temps d'assemblées, de carrefours, de rencontres.
 - un travail du cœur, intériorisation, personnalisation, prière, silence, temps de solitude, de contemplation, d'adoration.

Nous allons y revenir plus loin.

- Le programme, l'*agenda* de la session sera au service du but :
 - la foi de Marie Eugénie ... ma foi... ?
 - le sens de Dieu chez Marie Eugénie, les droits de Dieu.
 - Jésus- Christ.

Jésus pour Marie Eugénie : le connaître, l'imiter, lui être uni.
le mystère pascal.
le Royaume.

- l'Eglise
- la sainte Vierge
- et de nouveau : l'Assomption et la foi

- **Attitude requise.**

C'est ici le plus important.

- Il importe que nous abordions cette session avec « une grande idée », comme disait Marie Eugénie, un grand désir, comme un pauvre en quête de Dieu, en quête de joie (pourquoi pas ?), sans peur et sans réticence, avec une grande générosité : « Me voici, Seigneur... ton serviteur écoute » (I Sam 3, 11).
- Etre « sincère » comme aime le dire Marie Eugénie, vraie ; je dépose mes masques, je me fais vulnérable. Je ferme mon parapluie et je me laisse mouiller par tout ce qui vient... je suis disciple, Fils... et déjà en état de conversion, de retournement.
- Accepter de croire que je suis sœur de Marie Eugénie et que j'ai une expérience à partager avec les autres. Je la connais d'une façon unique, la mienne, et, humblement, tout en écoutant, j'ai quelque chose à dire.
- Essayer d'être détendue, avancer en souplesse ; ne pas chercher à résoudre mes problèmes car c'est l'affaire de Dieu. Ne pas nous prendre trop au sérieux, ne pas croire que nous allons tout faire. Je laisse parler l'Esprit. Je n'essaie pas de tout comprendre, de tout retenir ; je prends seulement ce qui me va et tombe comme la pluie sur une terre desséchée. Le reste, je l'abandonne.
- Enfin, surtout, nous baigner dans la prière. Demeurer dans l'amour. Exposer à Dieu notre cœur, tout vivre avec lui ces jours-ci. Adorer. Supplier Jésus d'augmenter notre foi et de savoir la dire aujourd'hui.

CONCLUSION.

Je reviens à mon entrée en matière. Nous parlons seize langues et nous sommes cent dix-sept personnalités de toutes sortes de cultures et de formation. Cette richesse n'échappe à aucune de nous, surtout lorsqu'il s'agit d'une session intitulée : « La Foi de Marie Eugénie aujourd'hui ». Pourtant, une telle diversité extérieure et intérieure, apparente et cachée, signe de celle qui est au-dedans de chacune, signe de celle de notre monde, ajoute au défi d'une telle aventure. Saurons-nous relever ce défi en *écoutant la foi de l'Assomption* à travers *l'expérience de chacune*, la germination partout, l'élan, le désir, plus grands, plus forts que les murailles qui s'écroulent en faisant du bruit ? Sachons écouter, deviner, comprendre le meilleur, ce qui se murmure à peine, la brise légère où Dieu se trouve.

Il ne s'agit pas seulement de chercher théoriquement ce qu'est « *la Foi de Marie Eugénie aujourd'hui* », mais déjà de *l'expérimenter* entre nous pendant ces quinze jours. Pour cela, nous ne comptons que sur DIEU SEUL.

5 Juillet 1980

LA F O I chez Mère Marie Eugénie.

Sr CLARE TERESA

Aujourd'hui, on me demande de parler de la foi de Mère Marie Eugénie. Mais ce sera le sujet de toute la Session. Ainsi je me suis obligée à tailler une conférence qui sera comme une introduction à tout ce que nous allons voir en détail pendant ces quinze jours. Je vous propose :

- I. de voir en consiste la foi et quel est le domaine de notre sujet.
- II. de voir comment M. Marie Eugénie est venue à la foi et comment cette foi a mûri au début de sa vie religieuse.
- III. de voir ensemble un texte de M. Marie Eugénie sur la foi.
- IV. de faire ressortir des éléments du charisme pour nous aujourd'hui.

I. QUELQUES NOTES SUR LA FOI ...

La Foi n'est pas un concept facile à définir (ou à vivre !). En effet, dans la Bible, la Foi n'est pas définie. Le même mot dans les divers contextes et langues a plusieurs sens. Les mots utilisés signifient : « confiance et sécurité » ou « solidité – sûreté ». La Foi veut dire aussi « fidélité », fidélité de tout un peuple et des individus vis-à-vis du Dieu de l'Alliance en réponse à sa fidélité. C'est essentiellement une relation personnelle. Pour la Bible, la Foi est source de toute vie religieuse. Elle a essentiellement deux pôles : la relation avec une personne « fidèle » qui engage l'homme tout entier ; d'autre part, une démarche de l'intelligence à qui une parole ou des signes permettent d'accéder à des réalités qu'on ne voit pas. (Dans les deux cas l'homme se réalise en se transcendant).

La Foi biblique implique aussi l'obéissance (l'écoute) et la confession. Le fondement de la Foi d'Israël est les merveilles que Dieu a faites pour lui.

Jésus demande la Foi d'abord en sa personne (il demande qu'on reconnaisse les signes et l'activité qui annoncent un temps nouveau inauguré en sa personne) et aussi il demande qu'on Le suive. La Foi s'exprime par la conversion, un changement du cœur, par laquelle on attend de Dieu ce qu'on croyait impossible auparavant. La Foi en Jésus est confiance, espérance, adhésion. Elle est aussi croire dans la vérité qu'il annonce et la confesser.

Cette vérité, son message, Jésus le confie aux témoins, aux apôtres, à son Eglise. Croire après la résurrection, c'est d'abord accueillir cette prédication des témoins, l'Evangile, la Parole. Ce message initial transmis comme une tradition se précise en un enseignement.

La Foi ouvre l'intelligence de celui qui croit, à la sagesse, à la connaissance du Christ et de son amour. Elle opère le salut, elle se déploie dans une activité et agit dans un amour fraternel. Elle épanouit dans l'obéissance et la confiance. Elle se maintient dans une fidélité capable d'affronter la mort dans une confiance absolue.

Dieu, Lui-même, est l'objet de notre Foi. Par sa révélation, il ne communique pas un savoir intellectuel, sinon lui-même, une connaissance personnelle. Ce Dieu qui se révèle touche l'être humain dans toutes ses dimensions. Toute la personne et toute la vie sont prises dans la relation avec le Dieu qui se communique. L'épanouissement de la Foi est dans l'Amour car Dieu se révèle comme Celui qui aime et comme la fin ou le but de toute l'existence.

Vous voyez que cette question de la Foi ne se résume pas en quelques mots !

Pour notre étude aujourd'hui – et pendant tous les jours qui vont suivre – je vous propose ce schéma ou grille :

Comment, la Foi de Mère Marie Eugénie, était-elle sa manière de :

- comprendre les conditions de la vie humaine et exprimer sa réponse aux questions ultimes de l'existence
- s'engager avec fidélité et confiance en accord avec cette compréhension et ces réponses
- comprendre sa propre vie et s'engager dans un projet de vie (vocation)
- entrer en relation avec les autres et le monde ?

II. UN CHEMIN S'OUVRE...

Nous sommes beaucoup plus influencées par notre famille que nous ne nous en doutons. Une vocation, je crois, est préparée par des générations. M. Marie Eugénie parlera de sa première éducation dans laquelle « le Christ n'était pour rien ». Mais la devise de sa famille était « Nihil sine fide », (Rien sans la Foi) et je crois que cette Foi remontait loin. Dans la Bible, nous lisons que Dieu visitera les péchés des parents sur les enfants jusqu'à quatre générations, mais le bien qu'ils auront fait jusqu'à mille générations et générations : Qui sait le bien, les bénédictions héritées de sa famille ? Anne Eugénie adorait sa mère qui n'était pas pratiquante, mais nous ne savons pas si sa mère était croyante (1) de toute façon, elle a fait baptiser son enfant et quand Anne Eugénie a fait sa première communion elle a reçu une grâce qui a orienté toute sa vie. Nous savons par ailleurs que toute l'éducation familiale d'Anne Eugénie était marquée par des valeurs de la tradition chrétienne.

Il lui manquait, pourtant, non seulement un climat de Foi – par lequel Dieu est centre et référence constante - mais aussi la chaleur d'affection et de confiance par laquelle les parents pouvaient témoigner de la tendresse de Dieu – entre eux et avec Anne Eugénie.

De plus, entre l'âge de douze ans et dix-neuf ans, Anne Eugénie perdra la sécurité d'une famille unie, la fortune, sa mère, et sa foi s'éclipsera. Elle souffre toutes les angoisses et les interrogations de l'adolescence et éprouve surtout la solitude. Elle se trouve seule au plan affectif et intellectuel, seule livrée à ses pensées métaphysiques, à ses questions morales, seule avec son cœur assoiffé d'amitié et d'amour. Elle cherchait à comprendre l'existence, le sens de sa propre existence et ce qu'elle doit faire. Comme tout adolescent, elle ressent le goût de l'infini et de l'absolu – avec le sens aigu de sa propre finitude.

Mais Dieu la cherchait, elle – plus qu'elle ne le cherchait. Il se pose comme question, s'impose et c'est déjà une réponse, une révélation – Il l'attirait, la protégeait, la préparait...

Toutes ces pensées et questions faisaient que Dieu était au centre des préoccupations d'Anne Eugénie. Elle le priait malgré elle, éprouvait l'attrait du Saint Sacrement. Et un jour elle se trouva à Notre Dame pour entendre le jeune abbé Lacordaire. « Pour avoir la Foi, il faut le vouloir et prier », dira-t-il. « O Toi, qui que tu sois, toi qui nous as faits, daigne me tirer de mon doute et de ma misère » (O.I. 48). Pour Anne Eugénie sa parole est décisive. (2).

A côté d'une éducation intellectuelle assez poussée et stimulante, elle n'avait pas reçu une éducation de la Foi au même niveau. La pensée de sa mère et de « deux hommes » nous racontera-t-elle plus tard, avaient eu une influence profonde sur elle - surtout à cause de leurs idées socio-politiques. Mais pour ce genre d'intellectuels, la vérité chrétienne était « démodée » et l'Eglise, une force opposée à la liberté. Sûrement le catéchisme utilisé par le bon prêtre qui avait préparé Anne Eugénie à sa première communion laissait Dieu dans son ciel et dans le domaine privé des « âmes ».

Lacordaire, par contre, savait s'adresser non seulement au cœur mais à l'intelligence des Parisiens éduqués dont la Foi risquait de s'ébranler, bouleversée par les nouvelles situations politiques, les découvertes scientifiques et les questions sociales. Il parlait aux hommes d'une nouvelle ère et d'un Dieu intimement concerné par tout ce qui faisait leur « monde » - intellectuel, social, politique, économique.

Pour Anne Eugénie, la parole du témoin provoque la grande rencontre avec Jésus-Christ et son Eglise. Elle reconnaît que la Vérité même s'adresse à sa créature : « Ecoute Israël... » (Dt 6). Pour elle c'est une exigence de répondre par tout son être.

« Le premier droit de Dieu est d'être cru lorsqu'il parle » (Ch. 1878, 3 mars). La Foi transforme. Pour Anne Eugénie, la Foi transforme l'univers (3).

Anne Eugénie est convertie ; elle s'est tournée vers le Dieu qui se révèle et cherche à entrer plus profondément dans sa connaissance – Le cœur mobilise l'intelligence ; l'intelligence illumine le cœur – Anne Eugénie par exigence d'authenticité a besoin d'aller plus loin. La vérité est une ; il faut établir en soi une cohérence intellectuelle. Elle lit, réfléchit, prie. Elle passe du temps « à achever par l'étude du Christianisme la rénovation intellectuelle » commencée par Lacordaire. (Lettre à Lacordaire – 13.12.41) – « Je tiens à la Foi comme à quelque chose que j'ai découvert », confia-t-elle dans les Notes Intimes. (N° 152 – mars 1836).

A l'âge de vingt ans, la jeune convertie semble étonnée par son cheminement. Elle ne peut plus donner de raison de sa foi ; l'amour l'emporte sur ses raisonnements. Néanmoins, il lui était impossible de faire l'économie de ce rude travail intellectuel. Anne Eugénie nous partage le fruit de ses recherches : « Quand je suis maintenant entraînée dans quelques discussions religieuses, je ne sais plus être lucide ; je n'ai rien à répondre, je ne puis donner aucune raison de ma Foi. Je ne suis cependant arrivée à la Foi qu'à travers la conviction de mon intelligence. J'ai discuté, j'ai reculé et si je me suis soumise à la loi de l'autorité, c'est qu'elle m'a paru évidente, et que j'y ai été amenée par mes longues discussions, par la chaîne de mes pensées, où chaque jour ajoutait un anneau. Il est vrai, quand après la Foi j'ai eu trouvé l'amour, toutes ces choses ont pâli devant moi... » (N.I. – 2.161.37).

Par son contact avec Lacordaire, puis sa rencontre avec l'abbé Combalot, plus tard avec le Père d'Alzon, Anne Eugénie est introduite dans un cercle (d'hommes surtout !) qui comprennent leur temps et sont à la fois pleins de Foi, ardents apôtres, témoins de l'amour du Christ et de la force de l'Évangile. Dès les conférences de Notre Dame, elle croyait que l'Église seule « avait ici-bas le secret et la puissance du bien » (Lettre à Lacordaire – 13.12.41). En elle, Anne Eugénie trouvait avec la certitude de la Révélation tous les trésors de la tradition – et du renouveau : liturgique, théologique, monastique, social.

De plus, par eux et en eux, non seulement elle a rencontré l'Église mais aussi elle a fait l'expérience de la KONONIA (communion), ce sont des amis du Christ, des amis dans le Christ, des collaborateurs pour le Royaume – sa famille.

Anne Eugénie sera amenée à des ruptures dures. Mais de nouveaux attachements vont l'aider. Attachement à Dieu et à sa volonté – amis et « pères » (4) – éventuellement ses sœurs, qui l'aiment et l'encouragent. Nous avons l'impression qu'Anne Eugénie ne s'est jamais véritablement livrée, ne s'est jamais révélée, avant de se mettre en « obéissance » avec le Père Combalot et plus tard avec le Père d'Alzon.

Déjà, en 1841, elle peut écrire comment la « parole intérieure » de sa première communion « qui laisse au moment si peu de traces », s'est réalisée en sa vie.

« A peine si je vois aujourd'hui une seule personne dont la figure ait été connue de mon enfance : famille, position, demeure, tout a été changé, je n'ai plus de mère que la Sainte Église dont j'avais alors si peu d'amour et les seuls liens qui puissent avoir pour moi quelque réalité sont ceux que j'ai contractés en son sein ». (Notes Intimes – Retraite, Sept. 1841).

D'un tempérament entier et absolu, exigeante et passionnée, Anne Eugénie ne surprend pas quand elle passe avec une certaine logique de la conversion au Christ à la pensée de la vie religieuse. Elle veut se donner totalement et jusqu'au bout. « J'ai un esprit d'une effrayante logique » confie-t-elle à ses notes, le 4.4.38. « Je vais jusqu'au bout des conséquences ; je ne puis rien faire à moitié ; avec la Foi, je veux vivre de foi et toute autre chose me pèse... D'ailleurs, il y a en moi un besoin d'amour qui doit être satisfait ; vous êtes aveugles, vous qui ne l'avez jamais vu sous mon sourire et sous mes railleries... Quand je me vois passer, j'ai peur de l'ardeur et de l'énergie que je sens dans mon âme... » (2.161.38).

Au début, elle pense au salut de son âme, à un ordre contemplatif. Mais la rencontre avec l'Abbé Combalot – qui voit en elle sa future fondatrice et lui en parle au nom de Dieu ! – ses contacts avec la pensée « révolutionnaire » d'un Lacordaire, Montalembert, Lamennais – l'Abbé Combalot lui-même – font qu'une « pensée de zèle » domine et l'amène à comprendre qu'elle doit se donner d'une façon active – par l'action – à l'œuvre du Royaume.

Anne Eugénie rêve d'être « grandement utile » à l'Eglise et à sa patrie en travaillant à répandre la lumière de la Vérité de Jésus Christ et se livrant pour la « croisade de la Foi ». Par la vie religieuse et l'éducation, elle peut participer à la Rédemption. C'est dans la logique de sa Foi.

Inutile de prendre du temps pour parler des rapports entre l'éducation et la Foi. Toute son œuvre d'éducation n'avait d'autre sens que de rattacher toute science à la Foi, de procurer « le règne de la Foi sur l'intelligence ». « Instaurare omnia in Christo » (5). « Nos désirs se portent, non vers un grand développement d'études mais vers une instruction conforme et favorable à la Foi, au lieu de lui être hostile. Sans doute, cela entraîne beaucoup d'efforts de notre côté, puisque la plupart des livres employés dans l'éducation des femmes sont tout opposés à cet esprit ». (à Lacordaire, 4.2.42).

La Foi nous échappe et nous dépasse. Jésus nous précède et le disciple suit. Il est derrière son Maître qui l'emmène toujours plus loin. Marie Eugénie, comme le Peuple d'Israël, comme les disciples, comme nous, connaîtra des angoisses, des luttes, des révoltes, des déceptions.

Le consentement de son intelligence n'était pas acquis une fois pour toutes. Elle aura toujours le besoin de raisonner ; c'est une personne de réflexion qui n'accepte pas des vérités comme « choses » à croire, mais qui s'oblige à assimiler une vérité de telle sorte qu'elle s'intègre dans sa propre vision, devienne vie et la transforme.

Une fois convaincue de quelque chose, rien ne l'arrête, mais il faut qu'elle en soit convaincue. La soumission de son intelligence pouvait être coûteuse quand elle avait sa propre pensée sur un sujet. Mais elle avait la grâce, et de faire confiance à sa propre intuition et de se laisser interpellé, de modifier une position – ou simplement d'attendre. Par l'humilité et la confiance, elle se remettait à Dieu, à la force de sa sagesse, de sa vérité. Son œuvre n'était pas la sienne, c'était à Dieu de réaliser par ses moyens, son œuvre à Lui. A M. Marie Eugénie de croire et de prendre les moyens de Jésus : l'obéissance, dans la confiance, la douceur et l'humilité, l'abandon.

C'est surtout dans ses relations avec l'Eglise que nous verrons resplendir sa confiance et sa soumission. Elle pouvait ne pas trouver l'épaisseur d'un cheveu entre sa pensée et celle de Lamennais et obéir au magistère de l'Eglise au-delà de sa lumière, être déçue des prêtres ou évêques et reconnaître pleinement leur autorité. (6).

Pendant la période entre 1839-1849, M. Marie Eugénie pose les fondements de la Congrégation et fait ses premières expériences. Femme compétente, pleine d'intelligence, de bon sens et d'esprit ; toute saisie par Jésus-Christ, elle rassemble ses sœurs, les forme, rédige les Constitutions, s'occupe des affaires financières et matérielles, développe une philosophie de l'éducation et une pédagogie. Nous sommes

habituées à citer ses phrases lapidaires, ses réflexions théologiques, ses lumières sur le mystère de l'Incarnation, etc. durant cette période.

Nous savons ce qu'elle souffrait aussi, pendant ces années. Mais il est difficile d'imaginer, ou facile d'oublier, que cette même femme de Foi et de force exceptionnelles menait de durs combats dans la Foi. Elle peut être prise d'angoisse, de scrupules, de doutes, à presque n'importe quel moment, comme nous le voyons dans les textes suivants. Mais à travers ces épreuves et ces souffrances, la Foi prend doucement « chair » en elle et la transforme.

A vingt-huit ans, huit jours après sa profession perpétuelle, le 1er Janvier 1845, elle écrit au Père d'Alzon : « Je ne fais que commencer à être souple... J'ai pris mes engagements avec la plénitude de mon cœur, avec la volonté de n'employer ce reste de vie que Jésus-Christ me rend... qu'à m'unir à Dieu et à étendre son Règne dans les âmes, surtout à me soumettre parfaitement à toutes ses volontés ». Mais, elle continue : retour des scrupules, de la tristesse, du manque d'espérance, du chagrin excessif de mes fautes ». (I. L.650.45).

Et plus tard... « La confiance est la plus difficile de toutes les vertus... » (7)

Au fond, toutes ces tentations et désolations venaient plus de son manque de sécurité et de confiance que des doutes intellectuels. Marie Eugénie savait que Dieu est amour, mais elle éprouvait des sentiments de doute sur sa propre « amabilité », elle ressentait la séparation, la distance que peut éprouver celui qui ne se sait pas aimé. : « Rien ne peut me persuader d'un rapport entre Jésus Christ et moi, je crois tout ce que la Foi en dit ; j'obéis à tout ce qu'on veut m'en faire penser, mais je ne sens qu'un abîme de séparation ». (2.182.42).

« Une grande crainte de Dieu, une incrédulité continuelle sur tout, beaucoup de sécheresse, beaucoup de sentiments mauvais et l'effroi qu'ils me causent sur mon état. La communion me coûte : je ne sais si c'est ma faute, mais je me sens toujours comme n'ayant point de Dieu, ou comme étant rejetée par Lui ». (7.1601.43).

Et encore dans ses Notes : « Je me sens comme un prêtre sacrilège qui en concevant la répulsion que Dieu a pour lui, est comme obligé, par l'extérieur, de continuer à faire toutes les actions saintes... ainsi, je parle au nom de Dieu et ce n'est pas Dieu qui parle en moi ; je le porte en mon habit, en mon autorité, en mon apparence, et je ne puis que pleurer, si en rentrant en moi, je mesure l'abîme qui nous sépare ». (2.196.44).

De nouveau des tentations contre la Foi, l'Espérance, la Charité : « Je n'ai pas l'ombre d'amour de Dieu... Il faut me détruire pour lui faire place ». (8.1622.44).

Son caractère très entier, volontariste, était sujet aussi au découragement, même aux sentiments du désespoir : « Il me semble que ma demeure soit faite dans le désespoir » (4.1551.42) (8).

Elle a dû passer par l'épreuve de l'acceptation de ses faiblesses et de ses péchés, et l'acceptation du salut comme don gratuit. Elle avait à comprendre qu'elle ne pouvait pas atteindre une perfection morale et que cette perfection n'était pas forcément la perfection voulue par Dieu. Marie Eugénie a connu des moments de découragement sur elle-même, des sentiments de désespoir et elle pouvait se sentir déterminée par des

facteurs psychologiques : son passé, son tempérament. Dans la prière, auprès de Jésus, elle trouvait la réponse : la Foi.

« Jésus ne connaît pas ces héritages irrépudiables que nous attachons aux âmes. Et cela est pour moi le comble de l'angoisse de me dire : un attribut de mon être, c'est comme le mal, inévitable attaché à moi. Ce que j'ai souffert à cet égard m'a toujours fait dire aux autres : vous êtes ce que vous mettez dans votre volonté et dans vos actes. Voici des dispositions, des actions ou il y a tel défaut, ôtez-le, agissez de telle façon, cela dépend de vous. Sans cela, autant poser les armes, autant désespérer et plier sous l'inévitable. C'est la disposition qui m'avait gagnée pendant un certain temps, et m'avait fait intérieurement désespérer des autres aussi bien que de moi-même, nous croyant tous renfermés dans le cercle de notre caractère naturel. Mais que toutes ces connaissances de ma nature s'enfuient vite quand je rentre dans ma Foi ! Dieu appelle, Dieu agit, Dieu forme l'âme, et quoi qu'en disent certains auteurs spirituels, il n'est pas astreint à la former à des penchants naturels de fort peu d'importance devant lui. » (au P. d'Alzon – N° 1561.1842).

La première réponse à Dieu d'Anne Eugénie était l'obéissance. Ce sera aussi la dernière réponse de Mère Marie Eugénie. Nous n'avons pas le temps de développer cet aspect de la Foi de M.M.E. et aussi ce n'est pas nécessaire ; nous la connaissons si bien sous cet angle.. Nous savons quelle a été sa générosité, son ardeur, sa fidélité dans la recherche de Dieu seul et de sa volonté. Elle était convaincue et décidée que Dieu devait conduire sa vie. (9)

Cette route était parfois dure et ardue mais pour M. Marie Eugénie, c'était la plus sûre et dans la recherche de l'obéissance, elle ne s'épargnait pas. D'autre part, comme le revers de la médaille, M. Marie Eugénie était appelée et attirée dès le début par une attitude moins active : l'abandon. Tantôt il s'agissait de gravir la montagne à pic, tantôt se laisser emporter par la mer. (Ou bien : tantôt nager à contre courant, tantôt se laisser emporter par la mer.)

Mais je ne m'attarde pas non plus sur le sujet, car nous le verrons en détail et en profondeur au cours de la Session. Je me borne ici à signaler que les attraites et les grâces du début de la vie sont les mêmes qui s'approfondissent, se développent et nous forment tout au long de la vie. C'est une question de grâce et aussi d'efforts courageux et soutenus que de se conduire continuellement selon les vues de la Foi – de se laisser conduire par le Saint-Esprit

Ce type d'aveu se répète maintes fois dans ses examens qui nous semblent parfois excessifs :

« Depuis longtemps j'ai comme *un fond d'incrédulité* auquel j'ai accordé souvent trop peu d'attention de sorte qu'il m'empêche sourdement de laisser faire mes actions à Dieu, d'attendre de Lui mes paroles et mon succès. Il semble, s'il y a quelque chose d'important à faire, que je craigne de le laisser à l'abandon. Je ne vais pas à ces choses comme y étant envoyé de Dieu et en la direction de mes sœurs mêmes... Il arrive quelquefois que je la fasse avec les ressources de mon esprit, ne tâchant pas toujours de dire ce que Dieu veut, mais ce que je calcule devoir produire tel bien à mon avis. » (Vol. 2 – N°166).

Arrivera le moment pour M. Marie Eugénie où l'obéissance et l'abandon deviendront des attitudes habituelles (« seconde nature ») jusqu'à ce qu'elle soit « toute passée dans la volonté de Dieu. » (14.4.78)

Enfin, ce qui frappe quand on lit ses lettres, ses notes intimes, ses enseignements, c'est l'unique regard, l'unique désir qui domine tout, qui se fortifie, se simplifie, se purifie. Dieu, Jésus-Christ, l'Eglise. Ils ne font qu'un et c'est le tout de sa vie. M. Marie Eugénie n'est jamais revenue en arrière. Toujours elle allait vers son Dieu avec plus de réalisme et de patience, plus d'abandon et de confiance à la suite de Jésus, en Eglise. La Foi est un grand don. (11).

Mère Marie Eugénie est bienheureuse parce qu'elle a cru. « Nihil sine fide », cette devise de la famille Milleret a retrouvé toute sa valeur dans la vie de Marie Eugénie. Elle l'a léguée, non à une famille selon la chair mais à sa famille spirituelle que nous sommes.

Notre Congrégation a été construite et se construit sur la FOI.

III. Le texte que je vous propose est le troisième chapitre de ceux sur l'Esprit de l'Assomption du 3 mars 1878 : « Foi, Amour de la Vérité ».

Prenons les idées principales de ce chapitre :

1. Dieu s'adresse à sa créature : « Dieu nous a parlé » :

- par l'Ecriture Sainte
- par son Fils unique, qui est la Vérité
- par son Eglise

Le premier droit de Dieu est d'être cru lorsqu'il parle.

2. Nous répondons à Dieu par la Foi :

- La Foi est un don qu'il faut développer (en prendre les moyens)
- Se pénétrer des vues de foi
de façon que l'invisible l'emporte sur le visible
de façon que la vérité de la foi soit l'atmosphère de nos âmes.

3. Amour de la Vérité

- Désirer de connaître le plus possible la vérité divine.
- La vérité nous transforme (« votre âme sera altérée ») et nous rend religieuses de l'Assomption.
- Connaître la vérité, la réaliser en soi, la faire vivre en vous afin qu'elle « s'incarne dans nos vies ».
- L'oraison aide.
- La Congrégation nous donne des moyens pour nous instruire dans la vérité.

4. Conclusion :

- La foi transforme notre intelligence, remplit nos affections et nous donne un amour nouveau.
- La foi est un don d'amour et de miséricorde (Droits de Dieu).
- « La vie éternelle consiste à vous connaître, ô mon Dieu et celui qui vous a envoyé ». Connaître Jésus-Christ, c'est commencer la vie éternelle.

IV. ELEMENTS DE NOTRE CHARISME DANS CE CHAPITRE (3 mars 1878)

1. Le droit de Dieu d'être cru quand Il parle. Quand Dieu « impose » la foi, c'est un acte de miséricorde et d'amour. Reconnaître le Don de Dieu, en Jésus, dans l'Eglise.
Réponse immédiate, personnelle à une personne

2. La réponse de foi n'est pas un simple acte intellectuel mais elle anime toutes nos pensées, nos œuvres, nos relations et devient l'atmosphère de nos vies.

« Cherchez à avoir un grand esprit de foi. C'est autre chose que la foi toute seule. C'est une habitude de la mettre en acte par toutes choses, de voir tout par elle, de tout dire selon ses lumières ». (Lettre à Sr Marie du Sr Sacrement / sans date).

« Les retraites annuelles ont pour but de nous renouveler dans la *vie de foi*, les méditations que nous faisons tous les jours ont aussi pour but de nous faire vivre dans la *vie de foi*...

Qu'est-ce que nous méditons dans nos retraites ? Les vérités éternelles, ce que Dieu est pour nous, ce que nous sommes pour lui... Si nous sommes vraiment pénétrées de ces vérités, si notre âme, notre cœur, notre esprit sont toujours remplis de ces pensées, vous comprenez que nous menons une *vie de foi*. » (Chap. 78, p 177)

« ... par la foi nous nous élevons au-dessus et nous vivons de pensées qui vont à l'éternité : voilà la vie de foi.

Je veux aller plus loin. Pour vivre de la *vie de foi*, il faut être habitué à vivre dans le recueillement, c'est-à-dire, à connaître un peu au-dedans de soi ce château intérieur dont parle Ste Thérèse ». (Ibid. p 178).

3. Accent sur la démarche intellectuelle par laquelle on a accès aux réalités qu'on ne voit pas.

He. 11, 1 : « Or la foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas ».

4. Foi, un don à développer par l'étude, l'amour de la vérité.

Etude qui implique travail intellectuel.

Recherche, amour, contemplation de la Vérité à la manière de St Augustin.

La Vérité transforme, s'incarne dans la vie.

« Diverses dans leur unité elles [les passions] ont caractérisé les grands Ordres : l'amour, St François d'Assise ; la foi, St Dominique ; etc. Une philosophie...

Le Dominicain étudie pour trouver la Vérité, la coordonner, la défendre ; la foi est sa philosophie ». (Lettre au P. d'Alzon – 5.8.44).

Prière de l'Eglise comme moyen.

NOTES.

1. Souvent M.M.E. fera allusion à sa mère :
« J'avais pour ma mère un tel culte » (sept. 1841)
« ma mère par qui je voyais tout et dont la parole était un objet de foi » (ibid.)
2. M.M.E. raconte dans une lettre bien connue à l'abbé Lacordaire ses premières années et sa conversion. Ci-dessous un extrait :

« ... Pour excuser cette manière de juger, je dois peut-être, mon Père, entrer dans le détail de mes premiers pas vers Notre Seigneur. J'ai été élevée dans une famille incrédule qui appartenait à l'opposition libérale de la Restauration. Ma mère cependant désirait me voir chrétienne, et son grand et énergique caractère la portait à imprimer à mon éducation un caractère de renoncement qui m'a toujours paru aussi chrétien que beaucoup d'éducatrices toutes religieuses. Mon ignorance des dogmes et des enseignements de l'Eglise était inconcevable et pourtant, j'avais reçu comme les autres, les instructions communes du Catéchisme, j'avais fait ma première Communion avec amour et Dieu m'y avait fait des grâces, qui, avec votre parole, ont été le fondement de mon salut. Je perdis ma mère à 15 ans, pour tomber dans une maison plus irréligieuse encore et là, je cessai de m'approcher des Sacrements, où Dieu pourtant s'était toujours fait sentir à moi si fortement, quoique j'allasse si rarement l'y chercher. Les doutes qui avaient toujours été en mon esprit se fortifièrent, je passai quelques années à me questionner sur la base et l'effet de ces croyances que je n'avais jamais comprises. Seule et libre dans ma pensée, qui n'intéressait personne, je me demandais souvent ce qu'il en serait un jour de tous ces êtres et de moi-même, si au-delà du tombeau, il resterait quelque chose de nous et surtout, quel était le mystère, quel était le devoir de notre existence ici-bas.

Mais Dieu dans sa bonté m'avait laissé un lien d'amour : je pouvais bien douter de l'immortalité de l'âme, mais je repoussais involontairement tout ce qui attaquait le Sacrement de nos autels, et quand à l'église, quelquefois, je voyais la Sainte Hostie aux mains du prêtre, je la priais malgré moi de me rendre sans tache comme elle, et de m'attirer en haut.

Mais toute mon instruction où le Christ n'était pour rien, apportait par son développement même un obstacle invincible à ces attraits bienheureux. Un nouveau changement me mena près de femmes très pieuses, et ce fut là, peut-être, mon plus grand danger. Elles m'ennuyèrent, elles me parurent étroites, et quoique j'eusse repris près d'elles mes confessions annuelles de Pâques, jamais peut-être, je n'eus si fort l'esprit du monde et je ne fus si près de mépriser celui de Dieu.

C'est alors, mon Père, que la miséricorde qui me poursuivait m'amena sous votre chaire. Puisqu'il fallait suivre un Carême, j'avais choisi le vôtre. La grâce m'y attendait. Votre parole répondait à toutes mes pensées, elle m'expliquait mes instincts, elle achevait mon intelligence des choses, elle ranimait en moi cette idée du devoir, ce désir du bien, tout prêts à se flétrir en mon âme, elle me

donnait une générosité nouvelle, une Foi que rien ne devait plus faire vaciller... » (à Lacordaire, le 13.12.41).

3. « Personne ne connaît ce monde d'idées où la foi nous introduit et je pense même que le clergé ne comprend pas assez l'étendue des idées catholiques, combien elles éclairent et vivifient toutes choses ». (1.3.37).

« Dans notre temps aussi, il y a une croisade catholique, la croisade du Seigneur, la croisade de la foi. Et moi aussi, je veux apporter ma pierre à l'édifice de gloire et de salut que construisent d'humbles architectes et, s'il le faut, je veux mêler ma goutte de sang au leur... Aussi, quand depuis un an, mon cœur battait au nom de mes contemporains, illustres défenseurs de la foi, Lamennais avant sa chute, Lacordaire, Montalembert et tous les autres, que je rêvais d'être homme, pour être comme eux, grandement utile, que je me disais qu'ils sauvaient la patrie en la retrempeant à la source de la vérité, je ne pensais pas qu'il me serait peut-être donné à moi, pleine de misères et de faiblesses, de m'associer à leurs grandes destinées. Et pourtant cela est ; car mon humble sacrifice, s'il est complet, Dieu le bénira comme leurs pensées grandioses » (Retraite 1837 – N.I. N° 154).

4. Au fond, on n'a qu'un père mais ses premiers directeurs de conscience ont été très paternels !

« ... Je n'avais pu m'empêcher de vous appliquer les paroles de St Paul : « Vous n'avez point plusieurs pères, car il n'y en a qu'un qui vous ait engendré à Jésus-Christ, par la parole de l'Évangile ». (à Lacordaire, le 13.12.41).

5. « Ce qui manque en France évidemment aujourd'hui pour les hommes, ce sont les ordres religieux en rapport avec les caractères, les esprits et je dirai même les forces physiques de notre temps... Bien entendu le *développement* n'est pas la quantité de choses apprises, c'est, si je peux dire ainsi, l'agrandissement de l'intelligence et du caractère dans la possession de la vérité qu'une science étendue présente sous plus d'aspects... Or... qu'est-ce qui coordonne puissamment toutes les choses apprises, leur sert de but, de lien, de raison ? En un sens c'est une philosophie ; en un autre plus large, c'est une passion. Mais quelle passion donner aux Religieux ? Celle de la Foi, celle de l'amour, celle de la réalisation de la loi du Christ... » (au P. d'Alzon – N°1627.44. Voir aussi le chapitre : « Bâtir notre œuvre et notre enseignement sur la fondement de la Foi » le 28.4.89).

6. Il n'est pas possible que la régénération terrestre de l'humanité, de sa loi sociale, ne doive pas sortir de la parole de Jésus-Christ. Les notions admises de nos jours peuvent obscurcir cette certitude, je puis moi-même ne pas la saisir ; mais cette pauvreté, cette nuit de l'intelligence n'empêche pas que la chose ne soit, et que ma foi ne la salue au travers de mes ténèbres. (15 mars 1844 – N.I. N° 192).

7. « Je n'éprouve qu'un grand vide » (9.1854.47). – « La lumière tombe sur un fond dont la désolation ne peut s'exprimer » (9.1867.47). – « Rien n'est plus en danger chez moi que la Foi, l'Espérance et l'Amour » (9.1872.47). Plus d'attrait sensible ; le devoir seul !

« Tout mon intérieur est en ce moment vide de Dieu d'une manière qui m'épouvante » (10.1938.48).

« Je fais tout par force et rien par amour » (10.2015.49).

8. « La messe et la communion sont pour moi des cérémonies, rien de plus » (7.1551.42).

9. « C'est Dieu qui conduit tout cela, et jamais main plus amoureuse, ni plus sage, ne saurait conduire nos destinées » (I.125.40).

10. « Enfin, si j'étais fidèle à cet attrait d'une *attention intérieure à la présence de Dieu en moi*, comme par la foi et l'amour, sans aucun sentiment, ni imagination, je sens que je gagnerais beaucoup en calme, en vertu, en suavité et en lumière, surtout *en abandon*, vertu pour laquelle je pense quelquefois avoir reçu un attrait de grâce très fort malgré les répugnances de la nature... (I.72.39).

« Dieu *me demande ce grand abandon*. Cette nouvelle manière est plus obscure mais beaucoup plus intime, c'est comme si j'entrais dans l'intérieur de la vertu. » (I.166.40).

11. Quand je repasse toute ma vie, que j'admire les miracles qui m'ont sauvée de l'incrédulité, je crois quelquefois que Dieu a des desseins sur moi et si je ne puis l'accorder avec la vue de ma misère, je me dis qu'il aime à se servir de ce qu'il y a de plus vil, de plus pauvre, de plus rien, pour que sa grandeur et sa force éclatent mieux dans ces vases d'argile. Tout lui est possible et c'est une fausse humilité que celle qui ne veut pas se reposer dans sa force ». (O.I. p 64).

6 Juillet 1980

LE SENS DE DIEU, chez Marie Eugénie

Sr MARCIENNE EMMANUEL

- à travers son expérience spirituelle, transmise surtout dans ses Lettres
et ses Notes personnelles,
- à travers son enseignement donné dans les Chapitres,

quel Dieu nous révèle Marie Eugénie ?

Quelques thèmes,
surtout des textes,
peu de commentaires...

« A propos de dévotion, vous serez étonnées de la mienne, me sœurs, parce qu'elle est peu commune, c'est *L'ETRE DE DIEU*, et chose étonnante, c'est dès mon enfance que j'ai été pénétrée de cette pensée ».

(dans une conversation, le 15.1.88 – MOI c19).

Dix ans avant sa mort, Marie Eugénie nous dit quelle a été l'orientation de toute sa vie : l'Être de Dieu. Et tout au long de sa vie, dans des notes de retraites, des lettres ou des conversations avec ses sœurs, elle rappellera cet attrait puissant de Dieu sur elle.

« Me reportant aux grâces très douces que j'ai reçues de Lui à ma première communion... perdue en mon Dieu, mon âme oubliait le reste... je ne sentais plus la présence d'aucune chose, sinon de Dieu dont l'*immensité* semblait suspendre et absorber toutes mes puissances » (sept. 1841 – Vol.2 – N° 178).

Mais dès 1837, dans ses notes de jeune fille – elle avait 20 ans -, Marie Eugénie explique que l'immensité divine ne la satisfait pas, qu'elle a découvert Jésus-Christ comme le chemin qui conduit au Père :

« Cette essence infinie, immense, incompréhensible écrase mon intelligence ; ce que j'en lis ne me satisfait jamais... *Le Verbe s'est fait chair*... son humanité est facile à comprendre, à se représenter... Jésus-Christ, Dieu-Homme... qui comprend la grandeur de son Père, rend pour moi à Dieu tous les hommages qui lui sont dus ». (Vol. 2 – N° 161).

Et en 1844 :

« Le confesseur me parle de la présence de Dieu en tous lieux et veut m'y appliquer ; j'y répugne parce que le *Nom de Jésus* seul m'aide plus que la pensée

de *l'immensité divine* que je vois et que j'adore très assurément, mais sans voir le chemin qui va d'elle en moi, au lieu que Jésus est une voie très assurée... toute ma perfection me semble consister à croire fermement à ce secours du Sauveur, à le laisser agir... *L'humanité de Jésus-Christ* est toute attachée au Verbe... c'est là le fond de *l'attrait de Dieu sur mon âme* ». (Vol. 2 – N° 193).

De très nombreux textes disent comment Marie Eugénie va à Dieu par Jésus-Christ, comment elle a expérimenté dans sa vie que le Dieu tout-puissant s'est fait proche en Jésus-Christ, par l'Incarnation :

Je n'en cite que quelques-uns par ordre chronologique :

- « Le mot de '*plaire à Dieu*' emporte une idée humaine que je ne puis pas bien saisir, appliquée à Dieu ; je m'approche de lui comme d'une loi éternelle, d'un bien... Aussi, je puis bien mieux *aimer Jésus-Christ* qu'aimer Dieu ; je désire posséder Dieu... Aspirer vers l'amour parfait, la sainteté parfaite, la vérité parfaite, c'est aspirer vers Dieu... mais pour ce qui est de Jésus-Christ, au-delà de ces choses... mes sens voudraient voir, toucher, vénérer son humanité sainte ». (Vol. 2, N° 153 – 1837).
- « Il m'a semblé que *Dieu* voulait que je laissasse en toutes choses *Jésus* agir en moi, que mon être toujours lié, impuissant, inutile, suivît l'impulsion que le Verbe eût donnée à la Sainte Humanité. (Retraite, 12.4.42 – Vol. 2, N° 183).

Elle écrira la même chose, un mois plus tard, au Père d'Alzon.

(Vol. 7, N° 1561 – 16.9.42).

- « En Dieu, je vois le *principe des devoirs*, l'auteur des choses, la source des desseins que le monde manifeste... j'y vois aussi *mon Dieu, mon Père, mon Sauveur, mon Epoux*, celui qui fait tout pour moi et en qui j'aimerais mieux par goût m'absorber seul à seul »...
(au P. d'Alzon, le 23.11.42 – Vol. 7, N° 1566).
- « J'ai médité sur *Jésus-Christ*, modèle de notre amour pour Dieu... Jésus-Christ a sans cesse honoré son Père ; il n'a pas eu un mouvement qui ne fût pour l'amour de son Père, il n'a vécu que dans les intérêts de son Père... Je veux *honorer Dieu* par tous les instants de mon être, je ne veux faire que ce qu'il veut me faire faire, que je meure ou que je vive ». (Retraite de huit jours – Vol. 2, N° 190).
- « Ce que je me reproche devant *Dieu* c'est que *Notre Seigneur* n'est pas assez l'objet de mon occupation, le principe intérieur de ma vie... Je me rappelai mes anciennes tendresses pour lui... Je vois que ce n'est pas par raison qu'il faut que j'essaie d'aller à Dieu. Le raisonnement m'en éloigne, il m'irrite, il m'écrase. Mais mon cœur, mon imagination et ma volonté se laissent facilement toucher des choses de Dieu. Qu'importe avec quelles puissances j'aïlle, pourvu que j'aïlle à lui. »
(Retraite du mois. 4.3.45 – Vol. 2, N° 197).
- « Mes résolutions se résument en trois paroles... tâcher d'être parfaitement morte à ce qui n'est pas *Dieu*, amoureusement anéantie en sa continuelle présence et *d'être une fidèle image de Jésus-Christ*, de ne vivre que pour lui, avec lui et de lui. »
(Retraite de huit jours, sept. 1856 – Vol. 2, N° 217).

Tout autant que la grandeur de Dieu et sa proximité en Jésus-Christ, ce qui a profondément marqué Marie Eugénie, c'est la **BONTE DE DIEU**.

Dans le brouillon d'une lettre adressée probablement au Père d'Alzon, en 1845, elle dit :

- « Dernièrement, dans une prière longue et aussi intime que le pouvait cette pauvre âme, elle demandait à Dieu ce qu'il avait à lui dire. A la fin, la réponse fut : « Je suis la **bonté** ». C'est en ne séparant jamais de cette vue de l'infinie bonté, la vue de ses misères et de ses fautes, qu'elle espère pouvoir mettre au service de Jésus crucifié ses fibres les plus vivantes et qu'elle s'y essaie ». (Vol. 6 – N° 1508).

Et encore :

- « C'est par la bonté qu'il est mon Dieu et je me suis souvent réjouie d'adorer en cette seule perfection son éternité, son infinité, sa puissance ». (1842 - O.II, p 93-94).
- « Ma grande résolution de retraite est de **croire à la Bonté**, à l'amour de Dieu, à l'action de Jésus-Christ en moi, à son pardon incessant ». (1845 – Vol. 2, N° 199).

Marie Eugénie était imprégnée de la, pensée théologique de saint Thomas d'Aquin. A travers son enseignement, elle a transmis cette pensée, enrichie de sa propre expérience spirituelle. C'est ainsi que dans ses chapitres, elle parle très souvent de « Dieu, bien infini qui tend à se répandre » ; « bonum diffusivum sui » : cette formule se trouve dans plusieurs traités de saint Thomas (voir « Quelques constantes de la spiritualité de M. Marie Eugénie, par Sr Jeanne Marie, p. 21 à 27).

Comme pour la grandeur de Dieu, nous avons beaucoup de textes, de chapitres, sur la bonté de Dieu et sur la façon concrète, pour nous, de pratiquer la bonté. Il est frappant de voir combien Marie Eugénie a fait sien, dans sa propre vie, cet enseignement théologique qu'elle avait reçu.

Voici quelques extraits de chapitres, parmi d'autres :

- « La créature à qui Jésus Christ a proposé d'être semblable à son Père céleste (soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait) ... doit tendre à avoir aussi beaucoup de bonté... puisque **Dieu est le bien infini qui aime à se répandre** ». (Chap. 3.11.82, Sur la Bonté, p. 182).
- « Pour connaître Dieu, comme la théologie catholique l'enseigne, il faut le connaître comme « **le bien infini qui tend à se répandre** » « Bonum infinitum diffusivum sui » ; ces quatre mots latins suffisent pour définir Dieu. Il est étrange que, dans la piété, on ne considère pas Dieu comme **bon**... les piétés désolées, les piétés découragées ne rendent pas à Dieu l'hommage qu'il attend d'une foi complète en sa **bonté** incessamment occupée à se répandre... Cette piété bien comprise donne à notre piété un caractère sur lequel je veux insister... c'est celui d'une **louange continue**. En effet, comment ne pas louer, bénir, adorer, glorifier et rendre grâce vis-à-vis **d'une**

bonté infinie qui se répand ? » (Chap. 21.7.83, p.316. « De la connaissance de Dieu comme le bien infini qui tend à se répandre »).

- « C'est par la *bonté* que s'établissent les rapports de Notre Seigneur avec ses créatures. Il est bon et il veut que ses créatures soient bonnes ». (Chap. 16.3.79, p 297 – « Les fruits de la lumière sont la bonté, la justice et la vérité »)
- « Dans le mystère de la rédemption, le principe de tous les rapports de Dieu avec l'homme, c'est sa *bonté infinie*. En général, les âmes intérieures, les âmes qui travaillent à leur perfection, ne mettent pas assez dans leurs rapports avec Dieu cette confiance sans bornes, cette persuasion du *bien infini* qui est en lui, et de la *bonté infinie avec laquelle il veut se répandre*... Ce qui fait qu'on s'abandonne davantage à l'obéissance, à la pauvreté, à l'oraison, au travail de l'oraison, c'est de compter toujours sur Dieu et de *vivre sans cesse dans la pensée de sa bonté infinie* ». (Chap. 13.1.78 – « De la confiance en la bonté de Dieu » – p. 262-263).

Un autre thème est celui de l'*HABITATION DE DIEU EN NOUS*. Il se trouve dans l'enseignement de Marie Eugénie. Il y a là un héritage de la spiritualité de saint Augustin, avec un accent mis sur l'intériorité.

- « Au baptême, la Sainte Trinité s'empare de l'âme et y fait son *habitation* spéciale... Dieu est là, non seulement comme il est partout, mais il y est présent par une opération spéciale, en se faisant connaître, en se faisant aimer. Il y est par une habitation de préférence, il y est dans un sanctuaire, et c'est pour cela que l'Écriture Sainte appelle *l'âme le temple de Dieu*. ... Vous n'arriverez à cette vie intérieure, à cette attention à la *présence de Dieu habitant en nous comme dans son temple*... que par un travail constant et persévérant ». (Chap. 11.8.78 – « Se renouveler dans la vie de Foi » – p. 179 à 182).
- « *Dieu habite dans nos âmes*. Il y habite de plusieurs façons ; d'abord par son être, et il attend nos adorations, puis par sa grâce. Non seulement Dieu nous a créés, mais il nous donne la grâce qui nous fait ses amis. Notre Seigneur est en nous, non par sa présence sensible, excepté au moment de la communion, mais par sa grâce et son esprit. Il est comme l'âme de notre âme, il vit en nous et nous communique son Esprit. *Le Saint Esprit habite en nous comme dans ses temples* ». (Chap. 21.12.79 – « De l'humilité » - p. 472).
- « Outre que *nous sommes les temples de Jésus-Christ*, nous sommes encore les *temples du Saint Esprit*, de cet Esprit de sainteté qui est l'Esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a été donné par la confirmation et qui habite en nous par la grâce ». (Chap. 5.12.75 – « Jésus-Christ vivant en nous » p. 536).
- « *Notre Seigneur demeure habituellement en nous par la grâce*, il descend dans notre âme à bien des moments de la vie, par les sacrements ». (Chap. 10.12.76 – « La simplicité et la droiture »).

- « *L'habitation de Jésus-Christ au-dedans de nos âmes*, voilà ce qui doit faire notre joie ». (Chap. 25.1.84 – « Comme une vraie épouse, tu auras le zèle de mon honneur »).
- « *Notre Seigneur Jésus-Christ habite au fond de nos âmes* par sa grâce, le Saint Esprit y a élu sa *demeure* et nous commençons ici-bas notre vie éternelle quand nous nous appliquons à la connaissance de celui qui a fait de nous ses *temples* ». (Chap. 7.9.84 – « La vie éternelle consiste à vous connaître, vous le seul Dieu véritable »).
- « *Si la Sainte Trinité vient résider dans notre âme*, c'est pour y former d'autres Jésus-Christ... la présence de Dieu au-dedans de nous par la grâce, est une présence de connaissance aussi bien que d'amour ». (Chap. 28.9.84 – « Sur la méditation »).

Et dans ses résolutions de retraite de 1882 (Vol. 2, N° 224) :

- « penser beaucoup à *Notre Seigneur habitant en moi*, tâcher d'avancer dans cette *demeure* de l'âme dont il est le centre ».

Et Marie Eugénie tire *les conséquences de cette habitation de Dieu en nous* :

- « Quand Notre Seigneur vient dans l'âme et qu'elle l'écoute, je remarque qu'il y imprime deux choses. La première, c'est un très profond respect pour son Père, une grande *adoration pour son Père*. Notre Seigneur est venu sur la terre pour l'adorer en esprit et en vérité... C'est du côté de Dieu que toutes choses commencent ». (Chap. 15.6.79 – « Des effets que Notre Seigneur produit dans l'âme quand il y descend par la communion »).
- « Notre Seigneur nous a enseigné d'agir vis-à-vis de son Père dans un *esprit filial*... L'amour doit, à la longue, *bannir une trop grande crainte*... Il ne me semble pas que la crainte doive dominer dans l'âme plus que l'amour. Il faut que l'âme ait une telle ardeur de servir Dieu et de faire sa volonté en tout, qu'elle s'éloigne davantage du péché... une fois l'âme établie dans ces dispositions, la crainte est moins nécessaire à l'âme... tandis qu'il faut *la livrer sans cesse à l'adoration* qui est l'anéantissement de soi-même devant Dieu, la reconnaissance totale que Dieu est tout, qu'il est tout-puissant, parfait, infini, qu'il a tous les droits sur nous ». (Chap. 28.8.78 – « Se renouveler dans l'Esprit de Notre Seigneur »).

On pourrait rapprocher ces textes de celui de Paul aux Romains (8, 28) « avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien... ceux que d'avance il a prédestinés à reproduire l'image de son Fils ».

Je termine par la *SAINTE DE DIEU*. De même que pour l'Être de Dieu, sa bonté, son habitation en nous, Marie Eugénie ne s'arrête pas à la contemplation de Dieu en lui-même, mais elle va jusqu'aux conséquences qui nous engagent : dans ce passage d'un chapitre sur l'Incarnation, elle parle de la sainteté de Dieu et de la sainteté de l'homme :

- « Le mystère de ce grand mystère, c'est que c'est *un mystère de sainteté*... L'explication de ce mystère, c'est qu'au-dessus de tout ce qu'il est, Dieu met sa sainteté. La sainteté est ce qu'il cherche avant tout ; ce qu'il veut c'est de créer des saints. Les hommes raisonnent comme si Dieu avait voulu créer un royaume ou une doctrine, et non comme s'il avait voulu créer des saints. Ce sont des saints que Dieu a voulu faire par ce mystère de l'Incarnation... En descendant ainsi, Jésus-Christ voulait nous ouvrir, à nous, la voie de la sainteté. Les saints ne se pouvaient créer que dans cet anéantissement où Notre Seigneur s'est mis dans son Incarnation. Là est la racine de toute sainteté. Là est le principe du renoncement à toutes les choses de la terre et de l'anéantissement de soi-même pour vivre de Dieu, selon Dieu, dans la volonté de Dieu... Jésus-Christ nous appelle à entrer dans la même voie qu'il a suivie, c'est-à-dire dans l'anéantissement, dans le renoncement le plus profond à soi-même, pour *participer à sa sainteté* ».

(Chap. 15.12.78 – « L'Incarnation, mystère de sainteté ».)

6 Juillet 1980.

DIEU DANS LA BIBLE

Sr MARCIENNE EMMANUEL

Nous avons vu ce que *Marie Eugénie* nous dit de Dieu, sous quels traits elle a découvert le Dieu de l'univers qui est « son » Dieu. Maintenant qu'est-ce que la *Bible* nous dit de Dieu ? Comment nous fait-elle entrer en dialogue avec ce Dieu proche et lointain ? Comment nous invite-t-elle à l'écouter parler et à lui répondre ? Lui que « nul n'a jamais vu, mais que seul a fait connaître le Fils unique qui est dans le sein du Père » (Jn 1, 18). Jésus-Christ, seul nous livre le secret de l'unique Dieu des deux Testaments.

DIEU EST UNIQUE.

« Tu n'aimeras (n'auras) pas d'autres dieux que moi » (Ex. 20, 3). Les Hébreux ne sont arrivés que peu à peu à cette conviction que « les dieux des nations ne sont rien ». Tout en prenant conscience que leur Dieu n'était pas comme les autres, ils ont compris qu'il était « le plus proche », que lui seul était Dieu (cf. Deutéronome – Isaïe 44).

DIEU EST MYSTERE

Il est discret, il est au-delà de tout ce qu'on peut comprendre. Ceci est exprimé dans la Bible à travers ce qui est dit de *l'impossibilité de voir Dieu*. Devant Moïse, sur la montagne, Dieu passe. Il n'est là que dans son passage, dans une Pâque (Ex. 33, 18 à 23) :

« Moïse lui dit : fais-moi, de grâce, voir ta gloire ». Il dit : « *Je ferai passer* devant toi toute ma splendeur... tu te tiendras sur le rocher et quand *passera* ma gloire, je t'abriterai de ma main durant mon *passage*. Puis j'écarterai ma main et tu me verras de dos ; mais *ma face, on ne peut la voir* ».

Le rapport de l'homme à Dieu n'est pas un rapport de vision, mais d'écoute. L'homme ne peut voir la face de Dieu et rester en vie. Dieu est d'autant plus caché qu'il est plus proche. L'homme de la Bible reconnaît Dieu après son passage, « après coup » (cf. le songe de Jacob, Gen. 28, 16 et sa lutte avec Dieu, Gen. 32, 30 – cf. aussi les disciples d'Emmaüs).

Dieu est au-delà de tout, mais en tous : tel est le paradoxe du Dieu qui ne se laisse pas saisir, du Dieu qui est mystère.

DIEU EST LOINTAIN ET PROCHE.

Transcendance et immanence, distance et proximité de Dieu.

- Pour parler de la **distance absolue entre Dieu et l'homme**, la Bible dit : « Dieu est **saint** », « Dieu n'est pas comme... » (cf. Isaïe 40, 12-31) : « d'après qui pourriez-vous imaginer Dieu ? ».
- Dieu « n'est pas comme l'homme » parce qu'il est le **rocher**, le **tout-puissant**... Qui a pu sonder la toute-puissance de son amour ? Et le Psaume 103 (102) :

Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour...
puissant est son amour pour qui le craint...
l'amour du Seigneur est de toujours à toujours... »

On ne peut atteindre Dieu ni l'égaliser (cf. Gen. 11 : la tour de Babel).

- Dieu est le **Vivant, au-delà de tout**. Dieu seul est Dieu et nous avons à réapprendre à l'adorer en permanence. Dieu est toujours plus grand que l'idée que nous nous en faisons, il nous déroute et nous surprend toujours.
- Mais c'est beaucoup plus par rapport à la **proximité de Dieu** que s'est faite la révélation dans la Bible. C'est tout le thème de l'**Alliance**, du « Dieu avec », qui est le motif structurant de toute la Bible, qui commande toute la pensée religieuse de l'Ancien Testament, qui s'approfondit avec le temps et atteint sa plénitude dans le mystère du Christ.
- A titre d'exemple, nous prenons l'aventure d'Osée : nous écoutons ce que le Seigneur dit **par Osée** (Os 1, 2) :

Chap. 1 : Osée découvre l'identité qui existe entre sa situation et celle de Dieu :
Le Seigneur est un époux, un mari trompé.

Chap. 2 : On passe du corps de Gomer, la femme d'Osée, au corps (à la terre)
d'Israël. Il y a un passage continu de l'un à l'autre.

En même temps qu'il se révèle bon et tendre, le Seigneur se révèle redoutable. Chapitre 2, 16 : « Je vais la séduire, la conduire au désert et parler à son cœur ». Là, tout recommence ; Dieu recommence. Dans sa tendresse, il est pour l'humanité ce qu'un homme est pour sa femme.

« Quand Israël était enfant, je l'aimai » (Os. 11) : c'est la révélation de la **paternité de Dieu** pour son peuple. Ce chapitre 11 est plein d'anthropomorphismes, plein du sourire de Dieu et de son visage lumineux. Versets 3 & 4 : Il est, à la fois, père, époux, berger, celui qui prend soin.

Cette expérience de la distance et de la proximité de Dieu conduit l'homme à une **attitude d'adoration**. Dieu est celui qu'on adore et chez qui on se repose.

Reprenons la lutte de Jacob avec Dieu (Gen. 32, 23-33). Nous sommes en plein contexte de passage : Jacob passe le gué...

fit passer le torrent à ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants...

fit passer tout ce qu'il possédait... Et il resta seul... et « quelqu'un » lutta avec lui. Ce « quelqu'un » lointain et proche, est celui avec qui nous nous battons et qui nous blesse, et nous bénit. La bénédiction de Dieu ne nous est donnée qu'avec des blessures, et après un combat. C'est en se battant contre Dieu qu'on devient fort et **capable de l'adorer**.

DIEU EST « QUELQU'UN ».

C'est le thème du **Nom de Dieu**. Dans quel contexte Dieu s'est-il révélé à Moïse ? (Exode 3) :

Moïse, un homme déraciné, aliéné, fugitif, arrive à la montagne de Dieu, montagne qui lui apparaît comme une fin, mais qui apparaîtra plus tard comme un commencement.

Verset 4 : Dieu appelle Moïse par son nom : « Moïse, Moïse ». Dieu seul connaît notre nom.

Tout commence par une parole.

v. 7 & 9 : Dieu a entendu la clameur de son peuple.
La prière est d'abord un cri, une plainte.

v.10 « maintenant, va, je t'envoie » : la parole de Dieu nous donne notre identification, notre chemin, notre mission.

v. 11 « qui suis-je pour aller trouver Pharaon ? »

v. 12 « je serai avec toi, et voici le signe... »

Dieu dit donc à Moïse : « remplis d'abord ta mission, le signe viendra après ».

Puis vient la **révélation du Nom**.

v. 14 « Je suis celui qui est » (ou : Je suis qui je suis ». Dieu se nomme. Il est important que le Seigneur nous dise son nom pour que nous puissions l'appeler par son nom.

Sur le fonds religieux de l'humanité, le Seigneur intervient et se révèle comme un Dieu actif, présent, aimant.

LE PASSAGE DE L'ANCIEN AU NOUVEAU TESTAMENT.

sera à la fois, une rupture et une reprise.

De ce passage du Dieu de la Bible au Dieu de Jésus-Christ, Paul a parlé aux Corinthiens qui avaient instauré des écoles de sagesse (1 Cor. 1, 17-25). Paul explique

comment, d'une part, la sagesse des Grecs, le courant de leur réflexion, et d'autre part le courant religieux de la tradition d'Israël qui réclamait des signes, se rejoignent, se heurtent à la folie de la croix, à un Messie crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens.

Nous avons toujours à nous convertir du côté juif ou du côté grec qui est en nous, au Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu.

Notre relation à Dieu n'est pas une relation de connaissance, mais de re-connaissance. Dieu ne cessera jamais de nous déconcerter par sa folie qui est plus sage que les hommes, et par sa faiblesse qui est plus forte que les hommes.

LES DROITS DE DIEU.

Sr ASUNCION.

« Etre adoratrices et zélatrices des droits de Dieu ». Expression chère à Marie Eugénie qui l'accompagne tout au long de sa vie et qui exprime, pour elle, l'être le plus profond d'une religieuse de l'Assomption. Quand Marie Eugénie commence à décrire l'esprit de la Congrégation, les premiers mots qui se trouvent en tête du chapitre du 24 février 1878 sont :

« En cherchant quelle était la marque la plus caractéristique de notre Institut, je me suis trouvée arrêtée à cette pensée qu'en tout et de toutes manières, nous devons être adoratrices et zélatrices des droits de Dieu ».

Dans les synthèses faites par les Provinces et qui recueillent l'approfondissement de la Congrégation, aujourd'hui sur le charisme, cette expression revient presque en tête. Elle révèle ce que nous désirons être, éveille en nous les échos de notre premier appel.

Dans le monde d'aujourd'hui où les droits de l'homme ont une place primordiale par leur accomplissement ou par leur manque, y-a-t-il un sens à parler des droits de Dieu ? Le Dieu de la Bible, le Père révélé en Jésus de Nazareth, est-il un Dieu qui s'impose à l'homme, qui établit une relation avec lui en termes de droits et de devoirs ? Dans quel cadre pouvons-nous comprendre cette idée des droits de Dieu, si dynamisante pour Marie Eugénie ?

Je vais essayer de répondre à ces questions en prenant un chemin très simple, celui d'une approche de son *expérience* pour creuser le plus possible le *contenu* de cette expression. La confrontation avec la *Bible* devient une deuxième étape inévitable. Nous serons alors prêts à découvrir *l'engagement* auquel nous conduit la vision de Marie Eugénie.

L'EXPERIENCE DE MARIE EUGENIE.

1. Le vécu.

On ne peut pas séparer, en Marie Eugénie, l'idée qu'elle avait de Dieu, de son Etre, de sa grandeur, et le sens de ses droits. Cette formulation, très nette et caractéristique, devient en elle comme l'aboutissement et la synthèse toute naturelle de trois éléments qui ont marqué sa vie : l'expérience de sa Première Communion, l'esprit libéral de son père pour qui le langage des droits de l'homme était habituel, les lectures de Bonald faites par Anne Eugénie à la suite de sa conversion, sur le conseil de Lacordaire. (cf. « Quelques constantes » p.14).

Nous savons aujourd'hui « qu'il faut remonter plus haut, car de Bonald a reçu les enseignements de l'Oratoire. Pour Condren, Olier, Bérulle, la créature humaine doit être consacrée toute entière à la gloire de Dieu.

« Les droits divins sont tels que nous devons consentir à ce que Dieu soit en nous, comme Dieu, plus que nous-mêmes. Et cela du fait de notre création. Toute créature raisonnable... doit rendre hommage de tout son être à son Créateur ». - (D.S.T. XII.C.1379. (« Quand Dieu fait la route » - Travail en préparation de Sr Madeleine de la Croix).

Cette pensée de laisser Dieu être Dieu, de concevoir Dieu comme l'unique, le plus grand que nous, devant qui la créature n'est rien, répondait bien au désir d'Anne Eugénie de se livrer entièrement, sans retour, au Dieu qu'elle avait découvert et qui était le sens de sa vie. Elle est à l'origine de sa vocation, un de ses éléments déterminants. Anne Eugénie le voyait ainsi en 1837 :

« Il me faut les sévérités du cloître pour être chrétienne... Ces pensées me semblent dures maintenant, c'est pourtant la voie du salut, ce n'est qu'au couvent que je pourrai faire ce qu'il faut, il faut donc me décider à y aller... Et puis indépendamment de toutes choses, **je le dois à Dieu dont je ne puis détruire les droits en les niant**, (Lui) qui m'a aimée, cherchée, rachetée, pressée et auquel je ne pense jamais ». (2.153.37).

On peut, aussi, retrouver sa trace d'une manière assez constante, pas trop souvent et à travers les diverses références, c'est le mouvement d'âme de Marie Eugénie qui se révèle. Dans ses faiblesses, ses épreuves, ses dégoûts, la pensée des droits de Dieu est son point de repère, sa force, son soutien. Elle écrit en 1841 :

« Dieu m'a fait la grâce de pleurer beaucoup mes péchés. **Cette pensée d'avoir en toutes choses refusé à Dieu ses Droits sur moi**, m'a vivement, quoique doucement, affligée. J'ai vu combien c'était **un devoir pour moi** de vivre de foi, d'espérance, d'amour et de prière ». (2.167.41).

Et quelques années plus tard, au Père d'Alzon :

« Une consolation me reste, c'est qu'alors que je cesse d'être reine de mon cœur, de mon esprit et de ma volonté, alors que toutes mes puissances, loin de me servir et de m'orner, m'ensanglantent et me déchirent, je me retrouve en mon fond, seule avec l'austère devoir ; je sens qu'il est le maître, et si c'est sans élan, sans grâce et sans onction, parce que rien ne me porte plus, c'est au moins avec un ardent désir de ne coûter rien à personne et de **rendre** jusqu'à la mort **tout ce que je puis devoir à toutes les créatures et surtout à Dieu** ». (9.1871b. 47).

La mort de son oncle, Mr de Franchessin a éveillé beaucoup de sentiments et une certaine culpabilité chez Marie Eugénie. Elle en est profondément secouée et elle s'exprime en toute vérité et réalisme au Père d'Alzon. C'est l'année 1851 :

« L'idée du peu de bonheur que j'ai donné à ce pauvre homme m'a désolée, j'ai trouvé que je l'avais jugé injustement, le sentiment de son isolement, de ses peines mêmes de fortune m'a poursuivie si constamment que j'en rêve encore les nuits, que j'en suis desséchée pour tout sentiment d'amour de Dieu ou de joie de ma vocation et qu'il n'y a que **le sentiment des droits de Dieu qui ait constamment arrêté mon cœur au bord du regret**. Je porte en cette fidélité bien plus de devoir que d'amour et quelque chose presque où le fatalisme se mêle. J'avais trop affaire à Dieu comme à mon maître et à

mon Créateur, pas assez comme à un ami et à un Sauveur plein d'amour ». (11.2186.51).

Mère Marie Eugénie a vécu les premières années de sa vie une sorte de dissociation entre le Dieu qui avait certains droits sur elle et le Dieu d'amour qui se révèle en Jésus-Christ :

« Je suis bien préoccupée de **ne rien refuser à Dieu de ses droits**, mais donner à son amour, c'est bien autre chose. » (12.2627.57).

Et aussi, encore en 1859 :

« Ordinairement, **je ne me rends à Dieu que par la pensée de son Etre, de ses Droits**, de l'ordre qu'il y a de dépendre de sa perfection absolue. Dieu m'a montré que Jésus-Christ /.../ l'Etre parfait est descendu pour moi du ciel et s'est tellement donné à moi, rapporté à moi dans sa vie et dans sa mort, que ce que je refuse à sa divinité, c'est de me rapporter tout entière à Lui en toutes choses de la même façon »'. (2.222.59).

A ce moment-là, Marie Eugénie sent que, dans sa fragilité, elle a besoin d'être aidée pour vivre les droits de Dieu ; elle réclame avec insistance une main forte qui lui fasse sentir des exigences :

« J'ai résolu de demander à être traitée sans plus de cérémonie, que l'on me fasse sentir non seulement l'obéissance mais encore l'humiliation, qu'au lieu d'être si bon, **l'on soit plus juste et ferme à soutenir les droits de Dieu**. De mon côté, j'ai promis à Notre Seigneur de m'appliquer sérieusement à être souple, fidèle et généreuse en tout ce qui peut être de l'obéissance et de l'humilité. Je n'ai jamais tant senti que l'obéissance est sœur de l'humilité ». (2.221.59).

Les résolutions de la grande retraite de 1863 montrent que Marie Eugénie arrive à faire une unité dans sa vie. Vivre les droits de Dieu, c'est vivre dans l'amour :

« Je me rappellerai que le plus grand de tous les préceptes est celui-ci : **Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit**, etc. Et le second lui est semblable : **Vous aimerez votre prochain comme vous-mêmes** ; que tout est là, que rien ne vaut sans cela, et que c'est là par conséquent que tout doit sortir /... / Que c'est mon amour qu'il demande et que s'il m'a supportée si miséricordieusement jusqu'ici, c'est pour que **je lui rende enfin ce que je lui dois de fidélité, de confiance et d'amour**. Ma grande résolution est donc de donner chaque matin mon cœur à l'amour ». (2.225.63).

Le dernier témoignage écrit de sa fidélité aux droits de Dieu date de 1890. Marie Eugénie prend comme quatrième point de ses résolutions :

« **Suivre mon attrait d'adorer** par Lui et de **rendre** par Lui tout ce qui est **dû à Dieu** ». (2.238.90).

L'approfondissement de sa pensée sur cette expression correspond à son âge mûr ; c'est dans la période de 1874 à 1882 que Marie Eugénie explicite son contenu pour nous.

2. Le contenu.

Marie Eugénie a su exprimer le fil conducteur de sa vie, fin et fort à la fois, que nous venons d'évoquer. Il a été si fondamental, qu'elle nous le propose comme noyau de notre esprit. Quel est l'essentiel de sa pensée, qu'on peut suivre à travers ses instructions de chapitre ?

- **L'attitude fondamentale** pour celui qui reconnaît les droits de Dieu est la sortie de soi dans l'adoration et l'amour :

« **En aimant Dieu par-dessus toutes choses et en toutes choses**, en aimant l'Eglise, en aimant les âmes, **on reconnaît vraiment le droits de Dieu** /.../.

Vous faites maintenant partie d'une Congrégation dont l'amour doit aller, en toutes choses, jusqu'à l'adoration, de telle sorte que toutes vos œuvres, toutes les actions intérieures de votre vie puissent monter vers Dieu et que, par un sentiment d'adoration, de respect des droits de Dieu, vous **vous oubliez vous-mêmes pour adorer, pour aimer, et donner toujours à Dieu la place qu'il doit avoir**, en effaçant de plus en plus celle de la créature ». (24.2.78).

Ailleurs, Marie Eugénie développe encore l'idée qu'elle a de l'adoration :

« En même temps qu'elle est le respect, le souverain service que l'on rend à Dieu, la reconnaissance de ses droits et de ses perfections, elle est, et encore plus, le sommet de l'amour ». (27.12.74).

Adoration qui engage toute la personne, et pour toujours, et qui s'exprime aussi par l'obéissance :

« Avec quelle jalousie Dieu veut-il que vous répondiez à ce droit de l'amour envers lequel vous avez de si grandes dettes ! Répondez-y par l'obéissance. **Serait-ce même trop d'y répondre en passant votre vie à aimer, à adorer celui qui vous a tant aimées ?** Donnez à Dieu tout ce qu'il vous demande, et si vous vous sentez pauvres, sans mérites, allez à lui pauvres : il vous enrichira. Si vous êtes froides, il vous donnera sa chaleur et sa vie ; il vous donnera son amour à lui, son Saint-Esprit qui répandra en vous les flammes et les lumières de la divine charité ». (26.10.82).

- Marie Eugénie détaille, en différents chapitres, les **droits que Dieu a sur l'homme**, et on devine, à travers l'enthousiasme et la radicalité de son expression, comment tous sont importants pour elle, tous méritent la première place. Est-il possible d'établir une priorité ? Est-ce la foi ou l'amour qui l'emporte ?

« Selon ma faible manière de concevoir, le **premier droit de Dieu est d'être cru lorsqu'il parle**, et le **premier devoir de l'homme est de recevoir la parole de Dieu avec un profond respect et une grande foi**. Vous comprenez que si c'est là un devoir général pour tous les chrétiens, nous devons aller plus loin : nous devons répondre par **l'adoration et l'amour** à la parole par laquelle Dieu se fait connaître ». (3.3.78).

« Parmi ces droits, le **premier de tous**, celui dont Dieu est le plus jaloux, **c'est le droit de l'amour**. Dieu a exercé ce droit tout d'abord par la communication ineffable de tout lui-même que le Père fait au Fils, et le Père et le Fils au Saint Esprit ; puis, en se répandant ensuite au-dehors par la création extérieure. Mais Dieu n'avait pas besoin de la créature, puisqu'il est le bien souverain, se suffisant à lui-même. C'est donc pour exercer le droit de l'amour et nous donner son bien, que Dieu nous a créés. **La rédemption**, c'est donc encore **le droit de l'amour réclamant l'amour de l'homme** ». (26.10.82).

Dieu a droit aussi à être reconnu tel qu'il est :

« Ce que nous devons avoir le plus à cœur, c'est la gloire de Dieu, **les droits de Dieu : Dieu reconnu** comme toujours **bon**, toujours **père**, toujours **saint**, toujours parfait dans ses volontés et ses dispositions, alors même qu'elles nous éprouvent. Ce que nous devons avoir le plus à cœur, c'est d'être comme un encens qui brûle toujours aux pieds de Jésus-Christ, aux pieds de Dieu. Que tout dans l'âme soit adoration ; alors même que tout dans l'âme serait brisé ». (23.3.79).

à posséder l'homme qu'il a créé :

« On peut aussi envisager le côté de Dieu, voir **quels sont les droits de Dieu à posséder les âmes**, combien sa gloire et son amour sont intéressés à cette possession pour laquelle il a tant fait. L'intérêt de la créature se confond avec les intérêts de Dieu. Les âmes n'y perdent rien ; nous travaillons à leur salut en vue de la gloire de Dieu ». (20.7.79).

- Corrélatifs à ces droits de Dieu sont les **devoirs** de l'homme. Marie Eugénie ne peut pas s'empêcher d'en parler en même temps. L'adoration, la foi se situent dans cette ligne ; elles sont les réponses naturelles, qui vont de soi, chez ceux qui découvrent qui est Dieu. Mais les devoirs vis-à-vis de Dieu ne s'arrêtent pas ici :

« La gloire de Dieu est notre joie, notre amour, notre fin ; parce que, si sur la terre nous sommes toujours occupées à **louer**, à **bénir**, à **adorer**, à **glorifier Dieu** et à **lui rendre grâces**, nous commençons ici-bas ce que nous devons continuer éternellement dans le ciel /... / J'estime très heureuse et très près de la paix une âme qui de tout, de ses sentiments, de ses préoccupations, des pensées qui viennent hanter son esprit, des péripéties de ce monde, remonte tout de suite à un de ces sentiments ou à **ces cinq sentiments qui ne sont pas autre chose que les grands devoirs de l'âme envers Dieu** » /.../.

« Par votre vocation de filles de l'Assomption, vous êtes adoratrices ; et qui dit adoratrice dit précisément **celle qui rend ces grands devoirs à Dieu, celle qui se confond dans l'admiration, la soumission, dans l'excès de l'amour, si on peut dire**. /.../

Eh bien, mes sœurs, vous qui êtes religieuses adoratrices, adorez Dieu par l'amour, adorez-le par l'action de grâces. Il semble quelquefois difficile de rendre grâces quand on souffre. Je voudrais vous persuader que le meilleur moyen de se tirer de la souffrance, c'est d'en rendre grâces /.../ **le devoir de la religieuse adoratrice est de rendre grâce dans la souffrance, dans les difficultés, dans les**

épreuves de la vie, de s'élever au-dessus de sa petite personnalité pour rendre grâces à Dieu ». (7.3.80).

- Marie Eugénie a découvert par elle-même qu'au plus profond de cette expérience on ne vit pas dans la peur, la crainte, l'éloignement, le respect distant qu'on doit au « maître », mais on découvre l'amour et la tendresse propres à celui qui, avant tout, se révèle comme « Père » :

« Quelquefois on dit que les *droits de Dieu sont écrasants*. Je n'ai jamais pu comprendre cela. Il me semble au contraire que chacun des droits que Dieu prend sur nous est un *droit d'amour et de miséricorde*. Le droit d'être cru par nous, est-ce un droit qui écrase ? N'est-ce pas au contraire un droit qui nous élève et nous enrichit ? Si Dieu ne nous avait pas imposé la foi, où irions-nous, pauvres et misérables créatures ? » (3.3.78).

Marie Eugénie explicite encore sa pensée :

« Il y a là quelque chose de si solennel, de si grand, que, pour ne pas vous laisser un seul instant sous l'impression d'une majesté qui écrase, je veux tout de suite vous rappeler que l'adoration et l'amour sont une même chose. L'adoration, c'est l'amour aussi grand, aussi ardent qu'il peut être dans le cœur de l'homme ». (24.2.78)

Et elle ajoute plus tard :

« Lorsque vous vous mettez en face de Dieu, vous vous mettez en face d'une grande dette, d'une dette d'amour ; et Dieu ne vous demande d'y satisfaire que parce qu'il vous aime. Il l'a dit lui-même dans l'Écriture : « Je t'ai aimée d'un amour éternel ; c'est pourquoi je t'ai attirée, ayant pitié de toi ». (Jr 31, 3 - 26.10.82).

- L'idée de Marie Eugénie est claire ; elle sait très bien quel est l'attrait de ses filles, leur vocation profonde : celle d'adoratrices. Elle leur montre, et nous montre, les réalisations les plus parfaites de cette vocation. Marie Eugénie se tourne, tout naturellement, vers Jésus et Marie :

« Cette parole de Notre Seigneur à la Samaritaine m'a toujours beaucoup frappée : ' Le moment vient, dit-il, où le Père aura partout des adorateurs en Esprit et en Vérité ' Jésus-Christ est le premier de ces adorateurs, et il nous a choisies, mes sœurs, pour être avec lui des adoratrices de son Père en Esprit et en vérité. Mais souvenez-vous que, *pour être adoratrice, il faut que tout s'efface et disparaisse devant la grandeur de Dieu*. Un auteur mystique disait : il faut qu'il *ne demeure aucune idole devant la face de mon Dieu !* Comment, en effet, voulez-vous être des adoratrices en Esprit et en vérité, si vous avez une petite idole à qui vous offrez de l'encens et des sacrifices ». (20.2.82).

« En Marie, tout a été adoration ; jamais aucun droit de Dieu n'a été lésé ou offensé en elle. /.../ Et quand, en quittant la terre, elle a reçu ce qui comblait sa

grâce, c'est-à-dire la gloire, elle est montée au ciel pour y demeurer éternellement toute adoration et amour ». (24.2.78).

Et pour que sa pensée ne laisse aucun doute :

« En vous disant que les *Religieuses de l'Assomption doivent être adoratrices et zélatrices des droits de Dieu*, j'ai dû vous faire comprendre que *le but de la gloire de Dieu doit toujours passer en premier* ». (20.7.79).

« Elargir nos cœurs, les purifier, faire toutes nos œuvres dans la charité et rendre à Dieu, par Jésus et Marie, le culte que peut lui rendre le meilleur usage possible de toutes nos facultés, voilà comme nous serons de vraies adoratrices et de vraies Religieuses de l'Assomption ». (24.2.78).

CONFRONTATION AVEC LA BIBLE.

Regardons maintenant les textes bibliques auxquels Marie Eugénie se réfère quand elle parle des droits de Dieu ou qui sont là d'une manière implicite ; laissons-les parler, suivons leur propre dynamisme :

- « Ecoute, Israël, / Shema, Israël » (Dt. 6, 4). La profession de foi d'Israël nous parvient en toute netteté. Dieu nous parle. « Le premier devoir de l'homme est de recevoir la parole de Dieu avec un profond respect et une grande foi » (M.E.). Le Dieu qui prend l'initiative pour entrer en relation avec l'homme attend de lui l'écoute et la foi. C'est l'exigence de l'Alliance. La foi dans l'unique Seigneur se traduit aussi dans l'obéissance, dont elle est le signe et le fruit. « Répondez-y par l'obéissance » (M.E.). Obéir, c'est écouter.

Que faut-il écouter ? « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force ; tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Dt. 6, 4 ; Mc 12, 30-31). Tel était l'engagement d'amour d'Israël avec son Dieu : l'aimer, le craindre, le servir. Au nom de cet amour, Dieu le pousse à s'engager aussi et lui apprend à aimer tout homme, son prochain. Cet engagement, cet amour suppose un choix radical, un arrachement coûteux. Marie Eugénie dira : « Tout est là, rien ne vaut sans cela... ma grande résolution est donc de donner chaque matin mon cœur à l'amour ».

L'amour qui naît de l'Alliance s'exprime en des termes intimes avec lesquels on peut se dire un amour personnel, sponsal : « Je t'ai aimée d'un amour éternel ; c'est pourquoi je t'ai attirée ayant pitié de toi » (Jr. 31, 3). Il souligne, très fortement, le sens de l'appartenance ; ceux qui s'engagent par Alliance s'appartiennent mutuellement : « Vous êtes *mon* peuple et je suis *votre* Dieu » (cf. Jr. 31, 33).

- Quand Marie Eugénie parle de l'adoration, un autre commandement se fait entendre : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à Lui seul que tu rendras un culte » (Lc. 4, 8). « Comment, en effet, voulez-vous être des adoratrices en Esprit et en vérité, si vous avez une petite idole à qui vous offrez de l'encens et des sacrifices ? » (M.E.). Seul le Seigneur peut recevoir l'hommage de l'homme qui est l'adoration ; adoration exprimée par des gestes de reconnaissance et de respect, signes de consentement à Dieu, mais surtout par l'attitude du cœur qui adore.

« Il est dit dans l'Apocalypse que les vingt-quatre vieillards se tiennent devant le trône de Dieu, déposant leurs couronnes à ses pieds et répétant sans cesse : Sanctus ! Sanctus ! Sanctus ! » (cf. Ap. 4, 8.10 ; 24, 2-78). Au geste d'adorations se joint le chant qui confesse et glorifie Dieu. « Si sur la terre nous sommes toujours occupées à louer, à bénir, à adorer, à glorifier Dieu et à lui rendre grâces, nous commençons ici-bas ce que nous devons continuer éternellement dans le ciel » (M.E.).

L'adoration, la confession, la reconnaissance, la glorification, l'action de grâce sont, essentiellement, des éléments propres du culte, de la relation qui s'établit entre Dieu et l'homme. Ce culte n'exprime pas seulement le besoin qu'a l'homme, du créateur dont il dépend totalement, il accomplit aussi un devoir : celui de servir Dieu en lui rendant un culte.

J'ai aimé trouver dans le Vocabulaire de Théologie Biblique : « Jaloux de son droit exclusif au culte et à l'obéissance, Dieu veut être reconnu saint, être traité en seul vrai Dieu, et manifester ainsi par les hommes sa propre sainteté. Mais ce culte ne vaut que s'il exprime l'obéissance à la Loi, la Foi profonde, la louange personnelle ».

- Le texte central, inspirateur de la pensée de M. Eugénie est très significatif ; en lui il est encore question de culte : « Le temps vient, et il est venu, où les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en vérité, car ce sont de tels adorateurs que le Père cherche ». (Jn 4, 23). Jésus définit à la Samaritaine le culte nouveau qu'il annonce ; le culte véritable est spirituel, impossible sans l'Esprit Saint qui en rend capables ceux qui sont re-nés par lui. L'adoration trouve ici sa perfection, elle est la consécration de l'être tout entier, l'esprit, l'âme et le corps. Ceux qui sont nés de l'Esprit y joignent leur adoration à la seule en laquelle le Père trouve sa complaisance : ils répètent le cri du Fils bien-aimé : Abba, Père, car le culte nouveau sera adressé, non pas à un Dieu lointain, mais au Père, uni à l'homme par une relation personnelle dans l'Esprit et la fidélité.

Le culte en Esprit et en vérité est aussi la pratique de l'amour loyal de l'homme. Le culte à l'égard de Dieu n'est plus simplement vertical ; Dieu est présent dans l'homme par l'Esprit, le Père et Jésus sont avec celui qui pratique l'amour. La relation avec Dieu pousse à une ressemblance chaque fois plus grande et conduit à aimer l'homme jusqu'à la donation totale : tel est le culte que le Père cherche et accepte. Dieu n'attend pas les dons, il veut se communiquer. Sa gloire est expansive, elle consiste à donner la vie, déployant ainsi l'activité de son amour. Ceux qui participent de sa gloire sont introduits dans ce dynamisme d'amour pour le prolonger dans le monde.

- Un dernier aspect du culte, bien traduit par Saint Paul : « Je vous exhorte donc, mes frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel » (Rm. 12, 1). « Elargir nos cœurs, les purifier, faire toutes nos œuvres dans la charité et rendre à Dieu, par Jésus et Marie, le culte qui peut lui rendre le meilleur usage possible de toutes nos facultés, voilà comme nous serons de vraies adoratrices et de vraies religieuses de l'Assomption » (24.2.78). C'est l'œuvre de l'Esprit en nous ; stimulées par lui nous pouvons vivre, dans le concret de la vie quotidienne, en communion avec le Seigneur, son même mouvement d'amour et d'oblation.

CONCLUSION.

Quand Marie Eugénie voulait de nous cette adoration des droits de Dieu en esprit et en vérité, sa visée était large : celle de nous introduire dans le cœur de l'expérience chrétienne pour la vivre dans toute sa radicalité. Cette expérience comporte un double aspect : **consentement** total à Dieu, à la relation qu'il instaure avec l'homme (se laisser aimer de Lui), à notre propre réalité devant lui ; **amour** qui se donne en oblativité aux autres car nous-mêmes nous avons été « grâciées » par l'amour sans mesure de Dieu en Jésus-Christ. Consentement et amour vécus dans l'abandon et l'action de grâces.

C'est dans ce cadre qu'il nous est permis de parler « des droits de Dieu » ; cadre de l'Alliance où Dieu peut retirer par droit ce qu'il a donné par grâce. Droits et devoirs qui ne font pas tomber dans la dynamique : maître-esclave mais qui développent la relation filiale dans l'amour et la reconnaissance ; droits qui n'envisagent pas les devoirs comme une réponse contrainte mais qui suscitent la gratuité et la liberté.

Marie Eugénie disait aussi :

« Révéler les droits de Dieu, s'immoler, souffrir pour réparer ce qui dans les créatures offense ces droits divins, **se livrer à ses droits**, pour qu'ils **s'exercent librement sur nous**, c'est un des attrait des âmes à l'Assomption ». (20.10.82)

Nous livrer à ses droits, tâche encore inachevée que nous devons poursuivre, pour que notre vie soit cette confession de la gloire de Dieu, « l'Amen » que nous lui disons en Jésus-Christ » (cf. 2 Cor. 1, 20).



8 juillet 1980.

QUELQUES NOTES D'INTRODUCTION SUR L'INCARNATION

Sr CLARE TERESA

On m'a demandé une courte causerie pour introduire cette partie de la session. Le sujet est vaste, évidemment, et en lisant les textes de celles qui vont parler sur M. M. EUGENIE et JESUS-CHRIST, j'ai trouvé que je répéterais trop ce qui est dit dans ces textes pour que cela vaille la peine, pourtant, il faut faire une exception sur le sujet de **l'éducation. (Ou l'Incarnation ???)** Je vais donc limiter ma causerie à quelques observations qui peuvent servir de guide ou de points de référence en écoutant les conférences sur Notre Seigneur.

Dès le début, **l'Incarnation** a été le centre de la Congrégation, sa raison d'être. Dans une lettre au Père d'Alzon (27 août 1843), Marie Eugénie exprimait sa pensée la plus intime, son désir en ce qui concernait la jeune congrégation :

« Nous ne sommes pas assez établies pour que j'ose exprimer notre but comme je l'entends, dans la vie contemplative éclairée par les études religieuses, et principe d'une vie active de foi, de zèle, de liberté d'esprit. Pour moi le vrai but, le vrai cachet d'une œuvre est dans sa consécration intérieure à tel ou tel mystère divin envers lequel elle soit comme un hommage toujours subsistant. Je crois que nous sommes appelées à honorer le mystère de l'Incarnation et la personne sacrée de Jésus-Christ ainsi que l'adhérence de la très Sainte Vierge à Jésus-Christ »

(Elle continue à dire qu'elle se voit forcée de donner d'autres arguments pour l'existence de la Congrégation mais, pour elle, Marie Eugénie ne saurait se contenter de rien moins que cette consécration à l'Incarnation de Notre Seigneur).

La consécration de la Congrégation à l'Incarnation se manifeste d'abord par son **Christocentrisme**. Le Verbe Incarné est le centre, l'élément qui lie l'existence de la Congrégation.

Le mot « Incarnation » n'apparaît pas si souvent dans les textes que vous avez (1878) mais nous trouvons toute une série de chapitres sur le parfait amour de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et, le 10 mars, elle disait aux sœurs : « Je ne sais comment l'exprimer, car c'est là qu'est **la vie de notre congrégation**. L'amour de Jésus-Christ et de l'Eglise est son caractère principal »... « Jésus-Christ est la vérité même et l'objet propre de toutes les ardeurs de notre adoration et de notre amour. Je sentais que je n'aurais pas le temps de vous dire ce qu'il doit être pour nous ». Et elle reprend le même thème pour le 50^e anniversaire de la fondation (2 mai 1884) : « En revenant sur les premiers jours, en voyant tout ce que Notre Seigneur a fait pour nous, j'ai été frappée d'une pensée que j'ai besoin de vous exprimer. C'est que dans notre œuvre tout est de Jésus-Christ, tout est à Jésus-Christ, tout doit être pour Jésus-Christ. »

Dans l'Incarnation, MARIE EUGENIE trouve le principe de notre théologie (philosophie), spiritualité et apostolat. Ceci donne une belle et essentielle unité à notre vie. Jésus comme l'expression de la Vérité, de la Beauté, de la Bonté de Dieu, trouvé dans la

doctrine (Bible et Tradition de l'Eglise), nourriture pour la vie spirituelle individuelle (piété et dévotions) et source de l'apostolat.

- La piété séparée de la théologie, au mieux, descend au niveau individualiste et sentimental, et, au pire, mène à une déformation de la vraie vie chrétienne.
- Dans la même vision l'action et la contemplation peuvent être vécues en harmonie et non comme une division intérieure pour la personne.

Il est intéressant de voir aussi que M.M. Eugénie prend la définition du catéchisme du dessein de l'homme sur la terre « connaître, aimer et servir Dieu » et la transforme un petit peu quand elle dit : « Je dirai que chacune de vous, en entrant ici (la congrégation) a dû dévouer sa vie à connaître, aimer et servir Jésus-Christ et à le faire connaître et aimer parfaitement ». (10 mars 1878).

Ses additions : *Jésus-Christ* au lieu de Dieu, notre Créateur, et *parfaitement*. En résumé : Jésus-Christ est TOUT pour M. M. EUGENIE. – Col. 1, 16-20 ; 1 Co. 15, 28.

Une seconde caractéristique de la dévotion de M.M. EUGENIE à l'Incarnation est l'accent sur la *divinité*, ce **que** (ou **qui**), je crois, répond à ce qui a été dit sur son sens de Dieu. Son sens de ce qu'est le Verbe comme Seconde Personne de la Trinité de toute éternité, la fait d'autant plus sensible à la *condescendance divine*. La contemplation de l'Homme-Dieu la conduit à un amour plus ardent de la Sainte Humanité :

« Il faut se pénétrer de toutes ces pensées, (le Verbe par qui tout a été créé, etc.) car plus nous voyons en Notre Seigneur Jésus-Christ ce qu'il est comme homme - plus sa naissance, son enfance, sa vie cachée, sa vie publique, ses enseignements et ses souffrances nous touchent profondément ». (10 mars 1878)

Cet abaissement la rendait d'autant plus sensible aux mystères de l'enfance, à la présence au Saint Sacrement qui représentait pour elle la forme extrême dont Dieu se vidait de lui-même. Le mot « anéantissement » revient souvent et dans ses lettres et dans ses chapitres. L'humilité de Dieu est vue spécialement dans le fait que celui qui est grand et puissant accepte d'être humble et méprisé : « Pour nous attirer à lui, il n'a pas hésité à nous montrer qu'il nous aimait jusqu'au mépris de lui-même ». (7 avril 1878).

L'Ecole Française de spiritualité a eu une très grande influence en M. M. EUGENIE, spécialement dans les premières années de sa vie religieuse : « Ceci nous conduit au troisième aspect de notre vie qui a été d'une grande importance pour nous dans le commencement de notre Institut quand nous n'étions pas nombreuses : la vie de Jésus-Christ en nous ». (14 décembre 1873).

Elle avait lu les œuvres du Cardinal BERULLE avec assiduité – et elle les fit lire aussi au P. d'ALZON. Bien que M. M. EUGENIE fasse moins de références à Bérulle dans les années suivantes, c'est évident que sa doctrine a été profondément assimilée. Le thème de laisser le Christ vivre dans notre âme apparaît constamment sous des formes variées. La plus simple expression, et celle que nous comprenons le mieux, est celle de Saint Paul : « Ma vie, c'est le Christ ». Il est difficile de nous identifier aujourd'hui avec ces expressions qui semblent impliquer que la propre personnalité est réduite à zéro pour permettre au Christ de vivre notre humanité. Aujourd'hui nous dirions que nous perdons notre vie ou notre moi égoïste et que nous trouvons notre vrai « ego » en Christ et la vie éternelle.

« Il m'a semblé (écrivait M. M. Eugénie au P. d'Alzon en copiant de ses notes personnelles) que Dieu voulait que je laissasse en toutes choses Jésus agir en moi, que mon être toujours lié, impuissant, inutile, suivît l'impulsion que le Verbe eût donnée à la Sainte Humanité ; qu'ainsi, quant à moi, je n'avais pas autre chose à faire que d'entrer en mépris de moi, en anéantissement, en oubli, songeant à laisser agir Jésus-Christ en moi, à faire avec une absolue obéissance ce que je verrais à chaque instant qu'il eût fait à ma place... » (18 mai 1842).

La lettre se poursuit sur le même ton pendant quelques pages et continue : « Il m'a semblé que ceci me donnait rapport au mystère de l'Incarnation et surtout de l'Eucharistie et que, soit la Sainte Humanité anéantie devant le Verbe, et uniquement attentive à lui obéir et à l'adorer sans retour sur elle-même – soit la Sainte Hostie, étaient pour moi modèles et lumières » (idem).

Une autre dévotion associée à cette école de spiritualité était la pensée de laisser *Jésus vivre ses mystères en nous*. Ceci menait à une espèce d'imitation historique de la vie de Notre Seigneur. Ici encore il y a un certain accent mis sur les mystères plus particulièrement humbles et cachés : l'enfance, les humiliations de la Passion, etc. Ceci sera pris en détail demain ;

Une autre manière pour M. M. Eugénie de parler de l'Incarnation c'est en se référant à l'Assomption. *La nature humaine* a été assumée par le Verbe et notre nature humaine devrait être assumée par le Christ.

Finalement, je trouve en notre Mère Fondatrice une intuition qui est rarement aussi ouvertement et aussi clairement exprimée comme elle aurait pu le faire aujourd'hui à la lumière de Vatican II. Elle fait preuve d'un profond respect et estime (malgré tout ce qui a été dit de l'annihilation) pour tout ce qui est humain, pour toute la création : Bonté, Beauté, Vérité. Malgré un certain pessimisme qui a marqué son époque, elle est étonnamment optimiste et confiante en ce qui regarde et l'homme et la création : « L'Incarnation est le mystère auquel les sœurs doivent avoir leur spéciale dévotion puisque c'est en ce mystère que toutes les choses humaines ont été divinisées et ont trouvé leur fin ». (Lettre au P. d'Alzon, 12 sept. 43).

Je crois qu'elle aurait aimé Teilhard de Chardin !

NOTE THEOLOGIQUE SUR L'INCARNATION AUJOURD'HUI :

La Théologie aujourd'hui tend à mettre l'accent sur l'humanité du Christ plutôt que sur sa divinité. (Ce n'est qu'une question d'accent !). Jésus est vraiment humain et ainsi il y a une expérience humaine réelle, une croissance, un développement que nous pouvons apercevoir. Son Baptême, les tentations, sa mission, le rejet et la mort sont des événements humains et pas

des leçons d'un Dieu qui se donne comme modèle. Jésus a donné une réponse pleinement humaine à tous les événements de sa vie. En ce sens, il est notre modèle (Celui qui va devant nous, le premier) et un médiateur (Héb. 2, 17-18)

La vie de Jésus, sa mort et sa résurrection sont la révélation définitive de Dieu dans la condition humaine – et la plénitude du destin de l'homme. La résurrection n'est pas le dernier dans une série d'actes divins mais le *mystère central* du Christ qui éclaire et révèle le sens total de sa Personne.

8 Juillet 1980

JESUS-CHRIST dans la vie de Marie Eugénie

Sr MARCIENNE EMMANUEL

En parcourant les écrits de Marie Eugénie, nous pouvons découvrir ce que Jésus-Christ a été pour elle, la révélation progressive de Jésus dans sa vie, depuis son enfance « où le Christ n'était pour rien » jusqu'à ses derniers jours où, en face du crucifix, elle disait : « Comme en le regardant on apprend à l'aimer » ; et une de ses dernières paroles a été : « Je regarde Notre Seigneur » (le 16 janvier 1898). Son mystère : « Jésus », et la parole de son anneau : « Seigneur, tu sais que je t'aime » disent aussi quelle place Jésus-Christ a tenue dans sa vie.

Je ne poserai ici que quelques jalons, et je laisserai surtout parler les textes.

Quelques phrases extraites de la lettre au Père Lacordaire (13.12.41) font comprendre que, de même que pour sa Foi, Marie Eugénie tient à *Jésus-Christ* comme à *quelqu'un qu'elle a découvert* :

« Il me semble qu'on ne peut avoir un plus grand désir de se donner, de se livrer à Jésus-Christ et de n'avoir plus de vie que pour lui...
... depuis que vous m'aviez donné le désir de consacrer toutes mes forces au service de Jésus-Christ ...
... ce désir d'entrer dans le sacrifice de Jésus-Christ dont nulle autre bouche ne m'avait enseigné la vertu... J'ai été élevée dans une famille incrédule... mais Dieu, dans sa bonté m'avait laissé un lien d'amour... je repoussais involontairement tout ce qui attaquait le sacrement de nos autels...
... toute mon instruction où le Christ n'était pour rien... ».

Dans une lettre au Père d'Alzon, elle rappelle cette première emprise de Jésus-Christ sur elle, son désir, dès ce moment, de n'avoir qu'un seul regard fixé en Lui et à l'extension de son règne :

« (Je suis allée) à Notre Dame, à la même place où j'avais reçu autrefois une si entière volonté de tout vaincre pour travailler à l'agrandissement du règne de Jésus-Christ... alors que je ne voyais que le règne temporel de Jésus-Christ, il voyait *son règne intérieur sur mon âme*, et tandis que je ne songeais qu'à la mission qu'il pouvait m'avoir donnée... il m'attirait par un amour secret pour la seule fin de *me posséder* et de s'approprier mon cœur... Je m'offris en sacrifice à Dieu pour ne m'occuper, s'il le faut, que de mes rapports avec lui, mais en même temps, je le suppliais de me conserver lui-même cet esprit d'amour pour son règne ici-bas ». (au P. d'Alzon, sans date : 1843 ? – vol. 7, N° 1581).

Par attrait personnel, Marie Eugénie est orientée vers l'abandon à Dieu, la dépendance, la passivité entre ses mains. En cela, elle se sentira en accord avec la spiritualité béruillienne (ou de l'Ecole Française) ; elle a été influencée par cette *spiritualité d'adoration*, de *soumission* de l'homme vis-à-vis de Dieu, de DEPENDANCE de la nature humaine du Christ DANS L'INCARNATION, d'identification au Christ. Elle note dans sa retraite de février 1841 :

- « (désir d') entrer dans la *dépendance* dans laquelle l'humanité sainte se tenait envers le Verbe, renouveler, effectuer sans cesse cette dépendance qui ne m'est pas naturelle comme à Jésus-Christ /.../. J'ai essayé de dire mon office comme n'étant que *l'écho de la voix de Jésus-Christ* et répétant au Père ses sentiments dans un total anéantissement des miens, qui se perdent et s'unissent ainsi à ceux de Jésus-Christ de manière qu'il ne subsiste dans ma prière que les siens... autrefois, je tâchais de marcher devant Notre Seigneur, il faudrait donc maintenant ne plus agir, mais lui seul, ne plus marcher, mais qu'il marche » (Vol. 2, N° 168).
- « Il m'a semblé que Dieu voulait *que je laissasse en toutes choses Jésus agir en moi*, que mon être... suivît l'impulsion que le Verbe eût donné à la sainte Humanité » (au P. d'Alzon, le 18.5.42 – Vol. 7, N° 1551).
- J'accepte de *me soumettre* tellement *aux influences de la vie de Jésus en moi* que ses sentiments l'emportent sur les miens. Je veux, en mon cœur, ce qui a été dans le sien, en mon esprit les seuls jugements de son esprit, en mon corps ce que le sien a souffert ». (15.8.42 – Vol. 2, N° 185).
- dans la consécration d'elle-même, le 25 mars 1843 : « Je m'offre à vous pour être à jamais une *dépendance* et une appartenance à votre Incarnation sacrée ». (Vol. 2, N° 188).
- Dieu ne m'applique depuis hier qu'à une chose, la nécessité de *laisser vivre et agir en moi l'Esprit de Jésus-Christ* au lieu du mien par un recueillement plus intime, une oraison et une vie plus passives, une foi plus grande, l'abnégation de ma vie, de mon action et de mon esprit ». (Retraite 1860 – Vol. 2, N° 223).

De très nombreux textes vont dans ce sens d'une totale dépendance vis-à-vis de Jésus-Christ. Ne nous rappellent-ils pas Paul s'adressant aux Philippiens : « ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus » (Phil. 2, 5).

Marie Eugénie entend cet appel de dépendance, non seulement pour elle-même, mais pour toute la congrégation naissante :

- « Il faut être extrêmement saint pour faire les choses extérieures en esprit de foi. /.../ Voir Dieu dans les choses, agir en étant uniquement attentif à ce qu'il y a de grâce dans les autres et en nous... Je crois que *les filles de cette congrégation* sont plus appelées à cela qu'aucune autre et ayant pris pour tâche de *soumettre à Jésus-Christ* leur intelligence aussi bien que leur volonté, elles ne peuvent acquérir l'esprit qui leur est propre qu'en renonçant à tout goût, à toute action, à tout jugement même qui ne pût pas être celui de *Jésus-Christ à leur place* ». (au P. d'Alzon – 19.7.42 – Vol.7, N° 1556).

- « Pour moi, le vrai but, le vrai cachet d'une œuvre est dans sa consécration intérieure à tel ou tel mystère divin... Je crois que **nous sommes appelées à honorer le mystère de l'Incarnation** et de la personne sacrée de Jésus-Christ ainsi que l'adhérence de la très Sainte Vierge à Jésus-Christ ». (au P. d'Alzon – 28.8.43 – Vol. 7, N° 1590).

A travers son cheminement spirituel, Marie Eugénie apprendra que si le **CHRIST** est tout pour elle, c'est en tant qu'il est VOIE, CHEMIN, LIEU DE PASSAGE vers le Père et vers les frères :

- « ...J'étais dans la tristesse que j'éprouve souvent à **ne pas sentir que Jésus-Christ m'attire à Lui**... d'être toujours renvoyée aux autres, de n'avoir de lumières que pour les sœurs, de ne rien sentir qui me marque un travail de Jésus-Christ en moi... Je disais, comme je fais souvent, qu'il ne me traite pas en épouse ... »

Et plus loin, dans la même lettre :

- « Il me semble que rien ne m'empêchera maintenant d'appartenir à Dieu... Il me semble que répéter le « quis nos separabit a caritate Christi ? » n'était pas orgueil, mais que je devais cette **confiance** au **pauvre et tout-puissant** Epoux... Je reviens toujours à la pauvreté de Jésus-Christ, c'est la condition où j'aime à le trouver... c'est tout-à-fait mon lieu de préférence ». (au P. d'Alzon 28.7.42 – Vol. 7, N° 1557)
- « Oser aimer Jésus-Christ... ne pas douter du cœur de Jésus-Christ ». (Retraite 1873 – Vol. 2, N° 230)
- « **Jésus-Christ** qui est **ma fin** mais aussi **mon moyen**... aller par Jésus-Christ, à Jésus-Christ, voilà toute ma vie pour qu'elle soit telle que Dieu la veut... Jésus-Christ est ma **voie** aussi bien que ma **vie** ». (Retraite juin 1862 – Vol. 2, N° 224).
- « Notre Seigneur me fait, depuis quelques temps, sentir combien il est digne d'amour, combien j'ai besoin de lui, et combien sous toutes les voies de sa grâce, Lui, le Bien infini, le Dieu tout-puissant, vient à moi, avec amour, si je sais l'y voir ». (Retraite mars 1868 – Vol. 2, N° 228).

Marie Eugénie apprendra aussi à ses sœurs à vérifier **l'orientation de leur vie** à la suite du Christ :

- « Tout en nous est fait pour que nous vivions de l'Esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ, et il faut souvent regarder **si notre âme est orientée** du même côté et de la même manière... Est-ce que notre âme est habituellement **ournée vers Notre Seigneur Jésus-Christ**, vers ses sentiments, vers ses pensées?... Il était **orienté du côté de son Père** par un anéantissement complet, qui est l'adoration, ce qui lui faisait dire qu'il était humble et doux de cœur ». (Chap. 25.8.78 – Se renouveler dans l'Esprit de N.S. p. 201).
- « **La sainte humanité de Jésus-Christ** nous donne **accès auprès de Dieu** ; c'est par elle seulement que les rapports sont possibles entre Dieu et nous ». (Chap. 21.1.72 – La vie de Jésus en nous).

Voilà encore des textes sans commentaires, qui peuvent et aider à confronter l'enseignement donné par Marie Eugénie, dans ses instructions de chapitres, avec son expérience spirituelle transmise dans ses lettres et notes de retraite. Ils disent qui est Jésus-Christ dans la vie et dans l'enseignement de Marie Eugénie.

Marie Eugénie et le SAINT SACREMENT :

- « Quand je cherche le mystère qui m'est propre pour m'occuper de Notre Seigneur, je retombe absolument sur le **Saint Sacrement**. Tous les autres mystères, tous les états de Jésus-Christ me touchent dans une certaine mesure et successivement, mais celui-ci me touche toujours et m'attache sans mesure. Oserais-je le dire, c'est la forme sous laquelle Notre Seigneur m'a aimée, s'est fait connaître à moi, est venu me chercher. Je ne puis guère me représenter la personne de Notre Seigneur et toutes les images que je veux former de sa présence me gênent et me fatiguent. Là, il est présent et quelques murs à percer ou quelques pas de distance ne me gênent pas pour m'entretenir avec lui ». (au P. d'Alzon – 26.9.56 – Vol. 12, N° 257.
- « l'orgueil et l'amour propre ont, dès l'enfance, gâté mon naturel, mais ce qui doit plus me toucher, ce sont les grâces de Dieu, soit pour me tirer de grands dangers, soit des grâces **de tendresse pour le saint sacrement**, d'oraison, d'amour sensible, de sentiment de dépendance de Jésus-Christ, etc. qu'en ai-je fait ? ». (Retraite 1859 – Vol. 2, N° 222).
- « Je crois qu'il y a bien peu de personnes, surtout dans la vie religieuse, qui ne puissent se rappeler ces moments de leur jeunesse où la pensée de **Notre Seigneur au tabernacle**, les aimant, les invitant, a suffi à remplir leur âme et comme à les inonder d'amour. Parmi celles qui sont ici, beaucoup ont certainement senti cette joie d'être appelées, d'être choisies par Notre Seigneur Jésus-Christ, d'être aimées de lui, et, en retour, de le préférer à tout, de le posséder souvent dans leur cœur par la sainte communion et de le porter ensuite à travers les rues d'une ville, ou par les routes désertes d'une campagne ». (Chap. 25.10.75 – Amour de Notre Seigneur au tabernacle).
- « Dans cette **présence eucharistique de Notre Seigneur Jésus-Christ** au milieu de nous, nous avons toujours son affection, son amour. Quand Dieu nous appelle pour être à lui, il nous choisit pour être ses épouses. C'est lui qui nous choisit, nous le choisissons ensuite... Il ne cesse jamais de nous aimer, lui ; et quand il nous a une fois choisies, il est **toujours bon**, il est **toujours Père**, il est **toujours époux pour nous** ». (Chap. 27.6.81 – Notre Seigneur par sa présence au milieu de nous est notre Ami, notre Conseil, notre Force).
- « Si **Jésus-Christ dans le saint Sacrement** est **adorateur de son Père**, il est aussi **médiateur** entre lui et les hommes... Quand nous sommes prosternées devant le saint Sacrement, ne nous séparons jamais de la sainte Humanité de Jésus-Christ qui se présente au Père et intercède pour nous ». (Chap. 20.10.82 – Jésus-Christ adorateur de son Père et médiateur entre Dieu et les hommes).

Le CHRISTOCENTRISME chez Marie Eugénie :

- « C'est **par Notre Seigneur et pour Notre Seigneur** que nous devons vivre ; c'est **vers lui** que nous devons tourner toutes les affections, toute la tendresse de notre cœur... Plusieurs d'entre vous ont fait le vœu de travailler à étendre le règne de Jésus-Christ dans les âmes, c'est-à-dire de travailler à le faire connaître, à le faire aimer ; mais d'abord, il faut travailler à établir ce règne de Notre Seigneur Jésus-Christ dans sa propre âme et faire que Notre Seigneur y soit le seul Seigneur, le seul Maître, le seul dominant par-dessus toutes choses ».
(Chap. 7.9.72 - Amour de Notre Seigneur).
- « Comment pourrais-je, par un amour tendre, vif, ardent, par l'amour dans sa plénitude, transformer tout ce qui me fait vivre en moi pour **vivre en Jésus-Christ**, dans sa simplicité, dans sa pauvreté, dans son humilité, dans son amour, dans ce soin, ce souci de l'avoir toujours avec moi... de telle sorte que, déracinant par un amour ardent tout ce qui faisait que cette pauvre petite plante humaine restait encore dans le sol du vieil Adam, dans le sol de la nature, je la transporte dans ce sol de la grâce où nous avons tous été plantés par le baptême pour **vivre de Jésus-Christ, par Jésus-Christ, en Jésus-Christ**. C'est là la voie la plus sûre et aussi la plus facile. L'amour est ce qu'il y a de plus puissant en nous ».
(Chap. 27.12.74 – De l'adoration, p. 401).
- « Il faut qu'on puisse **trouver Jésus-Christ vivant** dans les religieuses de l'Assomption. **Pour que Jésus-Christ vive en vous**, il faut qu'il vive dans votre cœur, que toutes les affections de votre cœur soient imprégnées de Jésus-Christ ; il faut qu'il vive dans votre esprit, que toutes les pensées de votre esprit se rapportent à lui ; il faut qu'il vive dans toutes vos actions, que toutes vos actions soient faites pour lui ; de même il faut qu'il vive dans votre mémoire, dans votre intelligence, dans votre imagination et dans toutes les facultés de votre âme ; alors il se reproduira en vous ; **vous serez d'autres Jésus-Christ** ».
(Chap. 30.9.81 – Le travail et la souffrance...)
- « Vos occupations, vos emplois, vos leçons, ne sont pas le fond de votre vie : l'œuvre importante, c'est **que vous viviez de Jésus-Christ ; que vous ne desiriez que Jésus-Christ, que vous ne viviez que pour lui** ».
(Chap. 23.12.81 - Des visites que Notre Seigneur fait à l'âme).
- « La fin de toute épreuve intérieure, de toute purification qui se fait en nous, c'est **que Jésus-Christ vive en nous** ».
(Chap. 2.9.88 – Confiance et abandon à Dieu).
- « **Il n'y a qu'une pierre qui est Jésus-Christ**. C'est sur Notre Seigneur Jésus-Christ que nous sommes bâties, que tout est bâti... Dans chacune de nos actions, nous bâtissons pour l'éternité parce que nous croyons, parce que nous nous posons sur la pierre, d'abord sur cette pierre angulaire qui est Jésus-Christ, et sur cette pierre qui est la foi de l'Eglise ».
(Chap. 1.8.80 – Comment nous devons bâtir sur la pierre qui est Jésus-Christ, qui est l'Eglise).

- « Notre vocation à nous est de chercher toujours Notre Seigneur, de *vivre dans la vérité de Notre Seigneur*, de tout baser en nous par Notre Seigneur ». (Chap. 24.12.77 – Noël, mystère d’amour).
- « N’excluez aucune des dévotions approuvées par l’Eglise, mais voyez-les toutes *dans leurs rapports avec la personne adorable de Notre Seigneur Jésus-Christ* ». (Chap. 8.7.76 – Rapporter toutes les dévotions à N.S.J.C.).
- « La prière de Jésus-Christ est la source de notre prière, le modèle et la force de notre prière, car *nous prions par Notre Seigneur Jésus-Christ* ». (Chap. 29.1.88 – Se la pureté d’intention).

CONNAITRE JESUS-CHRIST

Sr ASUNCION

Marcienne nous a dit ce matin ce que Jésus-Christ était pour Marie Eugénie, comment elle a vécu son amour et de son amour. Je reviens maintenant à ce qui fait l'objet du quatrième chapitre de Marie Eugénie sur l'esprit de l'Assomption : « Connaissance et amour de Jésus-Christ » (10.3.78) ; je le lirai simplement avec vous pour mieux nous pénétrer de la pensée de Marie Eugénie.

INTRODUCTION DU CHAPITRE

Nous ne pouvons pas la passer sous silence. Dès les premières lignes c'est la largeur d'esprit de Saint Augustin qui se présente à nous ; sa doctrine a été bien assimilée par Marie Eugénie. Elle lui sert à faire le lien entre l'amour de la vérité dont elle a parlé précédemment et Jésus « la vérité même ». La vérité est personnalisée, elle ne reste pas dans un intellectualisme désincarné, elle réclame, non seulement l'adhésion, mais l'amour ; plus encore, elle est « l'objet de *toutes les ardeurs* de notre adoration et de notre amour, Notre Seigneur Jésus-Christ ». Ce nom est la touche qui déclenche en Marie Eugénie sa passion et son enthousiasme, qui la met, une fois de plus dans la ligne du « tout » pour Jésus-Christ (cf. Col.) ; elle nous prend à nous-mêmes pour nous engager avec elle : « c'est là qu'est *la vie de notre Congrégation*. L'amour de Jésus-Christ et de l'Eglise est son caractère principal ». Marie Eugénie sait qu'il n'y a rien d'original, de spécifique pour nous ; sa fierté est de nous introduire dans le grand courant qui a sa source en Jésus-Christ et qui éclate dans les témoignages multiples de « docteurs, religieux, saints de tous les temps ». Parmi eux, St Augustin est encore le modèle : « Ce grand docteur a un cœur large comme l'Eglise ; il n'y a en lui rien de particulier ni d'exclusif. Ceci, mes sœurs, forme encore un des caractères de notre Congrégation : Nous devons avoir quelque chose de *catholique*, quelque chose d'*universel* ».

Un deuxième point découle, en cette introduction, de ce que Marie Eugénie vient de dire et complète sa pensée : « Comment trouver des expressions pour vous montrer ce que nous devons être pour Notre Seigneur, et ce que Notre Seigneur doit être pour nous ? *Je me servirai d'expressions consacrées par l'Eglise* ». Ici encore le caractère solide de la foi de Marie Eugénie ; il n'est pas possible de dire Jésus, de se donner à lui, sans référence à l'Eglise. L'Evangile et la méditation qu'en ont faite les hommes et les femmes de tout temps restent le cadre indispensable de toute expérience chrétienne. Marie Eugénie se réfère plus précisément à deux : celles de St Ignace et de François d'Assise. Le principe et fondement des Exercices Spirituels, quelques éléments de la méditation du Règne y sont rapportés : « Connaître, aimer et servir Dieu ; je vous dirai que chacune de vous, en entrant ici, a dû dévouer sa vie à connaître, aimer et servir parfaitement Notre Seigneur Jésus-Christ, et à le faire connaître, aimer et servir ». Et, les religieuses lui disent... « qu'elles veulent tout embrasser, être aussi pauvres que possible, aussi obéissantes que possible, aussi aimantes que

possible, aussi pures que possible, aussi évangéliques que possible, et qu'elles ne mettront aucune borne dans le don d'elles-mêmes ». De son côté, François n'a voulu que vivre l'Évangile, « son Ordre a fait vœu d'observer le saint Évangile dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance ».

Paul VI a bien saisi l'esprit de Marie Eugénie quand il a dit à l'Homélie pour la Béatification : « Mère Milleret, qui a laissé converger vers elle et vers ses filles la spiritualité de saint Augustin, de saint Benoît, de saint Jean de la Croix et de saint Ignace, veut une famille religieuse passionnée de continuer le mystère du Christ ».

Comme en trois coups de pinceau, Marie Eugénie dessine, en passant, la vie religieuse : « parfaitement » ; « moyennant un choix et un appel très miséricordieux de Notre Seigneur » ; « elles vont au-devant de lui ; lui donnent la main ». Ce qui fait la différence avec la vie chrétienne, c'est la manière de la vivre, non par un désir personnel, mais comme réponse à un appel. On prend les moyens pour essayer d'aller jusqu'au bout de l'Évangile, à cause de Jésus et de son amour, dans une relation très personnelle et proche de lui.

Laissons maintenant l'Introduction. Marie Eugénie prend son grand sujet : « Connaître Jésus-Christ ». Que nous dit-elle ?

CONNAITRE JESUS-CHRIST.

« Il y a deux manières de connaître Notre Seigneur : l'une est l'*instruction* religieuse que l'on reçoit avec amour et dont on est avide ; l'autre est l'*attention* de l'âme à Jésus-Christ, la grande idée qu'elle se fait de Jésus-Christ ».

Marie Eugénie ne peut pas se trahir elle-même. Fidèle aux lignes maîtresses de sa pensée, elle les applique aussi à la connaissance de Jésus. Cette connaissance mobilise toutes nos facultés ; elle engage d'abord l'intelligence dans un effort d'étude, de recherche, mais « avec amour ». Marie Eugénie est incapable d'envisager un approfondissement de la science de Jésus-Christ « à sec », sans y mêler le cœur. « L'attention de l'âme à Jésus-Christ » implique tout ce qu'il y a en nous d'intérêt, de désir, d'amour. Sans le savoir, Marie Eugénie entre dans la conception biblique de la connaissance. Pour l'homme biblique, connaître déborde le savoir abstrait, intellectuel, et exprime une relation existentielle ; connaître quelqu'un, c'est entrer en relation personnelle avec lui. Mais voyons de plus près comment Marie Eugénie développe les pôles de l'étude et de l'attention à Jésus-Christ.

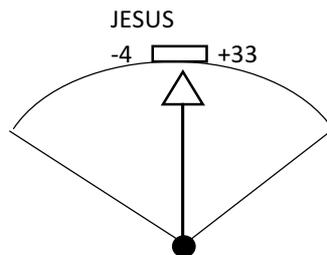
a) *l'étude de Jésus-Christ.*

Marie Eugénie commence par faire une bonne synthèse christologique ; elle est pétrie de la théologie classique, de « l'enseignement de la foi ». Sa parole découle sans solution de continuité pour présenter le mystère de Jésus-Christ ; sa pensée ne peut que suivre le « schéma descendant » : son point de départ est la Trinité, là où les choses ont leur source. « Le Verbe est la joie de son Père. /.../ Le Père est le créateur, mais c'est par son Verbe qu'il a créé toutes choses ; et quand il créait l'homme, /.../ il avait devant les yeux l'image de l'Homme-Dieu /.../ ; c'est sur ce modèle admirable que l'homme a été fait ». Arrêtons-nous là quelques instants. Marie Eugénie souligne le lien qui existe entre la création et Jésus-Christ.

Creusons-le, mais avant, écoutons encore un autre paragraphe de Marie Eugénie : « Ce n'est plus seulement Jésus-Christ descendu dans la création qui se présente à la connaissance et à l'amour de l'homme ; c'est celui qui doit le racheter, et qui vient à lui pour lui rendre l'espérance ». A partir de tout cela, nous pouvons visualiser un schéma très simple, une ligne droite qui représente le déroulement de la vie, depuis le commencement ; quand arrive la plénitude des temps, le Verbe se fait chair, il fait irruption dans la vie, on peut le voir pendant quelques années, maintenant, en 1980, nous pouvons nous référer à Lui.



Vous voyez bien que les choses sont trop simplifiées et l'interprétation qui en découle est très insuffisante. Le lien entre la création et Jésus-Christ est encore plus profond et vital. Le Christ est au centre de la création, le Christ est la révélation du cœur de la vie. Jésus, le Fils de Marie est l'épiphanie de ce qui était depuis toujours. (cf. Col. 1, 15-20). Le schéma « visualisé » est un peu différent :



Encore un pas dans « l'étude de Jésus-Christ », qui rassemble les deux éléments principaux de Marie Eugénie : « c'est ainsi que l'âme se met en rapport avec Jésus-Christ comme *créateur* et comme *rédempteur* ; c'est la première étude qu'elle doit faire de lui, la première connaissance qu'elle peut en acquérir ».

Col.1, 15-17

△ Il est l'image de Dieu
 Premier-né de toute créature
 en lui (tout) a été créé
 dans les cieux et sur la terre
 les êtres visibles comme les invisibles
 (Tout) est créé par lui
 pour lui
 △ Il est lui par devant (tout)
 (Tout) est maintenu en lui

CREATION

Col. 1, 18-20

△ Il est, lui la tête du corps, qui est l'Eglise
 Premier-né d'entre les morts
 En (tout) lui
 Habiter en lui (toute) la plénitude
 (Tout) réconcilier par lui
 pour lui
 Sur la terre et dans les cieux
 par le sang de sa croix.

REDEMPTION

Prov. 8, 22-31, est le fond poétique de ce que je viens de dire. Marie Eugénie le cite (Le Fils, joie du Père). La résurrection nous conduit à la création. La résurrection est la révélation de la création.

LUI - TOUT - EN - POUR...

b) *L'attention à Jésus-Christ.*

Il est intéressant de relever les expressions de Marie Eugénie quand elle parle de l'attention que nous devons porter à Jésus-Christ : « occupation intime », « application de l'amour », « recueillement », « effort vers l'union ». Marie Eugénie nous porte fortement vers la vie intérieure ; elle nous invite à intérioriser, à faire le passage de l'étude à l'expérience intime, personnelle. Il n'y a pas de vie intérieure, dit Madeleine Delbrel, il faut vivre sa vie de l'intérieur ; avec Jésus-Christ, ajoute Marie Eugénie.

Cette vie intérieure n'a rien à voir avec un retour sur soi-même, une occupation stérile de soi. Marie Eugénie va encore plus loin : « après avoir dit que vous devez étudier Notre Seigneur Jésus-Christ. Je vous dirai donc que vous devez, pardonnez-moi l'expression, vous *vider* de tout ce qui n'est pas conforme à lui ». Elle explicite encore davantage sa pensée : « Quand beaucoup d'autres pensées, d'autres préoccupations, d'autres inquiétudes veulent prendre place dans votre esprit, il faut vous dire : Je suis créée pour les choses éternelles. Dieu m'a donné son Fils unique pour être l'occupation de mes pensées, l'admiration de mon esprit ». Pour Marie Eugénie les réalités de la foi sont plus fortes que les visibles. Pour les vivre, une condition est nécessaire : le *dégagement* « de toutes les petites choses qui ont tant de puissance sur nous ». Voilà le premier pas qui nous conduira à la connaissance de Jésus.

Le second : « Non seulement il faut vous dégager, mais il faut rendre votre attention *amoureuse* et *féconde* ». Marie Eugénie connaît bien la tradition spirituelle de Sainte Tère, « Il n'y a pas de vie intérieure possible, si on ne commence pas par se rendre *attentif* et *fidèle* à Notre Seigneur Jésus-Christ ». Attention amoureuse, féconde, fidèle comme celle du peintre qui essaie de pénétrer l'être de son modèle pour en saisir le mystère et le reproduire ensuite. Il le regarde de tous les côtés pour ne pas perdre une expression, un détail particulier et unique. « Il faut s'approcher de lui et s'appliquer à lui ». (Savoureux exemple, celui du buste de Sixte-Quint !). C'est ainsi que nous devons regarder le Christ. « L'Eglise nous le présente tantôt dans son enfance, tantôt dans sa vie cachée, tantôt dans sa vie publique, tantôt dans ses souffrances /.../ parce que, par là, nous pouvons acquérir une connaissance plus grande de Jésus-Christ ». Marie Eugénie fait allusion ici au but de cette connaissance : l'imitation de Notre Seigneur, et elle emploie deux fois le même mot « copier ». Nous savons bien que cela n'est pas tout à fait juste, on y reviendra demain.

c) *le recueillement.*

Le troisième : « de l'attention, il faut tâcher de passer au *recueillement*. Il y a là quelque chose de plus ». Marie Eugénie touche ici le point central de la connaissance de Jésus ; personne ne peut le connaître de lui-même ; il faut d'abord se laisser instruire par le Père ; ceux qui lui sont dociles sont attirés vers Jésus (cf. Jn 6, 44). C'est dans l'Esprit que nous sommes capables de dire « Jésus est Seigneur » (cf. 1 Cor. 12,3) ; c'est l'Esprit qui nous révèle le mystère caché en lui. Marie Eugénie ne l'a pas exprimé de la même manière mais ce qu'elle dit est surprenant : « Notre Seigneur habite en nous par la *grâce* /.../ si l'âme se met sous l'action du divin Maître qui n'est autre que l'action du *Saint Esprit* puisque l'Esprit-Saint est l'Esprit de Jésus-Christ, elle connaît Notre Seigneur Jésus-Christ *davantage* encore ». Pour Marie Eugénie le recueillement a une ampleur spatiale ; il s'agit uniquement de regarder vers l'intérieur, de ne pas se distraire avec les choses du dehors ; le recueillement suppose se laisser faire par la grâce, être attentive à la grâce qui nous habite. Ce recueillement peut nous conduire là où nous ne pensions pas. Marie Eugénie continue : « Il y a là, au fond de l'âme et dans le recueillement, une connaissance que rien autre ne peut donner, une connaissance qui vivifie toutes les autres et qui dépasse très rapidement toutes celles que vous pouvez avoir acquises. »

d) *L'union.*

« Enfin j'arrive à l'*union* avec Notre Seigneurs Jésus-Christ : c'est là que doivent mener l'attention et le recueillement ». Qu'est-ce que Marie Eugénie entend par union ? Il est intéressant de signaler comment, pour elle, l'union est l'aboutissement normal d'une progression dans la connaissance qui peut être appelée aussi *communion*, car elle est participation à une même vie, union parfaite dans la vérité de l'amour. « Une personne unie à Notre Seigneur, au moins par moments, reste sous sa main ; il en fait ce qu'il veut, et c'est alors qu'elle peut dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi ». (Gal. 2, 20). (Touchant, le bémol discret qu'elle introduit : « au moins par moments »).

Cette communion est « le dernier terme où vous, Religieuses de l'Assomption, vous devez tendre. Voilà ce parfaitement connaître que je vous indiquais tout à l'heure. Et encore : « Comme Religieuses de l'Assomption, vous devez tendre à cette perfection de votre état, l'union à Notre Seigneur, mais une union qui soit *réelle et intime* ». Marie Eugénie sait bien les illusions qui peuvent se cacher sous ce mot. Elle ajoute : « C'est le fruit d'un long travail. On n'arrive pas à l'union sans se donner de la peine ; on n'arrive pas à ce que l'esprit soit recueilli et entièrement sous la dépendance de Notre Seigneur, sans avoir beaucoup travaillé ». Telles sont les conditions qui préparent à l'union et qui permettent d'y rester, car « Dieu peut vous y introduire en un instant par l'oraison de quiétude ou d'union, mais après, il faut travailler encore pour conserver sa grâce ».

Marie Eugénie insiste encore une fois sur la nature de cette union : état qui embrasse toute la vie, c'est la vie même qui est sa vérification ; c'est une grâce, une chance : « C'est un grand bonheur, après avoir longtemps travaillé, d'être constitué dans cet état où Notre Seigneur Jésus-Christ est le maître absolu et souverain, où tout ce qu'il demande est pratiqué, où l'âme, parfaitement souple sous sa main et embrasée d'amour, se tient vraiment à ses pieds, comme Madeleine, dans ce sanctuaire intérieur où Dieu habite »

CONCLUSION

Lisons encore, avant de nous séparer, un autre texte de l'Évangile de Jean, celui de la rencontre des premiers disciples (Jn 1, 35-39). Quatre personnages : Jean Baptiste avec deux de ses disciples et Jésus qui passe. Trois verbes qui nouent l'action :

<u>VOIR</u>	<u>VENIR</u>	<u>DEMEURER</u>
Fixant son regard voyant vous verrez ils virent	suivirent venez ils allèrent	où demeures-tu ? où il demeurait ils demeurèrent
Jésus est un signe connaître	il est un appel imiter	une demeure vivre avec

Les trois mots : voir, venir, demeurer traversent tout l'Évangile de Jean ; cela définit un rapport avec le Seigneur. Jésus est quelqu'un qu'on peut voir ; il est une attirance, une demeure.

Connaître – imiter – vivre avec. Telle est la démarche propre au disciple que Marie Eugénie nous a proposée avec ses mots. Elle a fini son chapitre sur l'attitude caractéristique du disciple : assis aux pieds de son Seigneur, comme Madeleine, il écoute, il regarde, il est attentif. Restons maintenant, nous aussi, dans cette attitude pour Le « connaître Lui, le seul véritable Dieu et son envoyé Jésus-Christ » (Jn 17, 3) ; pour entrer dans ce grand courant de vie et de lumière qui a jailli du cœur de Dieu et qui ramène à lui.

9 Juillet 1980.

IMITER JESUS-CHRIST

Sr Fermina

Mère Marie Eugénie nous dit que l'imitation est nécessaire pour arriver à l'union à Jésus que nous désirons. Elle nous invite à « imiter » Jésus, pour vivre la vie de l'Esprit, pour étendre son Royaume. C'est à vivre la vie de Jésus que nous sommes invitées...

ch. 23.2.73 « Toute la vie d'une Religieuse de l'Assomption doit être de *s'appliquer à vivre de la vie de Notre Seigneur*, à vivre de l'Evangile, de sorte que Notre Seigneur lui soit toute chose... Douce et heureuse obligation de mettre Jésus-Christ en nous ! ».

ch. 21.2.75 « Chercher à développer en soi tout ce qui y est déposé par la grâce pour nous faire *ressembler* à Jésus-Christ ».

ch. 23.2.73 « *Pour arriver à la ressemblance* à Notre Seigneur il y a des degrés : *il faut commencer par l'imitation* ; l'union viendra ensuite. Je dis *d'abord l'imitation*. Dans le Pontifical au jour de la profession des Vierges, le Pontife leur adresse cette parole : « Veni », « *Venez* » et elles répondent : « Oui, Seigneur, *nous vous suivrons* de tout notre cœur ». Partout dans son Evangile, Notre Seigneur dit de *le suivre* : « Venez, suivez-moi ». Nous l'entendons, à la vérité, dire d'abord au jeune homme qu'il appelle à la vie parfaite : « Vendez vos biens, quittez tout », mais *aussitôt après* il ajoute : « Veni, *sequere me* ». Car le renoncement seul ne suffit pas à prouver l'amour. Ce n'est pas seulement de bouche et de cœur, de tendresse et d'affection qu'il faut aimer Notre Seigneur ; c'est surtout en imitant ses œuvres, en quittant ce que nous sommes pour devenir ce qu'il est ».

Notre Pape vient de dire aux jeunes au Parc des Princes que ce « Viens et suis-moi »... indique que le christianisme est toujours lié avec une personne vivante : Jésus-Christ. Il est le guide, il est le modèle. On peut l'imiter de diverses manières... » Et pour Marie Eugénie, suivre Jésus veut dire : lui *ressembler dans sa vie, manifester sa vie en nous*. Nous avons été *appelées* à le suivre, et suivre Jésus, d'abord c'est l'imiter.

Suivre Jésus suppose un attachement *personnel* à lui-même : on le suit *parce qu'on l'aime* : nous ne savons pas où il nous faudra aller mais nous savons en qui nous avons mis notre confiance... attirées par sa Personne, nous quittons tout et nous marchons à sa suite.

ch. 22.11.82 « Vous avez entendu sa voix : « Je t'appelle » - et quand Notre Seigneur appelle, toujours ce qu'il demande c'est un progrès. Il veut naître dans votre âme ; il désire y apporter l'humilité, la pauvreté, la patience, la pénitence, l'amour de la croix, du sacrifice, de la prière. Quand Notre Seigneur appelle

l'âme c'est qu'il veut vivre davantage en elle, y avoir plus de place ; qu'il n'y ait plus rien d'elle, mais que tout soit de Jésus-Christ.

Tous les chrétiens sont obligés de suivre Notre Seigneur dans une certaine mesure ; mais il y a des âmes qui sont appelées à le faire d'une manière plus parfaite. Ainsi quand, après la descente du Saint Esprit, les Apôtres ont été prêcher l'Évangile sur toutes les places du monde, c'était bien Jésus-Christ qui disait à chacun d'eux : « Viens, suis-moi. Pour toi, moi qui suis en toutes choses égal à mon Père, **j'ai quitté le ciel** ; j'ai pris pour partage **d'annoncer sa parole au monde** ; j'ai **enseigné la vérité** ; **j'ai donné ma vie** comme témoignage de cette vérité ; et toi, tu dois m'aider dans cette œuvre, en portant mon Évangile en tous lieux. C'est là ma volonté sur toi ».

ch. 16.5.85 « Suivre Jésus-Christ est en même temps le b.a. ba et le point le plus élevé de la vie religieuse ; c'est le commencement comme c'en est la fin. Si on suit Notre Seigneur, si on prend les choses comme il les a prises lui-même on est dans la voie de la perfection. »

La « ressemblance » à Jésus est nécessaire car le Père veut trouver en nous les traits de son Fils. Un fils est aimé pour ce qu'il *est* et non pour ce qu'il fait. C'est pourquoi cette imitation, cette suite de Jésus n'est pas à copier ceci ou cela mais à « être trouvé en lui » (Ph. 3, 9).

ch. 22.9.82 « Mais suivre Jésus-Christ, c'est **lui ressembler dans sa vie et le manifester en nous**. Comment le faire sinon en pratiquant les vertus dont il nous a donné l'exemple ? Et voilà le côté pratique qui n'est pas le plus facile. Aussi faut-il se dire souvent : « Est-ce que je suis **humble** vis-à-vis des choses qui m'humilient, qui m'abaissent, qui vont directement contre mon orgueil ? » Regardons alors Jésus-Christ et cherchons ce qu'il a *été*. Nous verrons que pour **reproduire sa vie en nous** il nous faut être **humbles** dans l'humiliation, **soumis** dans l'obéissance, **fidèles** dans l'accomplissement des règles, dans les grandes occasions comme dans les petites, et, ce qui est plus difficile encore, **patientes** dans les contradictions et les souffrances de toutes espèces.

Pour suivre Jésus-Christ il faut encore être **mortifiées** vis-à-vis des occasions que nous donnent les choses de la terre, le froid, le chaud et tout ce qui coûte à la nature. C'est dans la mesure où la mortification entre dans l'habitude de notre vie que nous pouvons nous dire davantage : « Je marche à la suite de Jésus-Christ ».

ch. 23.12.81 « Quand Notre Seigneur vient, il veut qu'on lui donne toutes choses, il le veut bien plus pour nous que pour qui que ce soit. Il ne nous a établies dans la vie religieuse que pour trouver en nous des âmes qui ne vivent que pour lui. »

ch. 19.8.81 « La connaissance est ce qui contribuera le plus à former votre ressemblance avec Notre Seigneur. Nous commençons ici-bas notre vie éternelle quand nous nous appliquons à la connaissance de celui qui a fait de nous ses temples... »

« Il s'agit de le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, de devenir semblables à lui, dans la mort », comme dit saint Paul. (Ph. 3, 10)

Le Saint Père nous a dit le 31 mai dernier, à toutes les religieuses :

« ... Suivre le Christ est bien autre chose que l'admiration d'un modèle... suivre le Christ est quelque chose d'existential. C'est vouloir l'imiter au point de se laisser configurer à lui, au point de lui être – selon les paroles de sœur Elisabeth de la Trinité – « une humanité de surcroît ». C'est exactement ce que M. Marie Eugénie nous dit. D'abord nous savons que ce n'est pas simplement rejoindre Jésus mais c'est reprendre sans relâche le chemin par où Jésus est déjà passé. « Oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élançais vers le but » (Ph. 3, 13-14). Les « exigences » de cette suite nous amèneront à : rompre avec le passé (Mat. 10, 37), calquer notre conduite sur celle de Jésus, écouter ses leçons (Mat 11, 29), conformer sa vie d'après celle du Sauveur, partager le destin du Maître, porter sa croix (Mc. 8, 34), boire sa coupe (Mc. 10, 38), recevoir de lui le Royaume (Mat. 19, 28), diminuer pour qu'il croisse.

ch. 13.1.78 « ... Jésus-Christ vous a regardées chacune de vous, d'un regard de préférence, quand il vous a **appelées** à lui ; il faut lui demander que ce regard continue. Et, pourquoi vous a-t-il **regardées** ainsi ? Parce qu'il vous a **aimées**. Il a aimé le jeune homme qu'il appelait à le suivre (Mc. 1, 17-20), mais celui-ci a rejeté la grâce et l'amitié de Jésus. Grâce à Dieu, nous n'avons pas fait cela, **nous avons répondu** à l'appel, nous sommes entrées dans la vie religieuse ; demandons souvent à Jésus de nous regarder d'un **regard d'amitié**... **d'entrer dans cette intimité** où il y a, à la fois, le respect, la foi, l'amour et la liberté ».

Appel d'amour, à vivre une amitié... Exigences imposées par cet appel...

ch. 4.10.74 « En nous quittant davantage, nous trouvons davantage Notre Seigneur ; nous goûtons la joie de lui être unies, nous possédons la paix qu'il répand dans une bonne conscience par sa grâce et son onction. Dans la mesure où l'âme fait plus de sacrifices, où elle met plus en elle la ressemblance de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans cette mesure elle trouve une **joie** qui tient de la présence de Dieu en elle, une joie que le monde ne connaît pas et qui dépasse tous les biens et toutes les joies de la terre... Dans la mesure où les premiers éléments de la vie de Jésus-Christ paraissent en nous, dans cette mesure la **paix** commence à s'établir en notre l'âme ».

« Le Christ dit comment on peut être heureux, à quelle condition. Je ne nie pas que ce ne soient des exigences. Mais c'est justement en cela que se trouve le point essentiel du problème : à savoir que l'homme se réalise lui-même seulement dans la mesure où il sait s'imposer des exigences à lui-même », nous disait Jean-Paul II.

M. Marie Eugénie insiste beaucoup sur « l'anéantissement de Jésus » qu'il nous faut imiter, ce qui pour nous prend forme de « nous dépouiller de notre propre vie », « qu'il y ait peu du « moi », un « détachement de soi-même », recevoir de lui ce que nous devons donner aux âmes », « en nous quittant davantage nous trouvons davantage Notre Seigneur ».

ch. 20.2.80 « Pour vivre incorporé à Notre Seigneur, pour dépendre de lui, il faut se séparer, **quitter tout ce qui est de la terre**, n'accepter aucune influence de ce côté-là, il faut surtout se mettre sous l'influence de celui qui est notre Père, écouter sans cesse sa Parole, se tourner vers lui, chercher sans cesse à lui ressembler... Dieu nous a destinées chacune à porter la ressemblance de Jésus-Christ d'une manière particulière. Comme il faut donc s'empresse de la former en soi et craindre de perdre son temps dans des choses vaines... c'est en **le copiant** par amour qu'on arrive à lui ressembler. Regarder Jésus-Christ c'est déjà l'avoir comme modèle, c'est l'imiter, c'est faire ce qu'on peut pour que sa divine ressemblance s'imprime en nous. **Le regarder avec les yeux du cœur**, aimer avec lui, c'est se sanctifier avec lui et **se transformer en lui** /.../ que Jésus-Christ nous trouve incorporées à lui dans le baptême, dans la sainte communion et aussi dans la ferveur d'une vie qui aura été l'imitation de la sienne ».

ch. 4.10.74 « Nous ne pouvons nous remplir de la vie de Notre Seigneur, nous ne pouvons la manifester dans notre chair mortelle, selon l'expression de saint Paul, qu'à condition de **nous dépouiller de notre propre vie**, de notre propre esprit, c'est-à-dire de ce qui est **proprement notre moi**. C'est le « moi » sous toutes ses formes qu'il faut rejeter et **quitter** si nous voulons avoir les formes de Notre Seigneur Jésus-Christ ».

Ceci ne veut pas dire que chacune ne gardera pas sa liberté ; chacune est destinée à porter la ressemblance d'une manière particulière, selon le mystère de Jésus qu'elle est appelée à vivre, le mystère que Jésus veut vivre en chacune. Vous reconnaissez l'influence de Bérulle. « Ce que Dieu veut écrire dans l'âme, c'est Jésus-Christ », et elle ajoute : « ceci est bien une dévotion de l'Assomption ». Et c'est tout le mystère de l'Incarnation.

ch. 14.5.86 « Notre vocation nous appelle à suivre Notre Seigneur d'aussi près que possible et, par conséquent, à **étudier beaucoup** ses paroles, ses pensées, ses sentiments à l'égard des diverses créatures dont il a été entouré... ».

ch. 21.1.72 « Il faut que nous soyons vis-à-vis de Dieu vivant en nous comme étant l'humanité vis-à-vis de la divinité... C'est Jésus vivant en nous qui nous inspire des sentiments contraires aux vices... Que de grâces dans notre vie, sans parler des sacrements où vous avez pu voir les effets de la vie de Jésus-Christ en vous ! ».

ch. 5.8.88 « Il est bon de s'appliquer à l'un ou à l'autre mystère de la vie de Notre Seigneur, car, pour arriver à la vie intérieure il faut avoir sans cesse Jésus-Christ devant les yeux de l'âme, comme celui que l'on aime, que l'on écoute, que l'on imite et à qui on veut appartenir tout entière et sans partage, par l'adhésion la plus complète de notre volonté à la sienne. Pourquoi aurions-nous Notre Seigneur devant les yeux, si ce n'était pour vouloir ce qu'il veut et pour nous conformer à lui dans ses différents mystères ? ».

ch. 8.7.76 « Ce qui est éminemment l'esprit de l'Assomption c'est d'avoir sans cesse présent aux regards de l'âme, Notre Seigneur Jésus-Christ, non pas d'une

manière vague ou générale, mais d'une manière *précise*, de le *considérer dans tel ou tel état de sa vie*, de *s'appliquer à telle ou telle de ses paroles*, afin que l'imitation et la pratique découlent de l'attention de l'âme à ce divin modèle »

Conformer sa vie à celle du Sauveur. (Cf Gal. 2,20)

ch. 27.6.75 « Ajuster toutes ses actions, tous ses désirs, tous ses sentiments, toutes ses affections au bon plaisir de Dieu... suivre Jésus-Christ de très près, avoir ses pensées au-dedans de son cœur, de manière à pouvoir dire comme saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi », et à le faire vivre en nous dans notre état d'infirmité ».

...le laisser vivre en nous.

ch. 30.9.81 « Pour que Jésus-Christ vive en nous, il faut qu'il vive dans votre cœur, que toutes les affections de votre cœur soient imprégnées de Jésus-Christ, il faut qu'il vive dans votre esprit..., qu'il vive dans toutes vos actions..., il faut qu'il vive dans votre mémoire, dans votre intelligence, dans votre imagination et dans toutes les facultés de votre âme ; alors il se reproduira en vous : vous serez d'autres Jésus-Christ... Pourquoi Jésus-Christ, ne vivrait pas en vous-mêmes comme il vivait en ses saints ? ».

ch. 12.3.76 « Que faisait Notre Seigneur ressuscité ? Il formait son Eglise, il achevait d'armer ses Apôtres pour l'apostolat et pour le martyre, car tous ont été martyrs... Où en trouvaient-ils la force ? Dans leur union au divin Maître. Ils étaient l'expression même de l'Evangile qu'ils enseignaient. Jésus-Christ vivait en eux et tout prêchait en leur personne. Tâchons d'exprimer en nous la vie de Jésus-Christ, tâchons de recevoir de lui ce que nous devons donner aux âmes. Travaillons, étant épouses, à devenir apôtres ».

... partager le destin du Maître.

ch. 12.3.76 « Pour ses apôtres, Jésus mettait cette condition qui est marque de l'amour : il leur offrait de *boire le calice* de sa Passion... si nous nous mettons dans *les dispositions de boire de cœur le calice de Jésus-Christ, notre vie sera transformée* ».

ch. 5.6.86 « Une religieuse est apôtre à la suite de Jésus-Christ lorsque les actions qu'elle fait, les paroles qu'elle dit, ont pour but de procurer à Dieu des adorateurs en esprit et vérité ... ».

... recevoir de lui, le Royaume, la voie nouvelle.

ch. 23.2.73 « *La religieuse doit se changer en une créature nouvelle, se transformer à la ressemblance de Notre Seigneur*. C'est là le travail de toute la vie. D'un côté retrancher toute souillure, tout ce qui dans notre âme touche au péché... nous efforcer d'entrer dans *les dispositions, les prières, les actions* de Notre Seigneur pour *les reproduire en nous*.

Comment se fait **cette transformation** ? Elle se fait d'abord **par l'imitation** : les âmes qui commencent n'ont pas encore Notre Seigneur au-dedans d'elles-mêmes autrement qu'il n'est en toute âme en état de grâce. Il importe donc qu'elles le mettent souvent devant leurs yeux, qu'elles **le regardent comme leur modèle**. Cela se fait par la **méditation** qui considère tantôt un point de la vie de Notre Seigneur, tantôt un autre : Jésus dans la crèche, Jésus-Enfant, Jésus à Nazareth, Jésus en exil, Jésus dans sa vie apostolique, Jésus enfin tel qu'il est dans l'Évangile où ses actions, ses inclinations, ses pensées nous sont montrées, pour que tout en nous se forme sur ce modèle.

Après avoir copié en ceci, il nous faudra copier en cela, car en lui nous trouverons toutes les vertus. Prenez **l'humilité** par exemple ; et voyez Jésus **humble dans l'hostie, humble dans sa vie cachée, humble dans son obéissance aux créatures, humble surtout dans l'adorable mystère de ses souffrances sur la croix...** (cf. Ph. 3, 10). L'humilité viendra pour vous de l'application à imiter Notre Seigneur Jésus-Christ, à lui ressembler en même temps qu'elle viendra aussi de vos efforts à réaliser cette parole qu'il nous dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » (Mt.11, 29). J'ai dit l'humilité, mais prenez la pauvreté, la douceur, ce sera la même chose. La dernière raison pour nous de toutes les vertus c'est d'imiter Notre Seigneur en qui nous les trouvons toutes.

... Il arrive un moment où les pensées se simplifient, où on ne sent plus le besoin d'un travail fait d'une manière spéciale, le besoin d'acquérir tantôt une vertu, tantôt une autre ; où, je dirais, l'on ne prend plus ainsi les choses par le détail, mais où l'âme **s'applique simplement à laisser Notre Seigneur vivre en elle, où elle s'oublie, s'anéantit elle-même et ne voit plus que Jésus agir en elle**. Notre âme est le temple de l'Esprit Saint et Jésus-Christ veut en faire sa demeure. Il a bien le **droit de vivre en notre âme**. /.../ Par défaut de recueillement, par manque de foi et de ferveur à laisser Jésus-Christ vivre en nous, il arrive que nous ne le reproduisons pas... Il nous faut demander avec insistance cette attention, cette application qui nous livrera nous-mêmes à Jésus-Christ pour qu'il vive en nous ».

ch. 31.8.84 « Pour se sanctifier, il faut avoir l'âme assez **libre** pour avoir Notre Seigneur devant les yeux et chercher à **l'imiter**. Quand on laisse aller l'esprit à l'impressionnabilité, on n'est pas assez maître de soi, pas libre de copier Notre Seigneur. Il nous dit lui-même : « C'est par la patience que vous posséderez vos âmes. » (Lc. 21, 19). Je vous engage à ce que rien ne vous empêche d'avoir Notre Seigneur devant les yeux et d'accomplir les résolutions que vous avez prises... **quelle que soit** cette résolution, **elle a nécessairement pour objet d'imiter Notre Seigneur en quelque chose**, d'être **plus** humble, **plus** obéissante... ».

ch. 14.12.79 « Notre modèle : c'est le Sauveur par lequel nous sommes tous renouvelés, celui en qui nous prenons naissance dans le baptême, en qui nous devons vivre, puisque tout chrétien doit être un autre Jésus-Christ... L'Église nous enseigne que tous les baptisés sont **ensevelis en Jésus-Christ et doivent vivre de la vie nouvelle apportée par le Sauveur**. Et toute cette joie, cette paix qu'elle annonce, ces promesses magnifiques qu'elle fait, ce n'est pas pour les

Religieuses seulement, mais pour tous les fidèles. Même dans la vie chrétienne, il faut avoir les sentiments de Jésus-Christ. C'est à tous que saint Paul disait : « Ayez les sentiments du Christ Jésus ». Mais nous, épouses de Jésus-Christ, nous devons entrer dans ses sentiments d'une manière particulière ; et, si nous sommes fidèles, nous participerons aussi d'une manière plus intime à tous ces biens que l'Eglise promet. Cherchons donc à soumettre parfaitement notre volonté à celle de Dieu : disons-lui : « Voici que je viens, ô mon Dieu, pour faire votre volonté »... « Le cantique est un peu monotone, dit saint François de Sales, mais c'est celui du divin Agneau ; et il suffit à l'âme qui aime Jésus-Christ ».

diminuer pour qu'il croisse...

ch. 3.12.82 « Il faut que... dans tout ce qui sort de nous, ce soit Notre Seigneur qui se manifeste et que, de toutes nos puissances il n'y en ait pas une qui lui échappe... « Il faut qu'il croisse et que je disparaisse ». Que ce soit lui qui paraisse en nous, que ce soit lui partout et toujours. C'est là toute la vie religieuse : diminuer afin de faire croître et augmenter dans l'âme la vie de Jésus-Christ ».

M. Marie Eugénie a un chapitre : « L'unique manière de plaire à Dieu, c'est de travailler à se rendre semblable à Notre Seigneur » et elle nous dit :

ch. 21.2.75 « Si au lieu de ces examens compliqués où l'on perd son temps à revenir avec inquiétude sur chacune des actions de la journée, où l'on ne s'applique qu'à des choses vagues, l'on se disait : « Où en suis-je de la ressemblance que je dois avoir avec Notre Seigneur Jésus Christ ? Voilà d'un côté le modèle parfait, divin, si saint, si humble, si pauvre, si doux, et en même temps si fort, si donné aux autres, faisant la volonté de Dieu à toute heure du jour, *toujours faisant ce qui plaît à son Père* (Jn. 8, 29). Et moi, me voilà de l'autre côté, où en suis-je de la ressemblance avec Jésus-Christ ?... Comme Jésus, est-ce la foi qui règle tous mes rapports avec mes supérieures, avec mes égales et mes inférieures ? Comme tout irait mieux ! ».

Voyez cette insistance sur la relation de Jésus avec son Père, et le devoir d'imiter le Seigneur. C'est ce qu'ont fait les saints, les amis de Jésus, qu'elle nous propose comme « amis » qui ayant trouvé Jésus, l'ont suivi, imité et qui ont pu être trouvés en lui... Nous sommes appelées à produire beaucoup de fruit : la sainteté. M. Marie Eugénie nous rappelle que ce que Dieu cherche avant tout, c'est la sainteté : il veut créer des saints...

ch. 8.7.73 « Quand on se propose de suivre Notre Seigneur et de l'imiter, il faut travailler avec lui à quelque point déterminé ; sans cela on travaille dans le vide ou bien on ne travaille pas du tout. *Les saints se sont mis à l'œuvre d'une manière* très positive et très précise ».

ch. 10.12.82 « Notre Seigneur n'est complet dans toute sa gloire que quand il resplendit sur ses saints... dans les saints la vie de Jésus-Christ est reproduite, dans l'un sous une forme, dans l'autre sous une autre ».

Amis de Jésus...

- ch. 13.1.78 « Les Religieuses de l'Assomption doivent être filles *évangéliques*, elles doivent *vivre* beaucoup avec Notre Seigneur et sa Sainte Mère, elles doivent se nourrir abondamment de la *méditation de leurs mystères*. Il est à propos, de *se faire des amis de ceux qui, sur la terre, ont été les amis de Notre Seigneur Jésus-Christ* et d'abord les *Apôtres*...ensuite ce sont *des femmes* que l'Évangile nomme les premières quand il désigne ceux que Jésus-Christ honorait d'une *amitié particulière*... Marthe et Madeleine ; elles ont été les amies de Notre Seigneur... Comme elles *l'ont suivi pendant sa vie mortelle, elles nous apprendront à marcher à sa suite et à l'imiter... chercher à imiter* ceux qui ont été très avant dans le cœur de Jésus, *ceux que Jésus aimait et qu'il avait choisis pour amis*... qu'ils nous fassent devenir, à notre tour, les *amies de Notre Seigneur Jésus-Christ* ».

Etre amies de Jésus. Le suivre quand il appelle. Tout quitter, imiter ses œuvres, quitter ce que nous sommes pour devenir ce qu'il est. Nous devons nous changer en créatures nouvelles, nous transformer à la ressemblance de Jésus. C'est le travail de toute la vie. Cette transformation se fait d'abord par l'imitation et il faut avoir Jésus, notre Modèle, sous les yeux, méditer sa vie comme l'Évangile nous la donne : ses actions, ses inclinations, ses pensées, ses attitudes. En lui nous trouvons toutes les vertus et Marie Eugénie insiste sur l'humilité, l'obéissance, son dessaisissement total devant son Père. Si nous sommes fidèles à suivre Jésus, à vivre avec lui, nous ne pensons plus à nous-mêmes, on s'oublie, on s'anéantit devant Dieu et Jésus agit en l'âme. On devient un autre Christ comme les saints. Il nous donne des moyens : sa Parole, son Corps, son Esprit. Ainsi on va de l'imitation à l'union

Sa Parole...

- ch. 27.6.80 « *C'est à la Parole de Jésus-Christ qu'il faut revenir pour voir si nous demeurons en Jésus-Christ*. Or, la *Parole de Jésus-Christ, c'est le saint Évangile*, c'est là qu'il faut se regarder soi-même, qu'on ait des consolations ou qu'on ne les ait pas.
Où en est-on quant aux divers enseignements de Notre Seigneur dans l'*Évangile* ? Prenez les plus notables : « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* », - *est-ce que cette parole demeure en nous ?... « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix tous les jours et qu'il me suive* »...

L'Esprit de l'Évangile...

- ch. 14.7.74 « On peut étudier toute sa vie une foule de sujets pieux et ne pas avoir l'esprit de l'Évangile. Ce qui importe avant tout c'est de mettre au-dedans de soi *une manière de juger, de faire, de sentir, de vouloir, conforme à Jésus-Christ* et qui ait quelque rapport avec ce qu'il a fait et ce qu'il a voulu par sa vie mortelle, ou bien encore, avec ce qu'il serait, ferait, sentirait, voudrait, s'il était à notre place. Voilà *ce que j'appelle l'esprit de l'Évangile*, c'est-à-dire que *l'Évangile devienne la règle et la loi de nos jugements, de nos pensées et de nos sentiments vis-à-vis de Dieu et des créatures* ».

Examiner d'abord *combien peu il y a du moi* dans tout ce qui vient de l'Évangile et considérer l'étendue du détachement de soi-même sous toutes les formes, dans tous les temps que demande l'esprit de l'Évangile ».

C'est à l'Eucharistie que s'actualise, avec le souvenir de Jésus, la puissance du Christ qui fait de nous des vivants.

ch. 6.6.80 « Dans l'Eucharistie, la Vie éternelle, la Vie divine est apportée dans la vie humaine. Là est le point de contact entre l'éternité et le temps... Ce que nous voyons, ce que nous adorons sur l'autel, c'est Jésus-Christ *ressuscité, immortel*, tout-puissant, Roi de gloire. Là est l'Agneau immolé sur le Calvaire, dans tous les jours de sa vie mortelle, là est l'Agneau que les Anges et les Saints adoreront de toute éternité et c'est Celui-là même qui vient apporter dans *ce monde, l'état divin, l'état ressuscité, l'état glorieux*, l'état du ciel. Tout cela se passe *dans nos cœurs* et là, Notre Seigneur demande notre consentement pour faire de cela une grâce et un état. Il ne vient pas seulement pour que nous le connaissions par la foi, il vient pour qu'il se fasse en nous *une transformation* qui réponde à la vie éternelle, descende en notre âme. Car, enfin, est-ce que l'état de notre âme ne sera pas transformé par la réception fréquente de Celui qui est le Dieu de l'éternité ?... Quand Notre Seigneur est dans notre poitrine nous pouvons avec lui monter jusqu'au trône inaccessible de la Sainte Trinité, transportées par Celui qui est la toute-puissance du Père, la Sagesse du Père, le Verbe du Père. Nous pouvons aller jusqu'à la Sainte Trinité pour l'adorer avec les Anges et les Saints. Et après cela, croyons-nous que Notre Seigneur ne nous demande pas un consentement, que Notre Seigneur ne veut pas que *notre vie habituelle soit transformée*, qu'il ne nous demande pas un *Fiat*, un *Amen*, qui se renouvellent dans toute notre vie, de manière à constituer un état qui tienne plus de l'éternité que du temps... ? ».

ch. 23.2.73 « Quelle *infidélité* serait-ce si nous ne laissons pas Notre Seigneur parler par nos lèvres, vivre dans nos actions, nos pensées, nos sentiments, si nous n'étions pas résolues *à tous les sacrifices, afin que par la délicatesse de notre amour, sa vie soit manifestée dans notre vie mortelle !*. Pourquoi vous met-on en adoration devant le Saint Sacrement, sinon pour que Celui que vous adorez vive davantage en vous ? ».

Il nous faut nous tenir sous l'influence et l'inspiration du Saint Esprit qui nous a été donné.

ch. 25.8.78 « Notre Seigneur nous donne le *Saint Esprit* qui habite en nous. Il nous donne *sa grâce très intime*, très merveilleuse, par la *parole sainte de son Évangile*, par ses bénédictions, par ses sacrements et surtout par le sacrement par excellence qui est l'*Eucharistie*. Tout en nous est donc fait pour que nous vivions de l'esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ et il faut souvent regarder si notre âme est orientée du même côté et de la même manière... Tâchez d'établir votre âme dans un état où elle produise le plus continuellement possible des sentiments et des actes semblables à ceux que formait l'âme de Notre Seigneur Jésus-Christ *sous l'action du Saint Esprit* qui nous est donné pour être notre esprit. »

Le Père nous dit : « Celui-ci et mon Fils, Ecoutez-le ». Obéir au Père comme Jésus, par amour, parce qu'il est Fils... ; c'est en devenant « fils » que nous imitons Jésus et que nous sommes de vrais adorateurs du Père et que nous faisons que son Règne vienne... »

ch. 22.2.75 « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le »... Si la sainte Eglise nous rappelle ainsi cette parole, c'est parce que tout pour nous consiste à écouter Notre Seigneur et à l'écouter dans les deux sens donnés à ce mot dans l'Ecriture.

- Ecouter, c'est aussi obéir ; c'est non seulement prêter l'attention de son esprit, mais c'est prêter l'attention *de son cœur*. L'esprit doit être rempli de vérités ; il doit être rempli des paroles de l'Evangile- de tout ce que Notre Seigneur *a dit*, de tout ce que Notre Seigneur *a fait*, de ce qu'il nous *a enseigné*, puis tous les jours il faut, par *la méditation*, se *mettre devant les yeux* quelques paroles de *cette vie divine en se proposant de l'imiter. Voilà comment l'esprit se remplit de Jésus-Christ.*

- *L'attention du cœur, l'attention de la volonté* qui nous porte à *faire ce que Notre Seigneur nous dit, ce qu'il nous enseigne, ce qu'il nous montre. N'oublions pas qu'il est le Fils bien-aimé, après lui, nous pouvons être les filles bien-aimées* du Père céleste. (cf. Rm. 8, 29). Si nous voulons donc plaire à Dieu, *entrons dans cette filiation divine* qui nous rendra très agréables à ses yeux ; mais souvenez-vous qu'on n'y entre *que par la ressemblance à Notre Seigneur Jésus-Christ, seule et unique manière de plaire à Dieu.*

... Ecoutez-le, c'est-à-dire, remplissez votre cœur de ses enseignements, faites ce qu'il vous dit : « écoutez-le » de cette oreille du cœur qui procure l'accomplissement de la sainteté qui est Jésus-Christ.

« Ecoutez-le » nous dit le Père. « Faites tout ce qu'il vous dira » nous dit notre Mère. Suivons ces conseils... comme nous le propose M. Marie Eugénie.

9 Juillet 1980.

DU CHAPITRE DU 14 DECEMBRE 1873.

La vie de Jésus-Christ reproduite en nous. Certainement, cette *imitation de la vie de Notre Seigneur* est nécessaire pour passer au-dessus de la nature, pour travailler au salut des âmes, à l'extension du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, mais nous devons, comme Religieuses de l'Assomption, nous former, plus particulièrement sur ce *divin modèle*. Plusieurs endroits de la Règle le recommandent et disent que le meilleur moyen d'assurer toute sécurité à notre Institut, c'est de s'appliquer constamment à ne rien dire ou faire, qui n'eût pu être dit ou fait par Notre Seigneur ou par sa sainte Mère.

Il y a une manière d'être, d'agir, de penser en Notre Seigneur, quand il était sur la terre. Souvent il faut vous représenter ce qu'il était vis-à-vis de la mort, vis-à-vis des amis et des ennemis, vis-à-vis des parents et du prochain, de toutes les créatures, de toutes les choses, de toutes les personnes qui se peuvent imaginer, pour *vous conformer à cet exemple*, le former en vous d'une manière plus parfaite et mener une vie vraiment évangélique.

Tous les chrétiens doivent, il est vrai, s'appliquer à *copier* Notre Seigneur, puisque pour entrer au ciel, tous nous devons être trouvés *ressemblants à ce divin modèle*, et que le Père céleste ne prédestinera à la gloire que ceux en qui il trouvera les traits de son divin Fils ; mais pour conserver cet esprit de foi et de simplicité, d'amour de Notre Seigneur qui est aujourd'hui le caractère distinctif de notre Institut, c'est pour nous un devoir plus particulier d'étudier ce divin modèle, de le *copier* et de *continuer*, s'il est possible, *sa vie* sur la terre ; -la continuer dans son zèle, dans ses actions, dans ses pensées, dans toute la conduite de sa vie, en sorte que, lorsque nous faisons une bonne œuvre, notre intention soit de continuer les œuvres excellentes que Notre Seigneur a faites dans ce genre-là ; - et de ne rien faire que sa sainte humanité n'ait pu faire pendant sa vie mortelle.

Comme le corps et l'âme sainte de Notre Seigneur étaient sous la complète dépendance de la Seconde Personne de la Sainte Trinité – puisqu'il n'y avait point de personne humaine dans le Christ, mais seule la personne divine – ainsi nous devons nous placer par la foi, par la grâce et par l'amour, sous la dépendance de Notre Seigneur, qui est notre Chef et dont nous sommes les membres ; sous la dépendance de son Esprit-Saint qui habite en nous, comme dans ses temples ; et agir sous cette action divine dans les œuvres de zèle, les vertus à pratiquer dans toutes les actions de notre vie, que nous ne ferons jamais plus parfaitement qu'en nous tenant sous l'influence de ce Chef divin. Nous sommes ses membres et nous sommes quelque chose dans ce *corps vivant* qui est l'Église de Jésus-Christ sur la terre et qui, transformée, transfigurée, doit lui être unie dans l'éternité.

Mais, pour arriver à l'union avec Notre Seigneur, il faut d'abord s'efforcer de *le suivre dans la dépendance et l'humiliation...* tout le monde veut *commencer par l'union*, comme des gens qui, bâtissant, voudraient commencer par le toit ! Pour arriver à l'union, *il faut absolument commencer par l'imitation* ; il faut se pénétrer du saint Évangile, des pensées de Notre Seigneur, de ses paroles, de ses actions ; *les reproduire* le plus que l'on peut *dans toute sa conduite*.

Vouloir tendre à l'union sans passer par l'imitation, c'est une pure illusion. On pourra commencer par un acte d'union mais si l'on n'examine pas avec soin le saint Évangile pour voir comment Notre Seigneur a pratiqué l'humilité, l'obéissance, la pauvreté, la simplicité ; comment il s'est comporté dans sa naissance, dans sa vie cachée, dans sa vie publique, c'est s'ôter les moyens de demeurer dans l'union. Par un acte d'amour, vous vous y mettez un instant, et c'est très bien ; mais vous ne pouvez vous y maintenir, si vous n'avez pas les aliments nécessaires, qui sont *les pensées et les habitudes de l'imitation*, puisées dans la vie de Notre Seigneur et les paroles du saint Évangile.

... / effort pour *suivre Jésus*, pour chercher toujours dans le saint Évangile la règle et le modèle de nos pensées, de nos paroles, de nos actes, afin de nous unir de plus en plus à Notre Seigneur et de *le laisser vivre en nous*, agir en nous, régner en nous beaucoup plus que nous-mêmes ».

(14.12.1873).

9 Juillet 1980.

IMITER JESUS-CHRIST, ETRE SOI-MEME

Sens de l'imitation aujourd'hui

Sr Fermina.

C'est un fait que les saints, officiels ou réels, ont toujours été des personnes qui ont vécu leur vie, les yeux fixés sur Jésus.

Bien avant l'auteur de « L'Imitation de Jésus-Christ », et bien après aussi, cet effort pour imiter Jésus a suscité dans l'Eglise les plus hautes formes de l'expérience chrétienne. Car, en Jésus, il n'y a pas la moindre distance entre le message et le messager. Il a vécu intégralement ce qu'il a enseigné. Impossible de reprendre contre lui ses propres paroles : « Faites tout ce qu'ils vous disent, mais ne faites pas comme ils font ».

Mais aujourd'hui quand nous cherchons tellement *la liberté*, est-ce que la liberté est authentique si on est réduit à l'imitation, sans exercer le risque d'être soi-même, sans une créativité propre ? Notre liberté doit s'affronter sans cesse à des défis nouveaux et chercher à donner une réponse originale. La volonté d'imiter un modèle provoque souvent, une paralysie de la liberté. L'imitation peut engendrer une répétition stérile. Croire la route tracée, se proposer de reproduire un modèle, c'est finalement rester crispé, ne pas marcher. Imiter Jésus peut cacher le désir secret de s'épargner la peine et le risque de la vie. En vérité, « vivre » c'est accepter de hasarder jour après jour, minute après minute, « ce seul pas qui suffit ». (Newman).

Quel est, du reste, le maître qui accepterait de la part de ses disciples cette passivité, cette paresse camouflée du nom de fidélité ? Sûrement pas Jésus. N'a-t-il pas contraint ses disciples à remonter dans la barque, à partir devant lui, sur une route qu'il n'a pas encore suivie ? N'a-t-il pas dit que nous aurions à faire des œuvres plus grandes que celles qu'il a accomplies ? Ne nous a-t-il pas avertis que c'est progressivement après son départ, que nous pourrions avancer en haute mer, vers la plénitude de la vérité ? Il y a des imitations qui sont des prisons, même et surtout quand la prison semble confortable...

Proposer Jésus comme « norme concrète de la vie » n'est pas sans danger. Le risque le plus grand est de contaminer ici la pure démarche de la foi par un volontarisme moral. Peu importe que la norme soit une personnalité concrète et non un principe ou une théorie abstraite. Parler de « norme » c'est remettre à nous-mêmes la responsabilité de nous y conformer. La fidélité à cette norme sera *notre* œuvre. On retombe ici dans les catégories de l'expérience morale. Tout y dépend de notre effort. Jésus ne nous a jamais dit : « Imitez-moi ». Il a dit : « Suis-moi ». Ce n'est pas la même chose.

Et pourtant, il y a bien quelque chose d'authentique dans la question naïve à laquelle il est impossible de donner une réponse valable : « qu'aurait fait Jésus à ma place, dans les circonstances où nous sommes situées ? ».

Malgré ses ambiguïtés, les projets de se conduire dans la pratique quotidienne, les regards fixés sur Jésus, n'est pas totalement aberrante. Car, à la différence de tout autre modèle auquel on prétendait se conformer. Jésus est bien le véritable et seul maître du désir. **Imiter** quelqu'un, ce n'est pas seulement **copier** ses gestes, ses attitudes. C'est entendre de lui le message qui dit le désirable. **Imiter** quelqu'un c'est avant tout prétendre faire sien son désir. Le modèle dit le bien. Mais bien des fois, on se propose de conquérir, de s'approprier ce bien. On veut alors parvenir à être, pour sa part, en possession de ce dont l'autre a fait le but de sa vie, même le tout de sa vie.

Si Jésus est imitable, c'est précisément qu'il n'y a pas trace chez lui de la volonté de s'emparer de quoi que ce soit. « Il n'a pas considéré comme une proie à ravir l'égalité avec Dieu ».

Jésus ne désire rien pour lui. Il est tout entier tourné vers le Père. Il n'est que désir, c'est-à-dire amour, amour sans possession, qui n'aime que pour aimer davantage.

Si Jésus fascine, ce n'est pas qu'il veuille nous séduire et arrêter sur lui le mouvement de notre désir. Il nous indique seulement ce qui nous manque.

A titre personnel, **il s'efface** : il renvoie vers le Père. Il nous invite à nous tourner, comme lui, vers notre Père et vers nos frères.

Mais l'inimitable de Jésus, c'est la coïncidence parfaite entre la Parole qu'il reçoit et celle dont il vit. **Lui n'est rien d'autre que cette Parole**. Ici encore **il est le modèle**. Nous avons à tenter, nous aussi, de **vivre cette écoute parfaite**.

Car, plus qu'un modèle à imiter, il est celui auquel nous avons à « obéir ». Obéir, l'obéissance de la foi, c'est prêter l'oreille à la Parole vivante.

La vraie question est de savoir : « Qui parle en nous ? », « qui me parle et me fait parler ? ». Nous découvrons que nos faiblesses et nos chutes sont liées au silence imposée par nous à cette parole première. Nous nous sommes rendus sourds. Alors nous prêtons l'oreille à n'importe quelle parole, celle du premier venu. D'autres parlent en nous. Un autre parle et nous fait parler qui n'est pas vraiment nous-mêmes. **Jésus, lui, n'a jamais écouté d'autre voix que celle du Père**. Sans doute ne parviendrons-nous jamais à n'être rien d'autre que **cette écoute**, l'écoute de cette Parole, la reprise de la parole. D'autres voix continueront à monter en nous. Mais c'est bien l'écoute de sa Parole qui sera notre seule « norme ».

Mais justement, c'est à condition de bien voir que la Parole de Dieu n'a jamais été pour Jésus une série d'ordres et d'injonctions. Jamais le Père n'a dit : « Fais cela et il le fait, viens et il vient ». Jésus a admiré la foi du centurion, mais la relation de Jésus à son Père est tout autre. Le Père ne lui dit qu'une chose : « Tu es mon Fils ». La filialité, la liberté du Fils, telle est la norme sans norme de conduite de Jésus.

A la Transfiguration les trois disciples **ont entendu cette Parole comme Jésus lui-même l'entendait et en vivait**. Ils ont entendu la Parole qui nous est adressée à nous : « Ecoutez-le ». **Imiter Jésus, c'est l'écouter comme lui-même écoutait le Père**. Désormais, le Père se tait. Il nous laisse seuls avec Jésus, comme au sommet de la montagne. Le Père est le silence. Désormais nous ne pouvons entendre que Jésus.

Il a peu de choses à nous dire : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur » (Mc. 6, 50). Cela suffit pour vivre. Par delà toute peur, c'est à nous qu'il revient d'inventer les chemins de notre liberté. Nos défaillances, au fond, ne seraient-elles pas liées à nos peurs ? Peur, de rater sa vie, de passer à côté du bonheur offert, de la joie facile ? Le « c'est Moi » de Jésus, la venue de Jésus au milieu des hommes c'est la « Bonne Nouvelle ». Il propose le bonheur. Jésus est l'homme heureux. Il est l'homme des Béatitudes. Il est l'homme heureux en qui le Règne de Dieu s'accomplit. Ce qu'il nous annonce, c'est le secret du vrai **bonheur**, dans **le partage de son propre bonheur. Le suivre, se faire son disciple, c'est découvrir le vrai bonheur.**

Mais, ici, éclate l'impossibilité où nous sommes **d'une imitation** qui résulterait de notre seul effort. Nous ne pouvons pas, nous, par nous-mêmes, « appliquer » les Béatitudes. Elles ne sont pas un nouveau décalogue. Elles sont promesse et non devoir. Il n'y a plus de loi, et l'Evangile n'est pas la loi nouvelle. Tout est grâce. L'Evangile **renouvelle** la loi. Il y délivre la promesse.

Seul, l'Esprit de Jésus peut nous faire vivre de la vie qui est sa vie. La vie même **du Fils**. Nul ne peut prétendre **l'imiter**. Il suffit de **demeurer** en lui.

« Je ne vis plus, c'est le Christ qui vit en moi, dit Paul. Comment a-t-il cessé de vivre ? Cette vie est bien la sienne. Il est vivant. Cette vie ne vient pas de lui : elle surgit d'un Autre que lui. Il n'en est pas la source... Personne n'est capable de soi-même de liquider ce « moi » qui l'emprisonne. Et pourtant... il arrive que l'on vive sans se regarder vivre, que l'on aime sans aimer son amour. Alors le « moi » s'en va, oublié, dissous, et la VIE surgit libre et neuve. Cette force d'aimer qui brise l'enveloppe étriquée vient d'un Autre. Il me revient seulement de lui laisser place, de lui ouvrir l'espace.

Christ inaccessible, enfoui dans le mystère de Dieu, mais aussi Christ présent et agissant dans la puissance de sa mort et de sa résurrection. Puissance de faire mourir ce qui ne va qu'à la mort. Par lui, **je vis**.

« Je vis mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi ». Avec le Christ, je suis **un crucifié**, mais le crucifié est **vivant**. Il vit, Il vit en moi. Je suis le lieu où il accomplit sa vie. Ce qui est liquidé c'est le « moi », c'est-à-dire, la prétention même à l'auto-suffisance. Il faut, dans la foi, briser le cercle pour s'ouvrir à la pénétration de l'amour gratuit et sauveur du Fils de Dieu. Mais cette rupture n'est pas mortelle. Paul est bien devenu un **vivant** !

10 Juillet 1980.

PARFAIT AMOUR DE JESUS-CHRIST – L'HUMILITE.

M. HELENE MARIE

« Mon Dieu, quand donc serais-je humble ? » (Vol. I – 27 – 38).

Ce cri poussé par Marie Eugénie à 20 ans était comme la première note aiguë d'un thème musical, qui ne devait jamais se finir. Nous allons essayer de voir ensemble aujourd'hui quelle a été l'humilité de Marie Eugénie ; nous prendrons pour base le chapitre du 7 avril 78 ; « Parfait amour de Jésus-Christ – L'Humilité », en nous référant aussi à d'autres chapitres, aux lettres de Marie Eugénie, à ses notes intimes, à ses conversations. Nous verrons ainsi d'abord le lien, chez Marie Eugénie, entre *humilité* et *amour*, puis comment elle passe de *l'humilité à l'humiliation*, quelles sont les *caractéristiques de l'humilité* selon Marie Eugénie, enfin *l'humilité et le mystère de l'Assomption*.

HUMILITE ET AMOUR.

Dans les chapitres sur l'esprit de l'Assomption, c'est en abordant le *parfait amour de Jésus-Christ* que Marie Eugénie commence son enseignement sur ce sujet par l'*humilité* : « C'est à l'amour que je ne puis m'empêcher de rapporter l'humilité... d'une vraie fille de l'Assomption ». Nous sommes loin d'un masochisme qui voudrait l'humilité pour l'humilité, c'est pour l'amour de Jésus et par son amour que Marie Eugénie désire l'humilité pour elle et pour nous. « Tous mes désirs vont à accueillir l'humilité pour le motif de l'amour » (1.42.38). Après avoir dit que l'humilité est pour tous les chrétiens et pour toutes les religieuses, elle précise la nuance qui nous est propre : « La connaissance des choses divines, l'adoration, l'amour, voilà les motifs de votre humilité » (7.4.78, p 73). Dans sa propre vie elle l'a expérimenté ; elle écrit au Père d'Alzon : « Je pense que c'est le défaut d'humilité qui empêche mon cœur de s'embraser d'amour de Jésus-Christ ». (12.2626.57). Préférer Jésus à tout : « Ne jamais faire la folie de préférer une raideur à la joie d'être avec Jésus par la douceur et l'humilité » (2.236). C'est cette préférence pour Dieu qui est évoquée dans l'expression de Saint Augustin citée plusieurs fois par Marie Eugénie : « l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi ». C'est aussi « *renvoyer à lui seul* tout *honneur* et toute louange, toute bénédiction, sans que rien en descende, ni sur vous-mêmes, ni sur aucune autre créature » (7.4.78, p. 74). C'est dans ce sens, pour laisser toute place à Dieu, que Marie Eugénie se travaille elle-même : « M'appliquer à une humilité intérieure qui se mette sous les choses, s'y plie, y porte *l'esprit de Jésus souffrant* ». C'est, en effet, en regardant Jésus souffrant et humilié que Marie Eugénie veut répondre à l'amour par l'amour : « Comment pourrions-nous donc répondre à Notre Seigneur Jésus-Christ qui, de son côté, nous a montré son amour par des abaissements qui n'ont aucune mesure... l'amour du Sauveur est descendu dans des abîmes que nous ne pouvons égaler (7.4.78, p.72-73). Elle a vécu, elle-même, cette séduction : « Un charme puissant s'est réveillé pour moi dans la pensée de Jésus pauvre, humble et aimant... c'est mon cœur qui est attiré vers lui, comme aux jours de sa jeunesse, ce ne sont pas des efforts de volonté » (12.2577.56). C'est en le laissant vivre en elle que Marie Eugénie pense y arriver : « Jésus-Christ est un abîme d'humilité et moi de vanité... Comment unir ces deux excès sinon que je *le laisse vivre, en tout, en moi* ». (Retraite 1842).

C'est donc bien pour l'amour, en regardant Jésus, en le laissant vivre en elle que Marie Eugénie vit et nous propose de vivre l'humilité. N'est-ce pas là aussi ce que la *Règle de Vie* de 1970 nous demande au chapitre de l'humilité : « Nous qui faisons profession d'aimer Jésus-Christ, nous désirons partager les sentiments qui sont les siens » (24) et un peu plus loin : « L'amour de Jésus-Christ nous poussera à des choix semblables aux siens, nous aimerons ce qui est humble et caché » (26), et cela, parce que notre « centre est ailleurs » (25).

Et par là, en 1980, nous retrouvons la toute première recommandation de *l'abbé Combalot* dans l'INTRODUCTION AUX CONSTITUTIONS : « D'autres Congrégations, nous surpasseront en austérités, en silence, en clôture, en œuvres de miséricorde, en prières, en jeûnes, mais nulle ne devra vous dépasser en humilité de l'esprit et du cœur (p. 20).

DE L'HUMILITE A L'HUMILIATION.

C'est au moment où Marie Eugénie parle de l'amour, dans son chapitre du 7 avril 1878, que son enseignement passe clairement de l'humilité à l'humiliation, celle-ci étant le moyen de plaire à Dieu et d'entrer dans son intimité : « Pour vous, vous voulez plaire à Notre Seigneur Jésus-Christ. Or, qu'est-ce qui lui plaît le plus ?... C'est *non seulement l'humilité mais l'humiliation*... Son entretien est avec l'âme simple, sa demeure est dans l'âme humble... Voilà donc un autre caractère de l'amour... Ce qui vous attire, c'est l'humilité et l'amour de son abjection. Non seulement, il faut disposer votre âme à se tenir dans un lieu très bas, mais la préparer à voir dans l'humiliation, lorsqu'elle se présente, un acte qui plaît infiniment à Notre Seigneur, qui l'attire à demeurer en vous avec la plénitude de son amour... à vous accorder ses grâces de choix » (p. 74-75-76). Comprendons-le bien, notre Dieu n'est pas un Dieu pervers qui jouirait de l'abaissement de sa créature, mais il est, pour Marie Eugénie, « le Bien infini qui tend à se donner », il est « l'abîme qui appelle l'abîme », il est la puissance qui se répand dans la faiblesse. Dès lors l'humilité ici n'est pas la pâle vertu des faibles, tirant partie de leur faiblesse, de leur humiliation. Elle n'a rien à voir avec le mépris de soi ou l'impuissance. L'humilité est pour nous la vertu des forts, la reconnaissance heureuse pour la force qui se déploie au cœur de notre faiblesse. Elle n'a rien de commun avec la résignation, ce mot anti-chrétien qui ne figure nulle part dans l'Écriture. Elle est l'amour qui nous fait choisir, en liberté, de nous humilier devant notre Dieu, qui nous pousse à imiter Jésus, le Fils, « qui ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu mais qui s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave » (Ph. 2, 6-7). C'est bien ce que nous dit Marie Eugénie dans son enseignement et dans sa vie. Dans son enseignement d'abord : le 30 mars 1879, elle nous demande de « considérer la Passion au point de vue des *humiliations du Sauveur* » (p. 311). Avec son expérience de femme et de fondatrice, elle est réaliste quant à l'être, quel qu'il soit : « Parmi les créatures de ce monde, toutes cherchent quelque prééminence, veulent avoir de la valeur, de l'importance ; ce sentiment ne se remarque pas seulement dans les hommes, je l'ai vu même dans un cheval. Cela m'a frappée ; il s'appelait Négro et parce qu'il était beau, bien fait, qu'il avait une belle queue noire, il se croyait au-dessus des autres. Quand il n'avait pas le premier rang, il mordait ceux qui voulaient le dépasser. Vous voyez donc que ce sentiment d'être bien traité, d'avoir la première place, n'est pas un sentiment bien élevé... » (15.7.81, p. 160-161). Mais elle est réaliste aussi sur qu'il y a dans l'homme : « La nature humaine, c'est chose étrange, redoute l'humiliation pour ainsi dire plus que la douleur, le sacrifice, les souffrances. Il semble qu'être humilié, être tenu pour rien, être abandonné, soit la plus grande des douleurs humaines. Notre Seigneur a voulu la prendre pour lui-même d'une manière tellement complète, tellement extraordinaire, qu'il est bien nécessaire de s'y arrêter... (p.

311). Et plus loin : « Quand il arrive quelque chose qui humilie, qui abaisse, qui dépouille, est-ce que la religieuse doit être dans une très grande inquiétude ? On pense qu'elle a mal fait ; eh bien quand on le penserait ! On a pensé de Notre Seigneur qu'il était un hypocrite, un malfaiteur, on ne pensera jamais rien de semblable d'aucune de nous. On dit bien : « Cette religieuse est une sottise », mais on n'en vient pas facilement à dire : « C'est un malfaiteur ou une hypocrite » ». Ce n'est pas devant des choses aussi énormes que l'on s'inquiète. Si on a un grand amour des humiliations de Notre Seigneur, on ne s'inquiète pas, on garde en tout la paix, la tranquillité, la charité, le silence. » (p. 317), et je ne résiste pas à continuer de transcrire le paragraphe suivant : « Le *silence*, c'est chose difficile, parce que beaucoup de personnes ont un énorme besoin de parler, quand elles soupçonnent seulement qu'on a pour elles un peu moins d'estime. Quand on leur a dit quelque chose d'abaissant ou qu'on s'est permis de penser qu'elles avaient eu tort en ceci ou cela, c'est pour beaucoup de personnes une occasion de grands discours : Notre Seigneur s'est tu... Il s'est tu dans l'abaissement, les injures, les humiliations, le mépris (p. 317-318). « Pour vous sanctifier, il faut accepter de passer pour avoir tort, même lorsque vous pensez avoir raison. Qui n'accepterait de tribulations grandes ou petites que celles qu'il aurait méritées, dans chaque acte, n'avancerait jamais, dit Ste Thérèse » (8549 – 87).

Voilà pour l'enseignement que Marie Eugénie nous donne ; voyons à travers quelques citations prises un peu à tous les âges, comment sa vie le vérifie : En 1839, ses Notes de Retraites : « Me *réjouir dans les petites occasions de souffrance*, humiliations et assujettissements... Je me réjouirai du mépris... je viendrai alors avec confiance à Jésus-Christ, « Venite ad me, qui onerati estis ». Je saurai... qu'il sera humble pour venir à moi, doux pour me recevoir... je veux sérieusement me convertir, vous rendre gloire en m'abaissant à la valeur de mon néant, faire connaître l'immensité de votre miséricorde sur moi en étant bien aise qu'on me connaisse et me méprise. Je veux commencer vraiment mon noviciat, être une vraie pauvre, m'humilier »... En 1848, elle écrit au Père d'Alzon : « J'ai besoin *d'abaisser toutes mes hauteurs* » (10.1923 – 48). L'année d'après, le 2 juin 1849 : « J'ai demandé à Dieu d'être humble et cachée dans la vie... d'aimer bien à être peu de chose dans la congrégation et de me défaire de l'inclination d'y tenir la place que je croirais due à mon rang de supérieure, être l'objet de peu d'égard et de considération personnelle ». Le 5 mars 1851, Marie Eugénie sent le besoin *d'être dirigée* par « une personne qui me reprenne, m'humilie, me commande, m'éprouve » afin que son « vice de propriété intérieure » en diminue. Et ce même jour, elle note dans sa retraite de huit jours : « Aujourd'hui, 5 mars, je viens de faire le Chemin de la Croix et il me semble que Dieu m'y a parlé plus fortement et m'a ouvert le cœur pour qu'il se brise et qu'il pleure son orgueil. O mon Dieu, pourquoi est-il donc toujours question de moi avec moi-même, si on est bon pour moi, si on est pénible, si on le sera, etc. Ne pourrai-je donc jamais m'établir dans un vrai mépris de moi-même... puis, avec mon cher Père, me reconnaître coupable et lui demander pardon. Il m'a semblé que mes résolutions de retraite devaient être : m'appliquer à garder la paix par des dispositions très humbles, un grand soin et un grand *courage à m'humilier*, soin de le faire dans les petites choses constamment, courage pour le faire sans respect humain à chacune de mes fautes, tant pis si mes sœurs m'en méprisent ».

Dans sa retraite de l'année suivante. « Travailler à devenir humble, à accepter les humiliations et à les désirer ». En 1860, elle écrit : « Je suis portée à *adorer Notre Seigneur dans son excessive souffrance* et son excessive humiliation... j'ai extrêmement besoin de cette leçon. La grâce me demande de me porter à l'humilité et à l'humiliation ». (13.2790 – 60). Et au moment de l'affaire Véron, en 1866 : « J'ai appris que des membres de l'archevêché avaient dit que j'étais méchante et tourmentais les sœurs. A de pareilles

accusations, il n'y a qu'un chapitre général qui puisse répondre. Du reste, je n'ai besoin de bonne réputation qu'autant qu'il plaira à Notre Seigneur de m'en conserver et sauf un mouvement de souffrance physique après que l'on ait dit ces choses violentes (vous savez que j'ai toujours une appréhension physique des violences) après cela j'ai le cœur content ». (16.3762 – 66). Il y aurait tant à citer. Ce sera ensuite les années douloureuses, la croissance de la Congrégation, les doutes de l'Eglise sur elle, la maladie de Mère Thérèse Emmanuel, les difficultés avec les Pères, le risque de division. Marie Eugénie reçoit ces humiliations et voici la lecture, très simple, qu'elle en fait en 1884 : « Il me semble que toutes ces humiliations m'ont rendue un peu plus humble et j'en remercie le Bon Dieu ». N'est-ce pas là le psaume 118 : « Il m'est bon d'avoir été humilié afin que j'apprenne tes volontés » (Ps. 118, 71).

Peut-être étions-nous à l'aise avec la première partie de cet exposé : humilité et amour ; que ressentons-nous en cette deuxième partie, où Marie Eugénie nous dit que l'amour de Jésus nous pousse à aimer, choisir et recevoir l'humiliation ? N'était-ce pas là ce que beaucoup d'entre nous ont chanté au matin de leur profession : « *Elegi abjecta esse...* » J'ai choisi d'être la dernière dans la maison du Seigneur que j'ai vu, que j'ai aimé, en qui j'ai cru, auquel j'ai donné mon amour ».

Croyez-vous que la Règle de Vie esquivait cet aspect de l'humilité ? Non : « Nous sommes prêtes à accueillir dans la douceur et la sérénité l'injustice et l'humiliation si elles se présentent ; nous y trouverons un moyen de communier à Jésus-Christ et de le suivre sur son chemin à lui (26). Avons-nous reçu cet enseignement dans notre cœur ?

LES CARACTERISTIQUES DE L'HUMILITE SELON MARIE EUGENIE.

Dans le chapitre du 7 avril 1878, Marie Eugénie décrit en trois pages (71-72-73) les caractéristiques de l'humilité. Elle affirme d'abord que l'humilité d'une fille de l'Assomption doit être sincère ; ce mot revient sept fois dans ces courtes pages et elle ajoute aussi d'autres synonymes « *vraie* », « *franche* », « *de bonne foi* ». Elle explicite ceci en deux moments : « Il faut que l'humilité soit sincère car l'amour ne veut pas être trompé, et envers qui serait-ce vrai, si ce n'est envers Celui qui pénètre le fond des cœurs qui voit si tout y est pour lui, ou si nous y gardons quelque chose pour notre propre honneur, pour notre propre estime, quelque chose enfin qui se rapporte à nous » (p. 72). Que Jésus puisse pénétrer, avec sa lumière, jusqu'au fond de notre cœur, puisse fouiller notre cœur, humilité = vérité, transparence ; elle relève d'une décision à prendre sans cesse : celle de l'homme qui veut se situer en vérité devant Dieu, avec Dieu et en Dieu. En un second moment, à la page 77, Marie Eugénie explique encore ce qu'est une humilité sincère, dans un passage bien connu : « Nous ne devons pas avoir une humilité de paroles, de discours, de contenance ; mais notre cœur lui-même se donnant tout entier, recevant Jésus-Christ qui nous donne ses abaissements pour preuves de son amour »... Ceci rejoint la *simplicité*, autre caractéristique de l'humilité signalée par Marie Eugénie (71). C'est ce que les psychologues d'aujourd'hui appelleraient la mort du personnage : pour vivre, pour marcher, il faut que cesse le personnage, le masqué en nous, l'endimanché et que naisse la personne, le vrai moi, la semence du Verbe en mon être.

Marie Eugénie insiste aussi sur le fait que « l'humilité donne la *vraie joie* » (R.V. 27), et que l'humilité doit « être joyeuse » (p. 71), qu'elle doit être « en nous avec joie »... ce qu'elle commente un peu plus loin : « On pense souvent que l'humilité est une vertu désolante. Dans tout ce que je viens de dire qu'y a-t-il donc de désolant ? Est-il si désolant de suivre Notre Seigneur, de lui offrir son cœur, de prendre les moyens qui nous le feront trouver, qui rendront nos rapports avec lui plus doux et plus intimes ? Serait-il désolant de garder à ce prix la paix de son âme ? (p. 76). Pas de place ici pour les paranoïaques, les victimes, les faux-prophètes ou les soi-disant persécutés. Marie Eugénie, c'est trop clair, veut pour l'Assomption une « humilité joyeuse » (p. 71). « Les apôtres en sortant du Grand Conseil, repartaient *tout joyeux* d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le Nom de Jésus » (Ac. 5, 41).

C'est cette humilité-là qui nous tiendra *en liberté* (p. 73), non sous le regard des hommes, mais sous celui de Dieu, non devant une fausse image du moi mais dans la vérité, non par mysticisme sentimental ou vocation de chien écrasé mais pour vivre debout devant Dieu, dans l'Esprit du Fils, car l'humilité « fruit de l'Esprit du Fils est source de louange et d'action de grâce » (R.V. 27). Se faire humble, c'est accepter de devenir le fils de Celui qui ne peut plus nous voir qu'à travers le visage de son Fils. Mais si Jésus fut l'Homme libre, comme avec raison on se plaît à le dire aujourd'hui, c'est parce que, devant son Père et devant les hommes, il a pu dire : « Je suis doux et humble de cœur » (Mat. 11). L'humilité vraie, sincère, simple est le secret de la liberté.

A travers ses lettres, Marie Eugénie énumère d'autres caractéristiques de notre humilité : « Croyez-moi, l'humilité est le plus grand remède de tous les maux, une *humilité sincère*, douce, qui nous fait dire *tout droit*, tout ce que nous devons dire et faire tout ce que l'on veut. Vous savez que lorsque je vous voyais découragée, je disais toujours qu'il y avait là un fond d'orgueil. Vous devez en avoir plus que vous ne croyez ; demandez sans cesse à Notre Seigneur la grâce de le détruire » (à Sr Aloysia – 8469 – 57).

A une jeune, qui va rentrer à Nîmes : « L'humilité *sincère, douce, intérieure, confiante*, est le milieu, le commencement et la fin de la perfection religieuse. C'est elle qui nous fait souples sous la main de Dieu pour être formées à tout ce qu'il attend de nous ». (L. 1474 – 1846)... « L'humilité, la bienheureuse vertu, qu'est-ce qui est assuré sans elle ? Et avec elle que ne peut-on pas ? Une humilité, bien entendu, *pleine de confiance* en Dieu, *forte au travail, courageuse* et *vide de soi*. C'est le plus grand trésor que l'on puisse avoir en religion ; on ne l'a guère sans passer par beaucoup d'épreuves » (5049 – 56). Retraite à 79 ans : « Faites-moi la grâce d'être humble afin que je ne me décourage pas » (8550 – 77). Marie Eugénie ajoute aussi qu'elle *établit dans la paix* (p. 77 & 79), nous donne espérance et lumière (79). Elle-même écrira au Père d'Alzon en la fête de Sainte Catherine de Sienne : « Vous êtes celui qui est et je suis celle qui n'est pas », je ne saurais vous dire quel repos c'était à mon âme que cette puissance infinie de Dieu et ma totale impuissance » (9.1818 – 47). Et non sans humour, à propos des « têtes du midi plus ou moins endommagées » : « Prions Dieu de nous garder la tête et tâchons de persuader à celles qui voudront bien nous écouter de travailler toute leur vie à devenir franchement et simplement humbles ; on *ne garde sa raison bien droite que par-là* ». (L. 5519 – 1867). A la racine des défections, à propos de Sr Marie de la Nativité : « Je trouve un manque d'humilité, quelque chose de trop affirmatif et sûr de soi » (L 995- 1880). Un fruit de l'humilité pour Marie Eugénie est donc la *fidélité*, la *persévérance*.

Au chapitre suivant, le 14 avril 1878, Marie Eugénie dit encore quelques mots de l'humilité : « Il faut que l'amour de Notre Seigneur nous donne la fidélité d'y **travailler tous les jours** de notre vie, sans cela nous ne serons pas humbles » (p. 80 – 81). N'est-ce pas ce « travail » que Marie Eugénie faisait sur elle-même dans ce billet intime, sans date : « Pour l'humilité, il faut que je tâche de bien voir que Jésus est l'auteur de ce qu'on me dit, de ce que en quoi je réussis... et que si je retourne cela sur moi, il pourra cesser de s'en mêler, de le bénir ».

Enfin, l'humilité pour Marie Eugénie, est liée à la **conformité à la volonté de Dieu**. « Il existe un très étroit rapport entre l'humilité, l'amour et la conformité à la volonté de Dieu ». Et elle commente les trois degrés d'humilité de Saint Ignace, qui sont des degrés d'amour et de conformité à la volonté de Dieu.

Telle est donc l'humilité que Marie Eugénie voyait pour nous. Elle a aimé constater que, dans saint Paul, l'humilité est le fruit de l'Esprit, et se trouve juste à côté de la Foi. Ces deux attitudes sont en effet connexes, étant toutes deux, attitudes d'ouverture à Dieu, de soumission confiante à sa grâce et à sa Parole.

HUMILITE ET MYSTERE DE L'ASSOMPTION.

« L'esprit, l'âme, le cœur d'une religieuse de l'Assomption doivent s'efforcer de suivre la **Sainte Vierge**, portée au **ciel par une humilité** qui n'a pas été égalée sur la terre. Marie est la plus parfaite des créatures, elle est aussi la **plus humble** de toutes les créatures. Dieu a regardé la bassesse de sa servante et c'est pour cela qu'il l'a exaltée » (7.4.78, p. 71-72). Et un peu plus loin dans ce même chapitre : « Vous êtes filles de l'Assomption, vous ne devez pas descendre ; mais l'amour de Jésus doit vous élever jusqu'au mépris de vous-mêmes » (p. 74) ; je signale de nouveau que le mépris de soi est pris dans le sens de préférence de Dieu à soi. Marie Eugénie le disait avant même de la fondation, dans la toute première vision de l'Assomption : « Ce mystère est le mystère de ses **gloires** qui nous remplit de joie et sert de **soutien** et de consolation à notre **faiblesse** » (2.161.38). N'est-ce pas là aussi l'esprit de la Règle de Vie qui nous dit, à la fin de l'introduction, que Marie « se laisse progressivement envahir par la vie trinitaire, jusqu'au moment où la gloire de Dieu va éclater en sa faiblesse dans le mystère de l'Assomption ». – Et le jour de l'Assomption 1846, Marie Eugénie revoit son oraison avec le Père d'Alzon : « Je cherchais à contempler les sentiments de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge dans le mystère... J'ai été surtout frappée de **l'humilité extrême de la Sainte Vierge** ; l'humilité de son amour faisait le fond de ce qui **attirait souverainement Jésus-Christ vers elle...** La contemplation de cette âme si douce, humble, absorbée en Dieu, simple et dépouillée, m'a fait plus de bien que toute autre oraison ». (9.1757 – 46)

En concluant, je voudrais dire que Marie Eugénie considère l'humilité comme « le **fondement de toute vie spirituelle** » (71), la seule base solide de la perfection » (p. 73). Fondement de tout, elle doit être aussi celui de l'Assomption : « J'ai entendu dire quelquefois que l'humilité n'était pas la vertu marquée de l'Assomption. Je ne puis accepter cela et je le

regretterais beaucoup. Je crois, au contraire, que *l'humilité doit être la vertu fondamentale de l'Assomption* mais en la prenant du côté de l'amour, de la confiance, de la plénitude de la Foi » (7.4.78, p. 76-77).

Et je termine par les tout derniers actes de Marie Eugénie. Son dernier chapitre, le 16 décembre 1894, s'intitule : « Se renouveler dans la pauvreté, chasteté, obéissance, rendues plus faciles par l'*humilité* ». C'est son dernier enseignement. Elle avait dit : « Il faut un grand *exemple d'humilité* dans la congrégation, il sera donné » et nous savons à quel prix il le fut. Vers la fin, elle prie Saint Joseph pour qu'il obtienne, « pour mes enfants et pour moi, un peu d'humilité ». Aux novices, comme consigne d'Avent : « Soyez bien humbles, pour attirer JESUS-CHRIST ». (O. IV, p. 518).

[à la page suivante dans la brochure (p117) : un dessin, non reproduit ici - et à côté les questions des Carrefours]

**LES DOUZE DEGRES D'HUMILITE
DE SAINT BENOIT...**

Jeudi 10 Juillet 80.

CARREFOURS.

- Pense à deux personnes qui, pour toi, sont humbles.
Les nommer intérieurement.
- Quelles sont ou quelles ont été leurs attitudes, leurs paroles,
ce qui apparaissait de leur relation à Jésus ?
- A ton avis, comment sont-elles devenues ainsi ?
- Et toi, quelle est la forme de ton humilité ?

11 Juillet 1980.

JESUS DEVANT SON PERE

Sr Asuncion

Depuis trois jours nous sommes en train d'approfondir, à travers la réflexion et la prière, le mystère de Jésus à Nazareth, ce Jésus qui fait irruption dans la vie, dans ma vie, et qui nous propose : « Viens, suis-moi ». Nous avons déjà considéré quelques aspects de sa suite, l'engagement concret que cela signifie. Aujourd'hui nous essaierons de nous approcher un peu plus du mystère qui est caché en lui, source et dynamisme de sa vie, révélation ultime de l'être de Dieu. Nous aurons un fil conducteur : l'Evangile de Jean, contemplation et réflexion théologique sur la personne de Jésus et de son œuvre. Laissons-nous conduire au-delà des mots, de la logique de la raison humaine, par l'Esprit qui seul peut nous introduire au sein de Dieu.

« AU COMMENCEMENT ETAIT LE VERBE
ET LE VERBE ETAIT TOURNE VERS DIEU ». (Jn. 1, 1)

Tels sont les premiers mots de l'Evangile de Jean, clairs, nets et assez incompréhensibles, qui ouvrent l'annonce de la Bonne Nouvelle, le dessein d'amour de Dieu pour l'homme. Ils sont aussi la présentation d'un homme, Jésus, dont la vie était liée d'une manière si particulière à Dieu qui faisait de lui quelqu'un d'unique, d'original, d'autre.

Mon propos ici n'est pas de faire un traité de christologie, de montrer comment Jésus était Dieu, mais de souligner l'attitude profonde de Jésus face à Dieu. « Au commencement... le Verbe était *tourné vers* Dieu ». Nous sommes capables de comprendre le sens de cette expression, tout ce qu'elle évoque de direction prise dans la vie, d'attention, d'attente, d'amour. Celui vers qui on se tourne devient le point de repère, la référence, la source et de but de la vie et de l'activité. « Il est sorti de Dieu et il va vers Dieu ». (Jn 13, 3) dira Jean de Jésus à l'Heure de son passage. Ces deux mots « tourné vers » indiquent aussi la nature d'une relation ; d'abord, la relation existe, ensuite cette relation exprime une manière d'être de Dieu et de Jésus toujours en référence l'un à l'autre.

Le Verbe est aussi « la Parole qui s'adressait à Dieu » de toute éternité, la plénitude de son projet créateur qu'il est pressé de réaliser en Jésus, le Dieu engendré, à qui le Père communique sa propre vie. Parler de projet, de création ici nous aide à comprendre une autre dimension de Dieu : son ouverture, l'élan expansif de son amour qui déborde sur l'homme. Dimension qui doit nous suivre, comme un arrière-fond, tout au long de cette méditation sur le Fils.

« DIEU A TANT AIME LE MONDE QU'IL A DONNE SON FILS, SON UNIQUE ». (Jn. 3.16).

Jésus est le don de l'amour de Dieu à l'humanité. Cette affirmation catégorique, précise, parcourt l'Évangile de Jean ; elle a une connotation très particulière car elle est comme un écho de Gn. 22, 2. Dieu agit de la même manière qu'Abraham qui a été capable de se dessaisir de son propre fils, « son unique ». Ce don a été fait dans le passé et il prend chair tout au long de la vie de Jésus jusqu'au moment où « L'HEURE » est venue de manifester en plénitude l'amour de Dieu, le don total de soi-même pour communiquer la vie.

« Dieu a *envoyé* son Fils unique dans le monde ». « Il a envoyé son Fils en victime d'expiation » dira aussi Jean dans sa première épître (4, 9-10). Paul a saisi cette même profondeur de l'amour de Dieu : « Il n'a pas épargné son propre Fils mais il l'a *livré* pour nous tous » (Rm. 8, 32). Que le cœur de Dieu est incompréhensible ! Oserons-nous nous approcher un peu de lui ?

Il y a dans ces citations trois verbes qui indiquent une sorte de progression, de densité en croissance et qui recouvrent une réalité déconcertante, presque scandaleuse : Dieu donne, envoie, livre son propre Fils. C'est la dernière des choses qu'on puisse imaginer : un père qui se re-crée continuellement dans son fils, son image, l'objet de son amour et de sa complaisance. Dieu Père, a fait de Jésus son Fils unique, le Dieu engendré, en lui donnant la plénitude de son Esprit qui est sa richesse et sa gloire. Par amour, le Père lui a donné tout ce qu'il a ; le fils est son héritier et toutes les choses sont dans sa main ; il lui a communiqué sa propre vie et le pouvoir de donner la vie. Le Père a tout mis entre les mains de son Fils et lui montre tout ce qu'il fait ; il lui démontre son amour.

Quelle est la nature de cet amour qui livre « en victime » à la mort ? Une chose est évidente : la réalité qui se cache en lui a beaucoup frappé la première chrétienté qui nous l'a transmise par deux sources différentes, celle de Paul et celle de Jean. Elle met en relief en même temps qu'elle nous le dit, l'originalité, le tout autre du Dieu de la foi ; il n'a rien de semblable avec les dieux des autres religions ; il agit d'une manière différente, imprévisible : au lieu de défendre ce qui lui appartient, Dieu « livre ». On ne peut pas y voir un manque d'amour, de l'indifférence. Ce que signifie la remise de son Fils est, plutôt, une espèce de « faiblesse » de Dieu : Dieu est de telle sorte que, quand les hommes lui arrachent ce qu'il aime le plus et qui est le plus à soi, il le cède, il le livre.

« LE PERE M'AIME PARCE QUE JE ME DESSAISIS DE MA VIE POUR LA REPRENDRE ENSUITE » (Jn. 10, 17)

Jésus est conscient d'être fils, le Fils unique du Père et il expérimente en lui son amour. Jésus a peu parlé de lui-même et peu aussi de sa relation au Père, mais sa vie est très révélatrice car c'est elle qui exprime, qui dit, qui fait Dieu présent. Je veux prendre quelques éléments de sa vie pour y penser à haute voix devant vous. Les éléments qui aident à connaître quelqu'un, qui donnent un sens à cette vie et à sa mission : la prière, la relation à Dieu, l'attitude devant la vie et devant la mort.

Jésus est un bon Juif de son temps ; il vit des traditions, des lois, des coutumes de son peuple. Les trente premières années de sa vie se déroulent dans cette ligne. A peine un événement, à l'âge de douze ans, qui permette de deviner une relation particulière avec Dieu : « Ne savez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? (Lc. 2, 49). Une fois que sa vie publique commence, la distance qu'il prend avec son peuple et ses institutions est de plus en plus évidente jusqu'à en arriver à l'éclatement. Les nouveautés qu'il introduit sont radicales sous une apparence insignifiante : nouvelle manière d'invoquer Dieu, nouveau comportement pour être devant lui, nouvelle façon d'être pour les hommes qui font penser que Jésus est, en lui-même, une nouveauté difficile à expliquer.

LA PRIERE DE JESUS.

Jésus pratique le culte ; il prie les psaumes dans la synagogue mais jamais il n'offre un sacrifice. Il dénonce le « trafic » du temple car il connaît les limites et les risques de la religion sacrificielle. Pour lui, le vrai culte est spirituel. Dieu cherche l'homme, pas ses sacrifices.

C'est la prière privée de Jésus qui nous dévoile le mieux son mystère. Jésus prie beaucoup, seul, à l'écart, sur la montagne, quand tous le cherchent ; mais il n'est pas un obsédé de la prière, il ne la cherche pas comme un désir d'intimité avec le Père ; elle est très liée à la mission et à l'éducation de ses apôtres. Cependant, c'est le « Notre Père » le cœur de sa prière : « fais-toi reconnaître comme Dieu, fais venir ton règne, fais se réaliser ta volonté sur la terre à l'image du ciel » (Mt 6, 9-10). Son désir, le nôtre, en coïncidence avec le désir de Dieu. C'est le sens de sa prière sacerdotale. (Jn 17).

Sa prière est aussi action de grâce et de louange « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre... » (Mt 11, 15 & ss.) parce que tout est bon, tout est grâce, tu m'exauces toujours.

Mais sa prière est surtout : « *Abba* » ; c'est avec ce mot familier, intime que seul l'enfant confiant dit quand il commence à découvrir et à exprimer d'une manière balbutiante son amour et son assurance, que Jésus s'adresse à Dieu, son Père. Jésus vit comme Fils devant le Père, il l'a invoqué comme « Abba » et ensuite il a parlé de Dieu, comme Père. Jésus n'a pas publié aux quatre vents la joie de son existence, mais seulement à ses disciples qu'il a initiés à son mystère, en même temps qu'il leur dévoilait le sens de sa souffrance finale.

« Abba » est, sans doute, le mot le plus chargé de sens théologique de tout le Nouveau Testament ; c'est lui qui nous révèle le mystère ultime de Jésus qui a osé nommer Dieu avec ce terme, expression de la plus grande familiarité, - avec lequel il nous a livré la conscience qu'il avait de lui-même, le secret de son être. « Abba » nous révèle le principe vital qui a orienté la vie de Jésus et l'a fait « vivre comme Fils ». Ce mot révèle aussi la compénétration profonde et le rôle révélateur de Jésus : si Jésus appelle Dieu « Abba », c'est qu'il se connaît Fils ; au même moment où il dit que Dieu est Père, il dit qu'il est le Fils. Jésus est le Fils unique dont la mission est de créer la proximité de connaissance et d'amour entre Dieu et les hommes. Jésus affirme et souligne la distance qu'il y a entre lui et les autres hommes ; il se réclame *le* Fils, *l'unique*, celui qui connaît Dieu comme un fils connaît son père et qui est connu de Dieu comme un père connaît son fils : « Je monte vers mon Père qui est votre Père » (Jn 20, 17). C'est en lui que nous pouvons dire : « Notre Père ».

JESUS DEVANT LA VIE.

Une chose qui frappe dans l'Évangile de Jean, c'est la conscience que Jésus avait de sa vie et de sa mission ; il a ***tout reçu du Père*** ; le Père lui a communiqué sa richesse, sa gloire (Jn 1,14). Il lui a donné de disposer librement de tout ce qu'il possède (Jn 3,34), il lui a appris tout ce qu'il sait, de telle façon que l'activité de Jésus est semblable à la sienne « ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement » (Jn 5,19).

Jésus est conscient aussi de l'autre aspect de cette dépendance fondamentale « le Fils ***ne peut rien faire de lui-même*** » (Jn 5,19) ; « Moi, je ne puis rien faire de moi-même ». (Jn 5,30). Sa mission n'est pas son projet personnel (Jn 7,28 ; 8,42) ; il cherche en tout la volonté de celui qui l'a envoyé (id.). Ce qu'il enseigne « ne vient pas de lui », (Jn 7, 16-18). Il ne parle pas de lui-même, « le Père qui m'a envoyé m'a prescrit ce que j'ai à dire et à déclarer » (Jn 12,49). A travers lui, c'est le Père qui accomplit ses propres œuvres (Jn 14,10).

Même si sa vie est imprégnée de fidélité et de dépendance filiale envers son Père, toujours tournée vers lui, Jésus est l'homme ***libre*** qui agit en tout avec assurance et autorité ; libre face aux réalités et structures existantes dont il connaît les impuissances et les limites ; libre face à la loi, incapable en elle-même de sauver ; libre pour s'approcher des pauvres, des malades, des pécheurs et leur annoncer la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui les aime à travers lui. ***Assurance*** et ***autorité*** quand Jésus appelle, « suis-moi », quand il condamne, quand il pardonne ; assurance et autorité qui lui viennent de la connaissance intime qu'il a du Père, de sa communion avec lui, de la certitude qu'il a de pouvoir juger et vivifier : « le Fils fait vivre qui il veut », « le Père ne juge personne, il a remis tout jugement au Fils » (Jn 5, 21 & ss.). Parce que Jésus sait qui il est et l'affirme avec la force de ses œuvres et de ses paroles : « Amen, Amen, je vous le dis (13 fois en Marc ; 30 en Matthieu ; 6 en Luc ; 25 en Jean), il est la présence qui interpelle, la parole adressée au cœur de l'homme, capable de bouleverser sa vie.

JESUS DEVANT SA MORT.

La vie publique de Jésus n'a été qu'un long chemin vers Jérusalem, lieu où « l'Heure » arrive, quand l'œuvre que le Père lui a confiée sera accomplie (Jn 17,4). C'est face à cette heure, « l'heure de passer de ce monde au Père » (Jn 13,1) que Jésus montre « l'extrême » de son amour et de sa liberté. Amour et fidélité au Père dans l'obéissance filiale qui ne connaît pas de défaillance ; amour à l'égard des siens pour lesquels il se livre. « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » (Jn 15,9). Liberté totale dans le don de soi-même : « Ma vie, personne ne me l'enlève, mais je m'en dessais de moi-même » (Jn 10,18). C'est pour cela que « le Père m'aime, parce que je me dessais de ma vie, pour la reprendre ensuite » (Jn 10,17).

C'est dans l'acceptation de sa mort que Jésus vit en plénitude le mystère de sa filiation ; c'est là qu'il manifeste son identité avec le Père. Le Père est celui qui aime en donnant la vie, dans la communication de la vie ; son projet, son dessein est de donner la vie à l'humanité. Jésus fait sien ce projet, ce dessein. Au moment de son baptême, quand il entend : « Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir » (Mc 1,11), il reçoit du Père et de l'Esprit

cette mission. Son identité de Fils fait de Jésus le participant et l'objet de l'amour du Père, amour toujours en action par l'activité incessante de l'Esprit en lui, amour que le conduit à la donation parfaite.

En se dessaisissant de sa vie, Jésus la reprend, car se donner soi-même signifie acquérir la plénitude de son être propre. Au lieu de se perdre, il se reprend dans sa pleine identité, celle du Fils de Dieu ; en se donnant soi-même, il participe au même dynamisme du Père et de cette manière il réalise sa condition de fils. Encore plus, c'est sa promptitude à mourir qui fait se manifester en lui l'amour du Père : « Afin que le monde sache que j'aime mon Père et que j'agis conformément à ce que le Père m'a prescrit. Levez-vous, partons d'ici » (Jn 14,30). Tel est le commandement qu'il avait reçu de lui (Jn 10,18). L'acte final et total d'amour sur la croix est aussi sa rencontre avec le Père ; dans sa mort, Jésus montre un amour égal à celui du Père.

Jésus a vécu dans l'angoisse et la souffrance l'acceptation de la mort ; le récit de Gethsémani en est la manifestation. Jésus s'effraie face à la coupe que le Père lui donne à boire, mais dans la confiance et l'abandon, il « apprend, par ses souffrances, l'obéissance » (He 5,8). Il sait que le Père est « plus grand que Lui » (Jn 14,28) et se soumet, obéissant sans limites à la volonté du Père. C'est ici, à Gethsémani, au cœur de sa prière, quand la volonté de Dieu se montre avec toute sa force et son poids que Jésus invoque, une fois de plus, son Père, son « Abba » (Mc 14,36), mot qui, comme nous le savons déjà, exprime le noyau de la relation entre Jésus et Dieu, relation par laquelle il se sait accueilli dans la confiance, en même temps qu'obligé dans la fidélité et l'obéissance. En Jésus, le lien qui le tenait uni au Père n'a pas lâché ; et Dieu se révèle comme Père de Jésus dans l'abandon de la croix comme dans la gloire de la résurrection. « Le Père m'aime parce que je me dessaisis de ma vie pour la reprendre ensuite » (Jn 10,17).

« A CEUX QUI L'ONT REÇU, A CEUX QUI CROIENT EN SON NOM,
IL A DONNE POUVOIR DE DEVENIR ENFANTS DE DIEU » (Jn 1,12).

Saint Paul l'exprimera d'une autre manière : « Il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils » (Rm 8,29). Telle est notre élection et notre vocation. En Jésus, le Fils, l'unique, nous devenons, à notre tour, enfants de Dieu. En lui nous avons le pouvoir d'être et d'agir comme il l'a fait. C'est son amour, son Esprit, qu'il nous a livré sans mesure ; dans ce même Esprit qui est au plus profond de nous-mêmes, nous aussi nous pouvons crier : « Abba, Père » (Rm 8,15) pour vivre la donation de nous-mêmes dans la confiance et l'abandon.

CONCLUSION.

On sait bien qu'un pareil thème est inépuisable, son expression reste toujours partielle et incomplète, mais il faut mettre un point final ; mieux encore, il faut laisser la porte ouverte pour essayer de devenir plus proche de ce mystère, pas seulement dans la pensée, mais surtout

dans la vie. En même temps que vous réfléchissez sur « Jésus devant son Père », vous pouvez prendre les textes de Marie Eugénie que je vous donnerai pour voir comme elle a vécu sa filiation, aussi dans la confiance et l'abandon.

BIBLIOGRAPHIE.

T.O.B.

Vocabulaire de Théologie Biblique

El Evangelio de Juan (Juan Mateos)

Jésus de Nazaret (Olegario G. de Cardenal)

Qué afirmamos al decir : « Jesús es el Hijo de Dios » (J.I. González Faus)

11 Juillet 1980.

Abandon et confiance

Quelques extraits des « Notes Intimes » de M. Marie Eugénie.

« Comment pourrais-je m'inquiéter de quelque chose et de ne pas avoir au contraire une grande confiance puisque Dieu vient toujours à mon secours, comme par miracle. Il n'a permis que je fusse violemment combattue que là où j'avais toutes les ressources pour être victorieuse... » (161.37).

« Il est vrai, quand après la foi, j'ai eu trouvé l'amour, toutes ces choses ont pâli devant moi ; j'ai voulu que tout fit silence... » (Idem)

/.../ De moi-même, arriverai-je à la vérité, me donnerai-je les facultés qui semblent m'avoir quittée ? Oh non ! je ne troublerai ce sacré sommeil que Notre Seigneur semble me permettre de dormir sur son sein, et quand le moment du réveil viendra, j'aimerai à me voir petite et faible, tant qu'il ne me voudra pas plus grande... » (Idem)

« Le dernier mot de l'amour ou de la vérité n'est jamais dit, nous nous en nourrissons chaque jour sans jamais en être rassasiés ; toujours nous désirons plus ; et qu'on ne dise pas que l'impénétrable nous arrête, que nous venons nous heurter devant les mystères de cet amour et de cette vérité. Non, sans dévoiler l'incompréhensible, le champ est encore infini, chaque jour Dieu nous y fait faire quelques pas, il découvre à nos yeux quelque merveilleuse harmonie qui enchante et subjugué, il nous donne le pain quotidien de l'amour et de la vérité, il envoie chaque jour une pensée nouvelle à notre esprit, un sentiment plus doux à notre cœur et justement le sentiment et la pensée qu'il faut à notre faiblesse du moment ; car ses trésors sont inépuisables et ses grâces variées comme nos misères de chaque jour. » (154, après avril 37)

« ... Moi, si froide, si distraite, si desséchée, moi qui n'ai jamais senti le besoin de la prière, dont l'âme était comme éloignée des sources divines, tellement que je ne pouvais me pénétrer de la présence de Dieu, je suis tout différemment émue depuis quelque temps. Cette beauté de la nature printanière me parle de Dieu et me donne **confiance** en lui ; mille pensées qui me touchent me sont envoyées d'en-haut ; à la vérité, il y a beaucoup de considérations qui touchent les âmes pieuses et qui me laissent froide ; mais je ne pense pas que ce soit un mal de m'arrêter à ce qui me va, et entre toutes les **choses** qui **peuvent toucher mon cœur**, aucune n'a plus de puissance que la pensée qu'il est possible **que Dieu veuille ainsi me conduire**, m'écouter, m'inspirer, s'approcher pour ainsi dire de moi et s'unir enfin à moi de l'union la plus réelle ». (Idem)

« En union du dépouillement et de **l'abandon aveugle** dans lequel votre Sainte Mère a vécu, en union aussi de celui que vous avez porté pour moi dans votre passion, je vous fais, mon divin Sauveur, un entier sacrifice de toutes mes affections et considérations, ne voulant plus m'attacher pour toute sagesse et pour toute consolation qu'à ma Règle dont j'accomplirai tous les points en quelque état de délaissement que je sois, et quelque prétexte que je puisse avoir d'en laisser un seul, quelque mépris qui m'en revienne, quelque fatigue et quelque souffrance intérieure et extérieure ». (157.12.8.40)

« ... Je *m'abandonne* aujourd'hui avec une immense espérance à tous les moyens que vous me présenterez pour les recevoir sans crainte, en simplicité et amour. Me voici l'enfant de votre Providence, faites avec moi selon votre miséricorde. Vous le ferez, mon Dieu, mais faites aussi qu'ayant cette providence pour mère je réponde à tous ses desseins et les embrasse avec amour... (164 – mars 40) »

« Tout ce que j'ai vu dans ma retraite, cet *abandon*, cette simplicité, cette *passivité continuelle* entre les mains de Dieu pour faire tout à sa gloire par le seul mouvement de sa volonté, est encore pour moi chose très obscure. Je le conçois rapidement à l'oraison, je n'y conçois même pas autre chose, mais je le vois comme ma fin, comme mon but, et je manque des moyens d'y entrer. Tous mes défauts viennent à la traverse, je ne sais comment m'y prendre pour agir selon cette simplicité, et dans l'action, je ne la garde pas un quart d'heure » (169. Février 1841).

« ... Il me semble qu'au fait, rien ne m'empêchera maintenant d'appartenir à Dieu – Les bouleversements d'œuvres, de supérieurs, de politique, d'intérieur, rien ne saurait m'ôter cet être religieux, tellement qu'être, et être religieuse, c'est pour moi une même chose. Il me semble que répéter le : « *Quis nos separabit a caritate Christi* » n'était pas orgueil, mais je devais cette confiance au tout-puissant Epoux.

Que s'il m'accorde la confiance de croire que je resterai sienne, malgré qu'il ne s'occupe guère de moi et qu'il me livre toute aux autres ; s'il n'a jamais un doute, une crainte de jalousie, moi je lui dois bien cette confiance de croire que c'est parce qu'il me conservera toujours sienne, et que me fiant sur sa bonté et sur sa fidélité, je puis dire en paix : « neque mors... neque vita... neque creatura separabit me a caritate Dei, quae est in Christo Jesu. » - Ces pensées me firent plaisir mais je n'osai m'y arrêter. Elles ne m'étaient pas venues comme sentiment de Dieu ; mais comme produit de mon propre esprit et ce serait d'ailleurs un bonheur trop grand ». (170 – mars 41)

« Je m'abandonne sans aucunes bornes à suivre les moindres influences de votre esprit, j'accepte de me soumettre tellement aux influences de la vie de Jésus en moi, que ses sentiments l'emportent sur tous les miens. Je veux en mon cœur ce qui a été dans le sien, en mon esprit les seuls jugements de son esprit, en mon corps ce que le sien a souffert ». (170. 15 août 42)

« ... mais tout ce que je puis en mon insensibilité, c'est de me livrer sans bornes à toute prière, à toute action et à toute souffrance qui soit conforme aux inclinations de Jésus-Christ – de me dépouiller de tout pouvoir d'y résister, et de confier cet abandon total que je veux faire de moi-même à celui qui a la garde de mon âme, en le suppliant de ne point m'épargner dans la pratique réelle de cette vie de désappropriation.

Je m'abandonne donc sans bornes à tout ce que je connais être bon et parfait à la lumière de votre grâce, je renonce à me dire que je ne suis pas obligée à certains sacrifices, je veux m'obliger à toute œuvre parfaite, non contraire à ma vocation et à l'obéissance ». /.../

« Il est encore une de mes résistances que je veux briser à vos pieds. Je m'abandonne et me livre tout particulièrement à la pénitence ; j'en accepte toutes les pratiques, je n'y veux d'autre réserve et d'autre mesure que celle de l'obéissance. Je renonce à toutes mes oppositions, je me dépouille de tous mes raisonnements, et dût-il s'agir de perdre la vie dans la pénitence, j'y consens, je reconnais que ce n'est pas à moi d'en juger, et quoiqu'il puisse m'en coûter, m'y voici prête et abandonnée sans mesure ». (Id.)

« Je m'abandonne sans réserve entre ses mains pour tout ce qu'il voudra faire de moi au plus intime de moi-même. Ayant renoncé par un nouveau vœu d'obéissance, que je renouvelle de tout mon cœur, au moindre droit de propriété sur moi, je veux donc obéir fidèlement en me donnant toute entière à l'entretien de Jésus Christ, en retranchant le plus que je pourrai de paroles, de sommeil, de réflexions inutiles, de dissipations, d'amusements et de retours sur moi pour être à cet entretien ». (199 -1845).

« **...je dois te suffire...** Je veux que tu sois beaucoup à mes pieds, traitant avec moi dans la liberté et la confiance d'une fille chérie, et l'amour d'une épouse, mais aussi avec le plus d'humilité et d'abaissement possible, petite, humble, souple, simple et repentante... » (207-1849).

« Me tenir unie à sa volonté en tout événement, recevant tout de sa main avec confiance. Ne pas me méfier du Cœur de mon Dieu, m'y jeter avec espoir et amour, croire que Jésus me l'ouvre et m'y appelle. Me préparer, m'habituer à porter les privations, les peines, les contradictions, de bonne grâce, doucement, aimablement... ». (230-1873).

« Comme je rends grâce à Dieu d'avoir pu faire cette retraite. Mon âme très brisée et troublée depuis quelque temps a retrouvé Jésus dans la méditation du reniement de Saint Pierre. J'ai vu que malgré toutes ses fautes pendant les trois ans de la vie publique, Notre Seigneur l'a toujours aimé. Il le reprenait, il lui pardonnait, il lui conservait sa confiance ; il s'est transfiguré devant lui et devant moi aussi, tant de fois dans ma vie. Pierre à qui il devait tout confier n'a pas pu veiller une heure avec lui, puis tout en cherchant à le suivre, il le renie. Jésus le regarde : de quel regard de douleur et d'amour ! Pierre n'a suivi ni la voie douloureuse, ni le Maître au Calvaire ; il pleure, il a confiance et dès sa résurrection Jésus vient à lui. Il lui confie son Eglise. Que de choses Jésus m'a confiées ! Quelles fonctions que les miennes si je les prends du côté de la confiance que Notre Seigneur me témoigne et dont il faut que je me rende digne ! Oui je veux et je peux maintenant avoir une contrition confiante, oui, chargée de l'œuvre de Jésus et de ses intérêts, je veux, je peux maintenant avec ce regard divin qui me relève, travailler à me renoncer, à vaincre en moi les sensibilités, les raideurs et tout ce qui vient de ma nature. Pour faire l'œuvre de Jésus, il faut le dépouillement, le dégagement de tout, la mortification dans l'usage de tout ce qui sert à la nature, la nourriture et **la parole de Jésus** : ne dire comme je l'avais déjà résolu, que des choses bonnes et qui fassent du bien. **L'influence de Jésus** : consoler, être bonne, faire sentir Notre Seigneur. /.../

Je suis venue à ce que le Père m'a dit de prendre des mains de Notre Seigneur comme part de sa pauvreté, de ses humiliations et de ses souffrances, les peines qu'on pourra me faire, l'état des miens, les paroles qu'on pourra dire de moi, ou me dire, l'impuissance de secourir les miens, enfin tout ce qui pourrait me soulever. J'ai besoin pour le faire d'une grande grâce et d'une grande lumière, je les ai demandées. » (235 – 185).

.....

11 Juillet 1980

UN CHEMIN... DE CROIX

M. HELENE MARIE

Nous avons contemplé Jésus comme Fils, Jésus dans son abandon, sa conformité à la volonté du Père. Nous voilà donc amenées à monter à Jérusalem, au lieu où Jésus s'est montré Fils d'une manière particulière, au lieu où il vécut la Pâque, la mort et la Résurrection.

Dans une première partie, nous verrons rapidement et de façon très modeste quelques aspects bibliques et théologiques du *mystère pascal*. Dans une seconde partie nous verrons comment *Marie Eugénie a vécu la Passion de Jésus, et son enseignement à ce sujet*.

I. LE MYSTERE PASCAL.

Où en sont donc les disciples au matin de Pâques ? La disparition de Jésus entraîne l'effondrement de toutes leurs attentes. Ils se trouvent désormais sans espoir. Tout est cassé et c'est le vide. Après avoir, par tant de signes, laissé entrevoir la proximité de Dieu, Jésus n'a pu, au dernier moment, ni faire de signe, ni en recevoir en sa faveur. Il n'y a eu que *faiblesse et dérision*. Serait-ce à tout jamais le temps du silence ? Les disciples en sont venus à ne plus rien attendre. Peut-être faut-il être ainsi venu à l'extrême de la désillusion pour pouvoir accueillir davantage ? Car tout se jouera pour eux en ce jour qui est le « premier de la semaine ».

Devant la souffrance et la mort, comme les disciples, l'homme est saisi d'effroi. Devant les silences de Dieu, nous nous posons des questions, notre foi vacille. Est-ce possible ?

Car Dieu se révèle comme celui qui souffre, qui est déchiré. Le mystère filial de Jésus, Verbe éternel de Dieu, s'exprime en termes de souffrance. Au sein de la Trinité, en effet, l'Amour qui unit les trois Personnes est mystère indissoluble de joie et de souffrance éternelles. Ces deux réalités nous apparaissent comme s'excluant l'une l'autre, à cause du caractère idéal dont nous affublons nos joies et du relent de mort et de péché que nous prêtons à nos peines ; en Dieu, elles coïncident. La *Croix* est ainsi placée *au cœur des desseins* de Dieu et *au centre de l'histoire du monde*. Elle est le tournant des âges et fixée depuis les origines. Elle est la révélation du mystère éternel de Dieu. Elle est l'œuvre de Dieu. Suivant l'opinion générale, Dieu se révèle dans la puissance, la force et la gloire. Mais ici, il se montre le contraire de ce qu'on estime grand, noble, beau et respectable ; il apparaît dans l'impuissance, sa Seigneurie, dans la servitude, sa vie, dans la mort. Ce que le monde considère comme fort et comme sage est ainsi réduit à l'absurde. Ce qui passe ailleurs pour folie, faiblesse et scandale est ici puissance et sagesse du Dieu incarné. C'est l'amour qui

soutient et fait admettre, sans le diminuer, le paradoxe car c'est la propriété de l'amour d'unir ce qui est différent.

Arrêtons-nous quelques instants à *l'Évangile de Luc*. Lorsque Jésus commence à parler de la nécessité de la Passion, c'est alors que se manifestent les difficultés des disciples. Avant, c'était facile de suivre Jésus. Il s'agissait de faire des œuvres de miséricorde, de servir. Il s'agit maintenant d'arriver à la racine même de ce service, à une entière disponibilité au dessein du Père. C'est à ce point que se forme véritablement le témoin du Christ. Nous assistons alors au cours de ce processus à une sorte de blocage. Les disciples, dociles jusque-là, réagissent. Après la deuxième prédication de la Passion (Luc 9,44). Luc note : « Mais ils ne comprenaient pas cette parole ; elle leur demeurait voilée pour qu'ils n'en saisissent pas le sens, et ils craignaient de l'interroger sur cette Parole (Luc 9, 45). Malgré la clarté avec laquelle Jésus parle, ils ne comprennent pas la Parole de la Croix. C'est un blocage intérieur, un refus de ce discours ; blocage et refus qui paraîtront avec éclat dans le reniement de Pierre. Lorsque Luc racontera ce triple reniement, nous aurons devant les yeux la manifestation de la crise du croyant qui succombe dans l'épreuve. Vers la fin, à la suite de la troisième annonce de la Passion, Luc écrit : « Mais ils ne comprirent rien à tout cela, cette Parole leur demeurait cachée et ils n'en saisissaient pas le sens » (Luc 38 34). Ils n'avaient rien compris ! C'est cela la crise du disciple que nous retrouvons chez les deux d'Emmaüs qui, malgré leur connaissance verbale de la Parole, leur capacité à énoncer des livres, les thèmes fondamentaux de la prédication, sont restés bouleversés par la mort de Jésus.

Et nous, devant ce mystère, nous dormons comme les disciples ; pire, sourds à ce drame, nous vociférons ou nous plaisantons, comme les passants juifs ou les soldats romains. Si nous cherchons une lumière qui confirme à l'évidence, ou une certitude qui verse en nous une sécurité toute faite, nous sommes frustrées dans notre désir, comme les femmes étonnées de n'avoir plus au bout de leurs doigts le cadavre qu'elles voulaient amoureusement embaumer. Si nous quêtions quelques consolations capables d'adoucir l'amertume de la mort ou la banalité implacable de la vie quotidienne, il ne nous est donné en partage que l'effroi et la crainte. Nous voudrions une preuve indiscutable de la Résurrection ; une preuve qui se situe ailleurs que dans la Foi. Proclamer Jésus ressuscité, c'est toujours en même temps **confesser notre incroyance**. Mais dans cette tension, dans ce combat intérieur qu'il dévoile au cœur de ceux qui se laissent interpeller par lui, tout homme apprend que vivre, c'est espérer. Et il l'apprend au sein de la réalité banale et quotidienne, comme l'ont appris les contemporains de Jésus. Le message de la Résurrection, c'est qu'une présence divine est à l'œuvre à tous les niveaux de l'existence humaine, démasquant les puissances du mal, maladies et aliénations, endurcissement du cœur, violence, incompréhensions. Désormais le mal est vaincu. Dieu, en Jésus crucifié,... Dieu, en Jésus affaibli, est plus fort que la mort ; « la mort a perdu son empire ». Le Dieu excessif est passé, en Jésus, de l'excès d'anéantissement et d'humiliation à l'excès de la gloire et de l'exaltation. Telle est, au milieu des doutes, notre Foi.

II. COMMENT M. EUGENIE A VECU LE MYSTERE PASCAL

ET SON ENSEIGNEMENT A CE SUJET.

Le plus simplement possible, uniquement à travers des citations prises tout au long de sa vie, chronologiquement, nous allons **regarder Marie Eugénie** face à ce mystère de la mort et de la Résurrection. Submergée de souffrance, menant comme elle pouvait ce combat contre

le mal, sa foi ré-émergeant, amoureusement tendue vers Jésus en Croix. Nous le ferons sans presque de commentaires pour que chacune puisse « lire » comme elle l'entend, puisse s'identifier peut-être, se retrouver ou non dans telle ou telle attitude d'introspection, de doute ou de Foi, ou contempler en elle le visage même de Jésus souffrant.

Ce n'est qu'ensuite que nous écouterons aussi son *enseignement*, à travers les chapitres de 78 et de 81.

Dès 1836, à l'âge de 19 ans, Marie Eugénie crie : « Angoisses, dégoûts, ennuis de la vie, sombres tristesses que rien ne peut dire... parce que je sais qu'il n'y a personne qui ait une minute à perdre pour essayer de raviver mon cœur ». Dans la même page : « Celui qui souffre vraiment, c'est celui qui ne se plaint plus, parce qu'il n'ose même pas demander un peu de bonheur de cœur ».
(2.151 – 36).

La décision nécessaire approche et il va falloir prévenir la famille : « L'Esprit lutte avec moi comme un aigle, quelques fois, toutes les puissances de mon âme sont bouleversées, mon corps lui-même succombe ; je me sens brisée, anéantie, palpitante, tremblante comme la feuille ». (2.160-37).

Mais si le Seigneur appelle... « Vous quitter, vous que j'aime, c'est un sacrifice semblable à la mort et moi, ... et moi j'hésiterais quand le Seigneur le demande ». (2.154.37)

A l'abbé Combalot : « Je veux embrasser la croix de Notre Seigneur, telle qu'elle me sera présentée. Cette volonté me donnera la paix au milieu même du trouble ». (I. L. 21-39).
Toujours à l'abbé Combalot : « Je me dis souvent que selon les vues de la Foi, je dois puiser de l'Espérance dans ce que je souffre... qu'après la Croix, enfin, je dois attendre une sorte de Résurrection spirituelle » (I. L. 34-41).

Dans une conversation, on relève ceci : « Combien de larmes j'ai versées pendant ces premiers mois de la fondation. J'en ai eu une ophtalmie. Je ne pleurais pas le jour pour que les sœurs ne s'en aperçoivent pas, mais c'était la nuit ». (Conv. p.2).

Et ce n'est pas fini : « Je souffre par morceau et d'une manière découpée, une peine et un malaise en tout... Je participe secrètement à la défaillance d'amour qui affaiblissait le Sauveur et l'attirait en bas, à toute misère, à l'anéantissement extrême (2.181-42). – « Il me semble que ma demeure soit faite dans le désespoir » (7.1551-42). « ... Je n'ose pas me dire les répugnances et le dégoût qui ont pris la place de cet amour si vif et si tendre autrefois... si je pouvais tomber dans le sommeil éternel, dans le néant » (7.1553-42) ; et encore : « Mon âme est souvent comme un gaz qui s'évapore » (7.1557-42).

Deux ans plus tard, après le déménagement impasse des Vignes, peu avant le départ pour Chaillot... « Je parle au nom de Dieu et ce n'est pas Dieu qui parle en moi ; je le porte en mon habit, en mon autorité, en mon apparence, et je ne puis que pleurer si, rentrant en moi, je mesure l'abîme qui nous sépare » (2.196-44).

Pour pouvoir mourir dans le Christ, Marie Eugénie veut être vivante, elle ne veut pas se crucifier elle-même : « J'ai senti un amour de la souffrance que je ne comprends pas... J'eusse jeté des cris de joie de m'en voir dévorée, une joie de vengeance, une joie dure, une

haine sans bornes pour moi. Point de sentiments de Dieu là-dedans ». (2.184-42). Son sacrifice est d'abord de retrouver le goût de vivre.

Et cette expression terrible : « Mon état, une sorte de néant de Jésus-Christ » (7.1582-43), elle qui annoncera que « tout est de Jésus-Christ, tout est à Jésus-Christ, tout doit être pour Jésus-Christ ».

En effet un peu plus tard, elle écrit : « J'accepte de me soumettre tellement aux influences de la vie de Jésus en moi, que ses sentiments l'emportent sur tous les miens » (2.185-43)... « Je pense qu'il n'y a rien d'exagéré à s'offrir à Jésus-Christ pour être une humanité, en quelque sorte, c'est-à-dire pour agir constamment avec la dépendance de la Sainte Humanité envers le Verbe, tâchant de laisser, en toutes choses, Jésus agir en nous » (7.1586-43). Et, avec sagesse : « Ce ne sera jamais la souffrance que je choisirai comme voie de sanctification... Dieu seul a le droit de me mettre sur la Croix et je ne me sens disposée à l'accepter que de sa main » (8.1618-44).

« Il y a tant de malaise en mon âme que je n'ose y entrer » (8.1696-45). Cette phrase tirée de la correspondance de Marie Eugénie avec le Père d'Alzon se répète sous de multiples formes : « J'ai toujours l'âme triste ; mon âme ne va pas ; mon sentiment habituel est que je voudrais mourir » (9.1807-47). Il est vrai qu'elle est en butte aux épreuves de toutes sortes : difficultés multiples, maladies, morts, santé fragile, troubles sociaux, pénurie de ressources, souffrances intérieures : « Je me sens, en mon âme, comme entraînée par un courant rapide d'abattement et de souffrances, telle une barque solitaire sur une eau rapide qui court à sa perte » (9.1877-47). – « Tout mon intérieur est en ce moment vide de Dieu d'une manière qui m'épouvante » (10.1938-48).

Et pourtant : « L'onction de tendresse que je trouve dans les paroles de Jésus avant et après sa Passion fait fondre mon âme et la touche vivement » (10.2027-48). « Je voudrais enfin m'unir à la mort de Jésus-Christ » (2.208-50)... elle avait elle-même 33 ans.

Pendant l'affaire de la Mission du Cap : « Que cette partie de la congrégation me pèse lourdement sur le cœur ! » (II.2193-51). Et au Père d'Alzon, cette admirable lettre : « Il m'a aimée, m'a choisie, je viens à Lui, et toutes mes défaillances ne sont que pour aboutir à la grande défaillance par laquelle... je tomberai tout entière en Lui » (II.2224-52).

Mais l'épreuve revient sans cesse : « Je deviens comme une bête à deux pattes qui ne sait ni prier, ni penser à rien de spirituel pour soi-même » (II.2355-53). « Ma misère est extrême, je fais beaucoup d'infidélités, mais je voudrais n'en pas faire, je crois être à Dieu par toutes les fibres de mon être » (II. 2352-53). « Je voudrais agir plus par amour, ou plutôt par un amour plus tendre » (12.2394-54). « Au chemin de la Croix, je lui demande par toutes ses douleurs : qu'il établisse sa vie en moi » (12.2444-54).

Et encore cette perle : « Depuis quelque temps, je ne cesse de demander à Dieu une blessure de son amour, intime et ardente, qui occupe de lui tout mon cœur et le fasse tendre à Lui en toutes choses et à travers toutes choses, même fallût-il qu'elles fussent très dures » (12-2459-55).

Ce qui la ramène à Dieu, passe souvent par des ennuis de santé, l'obéissance stricte exigée par le Père Picard, les scènes multipliées de Sœur Marie Augustine : « En ce moment,

je suis portée à me tenir au pied de la Croix et adorer Notre Seigneur dans son excessive souffrance et humiliation. J'ai extrêmement besoin de cette leçon » (13.2790-60). – « Je sens plus le trésor que j'ai en Jésus-Christ souffrant par moi. La confiance et l'amour me reviennent là » (14.3124-67).

Et c'est l'allusion originale et belle à la Résurrection ; « Je pense que je quitte les ruisseaux et que je vais à la mer... et ce qu'est cette mer, me remplit et m'enivre » (14.3136-67). Elle a 50 ans.

Mais l'angoisse revient : « J'ai depuis quelque temps envie de mourir » (14.3192-68). – « C'est l'âme qui est épuisée et pleine d'angoisse » (14.3228-69). En pleine guerre de 1870, Marie Eugénie exprime douloureusement une espèce d'agonie, elle doutait de Dieu, se sentait révoltée contre lui, elle écrit alors : « Le soir venu, je vous cherchais encore vainement et je ne voulais pas porter cette épouvante dans mon sommeil. Alors, à vos pieds, j'ai détourné les yeux de cette terre sanglante où je ne sais plus vous voir et je n'ai regardé que vous, ô Jésus crucifié. J'ai affirmé votre amour par mes cris, par mes larmes ; je l'ai scellé de tout mon être par un acte de Foi où j'ai concentré ma vie et, enfin apaisée, j'ai remis mes mains dans les vôtres comme auparavant, j'ai promis de garder la paix, de garder la joie malgré la guerre, « parce que Dieu a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils unique » et parce qu' « il est avec nous jusqu'à la fin des temps ».

Marie Eugénie écrit au cours d'une retraite : « J'ai un désir de devenir sainte qui est toute ma préoccupation »... « Seule à seule avec mon Dieu, je le suppliais de me crucifier... mais qu'il en soit le fruit » - « Je veux, ô mon Jésus, prendre les peines qui m'attendent encore, comme une croix aimée que vous m'offrez pour m'unir à vous » (2.237-86). On sait l'épreuve crucifiante des années 80 à 86. Elle avait déjà noté ceci, un peu avant : « Je suis venue à prendre des mains de Notre Seigneur comme part de ses souffrances, les peines qu'on pourra me faire, l'état des miens, enfin tout ce qui pourrait me soulever » (2.235-85).

Puis viennent d'autres épreuves : conduite et ruine de ses neveux, maladie de Mère Thérèse Emmanuel, les rapports entre les deux Assomptions, etc. « Mon Dieu, aidez-moi à contempler votre Passion en me faisant comprendre les mystères de la souffrance, et des humiliations, et de la pauvreté douloureuse, mettant au centre de ces trois branches de votre croix, votre amour, votre cœur et votre obéissance. Faites-moi aimer ces choses » (2.256). – « Prendre les croix de la main de Jésus en esprit d'amour, d'union aux souffrances de Notre Seigneur, avec beaucoup de confiance que ces peines nous donneront Jésus » (2.236).

Et voilà ce que Mère Thérèse Emmanuel écrit à Marie Eugénie : « Je suis fière de vous voir si informée par Notre Seigneur, si unie en Lui dans ce que vous endurez. Il vous fait passer vraiment par où Il a passé, attaquée, accusée, humiliée, délaissée ... Je suis les traits de la Passion dans ce qui vous arrive » (2.3.86 – Inédits).

Et Marie Eugénie lui écrit un peu plus tard, quand elle va avoir 60 ans ; « Vous comprenez que j'unis les jugements qui ont pu être portés sur moi à tout ce que Notre Seigneur a rencontré dans sa Passion... Pour moi, en méditant la Passion, je pense qu'il faut porter les croix avec amour et par amour ; cela donne une certaine joie et me soutient » (4.1097-86). « La fin de tout cela, c'est que Jésus Christ vive en nous » (Chap. Général de 1886).

Et pour finir, cette prière sans date :

« O mon Jésus, donnez-moi l'amour par excellence, l'amour de la croix, non de ces croix héroïques qui nous portent, mais de ces croix vulgaires que nous portons hélas ! avec tant de répugnances, de ces croix de chaque jour dont la vie est semée, qui se rencontrent au milieu du chemin, dans l'oubli, la contradiction, les faux jugements, l'insuccès, dans les maladies du corps, les ténèbres de l'esprit, le silence du cœur. Alors seulement vous saurez que je vous aime, bien que je ne le sache pas moi-même, et cela me suffit ».

Voyons maintenant rapidement, *l'enseignement de Marie Eugénie* dans ses Chapitres, en 78, 79, 81. Je vous donne seulement un guide de lecture en vous signalant les principaux points abordés par Marie Eugénie.

- Marie Eugénie nous donne la Passion comme « une **des grandes occupations de l'âme** » (81, p 22). Il s'agit de « tenir compagnie à Notre Seigneur dans cette extrême angoisse » (81, p 27), d'entrer « amoureuxment » dans la Passion par « le cœur de Notre Seigneur, par ses sentiments à Lui » (81, p 29). Souvent, au cours de ces chapitres, Marie Eugénie nous engage à « revenir sur soi », ce qui veut dire : « méditer », et ceci amène à une « prière de soumission absolue à la volonté du Père » (81, p 28).
- Marie Eugénie dans une théologie très claire de la Passion, disant que Jésus Christ a aimé le premier les hommes méchants (79, p 320), que le but de la Passion est la gloire du Père (79, p. 319) et le Salut des hommes (319-320).
- Il s'ensuit que « la **générosité** absolue de Notre Seigneur » (81 p 28) appelle la nôtre (79, p. 315). Ce mot de générosité est peut-être celui qui revient le plus souvent. Le 25 mars 81, Marie Eugénie parle à la fois de la Passion et de l'Incarnation : « Le mystère de la grande générosité de Dieu pour l'homme » (81, p 64). Et le beau commentaire de la prière de Saint Ignace : « Vous m'avez tout donné... » (79, p 313).
- C'est dans ce sens de générosité, de don de soi sans mesure que Marie Eugénie parle, devant le sacrifice de Jésus, de **l'ardent désir du sacrifice** (79, p 312). Il s'agit moins d'immolation que de tout rendre sacré par le don absolu fait à Dieu, l'indifférence ; la remise de tout, en particulier de ce qui fait obstacle ; et elle cite : disposition de soi-même, fortune, amis, famille, « par le **désir** de s'établir dans l'amour... ou sacrifice de toute autre attache » (79, p 312) ; « ces mille petites attaches qui sont le bagage du moi » (75.12.78). Ici le mot « désir » est employé, il ne s'agit pas d'effort de perfection mais de l'élan du désir de notre être. Marie Eugénie se montre femme d'expérience et réaliste lorsqu'elle ajoute : « Au premier moment on ne comprend pas toute l'étendue de ce que Notre Seigneur demande de nous » (79, p 312), ce qui montre qu'il y aura un cheminement dans ce don de soi jusqu'au sacrifice. Elle parle aussi de cet esprit de sacrifice en 78 : « Pour que le monde connaisse que j'aime mon Père, levez-vous, sortons d'ici (Jn 14,31), c'est-à-dire, allons au-devant du sacrifice,

afin que le monde connaisse que j'aime mon Père » (78, p 90) et tout de suite après : « Le sacrifice est donc la marque, le fruit et le caractère de l'amour ». (p 90).

- Marie Eugénie parle de « *l'horreur du péché* » (81, p. 23) comme « la plus grande grâce à demander » (26). Souvent elle invite à prier pour les pécheurs... même si cela prend parfois un aspect de commerce : « De tout cela (mortification, souffrances) vous ferez comme un petit faisceau pour o b t e n i r le Salut d'un de ces pécheurs, de sorte que chacune de vous puisse espérer ramener, pendant cette semaine, une âme à Dieu ». (79, p. 323).
- Il est un autre moyen de vivre la Passion avec Marie Eugénie, c'est à travers les *personnages* si souvent cités par elle : Marie, la Vierge, « regardez Jésus avec elle et comme elle » (81, p. 94) ; Judas (81, p. 32-35) ; Marie Madeleine (81, p. 58.59) ; Pierre, etc.
- Enfin, si vous prenez les chapitres de 81, ils sont comme un Chemin de Croix ou *la lecture continue de la Passion*. Ceci nous est précieux. Pour chaque méditation, Marie Eugénie nous fait demander une grâce, nous indique un fruit à recevoir, dans la même perspective que Saint Ignace (Demander ce que je veux et désire. Ici...). Devant l'agonie à Gethsémani, demander l'obéissance, la persévérance dans la prière (81, p. 26.29) ; devant la trahison de Judas, demander d'éviter les petites fautes qui amènent aux grandes (81, p. 32.34)). Devant Jésus délaissé, demander d'être capable de laisser les charges, les honneurs, etc. (p 39-42). Avec Jésus traîné devant les tribunaux, demander de ne pas juger (p. 43). Face aux souffrances physiques de Jésus, obtenir un amour plein de compassion (p. 57-58) ; aux pieds de Jésus en croix, demander la patience (p. 75.79).

Il n'y a pas de conclusion à faire à cet exposé. Un chemin nous est ouvert... Celui que prend avec nous Jésus crucifié et vainqueur de la mort.



12 Juillet 1980.

RESURRECTION.

M. HELENE MARIE

C'est à travers la Parole de Dieu que nous allons goûter un moment la Résurrection, dans un premier temps, puis ce sera en écoutant Marie Eugénie dans un second temps.

I. LA RESURRECTION A TRAVERS LA PAROLE DE DIEU.

« *La mort a perdu son empire* », nous dit saint Paul ; la Résurrection ne supprime pas la mort mais nous libère de la peur de la mort car celle-ci a perdu son aiguillon, elle n'a plus son venin ; le Christ a mis la mort à mort. Il est la mort de la mort, mort de la finitude et du péché. Dans son acte suprême de transhumance vers le Père, en allant trouver les pacages de la Résurrection, il n'est pas seulement de nouveau vivant, mais Il est *Le Vivant* ; plus jamais la mort ne pourra le blesser, il ne s'est pas dressé pour se recoucher, il est LE VIVANT.

Ce qui est difficile pour notre « peu de foi » est de croire que Jésus ressuscité est bien le même que le crucifié ; *le ressuscité, c'est le crucifié*. Jésus montre la marque des clous, la plaie au côté ; celui qui est vivant, c'est celui qu'on a vu mourir. Jésus est une main tendue marquée de cicatrices. Il peut me faire tenir debout comme il le fit pour Pierre. « Jésus tendant la main, le saisit en disant : 'Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? ' » (Mat. 14, 31) Ses plaies sont glorieuses, « C'est par ses blessures que nous sommes guéris » (Isaïe).

La Passion et la Résurrection sont deux événements non seulement ordonnés l'un à l'autre, mais qui se compénètrent mutuellement au point de constituer deux aspects indissociables d'un *unique mystère de Salut*. Ainsi Luc a soin de placer sous le signe de l'Ascension tout le long récit de la montée de Jésus vers Jérusalem : « Or, il advint, comme s'accomplissait le temps où Jésus devait *être élevé*, qu'il prit résolument le chemin de Jérusalem » (Luc 9, 51). En revanche, quand il décrit la vie glorieuse du Christ, il rappelle avec une insistance voulue sa Passion et sa mort : « Il faut, disait-t-il, que le Fils de l'Homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié... » (Luc 24, 7). – « Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? » (Luc 24, 26). – « Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi » (Luc 24, 39 & 46). Pareillement Paul, là même où il ne mentionne que la mort, ne cesse de penser à la Résurrection : la vie à laquelle il fait si souvent allusion, est toujours conçue comme une participation à celle du Ressuscité.

« Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2, 20) ; et bien d'autres : Gal 6, 14 ; Rom 6, 4-11 ; Rom 8, 2-5. – Avez-vous remarqué que la fin de l'Evangile attribué à Marc, Evangile de la Résurrection bien sûr, se termine par le tombeau vide et la peur des femmes, c'est là comme le dernier mot de Marc : « les femmes sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Et elles ne dirent

rien à personne, car elles avaient *peur*... » (Marc 16, 8). Enfin, chez Jean, l'unité du mystère est si profonde que les termes qui, dans la catéchèse primitive, désignaient la Résurrection de Jésus ont pu être employés pour désigner tout à la fois la Passion et la Glorification du Christ : « Voici venue l'heure où doit être glorifié le Fils de l'Homme » (Jn 12, 23). « Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jn 12, 32&34). Au creux même du récit de la Passion, Jean présente Jésus comme vainqueur ; c'est lui, Jésus, qui se livre à la cohorte : « Quand Jésus eut dit : 'c'est moi', les gardes reculèrent et tombèrent par terre » (Jn 18, 6). – « Tu le dis, je suis Roi... » (Jn 18, 37). Enfin, l'Agneau de l'Apocalypse apparaît au voyant de Patmos « debout » en signe de Résurrection, et tout à la fois « comme égorgé » en signe d'immolation. (Apoc. 5, 6).

Mais c'est précisément cela qui nous est *une épreuve*. Nous voudrions une expérience de la Résurrection qui n'atteigne pas notre corps, ne touche pas notre intelligence, n'affecte pas notre cœur et n'ébranle pas tout notre être. Mais que serait cette expérience qui aurait nos dimensions et qui serait à la mesure de notre sensibilité, de notre esprit, de notre amour ? La présence de Dieu, parce qu'elle nous comble au-delà de nos capacités propres, ne nous est donnée qu'à travers la frustration, la mort de ce que nous attendions : « Il n'est pas ici ! » (Marc 16, 6). Le Ressuscité ne se révèle à nous qu'en remuant nos souvenirs douloureux, ceux de nos reniements (Marc 14, 72) et de nos fuites (Marc 14, 50) ; 16, 8) ; c'est là que nous devons le voir et non dans l'« ici » de nos désirs.

Telle est l'expérience de la Résurrection : frustrante à qui la considère du point de vue de son désir humain, à partir d'une certaine idée qu'on s'est faite du Messie, voire à travers l'image que l'on se donne de Dieu. Il faut descendre au cœur de cette frustration, accepter que la crainte et l'effroi s'emparent de nous, nous obligeant pour un temps à nous taire. Ce silence de notre être où nous découvrons soudain le vide de notre existence et l'absence effrayante de Dieu nous fait accéder à la prière de Jésus : « Père tout t'est possible » (Marc 14, 36). Ce n'est plus moi qui me représente mon Christ ou mon Dieu, comme Pierre sur la route de Césarée (Marc 8, 29-33) ; c'est Dieu qui se révèle à moi comme au Centurion du Golgotha (Marc 15, 39). La vie quotidienne, celle de Galilée, prend désormais tout son prix. La question est posée à la mesure du cœur béant de Dieu : « Toi, qui dis-tu que je suis ? » et dans notre cœur, elle éveille soudain un écho qui nous fait trembler et nous met à la merci de Dieu : « Toi, qui dis-tu que tu es ? ».

Telle est la *Bonne Nouvelle de Jésus*, Messie et Fils de Dieu, *ressuscité pour nous*.

II. LA RESURRECTION CHEZ MARIE EUGENIE.

Je ne donne que quelques pistes qui peuvent vous permettre de travailler seules.

- Marie Eugénie donne quelques éléments de *théologie* et d'*Écriture* que nous avons vus plus haut : « Que Notre Seigneur imprime en nous ces traits qui appartiennent à la Passion mais ne sont pas détruits par la Résurrection ; car Notre Seigneur n'est jamais divisé » (78, p. 97). – « L'Église nous montre l'Agneau Pascal, immolé, ressuscité,

glorieux, dominateur de la terre » (81, p. 103). – « Notre Seigneur ressuscite pour ne plus mourir » (79, p. 327).

- Marie Eugénie nous invite à **entrer dans ce mystère** : « Vivez de la vie divine que Notre Seigneur vous apporte dans sa Résurrection », et elle cite elle-même Col. 3, 1-2 : « Du moment donc, que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en-haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu. Songez aux choses d'en-haut, non à celles de la terre ». Il semble bien que ce soit là, la parole de l'Écriture qui exprime le mieux le mystère vécu à l'Assomption. – « Entrez dans l'esprit de la Résurrection, esprit plus courageux, plus fort, qui passe au-dessus des difficultés et des peines » (79, p. 340). Il est le « type de la vie religieuse sur la terre » (77, p. 231). La Résurrection est « le passage d'une vie à une autre... comme les apôtres » (79, p. 325).
- Ce mystère nous donne une « **joie grave** » (79, p. 324), une « joie profonde, qui nous transforme, qui consiste à adorer, à se renouveler dans la joie de notre vocation » (79, p. 329). Il faut même « souhaiter la joie de Pâques à Notre Seigneur de sorte qu'il la trouve chez nous » (79, p. 330). – « Notre vie doit toujours avoir une teinte de joie même dans le sacrifice » (Pâques 78, p. 88).
- Mais la Résurrection nous invite aussi **au combat** : « On ressuscite avec le Christ... chacune sait où se trouve pour elle le terrain de la lutte et du triomphe » (79, p. 326). « Pas une seule fibre qui ne doit se renouveler » (79, p. 330).

« Faut-il, le jour de Pâques, parler de mortification ? Oui, car cette vertu est de tous les jours de la vie chrétienne et religieuse... celle qui convient le mieux aux filles de l'Assomption est celle qui nous est proposée dans la fête de la Résurrection » (78, p. 90). Il y a donc une mortification, un esprit de sacrifice propre à la Résurrection et qui convient particulièrement à notre esprit. Marie Eugénie l'explique à la ligne suivante, c'est encore dans Col. 3 : « Pour vivre la vie d'en-haut, il faut quitter la vie terrestre » (78, p. 90) : « on monte plus haut » (p. 93).

- Il semble que cet esprit soit ce que nous appelons le « **dégagement joyeux** ». Dans le chapitre suivant, Pâques 78, elle note : « au lieu de se lamenter de la volonté du Père, l'âme la prend du meilleur côté, avec un certain dégagement joyeux de toute vue humaine ou terrestre... ne nous étendons pas en plaintes sur les croix » (78, p. 125). Gémir, être las, être surpris, en accuser Dieu, n'est-ce pas là, le vrai péché ? C'est vouloir sortir de la condition humaine, traîner notre vie, sans en prendre la responsabilité. La Résurrection, telle que Marie Eugénie nous la présente, nous invite à prendre notre croix, c'est-à-dire notre vie, comme glorieuse.
- Marie Eugénie, dans les deux chapitres de 79 passe de l'enseignement de la Résurrection au bonheur de pouvoir rencontrer Jésus glorifié dans l'**Eucharistie**. (79, p. 327-328).
- Enfin, c'est à vous de travailler le délicieux chapitre du 20 avril 79, intitulé : « De la méditation des Évangiles de la Résurrection ». C'est selon Saint Ignace, que Marie Eugénie nous invite à la composition du lieu et à nous mettre près du tombeau pour regarder. C'est alors chacun des personnages qui défile là, qui passe devant nous : Pierre, les Apôtres, Jean, les femmes, les disciples d'Emmaüs et bien sûr Marie Madeleine ; car, « Jésus finit par venir si on le cherche » (333-334). Dans ce chapitre

Marie Eugénie nous dit un peu ce qu'elle voit, elle : « l'ardeur avec laquelle chacun des saints personnages tend à Jésus Christ tout seul » (p. 333).- « Ils s'élancent vers lui avec une foi ardente. La Foi ! mais il semble qu'elle soit éteinte. Et cependant, quoique cachée comme une étincelle au fond du cœur des apôtres, il fallait qu'elle fût bien grande puisqu'ils ne peuvent pas faire attention aux anges... ils ne cherchent que le Seigneur » (p. 333).

Pour terminer, je laisse parler Marie Eugénie : « Ce mystère de la Résurrection s'accorde bien avec notre esprit... l'*Assomption* est en quelque sorte *une Résurrection* ». (78, p. 88).

BIBLIOGRAPHIES utilisées :

St Marc – de Radermakers (Belgique)
Jésus – de Kasper (Allemagne)
Jésus – de J. Thomas (France)
Un article du Père Martini (Italie)

12 Juillet 1980.

L'EUCARISTIE

P. VINGT TROIS

INTRODUCTION

- L'amour de Dieu se réconcilie le monde en Jésus-Christ = l'Alliance nouvelle.
- Les Sacrements de l'Alliance.
- Notre « intérêt » pour l'Eucharistie.

1. L'EUCARISTIE DANS LA VIE DE L'EGLISE : LE CULTE DE L'EUCARISTIQUE.

- Partie de l'expérience eucharistique de l'Eglise.
- Le culte spirituel : le mystère pascal du Christ.
- Eucharistie et charité.

2. LA SACRIFICE.

- Restituer le monde à Dieu.
- La violence du refus.
- La vie consacrée.

3. LES DIMENSIONS DE L'AMOUR : LA PROFONDEUR ET L'UNIVERSALITE.

- Communion au Christ.
- Pour la multitude.

4. PRESENCE SACRAMENTELLE DU CHRIST.

- Le Seigneur livré aux hommes.
- La rencontre du Christ.
- L'Eglise.

CONCLUSION.

NOTRE PRIERE EUCARISTIQUE.

12 Juillet 1980.

L'EUCARISTIE

P. VINGT TROIS

INTRODUCTION

- L'Eucharistie est relative au mystère fondamental de Dieu [Eph.] qui se réconcilie le monde en Jésus-Christ. Par la mort et la Résurrection du Fils, c'est une nouvelle Alliance qui est inaugurée.
- C'est ce mystère de l'amour miséricordieux du Père voulant rassembler tous les hommes, qui est le fondement de tout l'organisme sacramentel. Chaque sacrement est dans son genre un signe qui réalise cette communion nouvelle. Singulièrement l'Eucharistie. Mémorial de la Pâque de Dieu.
- Notre « intérêt » pour l'Eucharistie
 - le renouveau des célébrations
 - meilleure participation
 - déplacement d'accents.

1. L'EUCARISTIE DANS LA VIE DE L'EGLISE : LE CULTE DE L'EUCARISTIQUE.

- Dans sa Lettre du Jeudi Saint, Jean Paul II commence par une réflexion sur le culte de l'Eucharistie dans l'Eglise.
On ne peut pas faire une théorie de l'Eucharistie en se situant comme un spectateur.
Réfléchir sur l'Eucharistie = réfléchir sur la vie eucharistique de l'Eglise.
partie de ce que vit l'Eglise dans l'Eucharistie.
La vérité de l'Eucharistie est dans la pratique de l'Eglise.
- Le culte spirituel : le mystère pascal.
L'heure vient, et maintenant elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité – Jn 4, 23
Le culte spirituel auquel St Paul invitera aussi les Romains, n'est pas un culte mental, mais un culte divin et sacré : c'est la relation qui unit le Fils au Père dans l'Esprit.
La forme achevée de cette relation, c'est le mystère Pascal : Jésus, véritable adorateur du Père, se donne tout entier dans la louange.
La célébration sacramentelle, nous fait participer à la relation entre Jésus et son Père en nous donnant les signes de l'amour trinitaire.
Question radicale : comprenons-nous la mort de Jésus comme un signe d'amour du Père ?
- Eucharistie et amour.
L'Eucharistie est une révélation de l'amour trinitaire pour l'humanité
elle est aussi la réponse de notre amour qui devient lui-même sacrement de l'Alliance.

2. LE SACRIFICE.

- Par le sacrifice du Christ, l'homme et le monde sont restitués à Dieu.
Passant de ce monde à son Père, Jésus entraîne avec lui tous ceux dont il s'est fait solidaire par l'Incarnation.
Restitution matérielle – physique
symbole de notre restitution fondamentale
recréation.

« Ceux que tu m'as donnés... »
- Ce passage à Dieu est marqué pour nous par la violence → péché – résistance – refus –
- Toute notre vie devient Corps et Sang du Christ.
Une offrande consacrée
Vie religieuse et signification eucharistique.

3. LES DIMENSIONS DE L'AMOUR – LA PROFONDEUR ET L'UNIVERSALITE.

- Communion au Christ.
L'Eucharistie est communion intime au Christ qui se livre pour nous.
Par la manducation nous entrons dans une union de toute notre personne avec le Christ, **jusque** dans notre existence biologique.
C'est un mystère d'intimité et d'échange d'être.
Il me donne ce qu'il est et je lui donne ce que je suis.

« Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ».
« J'ai versé **telle** goutte de sang pour toi ». Mémorial de Pascal.

Cet aspect de l'union personnelle au Christ dans l'Eucharistie est une des composantes fondamentales de la vie de Mère M. Eugénie depuis l'expérience de sa première communion.
- Pour la multitude.
Notre communion au Christ qui est le mode de communion le plus intime dont nous puissions avoir humainement l'expérience est, en même temps, nécessairement orientée à l'universalité.

D'abord en raison de la médiation ecclésiale, la communion n'est possible que par l'acte du peuple légitimement assemblé. Communier au Christ, c'est d'abord renouveler notre communion ecclésiale sans laquelle il n'y a pas de sacrements. Ensuite Jésus a livré sa vie pour la multitude et a inscrit cette universalité dans l'institution même du sacrement. Notre union au Christ n'est elle-même que dans sa

volonté de rassembler tous les hommes. Nous ne communions vraiment à Lui que si nous nous offrons avec lui à cet amour universel.

Opposer intensité de l'amour à universalité est une erreur spirituelle.

4. PRESENCE SACRAMENTELLE DU CHRIST.

- Dans la pauvreté du signe sacramentel, nous découvrons l'abaissement du Fils éternel en son humanité (Kénose).
Il s'est livré aux hommes, non seulement par le don de sa vie, mais encore en remettant à son Eglise les signes de sa présence.
La dépendance humaine du Christ se retrouve dans la dépendance de fait du Sacrement. Il est livré au bon vouloir de notre Foi et de notre volonté ecclésiale.
Ce risque formidable ne peut être pris que dans la confiance que l'Esprit assistera l'Eglise.
- Dans l'Eucharistie nous avons la certitude de la rencontre du Christ. Au-delà des obscurités de notre propre prière, au-delà des ambiguïtés de nos interprétations sur son action dans notre vie, nous savons qu'il y a un lieu de vérité assurée : la présence sacramentelle dans l'Eucharistie.
- Cette sécurité n'est pas de l'ordre de la magie ou du fétichisme, elle vient de ce que l'Eucharistie est le lieu privilégié de la construction de l'Eglise.
Elle fait l'Eglise et l'Eglise la fait.

CONCLUSION – NOTRE PRIERE EUCHARISTIQUE.

- L'adoration du St Sacrement = circulation en nous de la prière eucharistique ecclésiale : intimité la plus grande et universalité la plus complète, venant de l'Eucharistie célébrée en Eglise – Pas de coupure –
- L'adoration : aux dimensions de l'Eglise et du monde d'abord !
Ne pas nous disséquer devant le St Sacrement. Nous pouvons apprendre de Lui que Dieu est plus grand que notre cœur.
- L'adoration du St Sacrement est louange au Père.
Jésus présent qui mène au Père ; Eucharistie, Sacrement du Passage. Et Jésus loue, rend grâces, bénit, offre, dans le dynamisme de l'Esprit, pour nous, entraîner dans la communion trinitaire.
- L'adoration du St Sacrement entre dans la pauvreté du Seigneur livré aux hommes.
Et dans notre pauvreté, nous y entrons. Notre esprit égaré participe aux égarements du monde. Cette dispersion, cet éclatement de notre esprit... participation à la passion ecclésiale, ou à la passion du Fils livré.

Notre communion : une pauvreté, dans la pauvreté du Fils, unie à la pauvreté des hommes.

13 Juillet 1980.

« ... et de me consacrer selon l'esprit de l'Institut à étendre par toute ma vie, le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ... »

Quatrième vœu.

« Avant tout, Jésus-Christ, le Roi de l'Éternité... l'extension de son règne... »

M.M.E. – Chap. 2.5.84

« Notre action apostolique se situe au cœur de notre vie théologique. Plus nous laissons le Christ vivre en nous, plus nous aurons fait l'expérience des choses de Dieu, et plus nous désirons travailler à l'extension du Royaume ... RV.69

LE ROYAUME

SR CLARE TERESA

I. INTRODUCTION.

« Que ton règne vienne ! » Le désir de l'avènement du Règne de Dieu, le travail afin que le Royaume s'instaure sur terre, est une constante dans la vie et la spiritualité de Mère Marie Eugénie aussi bien qu'un élément fondamental du charisme de l'Assomption. La Passion pour le Règne de Dieu se retrouve tout au long des années, dès la conversion de M. Marie Eugénie jusqu'en sa vieillesse.

Nous ne trouvons pas dans les écrits de M. Marie Eugénie une théologie développée du Royaume ; elle a quelques idées-clés auxquelles elle revient tout le temps ; vous le verrez.

Dans ces quelques éléments théologiques, elle a su puiser une praxis. Sa pensée est précise et claire quand il s'agit de l'extension du règne comme notre mission. C'est un pivot constitutif de notre unité de vie à l'Assomption.

Dans les chapitres sur l'Esprit de l'Assomption que vous avez en main, il n'y a pas de chapitre sur le Royaume. M. Marie Eugénie en parle peu, elle parle cependant partout de ce que nous devons vivre nous-mêmes, de notre façon de nous former – tout en vue du Royaume. On peut dire que M. Marie Eugénie s'occupe d'abord de notre adoration du Roi et du don total de nous-mêmes.

p.22 « ne chercher que son empire »

p.73 « que nous laissions Notre Seigneur s'y établir, y régner en maître... »

A partir de la page 86, dans les chapitres sur le parfait amour de Jésus-Christ, nous lisons pour la première fois qu' « *Adveniat regnum tuum* » est une de nos devises. (dans ce passage, l'adoration, le service parfait, nous introduisent dans la cité céleste, autrement dit : le royaume des cieux).

« *Adveniat regnum tuum* » est une de nos devises. Joignez-y fidèlement, ardemment cette autre demande du Pater : « *Fiat voluntas tua, sicut in coelo et in terra* ».

5.5.78 « Vous devez beaucoup penser à cela dans votre œuvre d'éducation, chercher à former des membres fidèles à l'Eglise ; et dans les œuvres de zèle vis-à-vis des protestants, vous devez avoir en vue l'extension du Règne de Notre Seigneur Jésus Christ dans l'Eglise. C'est ici que pourrait se placer cette parole, devenue la devise des Pères de l'Assomption : *Adveniat regnum tuum* ».

p. 102 « Comment le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ arrive-t-il sur terre ? C'est par l'Eglise, c'est en obtenant par la prière, l'extirpation des hérésies, l'union des fidèles, la soumission de tous à un seul Pasteur. Vous contribuez à l'extension de l'Eglise, en travaillant auprès des âmes et en mettant en elles des notions plus profondes de foi, de respect, un esprit plus chrétien, des idées plus catholiques ».

Plus loin dans le même chapitre nous lisons : Je dois ajouter que cet amour de l'Eglise fait désirer ardemment voir de nouveaux membres se joindre à l'Eglise, et désirer aussi la conversion des pécheurs. Vous ne pouvez y travailler que rarement d'une manière directe ; mais toujours vous pouvez et vous devez, dans la prière, aider les confesseurs, les missionnaires, et tous ceux qui, dans le monde entier, se dévouent à l'extension du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ ».

p. 109 « L'Eglise qui est sur terre... doit avoir sans doute le plus sensible, le plus actif de notre affection et de notre dévouement, puisque c'est là que nous travaillons pour gagner des âmes et étendre le règne de Jésus-Christ, puisque c'est de l'Eglise de la terre que nous recevons les sacrements et la vérité ». (ch.12.5.78).

p.110 Dévotion aux saints évangéliques : « ... ils ont préparé et annoncé son règne ».

p. 118 « *Laus Deo*, ce me semble, devrait être notre devise comme *Adveniat regnum tuum*. Je prendrais volontiers : *Que votre règne arrive*, pour notre vie active ; et *Louange à Dieu*, pour notre vie intérieure... nous devons nous tenir un peu dans cette cité céleste où toujours on loue Dieu... »

- p. 119 « Sans doute ces trois choses / les trois premières demandes du *Pater* / établissent l'homme dans l'ordre le plus parfait et le plus désirable pour lui, mais avant tout elles vont à Dieu... Une supérieure doit chercher avant tout à étendre le règne de Dieu ».
- p. 125 « Avec St Augustin nous devons avoir l'amour de la vérité, l'amour de l'Eglise, l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de la Sainte Vierge, l'amour des âmes, le désir d'étendre le règne de Jésus-Christ dans les âmes ».
- p. 128 « Pour nous, nous avons à poursuivre les grands buts que je vous ai indiqués ; nous avons à procurer le royaume de Dieu en ce monde, et quel dommage si, en s'occupant de choses personnelles, de choses à soi, on se détourne de cette grande intention !
Pourquoi ne pas animer toutes nos pensées, toutes nos paroles, toutes nos œuvres d'un désir de zèle ? Cela nous dégagerait et nous mettrait dans la disposition de nous donner joyeusement à tout ce qui regarde le service de notre Père céleste. A mesure qu'on se dégage des paroles, des pensées inutiles, des plaintes, des lamentations, des affaires du monde, on procure davantage le royaume de Dieu... »
- p. 135 « Vous donc, mes sœurs, qui êtes appelées à étendre le règne de Jésus-Christ dans les âmes, vous devez comprendre combien il faut avoir soin que tout, et en vous-mêmes et dans les autres, soit bon, aimable, simple, franc et généreux. J'ai tenu à insister beaucoup sur ce caractère, parce qu'il nous est particulier... »
- p. 161 « ... une religieuse doit faire vivre Notre Seigneur en elle,... elle doit étendre le règne de Jésus-Christ dans les âmes, et mettre dans sa vie les règles de l'Evangile ».

Pour notre étude aujourd'hui, je vous propose de prendre un texte de M. Marie Eugénie qui ne traite que le Royaume et qui exprime sa pensée mûre. C'est un chapitre du 3.12.82.

Lisons ce texte. Qu'y trouvons-nous :

II. ADVENIAT REGNUM TUUM : Parole si chère à l'Assomption.

1. Que vienne le Règne social de Dieu dans le monde

- Ce règne est méconnu : Dieu est nié dans les lois, les institutions
- Ce règne consiste en le respect du Nom de Dieu, l'adoration, le triomphe de l'Évangile dans le monde – dans les lois, les institutions

- Le règne c'est le règne de la foi
- Le règne vient par l'Église
- Il faut demander l'avènement du règne sans se décourager (malgré les événements, les apparences)
- Il faut demander le *salut* en Jésus-Christ.

II. Le Seigneur doit régner en nous. En ceci consiste la vie religieuse !

- Son règne en nous n'est pas encore total ; il s'agit d'y travailler
- Il faut que ce soit lui qui soit manifesté
- Ainsi, que le Christ vive et règne en nous.

III. Notre vie de zèle. Le règne est le but de notre apostolat, nos œuvres.

- Transformer la société
par la pénétration de la vie de famille par l'Évangile
c'est l'œuvre de Dieu, en Jésus-Christ
- Mais nous avons quelque chose à faire (travailler avec ardeur)
- Prier : que le désir, la foi pénètre notre action.

TEXTES SUPPLEMENTAIRES

- chap. 7.9.72 « La vie d'une religieuse de l'Assomption doit tendre vers cet unique but. Plusieurs d'entre nous ont fait le vœu de travailler à étendre le règne de Jésus-Christ dans les âmes, c'est-à-dire, de travailler à le faire connaître, à le faire aimer ; mais d'abord il faut travailler à établir ce règne de Notre Seigneur Jésus-Christ dans sa propre âme ; et faire que Notre Seigneur y soit le seul Seigneur, le seul Maître, le seul dominant par-dessus toutes choses ».
- chap. 14.12.73« ... effort enfin pour suivre Jésus, pour chercher toujours dans le saint Evangile la règle et le modèle de nos pensées, de nos actes, afin de nous unir de plus en plus à Notre Seigneur et de le laisser vivre en nous, agir en nous, régner en nous beaucoup plus que nous-mêmes ».
- chap. 22.2.74 « Avant tout, ce que nous devons demander, c'est l'avènement du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, le bien de l'Eglise, le salut des âmes ».
- N.I. sept 78 - Retraite / 3^e jour : Règne de Jésus-Christ – «J'ai été très touchée de la pensée que Notre Seigneur veut étendre son règne sur le cœur de tous les hommes, le mien d'abord et je veux prendre dans cette retraite tous les moyens pour qu'il y règne mais aussi dans tous les autres cœurs et il m'appelle à travailler incessamment avec Lui pour les lui gagner. C'est pour cela que je suis religieuse de l'Assomption, c'est l'objet du quatrième vœu que j'ai fait. Je ne devrais rien faire, rien dire qui n'eût pour but d'étendre ce règne, je devrais toujours avoir avec tout le monde une parole qui y portât et pour moi savoir que le règne de Jésus-Christ est dans la patience, la pauvreté, l'humilité et la souffrance ».
- chap. 15.6.79 « ... qui dit l'avènement du règne de Dieu, dit le plus grand bien de l'homme, même en ce monde, pour arriver au bien de l'éternité ; mais c'est du côté de Dieu que toutes choses commencent ».
- chap. 6.5.61 « C'est toujours la victoire avec la douceur, le règne avec le sacrifice, l'humilité avec la plénitude de la lumière et de la pureté ».
- chap. 12.8-81 « Je voudrais insister sur un point qui vous étonnera peut-être, c'est que la chose la plus nécessaire pour l'esprit apostolique, c'est la démission de soi-même et le vide de son propre esprit, ne pas le suivre, est la condition essentielle pour faire quelque bien sur la terre... »
- chap. 2.5.84 « Que nous soyons jeunes ou que nous ne le soyons plus, cherchons donc dans un abandon sans réserve à tendre nos âmes vers un ardent désir de l'extension du règne de Jésus-Christ pour nous y dévouer de tout notre pouvoir, à l'exemple des Apôtres... »
« travaillons, étant épouses à devenir apôtres ».
- N.I. mai 1886 « J'ai fait vœu d'étendre le règne de Jésus-Christ par toute ma vie : je me proposerai de le faire en moi d'abord, dans les autres ensuite, par un plus grand soin d'y établir la pauvreté et l'obéissance religieuses, selon nos Règles »

III. COMMENT MARIE EUGENIE EST-ELLE ARRIVEE A CETTE SYNTHESE ?

Le Père Lacordaire auquel Marie Eugénie avait écrit au sujet de sa conversion : « Vous avez répondu à toutes mes questions ».

L'Abbé Combalot qui l'avait choisie comme fondatrice de « sa » congrégation.

Le Père d'Alzon, directeur de conscience, collaborateur et ami.

Tous étaient anciens disciples de Lamennais bien que fermement attachés à l'Eglise.

D'eux M. Marie Eugénie a reçu des idées, une formation, des livres, l'enthousiasme ! Par eux, elle était introduite dans un réseau d'amis et de connaissances qui partageaient un même amour pour l'Eglise, un même désir pour son renouveau... et des idées inspirées en grande partie de Lamennais.

Parmi eux figurent Montalembert, Ozanam, Dom Guéranger, etc.

Quelles étaient les idées maîtresses de ce prophète – qui n'a pas su vivre comme les prophètes et accepter leur sort ? Je prends celles que vous allez reconnaître dans la pensée de notre fondatrice.

Lamennais voulait faire sortir la vérité de la religion, du domaine « privé », pour la faire pénétrer les sciences, les institutions sociales, même la politique.

« Transporter le Royaume de Dieu sur la terre », prêchait-il, afin « que se réalise la prière 'Adveniat regnum tuum' ! »

Voyant les forces de la révolution et l'évolution inéluctable – comme tant de chrétiens aujourd'hui en Amérique Latine et ailleurs dans des situations semblables, d'injustice et de misère, Lamennais craignait que l'avenir se fasse sans ou malgré l'Eglise, sans la Loi de l'Evangile.

Or, pour lui, du Christianisme date la libération du monde et il ne pouvait concevoir un nouvel ordre dans lequel il y aurait la liberté sans Dieu, ni Dieu sans la liberté ! L'Eglise devait être présente, un agent de libération et de liberté en ce tournant de l'Histoire. L'instrument de l'Avènement du Royaume devait être l'Eglise en tant qu'Institution.

Pour assumer cette grande noble et noble tâche, selon Lamennais, il fallait que l'Eglise se réforme, qu'elle se rallie à la démocratie et au libéralisme, qu'elle se transforme pour transformer la société. (De plus, elle devait favoriser et aider tous les mouvements révolutionnaires de l'époque !). De lui aussi, nous avons l'élaboration d'un programme de renouveau - que nous reconnaissons dans l'Introduction aux Constitutions par l'Abbé Combalot) rénovation de la Liturgie, études scripturaires, élargissement des méthodes pastorales.

Au chrétien, comme individu, Lamennais lançait un appel à la sainteté : « se réformer pour réformer le monde », « être transformé pour transformer le monde ».

Programme magnifique par lequel le Royaume de Dieu s'établirait sur la terre par les moyens temporels de l'homme.

Cette semence est tombée sur un sol fertile. Comme nous l'avons déjà vu (cf. La Foi de M.M.E.), le « background » de Marie Eugénie l'avait préparée pour la rencontre avec la vision du monde et la foi militante de Lamennais et de ses amis.

Pour Marie Eugénie, « le Christ n'était pour rien dans toute son éducation ». Mais en vérité, son éducation reposait sur les fondements de la grande tradition de toute la culture Européenne. Les valeurs de bonté, de fraternité, de justice, le sens du devoir, la fidélité à la patrie n'étaient que le fruit du Christianisme.

Des anecdotes qui nous sont parvenues des souvenirs de sa mère nous montrent que Madame Milleret vivait et faisait vivre ces « vertus ». De plus, des hommes, amis de la famille, fréquentaient la maison et Marie Eugénie avouera que les conversations entendues à cette époque lui donnaient une certaine passion pour la question politique – dans le sens large du mot¹ – et pour ce qu'elle appelait la « mission sociale »². Il lui aurait été impossible de rétrécir les horizons de sa vie aux limites des intérêts personnels ou même familiaux. Elle était devenue citoyenne du monde.

De plus, d'un tempérament passionné, absolu et magnanime, Marie Eugénie avait besoin de quelque chose, de quelqu'un de grand pour la mobiliser. La doctrine de Lamennais lui offrait, et une vision et un programme d'action, capables d'unifier ses préoccupations et ses questions directement religieuses aussi bien qu'intellectuelles et sociales – sa passion pour Dieu et les hommes.

Il faut pour notre temps, écrivait-elle, « une philosophie, une passion, un caractère trempé » (5 août 44). A partir de sa propre histoire, de ces premières inspirations de Lamennais (du Père Combalot), Marie Eugénie selon sa propre intuition et son propre génie fera une synthèse originale autour du Royaume. Elle puisera avec discernement et sens critique, chez les laïcs et les prêtres, les saints et les pécheurs, les esprits de son temps et dans la longue tradition chrétienne, des éléments de sa philosophie³. Elle saura cultiver la, passion de la Vérité et de l'Amour, et se former pour sa mission comme fondatrice d'une Congrégation religieuse dans l'Eglise.

Les notes et les lettres, la lecture que nous pouvons faire des événements de sa vie et de son expérience intérieure nous permettent de tracer l'évolution de sa compréhension du Règne de Dieu dans le monde et en nous.

Dans une lettre au Père Lacordaire (1841), Marie Eugénie nous livre une synthèse qui ne va pas changer. La première inspiration est tout-à-fait juste.

« Faire connaître Jésus-Christ, libérateur et roi du monde, enseigner que tout est à lui, qu'il veut travailler en chacun de nous à la grande œuvre du règne de Dieu, que chacun de nous entre dans son plan, ou pour prier, ou pour souffrir, ou pour agir, que s'y refuser, sous quelque prétexte que ce soit, c'est quitter le plus grand bien et prendre la voie de l'égoïsme, je vous avoue que c'est là, pour moi, le commencement ainsi que la fin de l'enseignement chrétien... je me sens nullement obligée de dire où j'ai fixé mon regard pour obtenir ce succès, mais il est tout en Jésus-Christ et à l'extension de son règne ».

¹ « L'avenir, la destinée, la noblesse morale de notre pays » (au Père d'Alzon 12.3.44).

² Dans la même lettre au P. d'Alzon, M. Eugénie laisse voir l'influence des idées reçues de « deux hommes » : « Quand je suis venue à Dieu plus tard, leurs idées m'ont donné de la force » (12.3.44).

³ Citons en plus de Lamennais, Victor Hugo, Buchez, Bérulle, Thomas d'Aquin, Augustin...

Rien ne changera du contenu de ce texte « fondateur » pour nous. Mais nous pouvons tracer le long cheminement par lequel Mère Marie Eugénie a compris le plus profond de sa propre inspiration et la façon par laquelle cette inspiration doit se réaliser.

Dans les premières années de sa correspondance avec Emmanuel d'Alzon, Marie Eugénie lutte pour accorder ses idées avec le magistère de l'Eglise. Elle pouvait se soumettre humblement sans pourtant faire l'économie de l'effort personnel de continuer sa propre recherche et être fidèle à sa propre expérience.

Entre les idées de Lamennais et des siennes il n'y a pas : « l'épaisseur d'un cheveu » (26 juin 44), mais elle est effrayée de reconnaître chez elle le même orgueil qui pouvait lui faire dire comme Lamennais : « ils ne comprennent pas... »

Dans la lettre du 12 mars 1844, elle confesse : « Il me paraît que j'ai admis les opinions qui exagèrent les conséquences terrestres de la Rédemption (telles que celles de Buchez) parce qu'elles sont celles qui promettent le plus d'avenir aux opinions, tranchons le mot, aux passions politiques que j'ai éprouvées... »

Il nous est difficile de savoir en quoi exactement consistait « l'exagération » des « conséquences terrestres de la Rédemption » car Marie Eugénie ne l'explique pas. Mais plaçant cette lettre (12.3.44) en son contexte, je crois que la jeune et ardente fondatrice a dû trouver l'équilibre entre l'action pour Dieu et l'action de Dieu en ce qui concerne la construction du Royaume. Le Royaume est l'affaire exclusive de Dieu ; l'homme ne le construit pas mais essaie de le manifester dans ce monde. Nul effort humain ne peut faire venir le Royaume. La rédemption ne s'opérait pas dans le monde *de la façon* que Marie Eugénie imaginait. Les changements des structures sociales et politiques ne pouvaient pas faire venir le Royaume sur terre. Au contraire les changements sont le résultat de la conversion des hommes au Royaume. Or, c'est la conversion qui est l'essentiel.

A un moment elle est même amenée à conclure que peut-être il lui faut renoncer à tout engagement temporel pour le Royaume. C'est peut-être la vie même de la congrégation qui est en question. Nous ne savons pas. De toute façon, il est clair que Marie Eugénie est prête à renoncer à tout sauf à son « amour pour son Règne ici-bas ».

« En allant ce matin à l'archevêché, j'entrai à Notre-Dame. J'y eus un moment de grand recueillement. A la place où j'avais reçu autrefois une si entière volonté de tout vaincre pour travailler à l'agrandissement du règne de Jésus-Christ, de tout quitter pour passer dans son armée, *je pensai que peut-être alors je ne voyais que le règne temporel de Jésus-Christ ; mais lui, voyait son règne intérieur sur mon âme, et tandis que je ne songeais qu'à la mission qu'il pouvait m'avoir donnée, il m'attirait par amour secret pour la seule fin de me posséder et de s'approprier mon cœur* ; qu'aujourd'hui, peut-être, il me fallait quitter, pour me donner à cet amour de jalousie, la préoccupation même des pensées qui m'avaient autrefois séparée du monde.

J'en offris le sacrifice à Dieu pour ne m'occuper, s'il le faut, que de mes rapports avec lui ; mais en même temps, je le suppliai de me conserver cet esprit d'amour pour son règne ici-bas ».

(Lettre au P. d'Alzon / sans date – N° 1581).

Dieu la confirmera dans ses désirs les plus profonds ; la vocation de l'Assomption sera de travailler pour le Royaume par la conversion intérieure et par la transformation des institutions sociales dans le monde, qui en découlera.

A travers les années, la suite des évènements la purifie et affine toujours ses convictions. La Révolution de 1848 est une dure déception. Le changement politique s'opère dans le sang et n'apporte pas « cette société de l'avenir dont nos vœux hâtent l'avènement » (25 mars 1848).

« La République, idéal d'une société chrétienne » lui échappera toujours – mais elle continuera néanmoins à soutenir la cause du respect des droits de l'homme dans sa dimension transcendante et la liberté de l'Eglise, à chaque occasion qui se présentera. Elle ne désespère jamais des hommes.

En 1870, ce sera une nouvelle épreuve et purification. C'est la France qui a été infidèle à sa vocation chrétienne. Puis les luttes anti-religieuses de la fin du siècle lui seront spécialement douloureuses. Elle risque de voir l'œuvre de sa vie perdue.

Mère Marie Eugénie ne cesse jamais de désirer, de prier, de travailler – mais de plus en plus son espérance est totalement en Dieu.

IV. — QUEL EST L'ÉLÉMENT IMPORTANT POUR NOUS ? —

Dans sa conception du Royaume, je trouve que M. Marie Eugénie a donné le fondement et le centre de notre unité de vie.

- D'abord, nous rejoignons son Christocentrisme : Jésus est l'arrivée du Royaume, faire vivre Jésus en nous, faire aimer et connaître Jésus, c'est travailler pour l'extension du Royaume. Jésus, l'Incarnation, union du ciel et de la terre, c'est le Royaume.
- Unité des aspects intellectuels, sociaux et religieux de notre vie :
 - faire connaître la vérité du Royaume : il n'y a pas de conflit entre raison et foi, science et foi.
 - pour transformer la société : faire pénétrer l'Évangile dans les structures, les institutions.
 - manifester le Royaume dans notre vie (propre vie) et notre communauté.
- Unité de notre vie : une vie dont l'origine est une « pensée de zèle »
 - clairement, sans ambiguïté, résolument, la congrégation est apostolique
 - mais cela implique toute la vie religieuse vécue en plénitude, « être et être religieuse, c'est pour moi une même chose » - une vie pour Dieu.
 - Le règne en moi, dans les autres, dans le monde.

Pour nous, en effet, l'effort de vivre selon l'Évangile et de laisser Jésus vivre en nous était aussi important que l'activité apostolique que nous entreprenions. Étendre le règne de Dieu impliquait, et la vie personnelle (intérieure) et le travail ou service rendu aux autres. Maintes fois M. Marie Eugénie revient sur ce point fondamental que l'être est aussi important que le faire.

- Nous ne pouvons pas opposer action et contemplation, activité et prière,
travail pour le royaume et travail pour soi-même
transformation de la société et transformation de sa
propre personne par l'Évangile.

Dans le temps, il faut placer diverses activités : prière personnelle et commune, travail dans la solitude, travail auprès des autres, temps de communauté, temps d'activité missionnaire, mais il n'y a qu'une vision / JESUS – LE REGNE :

« mon regard est tout en Jésus-Christ et à l'extension de son règne ».

Les moyens sont les moyens de la foi :
désintéressement,
obéissance,
humilité,
prière,
travail,
dépendance de Dieu seul.

Une PHILOSOPHIE : La Vérité ultime est une. Il ne peut y avoir de conflit entre la raison et la foi,
Loi de l'Évangile.

Une PASSION : celle de la Foi, de l'Amour, de la Réalisation de l'Évangile.

Un CARACTERE TREMPE : Vie de Jésus en nous
Liberté d'esprit, développement moral de la personne.

14 Juillet 1980.

LE ROYAUME

SR CLARE TERESA

I. Le règne de Dieu était *pour le Juif* la quintessence de l'espérance.

A l'école de l'Ancien Testament, il savait que le règne a toujours appartenu au Seigneur (Ps. 93, 95, 59 ; Ps. 22, 29 ; Ps. 103, 19 ; 145, 11-13). Et au temps du salut il attendait la manifestation triomphale de ce règne (Is. 52,7).

Il ne s'agit pas en premier lieu d'un royaume dans l'espace mais de l'établissement et de la reconnaissance de la Seigneurie de Dieu, que Dieu soit Dieu. Leur espérance se fondait sur l'expérience historique d'Israël.

Cependant, cette espérance, contrastant avec la réalité concrète rencontrée, est devenue eschatologique. Tous les grands actes de salut du passé, tels que l'Exode et l'Alliance, seront attendus pour l'avenir sous une forme éclatante et intensifiée. Le Juif du temps de Jésus attendait une Nouvelle Alliance, un Nouvel Exode. Et un aspect transcendant apparaît avec Daniel, chap. 2, 44.

L'espérance eschatologique dans l'A.T. ne prend pas la forme d'un avenir rêvé principalement mais d'une parole de consolation dans une situation d'oppression. Il y a une transposition de l'espérance basée sur une expérience passée. On y trouve la certitude de la foi que Dieu se montrera à la fin comme Maître absolu de tout l'univers.

Au temps de Jésus, la plénitude des temps, les pharisiens attendaient le Royaume comme la réalisation de la Torah. Les zélotes imaginaient une théocratie politique à instaurer par la force des armes. D'autres comprenaient le Royaume comme un nouvel éon, un nouveau ciel et une nouvelle terre.

Dans le concret, le Juif attendait le règne de la justice qui consiste à aider et à protéger ceux qui sont sans appui, faibles, pauvres. L'établissement de la justice de Dieu dans le monde signifiait la libération d'un pouvoir injuste. Le règne de Dieu consisterait dans la paix parmi les peuples, entre les hommes, en l'homme lui-même et dans tout le cosmos.

II. Le règne de Dieu est inauguré dans la personne et l'activité de *Jésus*.

La venue, la proximité du Royaume de Dieu est le motif fondamental du message de Jésus ; c'est la Bonne Nouvelle. « Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche. Repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle » (Mc 1,15).

Dans la bouche de Jean Baptiste, la proximité du Royaume comporte la menace du jugement. Mais pour Jésus, c'est d'abord le temps, l'offre de *salut*. C'est la Bonne Nouvelle qui dépasse toute attente et toute aspiration des hommes. Son arrivée marque une rupture avec le passé –

un changement fondamental de toutes les relations et un nouveau commencement sans égal. Lc 7, 22 : Mt 11 ,5.

Les puissances du mal seront défaites et perdront leur pouvoir sur les hommes. Mt 12, 28 ; Lc 11, 20.

Il y aura une création nouvelle définie par la vie, la liberté, la paix, la réconciliation et l'amour. En effet, le Salut annoncé par Jésus est l'arrivée du règne du Dieu-*Amour*. Il consiste en ce que l'amour de Dieu qui se communique lui-même commence à régner dans l'homme et par l'homme. L'amour apparaîtra comme, non seulement le sens de la vie mais aussi comme la réalisation de l'homme et du monde. Lorsque le fondement de toute réalité, l'amour de Dieu, s'impose de nouveau et vient à régner, le monde retrouve l'ordre, la paix, le salut. S'ouvre alors la possibilité d'une transformation et d'une humanisation du monde grâce à la violence de l'amour. (L'amour ne remplacera pas la justice ; il est l'accomplissement surabondant de la justice. L'amour inclut toutes les exigences de la justice et la dépasse. L'amour est l'âme de la justice – le salut de l'homme et du monde).

Quand Jésus révèle Dieu, son Père – le mot « Abba, Père » condense sa conception de Dieu : Souverain dans l'amour, Souverain de l'Amour. Chacun dans son Royaume peut se savoir accepté *absolument*, accueilli et infiniment aimé. Il devient libre pour une communauté avec les autres. L'amour paternel de Dieu cherche ce qui est perdu, donne vie à ce qui est mort. Tout est transformé par l'éclat de son amour. Tout devient désormais possible. « Notre Père... que ton règne vienne » (Mt 6, 10).

III. Dans les synoptiques, Jésus parle sans cesse du Royaume. Cependant, il ne le définit pas ; c'est un mystère qu'il présente sous de multiples aspects – Souvent en Paraboles.

Il en est du Royaume comme avec tout l'Evangile – C'est l'affrontement constant avec le *paradoxe*.

Le règne implique le *renversement* de toutes les situations comme nous le voyons dans les Béatitudes. Le bonheur promis aux pauvres, à ceux qui souffrent, etc. est précisément la participation au Royaume. Celle-ci est pour Jésus (et pour St Jean) identique à la *Vie*. Mc 9, 43 ; 10, 17 ; Lc 18, 18.

Le Royaume vient dans l'obscurité et la petitesse. Il est une réalité invisible « qui ne se laisse pas observer » (Lc 17, 20). Sa réalité est cachée, ici et aujourd'hui, dans un présent scandaleusement banal.

Comme le grain de Sénevé (Mt 31, 3), ce qu'il y a de plus grand est caché et actif dans ce qu'il y a de plus petit.

Le Royaume est un mystère révélé aux petits et aux humbles. (Mt 11, 25). Mais le plus petit dans le Royaume est plus grand que le plus grand des hommes (Mt 11, 11).

Le paradoxe du Royaume se manifestera au plus haut degré quand il viendra dans la nuit et l'échec.

IV. Une certaine **urgence** marque la prédication de Jésus sur le Royaume, car c'est maintenant qu'il se réalise.

C'est l'arrivée de l'Époux : Mt 9, 37 ; Jn 4, 35.

C'est le temps de la moisson : Mc 2, 19 ; Jn 2, 1-11.

Les signes (miracles de Jésus) annoncent la présence du Royaume et font entrevoir la signification. Avec sa venue prend fin la domination de Satan, du péché et de la mort sur les hommes : « Si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le Royaume de Dieu est alors arrivé pour vous » (Mt 12, 28)

L'arrivée du Royaume pourtant exige une **décision**.

Il est un **DON** de Dieu, absolument gratuit, non mérité. Il est l'affaire exclusive de Dieu.

Il ne peut être ni gagné par l'effort moral ou religieux, ni conquis, ni calculé.

Il est donné et légué (Lc 22, 29).

Mais l'homme doit l'accepter ou le refuser – voir Paraboles, Mt 13, 44-45.

Il reste libre de répondre, de prendre ou de laisser (Mt 13, 44). Il faut se décider pour ou contre.

Le Royaume ainsi est un appel à la conversion, à la **Foi**. Il faut croire à la Bonne Nouvelle, il faut croire en Jésus pour y accéder. C'est Dieu lui-même qui s'offre. Son règne s'est approché des hommes dans la personne de Jésus. Ils sont invités à répondre, même pressés.

Ce dialogue, en effet, entre Dieu et l'homme fait que le Royaume existe dans le monde dans la mesure où la Parole est accueillie par le cœur de l'homme (Mt 13, 23). Quand l'homme accueille la Parole, il laisse Dieu agir. La foi permet à Dieu d'être Dieu et lui rend gloire. C'est par une telle foi que le Royaume de Dieu devient concrètement une réalité dans l'histoire. L'histoire se déroule ainsi dans un dialogue entre le Créateur et sa créature. Ce n'est pas l'affaire d'un simple plan ni divin, ni humain.

La promesse de Dieu ouvre l'homme à une nouvelle possibilité. La manière concrète de sa réalisation dépend de la foi ou de l'incroyance. Le Royaume vient là où Dieu est reconnu effectivement dans la foi.

L'homme est libre mais il ne peut pas ne pas prendre position. Le message de Jésus concernant la proximité du Royaume est une offre qui provoque à la décision, qui oblige à une réponse. Dans ce sens le message de Jésus, la Parole est salut et / ou jugement.

V. Le Royaume de Dieu est une réalité déjà présente mais les paraboles de croissance (cf. Mt. 13) laissent entrevoir un délai entre l'inauguration historique du Royaume et sa réalisation parfaite. Il y a une tension entre le présent et le futur quand le Royaume advient dans sa plénitude (Lc, 21, 31) ; la Pâque s'y consommera et on participera au banquet eschatologique.

A la fin des temps, Dieu sera tout en tous (I Cor 15, 28). Sa Seigneurie sera établie sur toute la création. D'ici-là, les fidèles supplient : « Que ton Règne arrive » et y travaillent !

Le fait que le Royaume de Dieu soit encore caché dans le présent correspond à la tension qui existe entre les paroles de Jésus se rapportant au passé et à l'avenir. Nous trouvons des paroles de Jésus qui parlent de la venue du Règne de Dieu ici et aujourd'hui et celles dans lesquelles cette venue est promise, attendue et implorée.

Comme nous l'avons vu ci-dessus, le Royaume et à la fois en train de venir et s'offre à la décision libre des hommes. Le Royaume est une puissance à laquelle appartient l'avenir, elle pousse maintenant à la décision de façon qu'elle est active dans le présent et détermine l'avenir.

Dans l'annonce de Jésus, parler du présent, c'est parler en même temps du futur et inversement. Le futur de Dieu est *salut* pour celui qui saisit le maintenant comme heure de salut. Il est *jugement* pour celui qui n'accepte pas l'aujourd'hui de Dieu et se cramponne à son propre présent, passé ou avenir.

Le présent est une situation de décision eschatologique. « L'a-venir de Dieu est l'appel de Dieu adressé au présent et le présent est le temps de la décision à la lumière de l'a-venir de Dieu ».

VI. La Croix et le Royaume sont indissolublement liés. Jésus a voulu et accepté le conflit que sa personne et son message suscitaient ; il ne voyait pas sa mort comme la conséquence extrême de son courage mais comme le résumé et la somme de son message. Car sa mort sur la Croix serait la forme de la réalisation du Royaume dans le temps. La délivrance dans la détresse de la mort deviendrait le lieu de l'irruption du Royaume : de la Seigneurie de Dieu dans la pauvreté, de l'amour dans l'abandon, de la plénitude dans le vide, de la vie dans la mort.

Le « service » que rend Jésus n'est pas une action simplement humanitaire. Jésus veut guérir l'humanité à partir de ses racines. La vraie libération consiste dans le pardon (et la communion avec Dieu qui en résulte).

A la dernière Cène, Jésus ne voit pas seulement sa mort mais le Royaume qui viendra avec et par elle. « En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de vigne jusqu'au jour où je boirai le vin nouveau dans le Royaume de Dieu » (Mc 14, 17-25)

(La Cène est un signe eschatologique en acte par lequel Jésus fait participer les siens dès ce moment aux biens eschatologiques.)

Dans l'extrême solitude et dans la nuit la plus profonde de l'obéissance nue, Jésus accepte d'abandonner à son Père le choix de la manière dont se réaliserait la venue du Royaume. Sa mort obéissante est donc le résumé, l'essence et le couronnement incomparable de toute son œuvre.

L'impuissance, la pauvreté et le peu d'apparence avec lesquels le Royaume commence en sa personne et en son action atteignaient un degré qui faisait scandale et qui continuerait de scandaliser à travers les âges.

Depuis la Pâque de Jésus, nous pouvons parler du Royaume du Christ. Et nous sommes sûrs de la victoire sur le mal et de l'issue triomphante de l'histoire du monde.

VII. Cette décision pour le Royaume n'est pas un simple « oui » d'un moment. Bien que le Royaume soit le DON de Dieu par excellence, il faut en payer le prix. Pour l'avoir, il faut être prêt à tout sacrifier, comme pour la perle précieuse (Mt 13, 14 ; Mc 1, 47).

Il y a aussi certaines conditions pour y entrer :

- garder les préceptes de la Loi. (Mt 5, 19)
- chercher le Royaume et sa justice (Mt 6, 33)
- avoir une justice qui dépasse la justice des pharisiens (Mt 5, 20)
- devenir comme des enfants (Mt 18, 4 ; Lc 18, 16-17)
- savoir de se donner de la peine (Mt 11, 12)
- le Royaume appartient aux pauvres en esprit (Mt 5, 3) et il sera difficile pour un riche d'y entrer (Mt 19, 24 ; Mc 10, 23 ; Lc 18, 25).
- surtout Jésus demande que la charité se manifeste en œuvres (Mt 25, 35)
- faire la volonté du Père (Mt 7, 21)

Jésus lance un appel à la conversion, la nouvelle naissance. Enfin, il faut être vigilant (Mt 25, 1-13) et ne pas regarder en arrière (Lc 9, 62)

VIII. Les disciples doivent à leur tour annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume (Lc 9).

Il envoie les douze prêcher et guérir.

Le « petit troupeau » confère un visage terrestre au Royaume (Lc 12, 32)

Il constitue l'Eglise.

Elle est la réalisation partielle du Royaume dans la réalité contemporaine. Bien plus, l'Eglise est signe et sacrement du Royaume de Dieu dans le monde. En elle, publiquement, la volonté du Créateur est reconnue et dans sa communion (communauté) les fidèles font l'expérience initiale du Royaume. Ils célèbrent jusqu'à la fin des temps la Cène – Signe eschatologique en acte par lequel Jésus introduit dès ce moment aux biens eschatologiques.

A Pierre, Jésus a donné les clés du Royaume (Mt 16, 19).

La sainte Eglise reconnaît dans sa propre faiblesse et petitesse la manière que Dieu a choisie pour la réalisation de la rédemption de la race humaine.

BIBLIOGRAPHIE.

Vocabulaire de Théologie Biblique – Cerf 1964

Jésus, le Christ – Walter Kasper – Cerf 1974

T.O.B.

The Jerome Biblical Commentary, Prentice Hall, 1968

15 Juillet 1980

« TU QUITTERAS TOUT CE QUE TU AIMES

POUR SERVIR CETTE EGLISE QUE TU NE CONNAIS PAS ».

(MOI c 19).

M. HELENE MARIE.

« Revenant de la sainte Table, j'étais très intimidée de traverser le chœur où se trouvaient les chanoines et je me demandais comment je retrouverais ma mère, quand j'entendis au-dedans de moi, une voix qui me disait : - un jour, tu quitteras ta mère, tu quitteras tout ce que tu aimes, pour *servir cette Eglise* que tu ne connais pas. Ce fut le premier appel de Dieu à mon âme ». C'était en 1829. (Conversation 1888 – MOI c19). Gratuité du don de Dieu, initiative du Seigneur, le premier appel de Dieu à Marie Eugénie a déjà forme d'Eglise. Quelques années après, elle écrit à Lacordaire ce qui lui est arrivé en 1836 : « J'étais alors réellement convertie et j'avais conçu le désir de donner toutes mes forces, ou plutôt toute ma faiblesse, à cette Eglise qui seule désormais à mes yeux avait ici-bas le secret et la puissance du Bien. »

Et pourtant, dans ces mêmes années on sent en elle une nature abrupte dans sa Foi nouvellement découverte : elle parle, elle-même, en 1836 de « ce quelque chose d'un peu protestant dans mon catholicisme qui fait que je cède plus à l'évidence de ma raison qu'à l'autorité et aux usages de l'Eglise » (N.I. 1836) Ou encore de la Côte St André, elle écrit à l'Abbé Combalot : « Je voudrais bien que vous ne me défendiez pas toujours de lire tout ce qui n'est justement pas selon vos idées. Les miennes ne s'éclairent et ne se complètent que par le contact des manières de voir opposées » (I.15.37). Et en 1841, toujours à Lacordaire : « Mais les membres de cette Eglise... je rêvais en eux des apôtres ! Je devais, plus tard, y trouver des hommes ! C'est là, à bien dire, mon Père, la source de ces amertumes, de ces désespoirs, qui me tourmentent quelques fois ». (3.12.41).

D'une part donc, grâce proprement mystique, c'est-à-dire intervention de Dieu, et d'autre part, nature spontanée, non défrichée, parfois déçue, déconcertée... Telles sont les bases, tel est le terrain où va fleurir en Marie Eugénie, *l'amour de l'Eglise*, la *fidélité à sa Tradition*, une *théologie* très juste de l'Eglise, un grand *attachement au Pape*, une *obéissance* inconditionnée à tous les représentants de l'Eglise, *travail, prière, souffrance*, pour l'Eglise. Et c'est là ce que nous allons admirer un moment à travers sa vie et ses enseignements.

L'amour de l'Eglise, chez Marie Eugénie, ressort d'une façon touchante dans ses chapitres, ainsi que son désir de nous la voir aimer. « Vous devez avoir pour l'Eglise un amour ardent

que vous porterez dans la prière et les œuvres de zèle... si on ouvrait le cœur d'une religieuse de l'Assomption, que devrait-on y trouver ? Ces trois amours : Jésus-Christ, la Sainte Vierge et l'Eglise » (1878, p.107). Elle écrivait dans le même sens dès le 4 avril 1838 : Jésus-Christ, la Sainte Vierge et l'Eglise, voilà notre devise. Puissions-nous, nous-mêmes, être fous, anéantis, humiliés, et leur gloire resplendir, s'étendre » (N.I.- 161). Dans un chapitre inédit en 1858, le 14 novembre : « C'est la fête de l'Eglise dont les temps ne sont que l'image, de cette épouse de Jésus, belle, pure et immaculée, que nous devons tant aimer, nous surtout qui partageons avec elle le beau titre d'épouse de Jésus » (MOI.- Gc3). D'ailleurs, dit-elle, « les religieuses sont le cœur de l'Eglise » (1884, p.13). Et encore « L'amour que nous portons à Notre Seigneur Jésus-Christ, nous devons le porter à la Sainte Eglise » (1884, p. 247). Aimer l'Eglise suppose de l'aimer comme elle est et en tout ce qu'elle est : « Aimer l'Eglise dans son enseignement, ses usages, son histoire, ses traditions, ses dévotions, dans tout ce qu'elle nous propose, dans ce qu'elle a été, dans ce qu'elle est, dans sa hiérarchie, dans chacun de ses membres » (1878, p. 102). Cet amour filial de l'Eglise fera « que tout ce qui tient à l'Eglise, tout ce qui la touche, tout ce qui l'intéresse, tout ce qui la regarde soit pour nous l'objet d'une pensée, d'un désir, d'une prière, le motif d'une préoccupation continuelle et très constante ».(1873, p. 243). Et cette phrase lapidaire : « L'amour de Jésus-Christ et de l'Eglise est notre caractère principal » (1878, p. 51). Notre Règle de Vie n'exprime-t-elle pas bien cet aspect de notre tradition lorsqu'elle nous dit, si sobrement : « à nous, le Seigneur demande d'aimer l'Eglise » (Introduction R.V. p. 6).

* De cet amour de l'Eglise, découle la **fidélité à la Tradition**, à la doctrine de l'Eglise. « Au commencement nous avons voulu et nous voulons encore prendre les idées et les traditions de l'Eglise. Nous ne pensions pas à faire du nouveau, nous en étions souverainement éloignées. Nous ne pensions qu'à profiter de ce qui était ancien et traditionnel dans l'Eglise » (1889, p. 420). C'est ce qui explique nos coutumes, le type d'ascèse, la formation à la prière, l'office, les lectures solides, et tout ce qui nous vient de cette vision de Marie Eugénie. Il s'agit de creuser solidement les fondations : « Nous bâtissons sur la pierre qui est l'Eglise » (1^{er} août 1880). – « Nous devons croire tout ce que croit et enseigne l'Eglise Romaine. Nous devons aimer tout ce que le chef de cette Eglise nous propose de croire... Nous devons nous attacher aux vérités qu'il nous enseigne... » et elle continue avec un réalisme plein d'humour : « On veut bien croire ce que l'Eglise enseigne sur les sacrements, mais on rejette ce qu'elle enseigne sur les doctrines modernes. En dehors de la sacristie et des sacrements, on veut être son maître et se gouverner comme on l'entend » (1876, p. 168-169).

Deux ans plus tard, dans les grands chapitres sur l'esprit de l'Assomption : « Avant tout, il faut croire simplement tout ce que croit l'Eglise et pour le vrai motif de la Foi qui est que c'est Dieu qui nous parle et que l'Eglise est mue par le Saint Esprit dans tout ce qu'elle inspire et dans tout ce qu'elle propose » (1878, p. 45). Plus fortement encore, Marie Eugénie dit : « Il faut haïr tout ce qui en-dehors des conduites de l'Eglise et de la Foi, tout ce qui s'éloigne tant soit peu de l'enseignement catholique ; ne pas aimer l'extraordinaire et dans tout ce qui est de la doctrine, aller toujours au plus sûr. Dans la lecture, dans l'étude il faut chercher le solide. La vie n'est pas assez longue pour lire de bons livres... laissons ceux qui sont douteux » (1878, p. 45). Souvent Marie Eugénie insiste sur ce point ; son expérience et l'Esprit qui est en elle ont bien agi sur la jeune femme de 19 ans qui suppliait l'Abbé Combalot de la laisser tout lire. (cf. plus haut) : elle venait de découvrir la Foi par la raison éclairée par la grâce. Je ne cite encore, dans le même sens, que cette phrase devenue classique

pour nous mais qui n'en est pas moins belle : « Se nourrir de la lumière pour donner la lumière » (1878, p. 105).

* Mais quelle est donc, en ce XIX^e siècle, l'ecclésiologie de Marie Eugénie, sa *théologie de l'Eglise* ? Laissons-la parler : « Jésus-Christ a établi entre lui et l'Eglise une unité parfaite... Comme Dieu incarné, Il est le Chef, Il est la Tête et ses membres vont se formant, peu à peu, le long des siècles » (1881, p. 247). Dans ses Notes Intimes : « Jésus-Christ est le Chef de l'Eglise, nous en sommes ses membres » (N.I. – N°162 ; 3.2.1839). Ou encore : « L'Eglise est le corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il en est la tête et par là même nous sommes ses membres » (1884, p. 12). – « Notre Seigneur est la tête du Corps Mystique qui est l'Eglise. Il est dans l'Eglise... l'Eglise est son Epouse, elle est aussi son Corps » (1878, p. 100). Ne croirait-on pas entendre Saint Paul : « La construction que vous êtes a pour fondement les apôtres et les prophètes et pour pierre d'angle, le Christ Jésus Lui-Même » (Eph.2, 20). Et ceci déjà cité : « L'Eglise est mue par le Saint Esprit » (1878, p. 45). Tout en insistant sur l'Esprit de Jésus-Christ, pierre d'angle du Corps, Marie Eugénie pressent Vatican II : l'Eglise comme Peuple de Dieu, puisqu'elle s'écrit : « Qu'est-ce que l'Eglise ? C'est l'assemblée des fidèles sous de légitimes pasteurs » (1880, p. 103). L'Eglise est l'assemblée des gens de Dieu, elle est charité, communion, lieu où l'amour est donné. Pour Marie Eugénie croire à l'Eglise, ce n'est pas d'abord croire aux sacrements, c'est croire à Jésus-Christ. Mais il y a aussi pour elle « l'Eglise du Ciel »... « la partie de l'Eglise la plus belle » (1878, p. 109-110). Elle nous recommande d'avoir pour amis tous les saints du ciel et pas seulement quelques-uns : les Saints évangéliques, les Apôtres, les Martyrs, les Docteurs... les Saints de chaque jour. Mais il est intéressant, après nous être rappelé la première communion de Marie Eugénie, de l'entendre nous dire : « L'Eglise est une bonne mère ; elle donne des choses excellentes à toutes » (1878, p. 54). Pour Marie Eugénie, l'Eglise est donc bien un acte de Dieu ; c'est pourquoi elle traverse l'histoire des hommes et lui ouvre un avenir ; Marie Eugénie a l'intuition d'une Eglise catholique, universelle, d'une Eglise de l'avenir. En s'appuyant sur Saint Augustin, Marie Eugénie dit : « Ce grand docteur a un cœur large comme l'Eglise, un esprit large aussi comme l'Eglise ; il n'y a en lui rien de particulier, ni d'exclusif... Il est désirable que nous conservions toujours cet esprit très large, très ecclésial du grand St Augustin qui a toujours servi et aimé l'Eglise avec une telle largeur de cœur ». (1878, p. 52). Et Marie Eugénie précise pour nous : « Notre caractère à nous doit être un caractère très catholique ; et sans avoir de choses étranges et extraordinaires, nous devons faire notre vie de tout ce qui est la vie de l'Eglise (1878, p. 108). – « Il est bon de sortir des petites limites de ses préoccupations personnelles, pour se remplir des pensées de l'Eglise » (1878, p. 138). Et enfin ceci qui éloigne de nous tout ce qui serait particulier, étroit, sectaire ; « Notre esprit doit être riche de l'esprit de l'Eglise » (1878, p. 45). – « Notre amour doit être celui qui dès le commencement des temps, a été allumé dans l'Eglise par Notre Seigneur Jésus-Christ. Sous ce rapport, tous les docteurs, tous les religieux, tous les saints de tous les temps ont des leçons pour nous ; ne nous restreignons pas aux enseignements d'un ordre en particulier ». (1878, p.52).

* L'ecclésiologie de Marie Eugénie a une note juste. Il faut ajouter qu'un fort accent est mis sur le *Pape*, comme si celui-ci était premier et cause de notre amour pour l'Eglise : « Nous

avons pour caractère particulier l'attachement à la chaire de Saint Pierre, centre de la vérité, ne devons-nous pas aussi consacrer notre vie toute entière à l'amour et au service de l'Eglise ? » (1878, p. 26). Elle recevra, avec bonheur, le dogme de l'infaillibilité, dans une Eglise alors divisée. Marie Eugénie vivra comme fondatrice, sous trois Papes : Grégoire XVI (1831-1846), Pie IX (1846-1878), Léon XIII (1878-1903). Son attachement au Vicaire du Christ vient aussi d'un refus de s'enfermer dans le Gallicanisme, elle veut réduire par là ce que l'Eglise de France aurait de clos ; elle a horreur de s'enfermer dans les particularismes. Elle fera donc cinq voyages à Rome : le premier en 1866, en bateau, pour demander l'approbation de l'Institut ; avant l'audience privée avec Pie IX, elle écrit : « J'ai besoin de beaucoup prier avant d'aller voir le Pape, je voudrais passer deux ou trois heures devant le Saint Sacrement » ; le deuxième voyage eut lieu en 1876, en chemin de fer, avec Mère Thérèse Emmanuel ; elle voit Pie IX très vieilli, c'est la fin de son pontificat. Il meurt en 1878 et c'est à ce moment-là que Marie Eugénie donne ses chapitres les plus importants ; elle y parle beaucoup de Pie IX, ce qui pourrait faire croire à un coefficient affectif important ; mais elle avait écrit auparavant : « Les filles de l'Assomption doivent toujours être attachées au Pape et à l'Eglise par une affection qui s'attache, non seulement à Pie IX, mais à tous les Papes qui le suivront... » et elle poursuit : « Que toujours, non seulement les dogmes, les définitions, mais encore les intentions du Souverain Pontife, la voie où il marche, soit la voie dans laquelle nous cherchions à marcher et le but vers lequel nous dirigeons nos pas... » (3 juin 1877). Et encore : « Une grande dévotion au Pape doit être dans tous les cœurs » (18.11.1877). Dans ce même chapitre : « Le Pape est le père de tous les fidèles, le représentant de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la terre. Il est la tête de l'Eglise » (18.11.77). – « Il est la tête, la bouche et le cœur de l'Eglise » (1878, p. 101). Quelques lettres nous donnent des détails savoureux et touchants sur ce qui se passait à l'Assomption autour de la mort de Pie IX, lui qui « a approuvé l'Institut et lui a donné son existence » (1878, p. 34 & 1879, p. 397). Le 6 février, ignorant que ce jour était la veille de la mort de Pie IX, elle prépare pour lui un cadeau qui sera finalement remis à Léon XIII et elle écrit : « Nous voulons mettre aux pieds du Pape, le plus tôt que nous pourrons, un beau livre contenant des adresses de toutes nos maisons avec la photographie des monastères. Nous vous enverrons donc de grandes feuilles en très beau papier à faire signer à l'endroit que nous désignerons... (8006). Echanges de lettres, de cadeaux se succèdent. Le 15 février de cette même année 78, elle écrit à l'Archevêque de Paris : « Je viens demander à votre Grandeur la permission de garder pendant la nuit le Saint Sacrement exposé... Nous emploierons ces vingt-quatre heures d'adoration à demander à Dieu le Pape selon son cœur, puisque le premier vote doit avoir lieu le mercredi ». (3894) Et le 21 février, huit jours plus tard : « Nous sommes heureuses d'avoir un Pape et que soit le Cardinal PECCI dont on a fait un si grand éloge. Il faut reporter sur lui tout l'amour qu'inspirait Pie IX et s'occuper surtout de faire continuer la prière pour le Pape. Léon XIII en aura si besoin, il doit s'attendre à tant de difficultés » (8010).

Le troisième voyage de Marie Eugénie à Rome en 1888, pour demander l'approbation définitive des Constitutions. On sait que Marie Eugénie rapportera de ce voyage les Constitutions approuvées qu'elle déposera, à son retour par Cannes, sur le lit de Mère Thérèse Emmanuel, la veille de sa mort. Marie Eugénie a donné beaucoup de temps, de dévouement, de précisions, à la rédaction des diverses Constitutions, attachant une grande importance à l'approbation du Saint Père. « Vous savez que nos Constitutions viennent de recevoir l'approbation définitive du Saint Siège, et vous vous êtes, comme nous, réjouis de cette grâce qui donne à notre Institut le sceau de l'autorité de l'Eglise » (chap. 30 mai 1888). Elle note avec amour, dans un chapitre de 1879 (p. 396), que les Papes veillent sur nous, travaillent pour nous en approuvant les Instituts, les Règles, les confesseurs, l'élection des supérieures, etc. » Les quatrième et cinquième voyages de Marie Eugénie vers Rome ont eu lieu en 1893

et 1895, celui-ci alors qu'elle était bien fatiguée et avait déjà Mère Marie Célestine comme vicaire.

Pour terminer ce paragraphe sur l'attachement au Saint Père, je la laisse parler, de Rome précisément, en mai 1866, lors de son premier voyage : « J'ai beaucoup prié pour la congrégation et j'ai demandé à Saint Pierre que l'amour de l'Eglise en fût toujours le premier caractère. Qu'elle périsse si elle ne doit pas être toujours tendrement unie à la Chaire de Rome ». Ceci ne saurait se commenter.

* Je ne dirai que quelques mots de *l'obéissance inconditionnelle* de Marie Eugénie à l'Eglise et donc à ses représentants car nous la connaissons. Elle répète sans cesse la phrase du psaume : « J'ai choisi d'obéir », veut constamment déposer sa charge afin de pouvoir obéir, désire scrupuleusement obéir à son directeur, le Père d'Alzon, fait entre ses mains un vœu spécial d'obéissance en avril 46. Quant à son obéissance au Père Combalot, elle est bien connue : elle en parle avec humour dans des conversations de récréation : « Nous étions tellement persuadées de la nécessité de l'obéissance que nous n'aurions pas cru possible de ne pas faire ce qu'il nous disait... et perpétuellement il avait des variations d'idées... aussi j'étais alors d'une santé assez délicate, on était obligé de me soigner. Eh bien un jour, il me disait : « ma chère enfant, vous êtes faible, vous avez mauvaise mine, il faut vous soigner, il faut que vous mangiez de la viande le vendredi et le samedi. » Je faisais comme il me disait. Quinze jours après, il arrivait : « Mais c'est abominable, on n'a pas idée de cela, une religieuse qui n'observe pas même les lois de l'Eglise ! Quand est-ce que vous ferez tous ces jeûnes, tous ces maigres que vous manquez ? Vous avez joliment besoin de faire pénitence ». Alors je disais : « Eh bien mon Père, je fais faire maigre ». (MOI I c2a). Nous connaissons bien cette réflexion : « Si l'Assomption existe, ce n'est que parce que les premières sœurs ont obéi, simplement et sans discuter, à un gouvernement qui, je le reconnais, était parfois déraisonnable ». – Obéissance inconditionnée aussi dans l'acceptation de la rupture de Lamennais : quoique imbue des grandes idées d'une renaissance catholique, elle s'est soumise sans hésitation, mais non sans souffrance, comme l'Abbé Combalot, Lacordaire et d'Alzon. Nous avons vu déjà sa fidélité à la doctrine de l'Eglise, à tout ce que celle-ci dit, enseigne, propose. Plusieurs fois elle parle de la Prudence qui est « savoir les Règles de l'Eglise et s'y conformer » (Manuscrit non daté, et 1878, p. 156). A propos de l'Index, elle écrit en 1857 : « Le règle de l'Index, non seulement, je l'embrasse par obéissance pour les intentions de la Sainte Eglise, mais je suis heureuse de me laisser conduire par cette sagesse, si sage, et je trouve cette règle si parfaite que, quand elle ne serait pas donnée à tous, je la voudrais pour nous. On peut regarder les décisions revêtues de l'autorité du Pape comme des barrières et ne pas vouloir les franchir, c'est très bien ; n'est-il pas mieux encore de les aimer assez pour en faire sa lumière et son appui dans la conduite de toutes les choses de cette vie ? » Quelle précieuse réflexion ! En effet, Marie Eugénie n'obéit pas sottement mais dans un acte de liberté qui devance et va au-delà des contraintes. C'est pourquoi il lui arrive d'avoir un bon esprit critique, lucide et franc : c'est le cas lorsque Grégoire XVI a accordé une audience qui risquait d'être ambiguë au Tsar Nicolas, persécuteur des Catholiques polonais. « Je vais vous parler d'un chagrin, qu'au milieu de toute mon imbécillité je ressens très fort, et que vous ne devez pas moins éprouver, s'il a quelque fondement. On dit que le Pape fait les préparatifs les plus brillants pour recevoir l'Empereur Nicolas. Nous, qui avons vu sa victime de si près, nous éprouvons à cette pensée une tristesse qui ne sera que trop partagée par tout ce qui, dans l'Eglise catholique, porte un cœur d'homme. Quelle arme la Papauté donnerait contre elle...

Dans quel discrédit ne se jetterait-elle pas, par l'inconvenable faiblesse, qui en face des martyrs, eux-mêmes, oserait honorer les bourreaux » (au Père d'Alzon – Vol.8 1691 – 2.12.1845).

* Marie Eugénie parle, spécialement dans un chapitre de 1881, de **travailler, souffrir** et **prier** pour l'Eglise. **Travailler**, Marie Eugénie l'a fait au prix de sa santé, dans la congrégation et en dehors ; elle a travaillé pour l'Eglise locale, on pense à Mgr AFFRE et à ses réponses aux évêques des missions ; elle a travaillé pour les Pères de l'Assomption, leur envoyant des vocations, les aidant dans les affaires financières et de toutes sortes. Elle a prêté, pour les Oblates, M. Marie Madeleine en 1865-66, puis M. Marie Emmanuel en 1866-1867, M. Marie du Christ en 1886 ; après avoir orienté la vocation du Père PERNET, elle a aidé, lui-même et Marie Fage, à la Fondation des Petites Sœurs ; elle eut une relation importante avec Isabelle de Clermont Tonnerre, future fondatrice des Orantes, lorsque celle-ci était dame pensionnaire à Cannes. Sans parler des Pères de la Résurrection de Pologne, de l'accueil de la Mère Macrine, martyre polonaise, ni de ses nombreux contacts avec les grandes congrégations dominicaines, jésuites, bénédictines. Elle travaille avec une grande indépendance parce que son éventail est large. Elle écrit en 1878 : « Nous devons travailler pour l'Eglise et faire de toute notre vie une vie de dévouement constant à l'Eglise » (p. 26). Et en 1881 : « Comment l'Eglise se forme-t-elle ? Par le travail des hommes qui font connaître Jésus-Christ... allons donc avec courage et générosité à un travail que l'Eglise de Dieu déclare si grand et qui est le nôtre » (1881, p. 246). – Mais Marie Eugénie ajoute ce qui nous va droit au cœur dans l'aujourd'hui de la congrégation : « La seconde chose qui forme l'Eglise de Jésus-Christ, c'est la **persécution** » (1881, p. 249) – « Si la persécution vient jusqu'à nous, elle fera son œuvre, elle fera de nos âmes des pierres vivantes, façonnées et ornées, qui peuvent entrer dans la structure de la Jérusalem céleste... Il faut que la vie de l'Eglise soit formée en nous par la **souffrance** » (1881, p. 250). – « Si la persécution vient jusqu'à nous, elle fera son œuvre, elle fera de nos âmes des pierres vivantes, façonnées et ornées, qui peuvent entrer dans la structure de la Jérusalem céleste... il faut que la vie de l'Eglise soit formée en nous par la souffrance » (1881, p. 250). Combien il nous est bon d'entendre cela. N'est-ce pas l'écho de ce qu'écrit aujourd'hui même un prêtre russe persécuté : « L'Eglise est forte quand elle est crucifiée, quand on la persécute » (Père Doudko). La persécution peut être forte et sanglante, venant de l'extérieur ; elle peut aussi venir de l'Eglise elle-même ; Marie Eugénie l'a vécu par des hommes autoritaires, gallicans, étroits, mais elle se tenait, alors, à l'intérieur de l'Eglise jusqu'à ce que se transfigurent les fragilités mêmes de l'Eglise.

Insérée dans une histoire où l'ombre domine parfois la lumière, cheminant douloureusement dans l'Eglise pérégrinante, Marie Eugénie y souffrira passionnément car c'est dans la communion à la Passion de Jésus que l'Eglise lui révèle toujours davantage son visage. Et là, dans l'obscurité et l'incertitude des choix quotidiens, dans les conflits qu'évoquaient déjà les Actes des Apôtres, elle voit l'Eglise comme « la plénitude de Celui que Dieu remplit lui-même totalement » (Eph. 1, 23)

* Travailler pour l'Eglise, souffrir pour elle, Marie Eugénie ajoute : **prier** pour elle et avec elle : « Nous devons prier pour l'Eglise » (1878, p. 26), « prier particulièrement pour les

besoins de l'Eglise, si nombreux et si grands aujourd'hui ». Prier avec l'Eglise, Marie Eugénie, entrant dans le renouveau du XIX^e siècle avec Dom Guéranger, nous donne le grand office romain, « une des sources de notre vie et celle où nous devons, où nous pourrions puiser cet esprit de l'Eglise » (1889, p. 420). On sait ce qu'elle a souffert et quel combat elle a mené pour obtenir de garder cet office de l'Eglise universelle. Ce thème mériterait de longues citations. En voici, du moins, une : « L'amour de l'Office divin a été un des premiers caractères de l'Assomption parce que l'Office est le langage de l'Eglise et nous met en communication avec tous les Saints du ciel et de la terre, parce que nous trouvons dans l'Office tout ce qui peut donner à notre dévotion le caractère le plus ecclésial, le plus solide, le plus universel, le plus traditionnel, ce qui résume toute la louange qui a été donnée à Dieu depuis les premiers temps de l'Eglise » (Chap. 1880 p. *[non indiquée dans le texte]*)

Mais il faut s'arrêter là. Marie Eugénie a aimé l'Eglise. Au fur et à mesure que passaient les années, plus Marie Eugénie souffrait par l'Eglise et découvrait ses faiblesses, plus elle l'aimait vraiment. C'est ainsi que Marie Eugénie vivait à l'intérieur de l'Eglise, attendant l'aurore. Mais un jour, en 1975, cette même Eglise a exalté en son cœur Marie Eugénie ; son immense photo apparaissait toute petite en pleine gloire du Bernin tandis qu'à l'autel de la Confession, précisément au-dessus de la tombe de Pierre, le Pape Paul VI proclamait *bienheureuse* Mère **Marie Eugénie Milleret**. Elle appartenait désormais à l'Eglise du ciel, à cette Eglise qui, ayant quitté son vêtement de misère, est, elle aussi, glorifiée avec le Fils, Marie Eugénie réside enfin dans cette Eglise qui n'a plus besoin de la lumière du soleil, ni de la lune, car la *gloire de Dieu l'illumine* et son *flambeau*, c'est l'*Agneau* » (Apoc. 21, 23).

16 Juillet 1980.

L'EGLISE.

SR ASUNCION

L'Eglise ! Y a-t-il une réalité plus contestée à l'intérieur du monde chrétien ? Elle attire l'agressivité des uns, le mépris des autres ; beaucoup, en la regardant, ont le désir de la réformer, quelques-uns aimeraient en donner un autre visage. Faut-il continuer à dresser la liste d'attitudes non conformistes face à l'Eglise ? Une chose est évidente : il est impossible de connaître un peu l'Eglise et de rester indifférent à son égard. L'effort d'éclairer sa nature, l'essai d'analyser ses comportements a été une tâche constante pour elle-même. Les titres de certaines publications sont très révélateurs : « Vulnérable et passionnante Eglise » - « Modèles de l'Eglise tendue vers un visage évangélique » ; ils nous situent au cœur de la question, là où naissent toutes les autres questions.

Nous-mêmes, nous sommes aussi « touchées » par cette problématique que la réalité de l'Eglise soulève aujourd'hui. Nous avons vu hier comment Marie Eugénie a été atteinte et mobilisée pour cette Eglise qu'elle a aimée passionnément. Maintenant, je vous propose quelques instants de réflexion sur le « *mystère* » de l'Eglise avec ses implications concrètes, pour essayer de comprendre les divers accents qu'elle a mis sur elle-même au cours de l'histoire, ainsi que les tentations qui l'ont assaillie, pour pouvoir nous poser la question : comment vivre, aujourd'hui, l'Eglise ?

LE « MYSTERE » DE L'EGLISE.

Tout commence à l'heure où tout semble finir. Jésus vient de mourir sur la croix. « Arrivés à Jésus, les soldats constatèrent qu'il était déjà mort et ils ne lui brisèrent pas les jambes. Mais un des soldats, d'un coup de lance, le frappa au côté et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau » (Jn 19, 33-34). Avec sa vie, Jésus a tout donné : jusqu'à la dernière goutte d'eau et de sang ; elles signifient la plénitude de son don ; de son côté percé procède l'eau de l'Esprit qui va faire naître la *communauté de Jésus*, la nouvelle femme-*épouse*. C'est la nouvelle création ; désormais l'homme qui reçoit l'Esprit reçoit avec lui la possibilité de vivre dans l'amour et de le répandre. Ce mouvement d'amour constitue la plénitude de l'homme, la vie qui ne connaîtra plus la mort.

La communauté a été construite autour de Jésus. Les disciples, ceux qui ont été attirés vers lui par le Père, se trouvent dans un espace nouveau ; la démarche de foi qui est à la base de leur expérience, leur a fait accomplir un exode, une sortie, une extase : ils quittent le « monde » où se trouvent le péché, l'injustice pour aller vers Jésus. L'assemblée des disciples, la communauté des croyants, devient le lieu de la liberté et de l'amour. L'Esprit donné est l'onction qui consacre les disciples et les rend capables de s'identifier avec le Seigneur et de continuer son œuvre ; ils deviennent ainsi ses témoins.

Mystère de l'Eglise : elle est appelée à vivre et à annoncer inlassablement, jusqu'à la fin des temps, l'amour sans mesure d'un Dieu fait homme, mort et ressuscité, pour donner la vie au monde.

« Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures » (Mc 16, 15). « Je suis avec vous tous les jours » (Mt 28, 20). La communauté de Jésus, son Eglise, prolonge l'offre de vie que le Père fait aux hommes en Jésus. La constitution dogmatique « Lumen Gentium » a exprimé cette réalité : « L'ensemble de ceux qui regardent avec foi vers Jésus auteur du salut, principe d'unité et de paix, Dieu les a appelés, Il en a fait l'Eglise, pour qu'elle soit, aux yeux de tous et de chacun, le *sacrement visible* de cette *unité salutaire* » (N°9) ; et aussi : « Le Christ a envoyé sur ses apôtres son Esprit de vie et, par lui, a constitué son Corps, qui est l'Eglise, comme le *sacrement universel du salut* » (N°48). « L'Eglise est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le *signe et le moyen* de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain » (N°1).

L'Amour de Dieu ne connaît pas la limitation ni la mesure ; ses caractéristiques sont le risque et l'excès. Il a risqué en nous livrant son Fils, il risque encore en faisant d'une poignée d'hommes, marqués comme tous les autres de leurs limites et de leurs faiblesses, « le Peuple élu », la « vigne sainte », le « champ qu'il cultive », sa « construction », sa « maison », le « temple saint », « l'Épouse », le « Corps » de son Christ. (L.G ; N°6). Dieu se donne à son Eglise pour que l'Eglise, à son tour, soit au milieu du monde le témoin de la réalité de l'amour du Père ; l'Eglise est appelée à vivre la vie même de Dieu, elle est envoyée partout pour proposer à tous cette vie et ce salut. Telle est sa vocation, son mystère.

L'Eglise est le « sacrement universel du salut », la continuation de la présence du Christ dans le monde à travers la visibilité historique. Cette réalité de sacrement fait surgir l'antinomie propre à l'Eglise, à la fois divine et humaine ; sainte et pécheresse ; corps du Christ et pèlerinage historique ; capable de libérer le plus intime et la totalité de l'homme et aussi, d'opprimer les plus faibles, à certaines époques de son histoire. L'Eglise est le milieu divin-humain où notre communion avec Dieu se fait visible et prend corps sans jamais arriver à sa pleine et définitive manifestation.

L'HISTORICITE DE L'EGLISE.

L'Eglise accomplit sa mission au milieu du monde ; elle est dans le monde, mais elle ne lui appartient pas (cf. Jn 17, 16). L'Eglise discerne les « signes des temps » à la lumière de la parole du salut et cette activité enrichit le monde ; le monde, dans son évolution historique, apporte « de grands avantages » à l'Eglise (G.S. N°44) qui sait « combien elle doit continuellement apprendre de l'expérience des siècles » (G.S. N°43, 6).

L'historicité de l'Eglise montre un aspect de sa dynamique, toujours en progression vers la vérité et la maturité, car l'Eglise est en chemin de perfectionnement et pas au terme d'une sainteté déjà acquise : « déjà sur la terre l'Eglise est parée d'une sainteté encore imparfaite mais véritable » (L.G. 48, 3) ; elle ne possède pas, non plus, la plénitude de la vérité, mais « l'Eglise, tandis que les siècles s'écoulent, tend constamment vers la plénitude de la divine vérité, jusqu'à ce que soient accomplies en elle les paroles de Dieu » (D.V. 8, 2).

L'Eglise est germe et principe du Royaume de Dieu. Elle est la réalité de ce Royaume qu'elle a mission d'annoncer et d'établir, sans jamais s'y identifier. L'Eglise l'attend et le désire comme l'accomplissement gratuit de ce qui se prépare, ici dans le temps et sur la terre. L'Eglise est toujours en état de croissance, de passage, de maturation vers la plénitude de Dieu en elle.

L'historicité de l'Eglise, sa visibilité dans le temps se concrétise aussi dans la dimension *institutionnelle* avec ses composantes : les Ecritures, la règle de foi, les sacrements, l'autorité pastorale, la continuité apostolique du ministère. Encore plus : l'Eglise, dans sa forme visible, institutionnelle, *est* sacrement, c'est-à-dire, réalité signifiante de l'action salutaire de Dieu en Jésus-Christ, actualisée par l'Esprit. L'Eglise est toujours les deux choses : *institution* et *événement*. Les deux sont intimement unis, l'une nous renvoyant à l'autre. Les éléments institutionnels ont le caractère de signe et d'indication ; « ils manifestent, ici et maintenant, la réalité de l'Événement au centre duquel se trouvent le Dieu vivant et Jésus-Christ ressuscité ; ils font advenir, ici et maintenant, la nouveauté qui s'origine dans l'Événement ; ils sont donnés pour que s'établisse dans l'histoire des hommes la communion avec l'Événement » (cf. « Le temps du défi ». P. Liégé).

Le cadre institutionnel de l'Eglise devient « l'ambiance vitale » de la foi en Jésus-Christ, de la rencontre avec Jésus-Christ ; là où le croyant trouve appui et protection dans la conviction croyante des autres. L'Eglise, communauté de ceux qui s'aident à croire, n'existe pas par elle-même ; elle n'est pas sa propre raison d'être, elle doit pourtant se transcender continuellement vers Jésus-Christ ; avoir sans cesse, devant elle, son origine : Jésus-Christ, sa parole et son œuvre, sa vie et son destin.

L'Eglise n'est pas exempte des tentations inhérentes à tout ce qui est institutionnel : l'immobilisme, la recherche de ses propres intérêts, le pouvoir, la manipulation. Nous pouvons parcourir maintenant l'histoire, très rapidement, pour saisir les visages que l'Eglise a pris à travers les siècles, avec ses déformations mais aussi avec ses richesses.

LES IMAGES HISTORIQUES DE L'EGLISE.

a) *l'Eglise « cosmos »*

A partir de la deuxième génération chrétienne, l'Eglise se trouve face à deux événements, d'ordres divers, qui la questionnent fortement : le retard de la Parousie et la rencontre avec la culture grecque. Le premier la met au cœur du temps et de l'histoire, là où elle doit trouver ce lieu de sa vie et de sa mission. Le deuxième l'ouvre à l'universel. Dans ce contexte naît l'image que l'Eglise se forme d'elle-même ; elle se conçoit comme un monde, « l'Eglise cosmos ».

Le cosmos est le monde dans toute sa variété, mais aussi l'ordre et la beauté ; c'est toute la réalité en opposition avec le chaos, le désordre ; c'est l'ensemble des hommes en tant qu'il a un ordre et un sens, comme reflet d'un logos « ordonnateur ».

L'Eglise, dans ces premiers siècles, s'affirme comme l'œuvre du Logos. En son visage resplendit l'humble beauté de la Parole faite chair. En elle se révèle l'ordre du dessein de salut de Dieu. En contraste avec elle, le monde est le chaos, l'obscurité du péché. Le monde est, pour l'Eglise, une tâche à réaliser. L'Eglise n'a pas conscience d'être absente ou étrangère, mais elle se sait agent engagé dans son destin.

Les risques de cette attitude : la tentation de domination et de pouvoir.

b) « La Cité de Dieu »

Expression qui nous est très familière, due à Saint Augustin. Le moment historique, et très critique : V^e siècle, où Rome est envahie par les « barbares ». L'Eglise, après avoir connu la tentation de se laisser protéger par le pouvoir politique, fait l'expérience de la limitation et de la caducité de tout pouvoir humain ; c'est alors que l'histoire se simplifie et que les événements acquièrent leur sens. Le sens dernier de l'histoire est la construction de la cité, de la communauté humaine. L'amour, de soi-même ou de Dieu, est la force constructive.

Dans cette perspective, la terre est pour l'Eglise le lieu de l'appel et du recrutement de ses citoyens qui sont ici comme des étrangers. Il y a une distance par rapport à la situation vécue qui rend plus supportable la douleur de la crise mais, en même temps, elle obscurcit la raison d'être de l'Eglise dans le monde. Cette façon de concevoir le rôle de l'Eglise reviendra, assez souvent, dans les moments critiques de l'Eglise ; son point de vue des deux cités agira encore tout au long du Moyen-Age et parviendra jusqu'à nous.

c) « La sainte Eglise hiérarchique »

La structure hiérarchique de l'Eglise a son origine dans le Christ, mais le Moyen-Age, avec sa société très structurée en forme de relations personnelles de subordination, typiques de la société féodale, provoque un mouvement qui accentue la structuration verticale de toute l'Eglise. Ce mouvement a d'autres conséquences de déplacement : on identifie l'Eglise avec la hiérarchie ; celle-ci devient centre de pouvoir, de sauvegarde, de domination du peuple fidèle et de la société. Le concept de « Peuple » qui depuis toujours se réfère à toute l'Eglise, s'applique maintenant aux « laïcs » en tant que différents du clergé, de la hiérarchie.

Ce modèle d'Eglise est d'une grande force et efficacité ; on voit une Eglise unifiée et bien rassemblée autour du Pape, des évêques et des prêtres ; une Eglise consciente de son pouvoir qui se fait respecter face aux autres pouvoirs politiques. Elle est un attrait et une assurance à cause de sa personnalité et de sa force, capable de susciter encore aujourd'hui nombre de nostalgies.

Les conséquences d'une telle conception de l'Eglise sont assez claires : il y a un certain appauvrissement de la réalité de l'Eglise ; l'Esprit et l'amour n'ont pas la première place face à l'autorité juridique et à la soumission ; on perd un peu le sens de la liberté et de la fraternité de la communauté chrétienne ; le laïc perd aussi conscience de ses responsabilités, il devient un membre passif qui doit être dirigé ; la structure hiérarchique se revêt de formes extérieures propres au pouvoir « séculier ». L'image que donne l'Eglise à ce moment reste un peu loin de l'image du Serviteur qui est venu pour servir et donner sa vie.

d) « L'Eglise militante ».

C'est la manière dont l'Eglise moderne se comprend et vit, surtout à partir du XVI^e siècle ; c'est l'image caractéristique de l'Eglise de la Contre-Réforme : une Eglise qui « milite » dans ce monde en faveur de la cause de Dieu. Elle vit sa vie et sa mission comme un service total, à la manière de la milice.

Les horizons ouverts par les Temps Modernes présentent à l'Eglise toute une série d'objectifs, urgents et passionnants, qui la mettent debout et la disposent à l'action. C'est une Eglise jeune, pleine de force et d'idéalisme ; la vie se renouvelle en elle : les saints fleurissent, les familles religieuses se multiplient ; les mouvements de l'apostolat laïc s'éveillent. C'est aussi le moment de l'expansion missionnaire jusqu'aux extrémités de la terre ; c'est l'Eglise qui arrive jusqu'à nous, jusqu'à Vatican II.

Ses risques ? Ceux d'une certaine violence, de l'impatience, de l'intolérance ; on peut creuser la distance avec le monde nouveau qui naît et croît hors de l'Eglise, faute d'un vrai dialogue.

L'EGLISE AUJOURD'HUI

Le Concile Vatican II a été une grande prise de conscience de ce qu'est l'Eglise et de sa mission au milieu du monde, tel qu'il est aujourd'hui. Les déficiences et mêmes les déviations de l'Eglise ont été mises au jour ; on a voulu revenir à l'Evangile, aux sources premières de l'Eglise pour y retrouver sa force, son élan, le « sel et la lumière » pour une présence provocante. Les images originaires sont fortement soulignées : le **Peuple de Dieu** nous découvre d'une manière nouvelle l'idée de la « communion » comme noyau de la communauté chrétienne. L'image, **Corps du Christ**, met en relief la dimension de service, la structure ministérielle de l'Eglise.

Celle du *Temple de Dieu* fait de l'Eglise le témoin et le lieu de la proclamation joyeuse de ce que, en Christ, le monde et l'humanité sont définitivement pénétrés de Dieu. Telle est la tâche que l'Eglise a devant elle : être Communauté fraternelle et solidaire ; servante à tous les niveaux, elle doit vivre entièrement pour les autres ; témoin de la proximité de Dieu au monde, en Jésus-Christ, l'Eglise doit rendre crédible son message par sa joie et son espérance.

Vatican II a bouleversé pas mal de choses dans l'Eglise, nous en sommes bien conscientes. Ses prises de position ont été accueillies dans la joie par beaucoup, mais elles ont suscité aussi la méfiance et le regret des autres. Au-delà des textes imprimés ou de déclarations faites, une chose est certaine : l'Eglise change, de petits ou de grands pas se font. Elle est sortie de son immobilisme, elle essaie de vivre en fidélité à son Seigneur dans l'aujourd'hui des temps nouveaux. Elle fait le passage de la « cité », de la citadelle, au Peuple de Dieu et les communautés à la base surgissent ici et là. Dans ce même mouvement l'Eglise devient un peu moins centralisée et les Eglises particulières prennent leurs visages bien différenciés. Il y a un autre passage : d'une Eglise cléricale, hiérarchique, à une Eglise plus solidairement responsable, où tous, y compris le Pape, ont leur place. Finalement le passage d'une Eglise puissante à une Eglise sans armure, vulnérable, qui n'a pas peur de s'affirmer dans sa vraie richesse et force : le Christ qui l'a choisie comme Epouse ; l'Esprit qui l'encourage et l'assiste ; le Père qui la comble de son amour. L'homme en qui elle croit.

Vatican II a ouvert la digue et les eaux sont parties en toutes les directions ; une certaine confusion s'est produite. Dans les quinze ans qui déjà sont passés, on a voulu expérimenter pas mal de choses, les unes réussies, les autres ratées ; temps de la traversée nécessaire pour arriver à l'autre rive, là où les eaux retrouvent de nouveau le calme et sont canalisées pour que l'on profite mieux de leur force. L'Eglise de Vatican II ne repart pas de zéro ; elle veut être renouvelée mais à partir de l'acquis des siècles précédents : la proximité et l'engagement de l'Eglise « cosmos », la compréhension communautaire de la « Cité de Dieu » ; la forte unité et l'efficacité de « l'Eglise hiérarchique » avec la conscience des liens qui la rattachent au Christ ; la jeunesse et la capacité d'illusion de « l'Eglise militante ». L'Eglise vit dans le moment présent, orientée vers l'avenir, avec toute la richesse d'une longue histoire qui devient, avec ses fidélités et ses défaillances, histoire de salut pour tous les hommes.

CONCLUSION

Devant le mystère de l'Eglise, devant le visage concret que l'Eglise d'aujourd'hui donne au monde, savons-nous reconnaître les liens qui nous rattachent à elle ? Quelle est notre foi et notre engagement ? Comment vivons-nous son antinomie foncière : sainte et pécheresse à la fois ? Quel est le sens de notre obéissance à l'Eglise qui passe par l'acceptation de son autorité et de son magistère ? Comment continuer à « être riche de son esprit » comme voulait Marie Eugénie ? (3.03.78).

Questions ouvertes à notre réflexion et à notre prière.

* * * * *

BIBLIOGRAPHIE

Le temps du défi – P. Liégé
Traits caractéristiques du visage de l’Eglise – P. Liégé
Introducción a la fe – W. Kasper
Jésus, le Christ – W. Kasper
« Sal terrae » n°767 – J. Losada et J. Ma Rovira
El evangelio de Juan – J. Mateos

17 Juillet 1980.

ANALYSE DU CHAPITRE SUR LES VERTUS NATURELLES

du 26 mai 1878.

SR CLARE TERESA.

I. QUE DIT MARIE EUGENIE ?

- A. - Dieu a créé l'homme dans une *droiture naturelle*. C'est le péché qui a détruit cette droiture.
- La créature doit *se rétablir* dans cette droiture.
 - Parce qu'il y va de la gloire de Dieu.
 - Nous, à l'Assomption, nous devons avoir un soin particulier pour les vertus naturelles :
 - en nous et dans les autres
 - à cause du « Laus Deo »
 - à cause de la mission.
- B. - Ce n'est pas encore la vertu chrétienne
- mais c'est une assise nécessaire.
- C. - Une vie pieuse, toute seule, ne rétablit pas toujours ces choses là,
- par contre les pécheurs sont souvent doués des vertus naturelles. Résultat : un contre-témoignage : « cela fait un contraste pénible qui ne tourne ni à la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ et de l'Eglise », ni à la conversion des pécheurs.
- Ne pas y travailler n'est pas un *grand* péché, mais le caractère est abaissé et Dieu n'est pas honoré,
- A l'Assomption, il faut faire effort pour s'élever, s'ennoblir, se redresser, se rendre bonne, généreuse, loyale.

II. POURQUOI MARIE EUGENIE A-T-ELLE ECRIT AINSI ?

- A. - Elle croyait que la nature humaine est fondamentalement bonne.
- Elle ne pouvait concevoir une sainteté qui ferait l'économie d'un redressement de cette nature.
- Elle comprenait que la gloire de Dieu, c'est l'homme dans la rectitude – être l'image de Dieu.
- Elle savait que c'est un dur travail, qui demande de longs efforts.
- B. - La théologie de l'époque séparait la nature et la grâce comme deux *choses*.
- Par expérience, M. M. Eugénie savait qu'une personne qui faisait des efforts pour vivre en rectitude, selon sa conscience, était très ouverte à la grâce.

- C. - Toute cette partie est problématique pour M. M. Eugénie à cause de la théologie contemporaine de la nature et de la grâce, du salut.
- Il lui était impossible d'imaginer que la sainteté ou l'œuvre de la grâce pouvait se réaliser indépendamment de l'effort et de l'expérience humaine.
 - Elle souffrait de constater le contre-témoignage des âmes « pieuses ».
 - Surtout face aux vertus des païens.
 - Est-ce un péché de ne pas travailler à devenir une personne meilleure ?
 - N'a-t-on pas le devoir de faire plus que de conserver l'âme dans une « pureté suffisante » ?

III. QUE DIT L'ECRITURE SAINTE ?

A. L'IMAGE DE DIEU

Gen. 1, 26-27 « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance... Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa... »

31 « Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon. »

I Cor. 11, 7 « L'homme... est l'image et le reflet de Dieu »...

Rom. 8, 29 « Ceux que d'avance Dieu a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils ».

II Cor. 3, 18 « Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image toujours plus glorieuse, comme il convient à l'action du Seigneur, qui est Esprit ».

B. LE SALUT. - La morale du croyant, se fonde sur le baptême.

II Cor. 5, 17 « Si donc, quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle... »

Col. 3, 9 « Plus de mensonge entre vous, car vous vous êtes dépouillés du vieil homme, avec ses pratiques, et vous avez revêtu l'Homme nouveau, celui qui, pour accéder à la connaissance, ne cesse d'être renouvelé à l'image de son créateur ; ... Christ : il est tout en tous ».

Col. 1, 12-22 « Christ, l'Image du Dieu invisible ; Premier-né de toute créature par qui et en qui nous sommes réconciliés.

C. LES VERTUS CHRETIENNES. – Les exigences de la vie chrétienne et le don de l'Esprit.

Gal. 5,22 « Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi... »

Eph. 5, 8-9 « Vivez en enfants de lumière. Et le fruit de la lumière s'appelle : bonté, justice, vérité ».

II Cor. 6, 4-7ss. « ... nous nous recommandons nous-mêmes en tout comme ministres de Dieu par une grande persévérance dans les détresses, les contraintes, les angoisses... par la pureté, la science, la patience, la bonté, par l'Esprit Saint, l'amour sans feinte, la parole de vérité, la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice, dans la gloire et dans le mépris, dans la mauvaise et la bonne réputation... »

D. VERTUS NATURELLES. – Ce qui est bon dans une tradition culturelle.

Phil. 4, 8-9 « Au reste, frères, tout ce qu'il y a de vrai, tout ce qui est noble, juste, pur, digne d'être aimé, d'être honoré, ce qui s'appelle *vertu*, ce qui mérite l'éloge, tout cela, portez-le à votre actif.
Ce que vous avez appris, reçu, entendu de moi, observé en moi, tout cela, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous ».

Note de la T.O.B. C'est le seul emploi dans les épîtres de Paul d'un mot fort courant chez les moralistes grecs. Les six qualités énumérées dénotent une estime respectueuse pour les valeurs saines et *louables* de l'idéal moral des païens. Mais le verset 9 montre que ces valeurs sont vécues par les croyants dans une *tradition* à l'exemple de Paul lui-même qui vit dans le Christ. (3,17).

IV. NATURE ET GRACE- QUELQUES NOTES THEOLOGIQUES.

Selon une philosophie d'essence et de nature au 19^e siècle, on avait tendance à imaginer que la nature pouvait exister comme une entité (chose) en soi. On pouvait décrire « la nature » indépendamment de l'existence. La grâce ou l'aspect surnaturel était envisagée comme une autre entité qui pouvait être ensemble comme deux couches.

Par conséquent, on pouvait aussi imaginer la vie comme séparée en deux domaines : sacré et profane, naturel et surnaturel. Ce qui était de la nature ou naturel était regardé avec méfiance et on cherchait une existence surnaturelle ou de grâce, presque angélique.

Aujourd'hui nous comprenons nature et grâce, naturel et surnaturel, comme des *concepts* qui décrivent des facettes ou aspects d'une seule réalité = l'existence humaine.

Dans le *concret* ce ne sont pas des domaines ou entités différents sinon des dimensions d'une seule réalité, la nature graciée ou sanctifiée. Ce n'est pas une fusion (car la grâce

transcende la nature comme le sens du don transcende la chose qui est le don mais fait unité avec).

Dans la même ligne les vertus naturelles ne sont pas des choses ayant une existence en soi de façon qu'on puisse *surajouter* une vertu surnaturelle. Dans le temps non plus on n'acquiert pas une vertu naturelle pour *ensuite* passer à la vertu surnaturelle.

Les expressions « vertus naturelles base des vertus surnaturelles » ou « ce n'est pas encore la grâce » ou « ce n'est pas encore la vertu chrétienne » peuvent *pour le chrétien* (la religieuse de l'Assomption) amener à des idées équivoques : que la vie surnaturelle peut se vivre sans la vie naturelle ou que le chrétien a deux vies séparées – une naturelle et l'autre surnaturelle – Or le chrétien est une personne qui a une seule existence. La nature, (la culture) et la grâce sont des dimensions différentes de cette existence.

Il est utile aussi de se rappeler que les vertus n'existent pas non plus comme des choses ou entités en soi. La droiture comme telle n'existe pas ; il n'y a que l'homme droit – l'incroyant droit ou le croyant droit.

- **REDEMPTION.**

La vie morale du chrétien *se fonde* sur la grâce du baptême.

- Le *don* de Dieu – le salut -.Par le baptême le chrétien « *reçoit* 'les prémices de l'Esprit' qui le rendent capable d'accomplir la seule et unique Loi Nouvelle d'Amour » (G.S. 22). La morale chrétienne est ainsi vécue comme une *réponse* à l'initiative de Dieu. Le chrétien est invité à bien agir pour correspondre, en action de grâces, à ce que Dieu a fait pour lui. (Ph. 2, 1-6 & 2 Cor. 8, 9).

Le baptême est participation à la vie divine pour l'humanité pécheresse. L'agir chrétien découle d'un *être nouveau*. Le croyant a la vie de Dieu en lui de façon que sa vie morale n'est pas simplement une réponse à l'amour mais elle *naît* du don de l'Esprit. Elle est le *fruit* d'une vie nouvelle. (Gal. 5). Les bonnes œuvres sont la fructification du Don de Dieu.

C'est l'*amour* qui permet à l'homme d'unir dans une seule « énergie » la grâce de Dieu et sa liberté (nature). « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... tu aimeras ton prochain comme toi-même » est le résumé de la morale chrétienne. (Mc 12, 29-33). L'amour accomplit la loi – la nature.

Il faut l'effort de l'homme, l'engagement entier de sa liberté. Mais son effort est pris dans le courant de la grâce. C'est finalement un effort pour se laisser faire, se laisser devenir ce qu'on est déjà. (Ph. 2, 12-13).

L'Évangile cependant ne forge pas un idéal ésotérique mais rejoint ce qu'il y a de plus profond et de plus universel dans l'homme (la nature) – La reconnaissance par l'homme de la valeur du bien et du désir qui l'habite de réussir sa vie et de connaître le bonheur – L'Évangile révèle le sens plénier de ce désir et ainsi de la vie humaine. (Rm. 2, 12-16).

Il assume les valeurs authentiquement humaines (les vertus naturelles) et leur donne leur dimension plénière.

- **JESUS-CHRIST.**

Mais c'est à partir de *Jésus-Christ* que les auteurs du Nouveau Testament rejoignent l'homme. Il y a une connexion étroite entre la révélation du mystère - l'amour de Dieu en Jésus-Christ crucifié - et l'exhortation à la vie chrétienne (entre le dogme de la foi et la morale). Homme parfait, le Christ manifeste pleinement l'homme à lui-même, lui découvre la sublimité de sa vocation et lui ouvre une route nouvelle. (G.S. 22).

En Lui- Verbe de Vie qui s'est fait homme dans un peuple – se trouvent l'harmonie et la perfection de la nature, (la culture) et la grâce. Le chrétien agit dans le Christ, par le Christ, comme le Christ, pour le Christ. Il a à devenir de plus en plus *humain à l'image du Christ*. Il faut rejeter tout « angélisme » impossible et chercher l'*intégration* de notre corps et de notre esprit, de la nature et de la grâce. Nature et grâce doivent se supporter, se compléter, se compénétrer. Les vertus naturelles développent le caractère moral de la personne et sont une défense nécessaire contre la mauvaise inclination de la chair et la domination de l'instinct. Les vertus théologiques purifient, approfondissent, transforment et portent à leur achèvement les valeurs authentiquement humaines (naturelles). Mais sans les réalités humaines « il est bien à craindre qu'elles-mêmes [les vertus théologiques] ne s'appauvrissent, ne se rétrécissent et ne se dénaturent » (de Lubac).

- **LES « PECHEURS » – INCROYANTS.**

On comprend bien que le chrétien soit scandalisé que les chrétiens, (les religieuses) ne soient pas aussi droits, aussi bons, que les non-chrétiens, les pécheurs. (En Rm 2, St Paul constate qu'il y a des païens qui sont meilleurs que des juifs).

Il ne faut pas croire que la grâce de Dieu ne se trouve que dans les croyants – que les non-croyants sont privés de la grâce. GAUDIUM & SPES ainsi que LUMEN GENTIUM proclament d'une façon claire la volonté de Dieu de sauver tous les hommes :

« Parce qu'en Lui la nature humaine a été assumée, non absorbée, par le fait même, cette nature a été élevée en nous aussi à une dignité sans égale. Car, par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme ».

« ... Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. ... l'Esprit offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal. (G.S. 22).

« En effet, ceux qui sans faute de leur part, ignorent l'Évangile du Christ et son Église et cependant cherchent Dieu d'un cœur sincère et qui, sous l'influence de la grâce, s'efforcent d'accomplir dans leurs actes sa volonté qu'ils connaissent par les injonctions de leur conscience, ceux-là peuvent obtenir le salut éternel. Et la divine Providence ne refuse pas le secours nécessaire au salut à ceux qui ne sont pas encore parvenus, sans qu'il y ait de leur faute, à la connaissance claire de Dieu et s'efforcent, avec l'aide de la grâce divine, de mener une vie droite » (L.G. 16).

V. UNE RELECTURE DU TEXTE DE M. MARIE EUGENIE

(afin de retrouver les éléments du charisme pour nous aujourd'hui.)

A. Rétablir l'image de Dieu en nous.

- M. M. Eugénie met l'accent sur l'effort humain.
- Si Dieu sauve l'homme gratuitement, il ne sauve pas l'homme sans l'homme.
- Dieu prend sa créature au sérieux et la respecte : l'homme créé à l'image de Dieu, recréé dans le Fils est semblable à Dieu dans sa liberté. Il est capable de répondre à Dieu et de prendre responsabilité pour lui-même.
- Notre effort moral manifeste la dignité de l'homme et glorifie Dieu.
- Il faut mener le combat contre le péché, contre l'égoïsme, la méchanceté, etc. vers lesquels on est incliné par suite du péché.
- La grâce peut nous transformer si nous collaborons.
- Cette position révèle une attitude très positive vis-à-vis de la nature humaine et de son destin
 - . ni quiétiste
 - . ni janséniste.

B. Notre vie humaine, notre existence humaine, est le lieu du combat.

- M. Marie Eugénie met l'accent sur la formation du caractère
 - . Et pour nous, et dans l'œuvre de l'éducation.
- La formation à la droiture, à la simplicité, à la générosité, à la bonté, etc. transforme une personne à l'image de ***l'Homme***-Dieu et la rend disponible à l'Esprit, à la Loi d'Amour.
- La personne d'une « piété mystique », d'une vie « pieuse » ou d'une pureté suffisante » ne prend pas au sérieux sa vie entière de femme ou d'homme.
- M. Marie Eugénie sent chez ces personnes une mollesse ou une justice de pharisien, une attitude juridique vis-à-vis d'une loi extérieure qui vise l'observance des lois ou des pratiques plus que la transformation de leur personne (la justice de Dieu).

C. La liste des vertus que M. Marie Eugénie appelle « naturelles » consiste en des vertus de la culture européenne du XIX^e siècle. (une tradition déjà chrétienne).

- Une personne pourrait connaître, aimer et pratiquer ces vertus sans référence à l'Évangile du Christ, ni à l'Église.
- Le terrain de l'Évangile se trouve dans les aspects culturels de la vie et de l'expérience humaines compatibles avec la vie évangélique.
- Quand St Paul veut détailler l'exigence évangélique pour les Philippiens, il fait appel à la sagesse stoïcienne en ce qu'elle a de bon et de vrai. C'est ce que les Philippiens connaissent et comprennent.
- Une évangélisation qui ignore cette réalité de la culture risque d'être superficielle et déracinée. Il faut que l'Évangile saisisse l'homme dans ce qui est vital pour lui.
- La grâce a besoin de l'humain comme le noyau a besoin de la pulpe pour vivre.

- Le témoignage ainsi peut être compris.

ANNEXE. Une LETTRE DU PERE D'ALZON à M. M. EUGENIE résume bien le meilleur de la spiritualité des vertus naturelles. (16 mars 1844).

« ... Vous êtes parfois un être inexplicable, ou plutôt vous êtes de ceux chez qui se manifestent de la manière la plus tranchée les trois éléments qui constituent l'homme et le chrétien.

- Une assez belle nature primitive, d'une poussée franche et droite.
- Les plus affreux ravages du péché originel, toute la sublimité de l'orgueil qui précipita Satan au fond des enfers, lequel, en tombant du ciel, disait à coup sûr : « Que m'importe ? », et qui, tout en rôtissant, doit dire parfois : « A quoi bon ? »
- Une pauvre et bonne fille, toute lavée du sang de Jésus-Christ, qui l'aime comme un Dieu aime, et qu'elle aussi voudrait bien aimer et faire aimer.

Le tout pour vous, ma fille, consiste à développer le troisième élément, en détruisant le second et en vous servant de votre mieux du premier. /.../ »

QUELQUES CITATIONS

« Il faut rester dans l'ordre de la soumission pour être dans celui de la piété... »

« Je vois un ordre de développement et de réhabilitation morale nécessaire en ce monde, j'ai l'intuition parfaite d'une corrélation exacte entre ce besoin et l'action du catholicisme... Les choses sont si bien enchaînées dans mon esprit que tel principe étant modifié, l'ensemble me semble ne pouvoir réaliser le bien (remarquez que ce n'est jamais sur les mystères, les détails, les faits surnaturels que mon trouble naît si ce n'est qu'en tant qu'ils aient une conséquence et tous les dogmes chrétiens ont les plus admirables conséquences. C'est sur les principes que l'application me paraît rétrograde et funeste)... Un peu plus tard on comprendra peut-être comme moi, mais comme il ne n'est pas permis à moi-même de risquer d'avoir une action fautive en suivant mes principes que des motifs graves condamneraient, je m'abstiendrai de toute action, me bornant à des œuvres matérielles et à la vie de prière, où je demanderai à Dieu qui ne se trompe pas, que son règne arrive en ce monde. Et peut-être lui, sait-il très bien qu'il ne peut arriver par des voies opposées aux miennes, et modifiera-t-il les choses de telle sorte que les gens qui ne me comprennent pas, ou me condamnent, verront plus tard ce que je désire... Je suspends mon jugement... »

N° 1648 / Sans date.

« Je croyais que la réalisation de la volonté de Dieu par la loi de l'Évangile et par la Rédemption était un état social ».

N° 1618 / 5.3.44

« Il n'est pas possible au fond que la régénération terrestre de l'humanité, de sa loi sociale, ne doive pas sortir de la parole de Jésus-Christ.

Je me suis donc retranchée à répéter plus souvent à Dieu cette prière qui m'est si chère :
« Que votre règne arrive », - avoir plus de charité ».

15.3.44

17 Juillet 1980.

LA SAINTE VIERGE

SR FERMINA.

« C'est toujours très consolant de parler de la Sainte Vierge » (M.E.)

I. Ce que Marie était dans la vie de Mère Marie Eugénie

II. Ce que Mère Marie Eugénie voulait que Marie soit dans nos vies

- a) œuvre merveilleuse de Dieu pour laquelle il faut Le bénir,
- b) la contempler dans les mystères de Jésus pour mieux connaître et aimer Jésus-Christ,
- c) l'aimer parce que Jésus nous la donne comme Mère
- d) l'imiter dans sa sainteté
- e) la prier avec confiance pour mieux travailler pour le Royaume
pour aimer Jésus et l'Eglise.

Avant de commencer je voudrais attirer votre attention sur le fait qu'on ne trouve pas dans les enseignements de Mère Marie Eugénie sur la Sainte Vierge, les erreurs dénoncées par Vatican II : « un sentiment stérile et passager, si étrange à l'esprit de l'Evangile qui exige au contraire un travail persévérant et concret » (L.G. 67 & M.C. 38), ni « les présentations unilatérales de la figure de Marie qui, en insistant démesurément sur un élément, compromettent l'ensemble de son image évangélique » (id.)

C'est vrai que Mère Marie Eugénie ne parle pas explicitement de Marie, comme Mère de l'Eglise, et c'est normal, mais je pense à sa joie, elle qui aimait tant et Marie et l'Eglise, quand le Concile la proclama, « en tant que Mère du Christ, Mère aussi de tous les pasteurs et fidèles, c'est-à-dire de l'Eglise ».

Vous saurez comprendre en ce que son amour pour Marie la fait écrire, ce que Mère Marie Eugénie doit à l'influence de son époque, et vous verrez aussi que Mère Marie Eugénie voit comme « but ultime du culte rendu à la Vierge, la glorification de Dieu et l'engagement des chrétiens dans une vie totalement conforme à la volonté de Dieu ». (cf. M.C. 26)

En Mère Marie Eugénie « Marie n'apparaît pas comme la Mère jalousement repliée sur son divin Fils, mais comme la Femme qui, par son action, favorise la foi au Christ de la communauté apostolique, et dont le rôle maternel s'étendit en prenant au Calvaire des dimensions universelles (M.C. 37). Et comme « à l'Assomption tout vient de Jésus-Christ, tout est à Jésus-Christ », Mère Marie Eugénie nous rappelle tout le temps que tout dans la Vierge se rapporte au Christ et tout dépend de lui et que c'est pour Jésus que de toute éternité le Père l'a choisie comme Mère sainte et l'a parée de dons de l'Esprit à nul autre consentis. (cf. M.C. 25).

Mère Marie Eugénie qui se « nourrissait de lumière » et cherchait celle-ci dans l'Écriture, la Tradition, la Liturgie et l'enseignement de l'Église, savait bien discerner dans ce qui était « douteux » à l'époque, ce qu'il y avait aussi de solide, pour ne prendre que ceci.

Nous aussi, si nous sommes fidèles « à nourrir notre dévotion de choses parfaitement sûres et parfaitement catholiques » (12.5.78), nous pouvons facilement passer outre ce qui ne convient plus à notre temps dans ce que Mère Marie Eugénie nous dit, et « traduire » ses expressions pour entrer dans ce qui en fait le fond.

Voici deux exemples :

- ch.14.1.75 « Le siècle dernier a eu une dévotion qui n'a pas été approuvée par l'Église dans toute son étendue ... *Il y a cependant une pensée* qui pourrait vous aider et que je veux vous expliquer. C'est ce que l'on trouve dans les auteurs du temps sous le titre d' « esclavage » de la très Sainte Vierge et qui consiste à se donner à la Sainte Vierge comme *esclave*, mais il vaut mieux se donner à Marie comme étant (ce qui est vrai et approuvé par l'Église), ses enfants.
- ch. 21.11.72 « Quelques docteurs ont pensé qu'elle avait joui de la vision béatifique ; quelques-uns disent dès l'instant de sa conception, d'autres seulement depuis l'Incarnation. *Quoi qu'il en soit*, elle a joui d'une connaissance de Dieu, plus parfaite, plus lumineuse qu'aucun saint ».

I. CE QUE MARIE ÉTAIT DANS LA VIE DE M. MARIE EUGÉNIE.

Vous vous rappelez la rencontre avec l'Abbé Combalot en 1837 :

- O.I. p. 65 « Avez-vous une grande dévotion à la Sainte Vierge ? » - « Pas autant que je le voudrais », répondit Marie Eugénie.
- L. : 6.8.38 « J'ai été attirée à me consacrer tout de nouveau à la Sainte Vierge avec toutes mes facultés et les puissances de mon âme afin qu'elles soient employées à sa gloire et à son service pour jamais. J'ai beaucoup demandé à Notre Dame et Reine qu'elle nous donne quelque participation à cet AMOUR PARFAIT qu'elle a eu pour NOTRE SEIGNEUR, et que, par la grâce dont Dieu l'a faite dépositaire, elle nous TRANSFORME TOUT EN JESUS-CHRIST ».
- Notes intimes « Vivre avec Marie à Bethléem, donnant son sein à Jésus et l'*adorant*. Avec elle aussi à Nazareth où elle était si heureuse par la possession de son Jésus qui est la joie des élus au ciel et qui se donne à nous. Ne point chercher dans mes communions autre chose que de l'aimer, le recevoir, l'écouter ».

Dans une lettre au Père d'Alzon, en juin 1842, elle dit : « sa résistance au joug de Dieu... » et qu'elle se vit obligée de se répéter sans cesse que Dieu existe... et que ce nom n'amène en son esprit aucune idée, aucun sentiment... « Cela me fâche contre Dieu... ».

L. : 5.6.42 « ... je lui fais le même reproche pour sa Mère, en qui tout le monde trouve sa consolation, tandis que mon peu de tendresse pour elle m'est une désolation. Je pense toujours à ce que disent les Pères que c'est une marque de réprobation que le défaut de dévotion à Marie, je n'en ai jamais beaucoup eu, je n'en ai pas du tout maintenant, et ce qui est pis, je ne saurais en donner aux autres, tandis que je sais au moins toujours bien parler de Notre Seigneur ».

Trois mois plus tard elle écrit :

L. 16.9.42 « ... depuis un mois j'ai été irritée de cette obéissance, j'eusse voulu vous refuser de rien faire... ce qui me retenait était le sentiment que j'ai beaucoup eu depuis quelque temps D'IMITER LA FIDELITE DE LA SAINTE VIERGE en n'admettant aucune volonté véniellement mauvaise ou seulement imparfaite... »

Puis, la Sainte Vierge vint à elle.

L : 3.1.43 « Quelques jours avant Noël, j'ai fait une retraite d'un jour où j'ai beaucoup souffert... le soir j'ai reçu quelque soutien en une sorte de conviction qui est venue en mon esprit, sans impression ni vue intérieure, que Dieu ME DONNAIT LA SAINTE VIERGE POUR PROTECTRICE. Il me semblait que sa vie commune, son zèle miséricordieux, l'espèce de rebut que son Fils en a fait en quelques paroles de l'Evangile, en faisait une protectrice convenable à ma misère et à l'état où je suis... Vous savez combien cette dévotion était effacée de mon esprit ; j'eus de la *joie de la voir renaître* au moment où j'y pensais le moins. »
« C'est le seul appui que j'eus pour passer les jours de Noël. Sèche, stupide et indifférente devant Jésus naissant, je lui offrais l'amour, les lumières, le recueillement, les *vertus de sa Mère*, ses hautes intentions, etc. Suivant une dévotion à laquelle j'ai confiance, je dis ce jour-là vingt chapelets et depuis je recommence à le dire le soir autant que je puis ».

Dès que sa relation avec la Sainte Vierge se rétablit et qu'elle va à Bétharram, elle écrit :

L. : 9.11.43 « Je me sens pressée de porter plus nos sœurs à la Sainte Vierge ».

L : 18.12.43 « Depuis que j'ai fait le pèlerinage à Bétharram, dans les Pyrénées, J'AI BIEN PLUS DE DEVOTION A LA SAINTE VIERGE. Il me semble qu'elle m'a accordé plusieurs choses que je lui avais demandées. J'ai aussi beaucoup plus fait depuis quelque temps pour PORTER NOS SŒURS VERS MARIE ».

Et quand le Père d'Alzon lui dit que « des filles de l'Assomption doivent prendre pour but leur glorification en union avec la glorification de Marie opérée par la formation de Jésus en elle », et que « votre ordre est destiné à former, en imitation de Marie, le Corps Mystique du Sauveur ; c'est une incarnation permanente qui doit s'opérer en vous en imitation de Marie qui forme Jésus en elle.. » M. M. Eugénie dans la même lettre du 18.12.43 dit :

« Cette pensée nous a paru à toutes fort belle, et elle convient merveilleusement à notre œuvre ».

En 1851 et 1856, elle écrit ce qu'elle éprouvera toute sa vie pour la Sainte Vierge :

« J'ai reçu pour grâce du mois de Marie une si grande augmentation de dévotion envers la Sainte Vierge que j'en suis toute joyeuse. La Vierge, j'y pense toute la journée et sens UNE TENDRESSE D'AMOUR POUR ELLE plus grande que je n'en avais jamais eu ».

« Elle est pour nous ce que Ste Thérèse est pour ses filles, *mère de la congrégation*, en outre qu'elle est la Mère de tous les chrétiens. J'en ai un sentiment qui m'allège singulièrement la charge... Je crois que c'est à la Sainte Vierge que je dois la paix ».

Notes Intimes

- 1851 – « *Marie, le nom de la Vierge*, il me semble que c'est un nom de *pureté*, d'*amour*, de *droiture*, le nom de CE QU'IL Y A DE MEILLEUR ET DE PLUS TENDRE A L'AME ».
- 1854 – « ... et pour moi une foi vive, retour à une grande dévotion au Saint Sacrement et à la Sainte Vierge ».

Elle compte sur Marie pour l'aider à AIMER JESUS :

26.9.56 « Je n'ai rien dit de la Sainte Vierge, pourtant *sa pensée m'a accompagnée pendant toute cette retraite*. C'est par ses mains que je crois avoir reçu ces grâces, après le pèlerinage de Bétharram ; *c'est sur elle que je compte pour aider A AIMER JESUS* ; c'est en *la suivant* que j'espère le trouver.

En Janvier 1877, elle a fait une retraite où elle a contemplé Marie dans les mystères de Jésus et elle s'est sentie pressée de l'imiter dans sa vie d'union à Jésus :

« *Incarnation*. Surtout la Ste Vierge à Lorette, *sa vie dans cette pauvre maison, sa douceur, son humilité, son silence, son abnégation, sa soumission, sa prière, son amour. L'imiter, y entrer*.

Encore l'Incarnation. Pauvreté de la maison de Nazareth, comparer ma pauvreté, *me confondre, me rendre le plus pauvre possible, ôter de mes habitudes ce qui n'est pas pauvre, prendre partout la place des pauvres*. Contempler Jésus, Marie, Joseph dans cette pauvreté.

Lorette m'a rappelé la trop grande vivacité avec laquelle j'ai senti ma peine de ne pouvoir y prier. *J'ai médité l'humilité de la Ste Vierge, de Jésus anéanti, la grâce de savoir se plier, de prier à la porte humblement*. Si je savais rentrer toujours dans ce qui m'est dû comme pécheresse, ne pas m'ouvrir aux choses agréables, ne pas me fermer aux humiliations et aux rebuts.

Voyage de la Ste Vierge à Bethléem. Marie quitte la pauvreté pour aller au dénuement, pour mettre Jésus au monde dans l'asile des troupeaux après avoir été rejetée de partout. Oh si je savais *prendre comme elle toujours la place d'une pauvre petite servante, dans nos maisons, porter Jésus en paix et en joie dans les souffrances, les contradictions, l'imprévu, les mauvais procédés, s'il y en a*. J'ai vu là *mon orgueil, mes exigences, mes impatiences, je veux en*

sortir et prendre les dispositions, la place humble de la pauvre, de la servante. J'ai vu une marque d'amour à ce que Notre Seigneur m'ait appelée pour servir les autres, il faut que je les serve *toutes*, que je serve Jésus en *toutes*. Ouvrir mon cœur pour toutes, faire un bien spirituel à toutes avec cœur, affection, afin qu'elles puissent sentir dévouement, sacrifice de moi.

A Bethléem les rebuts, la naissance de Jésus, la circoncision, la présentation au Temple. Jésus choisit pour compagnon de sa vie la pauvreté, l'humiliation, la souffrance, et près de lui *en Marie* et Joseph, *la prière et l'amour*. Je ne puis trouver, garder et porter Jésus que *dans la même compagnie*. Je vais tâcher, d'ici la fin de la retraite, *d'imiter la Ste Vierge* et St Joseph dans leur vie *d'union à Jésus*, me tenant le plus possible *recueillie et attentive à Lui* dans mon cœur afin d'emporter ce fruit précieux de ma Retraite. J'ai vu et déjà j'avais senti qu'il me serait bon de faire quelques mortifications par motif d'*amour* et pour les offrir à Jésus.

J'ai médité la fuite en Egypte, la Providence, son action, l'abandon que nous lui devons. Bien des dangers nous attendent peut-être, le jour, la nuit, *suivre la Providence comme Marie* en gardant le grand trésor : *l'union à Jésus*. Avec lui, accepter les privations, les souffrances, compter sur la Providence pour les secours indispensables ou pour une sainte mort. Et dans mon passé, dans toutes les dispositions de la vie, voir la Providence qui conduisait tout, n'accuser que moi de n'avoir pas mieux fait. Si Marie avait dit : si avant la naissance de Jésus j'avais au moins été en paix pour me recueillir ; le voyage, les refus de Bethléem, cette grotte ouverte, le va et vient des bergers m'empêchent de prier. Puis le départ pour l'Egypte, le trouble de cette fuite... *Je veux comme elle voir la conduite de Dieu dans tous les événements et m'y unir à Jésus*.

Jésus a douze ans, dans le Temple. Voilà *une des grandes douleurs de Marie*, elle a *perdu* Jésus. Elle agréait la *pauvreté*, la fatigue du voyage, le *dérangement* d'être avec une foule, mais y avoir *perdu Jésus* ! Comme elle le *cherchait* avec St Joseph, comme elle l'aime ! Et Notre Seigneur ouvrait, dans le Temple, l'intelligence des Docteurs, qu'il daigne ouvrir la mienne à le comprendre. IN HIS QUAE PATRIS MEI SUNT OPORTET ME ESSE. L'office est pour moi une de ces œuvres de Dieu, le service des âmes, l'autre.

Jésus à Nazareth jusqu'à 30 ans, silence du Verbe, anéantissement du Tout-Puissant, travail, obéissance, prière. Nazareth rend à Dieu toute la gloire qui lui est due et *avec lui* et *par lui* la Ste Vierge et St Joseph. Quelle vie de prière, d'adoration, d'amour ! C'est l'important. Vie sainte, l'âme humaine adore, vit dans le corps comme n'y vivant pas, l'offre comme une victime, ne le satisfait en rien. Toute action est un hommage à Dieu, Jésus désire travailler au salut des hommes, mais avant tout par le culte de son Père, la vie qu'il mène au Tabernacle. Quelle bonté aussi devait régner à Nazareth, Jésus, Marie, Joseph bons pour toute créature de Dieu, je me suis réfugiée à vos pieds comme un petit chien et vous ai demandé la grâce de comprendre et d'imiter votre bonté et votre vie d'amour et de culte pour la Sainte Trinité.

Où était la Sainte Vierge pendant la prédication de l'Évangile ? St Joseph était sans doute mort, était-elle souvent *seule* à Nazareth, d'autres fois *avec les Saintes Femmes*, sa soumission, sa perfection, sa pauvreté ».

« J'ai demandé à Notre Seigneur une grande part à la Compassion de la très Sainte Vierge ».

Une autre retraite en novembre 1880 :

« ... récapitulation et exemples de la Sainte Vierge préservée et sanctifiée dès sa conception, sa foi, son espérance, son amour, son usage d'elle-même et des créatures, son respect de l'habitation de Dieu en elle... choisie comme toute pure, humble, elle se reçoit de Dieu dans toute sa vie, pauvre et généreuse pour entrer dans la voie où le Verbe divin veut marcher. Rebutée à Bethléem, manquant de tout dans la grotte, si humble, si douce, si conforme à Jésus-Christ, mais, si la Mère a dû être ainsi, est-ce que l'épouse ne doit pas entrer dans les mêmes voies ?

Et le 15.11.1880, elle écrit :

« Jésus se confie à nous au *Saint Sacrement* : tâcher de l'entourer d'un amour et d'un continuel respect qui *imitent les actes et les dispositions de Marie*.
« La Sainte Vierge au Cénacle, Epouse du saint Esprit, déjà remplie de Lui, le recevant encore. Demander pour moi une nouvelle effusion.

II. CE QUE M. MARIE EUGENIE VOULAIT QUE MARIE SOIT DANS NOS VIES.

a) *Œuvre merveilleuse de Dieu pour laquelle il faut le bénir.*

Ch. 8.7.76 « La dévotion à Marie est une *dévotion nécessaire* : son culte est à part, au-dessus du culte rendu à tous les autres saints, parce qu'elle est la plus *parfaite de toutes les créatures* et qu'elle se trouve mêlée à *tous les mystères*, à toutes les œuvres de *l'Homme-Dieu sur la terre* »...
« Pourquoi votre dévotion à la Sainte Vierge ? Parce qu'elle est la Mère de *Notre Seigneur*, qu'elle vous donne Jésus, qu'elle est le canal de la grâce et l'intermédiaire entre *Notre Seigneur Jésus-Christ* et vous... Vous ne pouvez penser à Notre Seigneur sans trouver la Sainte Vierge à *côté de lui*.

M. Marie Eugénie nous dit de voir en Marie la créature privilégiée de Dieu et nous invite à bénir Dieu pour elle.

Ch. 24.9.76 « ... *bénir Dieu* des grâces et des perfections qu'il a mises dans la très Sainte Vierge. De toutes les œuvres qu'il a faites, visibles aux yeux des hommes, la Sainte Vierge est la *plus merveilleuse*. C'est la créature accomplie, en qui toutes les vertus s'unissent à toutes les perfections, en

qui l'humilité égale les grandeurs, qui dans toutes les circonstances et à tous événements, donne une réponse de la vertu la plus parfaite... Je crois qu'il n'y aurait pas de meilleure dévotion aux fêtes de la Sainte Vierge, que de ***bénir Dieu d'avoir fait une créature*** si bonne, si douce, si sainte, si élevée en grâce et qui résume en elle toutes les espèces de beauté répandues sur toutes les autres créatures.

Les théologiens nous disent qui ne suffit pas d'admirer en Marie ce qu'elle est par ***grâce***, mais qu'il faut ***admirer la merveille que Dieu a faite*** en elle comme créature naturelle, car elle est une merveille dans ***l'ordre naturel***, et c'est sur ces dons si parfaits et si sublimes de nature que Dieu a surajouté les trésors de grâces si éminentes, que le premier degré de cette âme privilégiée a été la grâce la plus élevée qu'aient jamais reçue les Saints « Fundamenta ejus in montibus sanctis »... Elle possédait au premier instant de sa Conception Immaculée la plus haute perfection à laquelle puisse jamais atteindre une âme humaine, la plus avancée dans la ***sainteté***... De toutes les œuvres de Dieu, la première c'est ***l'Incarnation***. C'est une œuvre divine, infinie, adéquate à la puissance de Dieu. La ***Sainte Vierge***, elle aussi, est une œuvre en quelque sorte infinie puisque la création d'une ***Vierge Mère*** est une œuvre absolument ***incompréhensible*** et qui tient de l'infinité de Dieu. Donc, nous devons faire de cette œuvre merveilleuse de Dieu ***l'objet de nos bénédictions, de nos glorifications et de nos actions de grâces***... La vertu de religion veut que nous regardions ***d'abord les choses du côté de Dieu*** et que nous cherchions ses ***intérêts***. »

Ch. 10.10.80 « Quand je vous parle de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge, c'est pour que ***vous les aimiez davantage*** ; et moi-même c'est pour les aimer davantage que je cherche à en occuper mon esprit. « Celui qui s'occupe de moi, qui cherche à me connaître, dit la Sagesse, a la vie éternelle » (Eccli. 24, 31), parce que l'amour doit suivre la connaissance, et qu'en cette connaissance et cet amour se trouve la vie éternelle... Rappelez-vous que la ***Sainte Vierge est toujours unie à Notre Seigneur*** et qu'il ne faut jamais l'en séparer. Elle est comme la ***douceur divine à travers laquelle il est venu à nous***, la sainteté créée, la pureté sans tache, la reine de vertu et de miséricorde dans les bras de laquelle il lui a plu de reposer. Vous représentez-vous le Verbe éternel voulant se donner à l'homme, et ne trouvant pas cette reine des vertus, cette âme pure, ce sein sans tache, cette humilité parfaite, cette prière continuelle, cette Vierge vénérable et merveilleuse ? En quelque sorte il n'aurait pas pu venir à nous... il l'a parée de toutes ces perfections que nous ne comprendrons jamais et que nous ne vénérerons à jamais assez ».

M. Marie Eugénie nous fait remarquer que Marie a tout reçu de Dieu et que sa correspondance à la grâce lui en attirait d'autres :

Ch. 27.5.88 « Je suis convaincue que même les plus grands Saints n'ont pu rendre à Dieu tout ce qu'il leur demandait... ***Seule la Sainte Vierge a correspondu à toute l'étendue des desseins de Dieu*** et en cela elle est ***unique***. Pour elle on peut dire que toute grâce descendue du ciel a

produit le centuple, et par là Dieu a élevé sa sainteté, sa beauté au-dessus de toute beauté, et il en a fait la Reine de tous les Saints. Partant de *l'Immaculée Conception*, elle est arrivée à *l'Assomption* en passant par la *Maternité Divine* et le pied de *la Croix* où elle est devenue la *Mère des hommes*.

Ch. 9.5.84 « Nous avons dit d'abord que, pour nous, tout venait de Dieu, parce que nous avons tout reçu de lui. C'est bien vrai aussi de la Sainte Vierge ; ses grâces merveilleuses, sa sainteté, tout ce qui l'élève au-dessus des créatures, c'est un don de Dieu. »

En méditant l'Incarnation, il faudrait voir la relation de Marie avec le salut du monde :

Ch. 15.12.78 « Ce sont des saints que Dieu a voulu faire par le mystère de l'Incarnation. Et d'abord voyez comme il est descendu dans le sein de la Sainte Vierge, parce qu'elle était absolument sainte... En descendant ainsi, Jésus-Christ voulait nous ouvrir à nous la voie de la sainteté ; car c'est pour nous qu'il est descendu du ciel. »

L'Assomption de Marie nous fait nous réjouir de ce destin qui est le nôtre : cette glorification totale de tous ceux que le Christ a fait ses frères, ayant avec eux « en commun le sang et la chair » (He. 2, 14).

Ch. 19.5.78 « Tout l'esprit de l'Assomption nous porte à un dégagement joyeux des choses terrestres, à la disposition de s'élever au-dessus des peines et des difficultés... Tout ce que nous avons dit nous y appelle : le mystère de l'Assomption de la très Sainte Vierge, cette union à la très Sainte Vierge montant au-dessus de la terre, appelant à monter avec elle à une vie céleste et à placer dans le ciel nos pensées et nos affections ».

Une autre raison, que M. Marie Eugénie nous donne, pour aller à Marie :

Ch. 9.12.81 « Parce que CONNAITRE JESUS-CHRIST EN SA MERE, qui est la créature la plus parfaite qui l'ait approchée... c'est Le connaître parfaitement ».

Vous savez combien M. Marie Eugénie recommandait la dévotion aux saints, surtout « les saints évangéliques » parce qu'ils avaient vécu dans l'intimité avec Jésus. Et sa Mère ?... « Nous qui formons la génération actuelle des disciples de Jésus, nous désirons nous unir à Marie d'une manière particulière. Personne d'autre ne peut nous introduire comme le fait Marie, dans la dimension divine et humaine du mystère de la Rédemption... elle est si proche de l'homme et de toute sa vie ». (cf. R.H.)

***b) la contempler dans les mystères de Jésus pour mieux connaître
et aimer Jésus-Christ.***

Et elle nous invite à la contempler dans les mystères de Jésus afin de le mieux connaître.

Ch. 8.7.76 « Vous vous approcherez de Notre Seigneur en passant par la Sainte Vierge qui a été **associée à tous ses mystères**. Vous la verrez à genoux près de la crèche, assise à l'adoration des Mages, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, debout **au pied de la croix**, auprès de son Fils **dans le ciel** où elle supplie et intercède pour nous. Sur la terre vous la trouverez au mystère de la **Pentecôte** qui était le **commencement de l'Eglise**, à celui de l'**Ascension** où Notre Seigneur nous enseigne à porter nos esprits et nos cœurs vers la Patrice céleste. En un mot, **Marie a pris part à tous les mystères de Jésus**... Si elle ne l'a pas accompagné tout le temps de sa vie publique, elle le suivait autant qu'il lui était possible, recevant ses enseignements, conservant en son cœur toutes les paroles qu'il disait et les faisant fructifier.

M. Marie Eugénie nous rappelle que Marie est toujours unie à Jésus et qu'il ne faut jamais l'en séparer.

Ch. 8.7.76 « Vous ne pouvez penser à Notre Seigneur sans trouver la Sainte Vierge à côté de lui »

Ch. 14.11.75 «... il n'a pas eu horreur de descendre dans le sein de cette Vierge incomparable. C'est en Marie, sans conteste, qu'il a trouvé le plus d'amour et de fidélité. Il a pu l'appeler sa Mère ; en faire sa **coopératrice dans le salut du genre humain**, déposer en elle tous les trésors du ciel. »

Ch.12.12.84 « Elle a toujours **obéi** à son Divin Fils. Quand il a commencé sa vie publique, elle suivait ses conseils puisqu'il a pu dire en parlant d'elle « Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique » !

Ch. 14.11.78 « Avant la naissance de Notre Seigneur, Marie porte Jésus lors de la Visitation, elle traverse les montagnes de Judée avec beaucoup de peine, dans l'état où elle était, malgré sa jeunesse, les dangers, les difficultés des voyages dans ce temps-là... la vie publique... son Fils est occupé du service de son Père comme il le lui avait dit à l'âge de douze ans. Cherchez quel était le zèle de la Sainte Vierge... **quel était son esprit apostolique**... pensez combien elle coopérait de **cœur** et de prières à **l'enseignement de Notre Seigneur**... »

Ch. 2.7.76 « La Sainte Vierge restait recueillie au-dedans d'elle-même et portait au-dehors les fruits de cette présence divine qu'elle possédait en son cœur. C'est par là surtout qu'elle **exerçait la charité**... en visitant sa cousine, Marie apporte le Saint Esprit et toutes ses grâces. Elle était si **dépendante de Notre Seigneur**, si **unie** à lui, si complètement sous l'action de la grâce, elle était si bien la fille bien-aimée du Père, la Mère du Fils, elle soutenait avec le Saint Esprit des relations si étroites, qu'elle communique dans cet acte très simple une grâce suréminente ».

Il y a au moins trois chapitres où M. Marie Eugénie nous parle des Noces de Cana, dans celui du 27.1.89, elle souligne le rôle de miséricorde de Marie : « elle a pitié de leur besoin, de leur pauvreté » ; elle nous fait aussi penser à une prophétie de la transsubstantiation et nous invite à demander à Marie de dire à Jésus que nous n'avons pas de vin qui nous fasse aimer Jésus comme il voudrait que nous l'aimions. Elle nous dit aussi « d'écouter le conseil de la Sainte Vierge : « Faites tout ce qu'il vous dira »... écoutez Notre Seigneur au fond de l'âme et puis faites tout ce qu'il vous dira du côté de l'humilité, de la pauvreté, du sacrifice, de l'obéissance, du côté de la prière constante et fervente ». Je ne vous dis rien sur le Rosaire, mais je pense que c'est en le disant que M. Marie Eugénie méditait les mystères de la vie du Seigneur et Paul VI nous dit qu'en contemplant Jésus à travers le cœur de Marie, on en dégage d'insondables richesses.

Ch.8.4.82 « ... il n'est pas possible de méditer sur la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ et de séparer ces trois choses : la **Croix**, la **Vierge Marie**, l'**Eucharistie**... au souvenir du Sang de Jésus-Christ, il faut unir le souvenir des larmes de sa Mère car c'est par ses larmes que Marie nous a engendrés à la vie, qu'elle est devenue véritablement la nouvelle Eve, la Mère des vivants, celle qui **conduit à Dieu**, qui purifie... »

c) *L'aimer parce que Jésus nous la donne comme Mère.*

Elle peut et veut nous aider à devenir « d'autres Christ ». Paul VI parle « d'amour ardent en considérant la maternité spirituelle de Marie à l'égard de tous les membres du Corps mystique ». (M.C. 22).

Ch. 8.4.82 « Où est-elle devenue cette Mère qui vous aime, qui vous protège, qui pense sans cesse à vous et vous obtient tant de grâces ? C'est **au pied de la croix**, dans les **souffrances** atroces qu'elle a endurées, en voyant Notre Seigneur dans l'angoisse de la mort, en entendant cette parole qui a été un glaive pour son cœur : « **Femme voilà votre fils** »... A partir de ce moment-là, son cœur maternel vous a toutes embrassées ».

Ch. 8.4.81 « Puis s'adressant à chacune de vous : « Fille, voilà votre Mère ». A ce moment-là, il nous a donné ce qu'il avait de plus précieux, et ce qui, en quelque état que nous soyons, doit assurer notre salut ; **Il nous donne une mère dans la très Sainte Vierge**... Il savait qu'il donnait à la Sainte Vierge des fils indignes d'elle. »

Ch. 14.11.75 « ... aller à elle comme à une Mère dont tous **les sentiments doivent passer dans le cœur de ses enfants** ».

Ch. 7.9.86 « Il n'y a rien de plus consolant comme de penser que la Sainte Vierge est notre Mère et de **se mettre à sa suite** pour les pas que nous avons à faire dans la perfection... »

Ch. 27.1.89 « Ecoutez le conseil que vous donne la Sainte Vierge : « **Faites tout ce qu'Il vous dira** ». C'est le remède dans toutes les situations : **écoutez**

Notre Seigneur au fond de l'âme et puis faites tout ce qu'il vous dira, du côté de l'humilité, de la pauvreté, du sacrifice, de l'obéissance, du côté de la prière constante et fervente. »

Si Marie devint Mère de Dieu par son « oui », en laissant la Parole devenir vie en elle par l'Esprit-Saint, elle devint Mère des hommes par son « oui » au pied de la croix, et Mère de l'Eglise en s'ouvrant à l'Esprit à la Pentecôte.

Ch. 26.8.77 « Après avoir reçu Dieu dans son cœur, elle y a reçu **tous les hommes** ».

Ch. 14.10.77 « Parler de la Sainte Vierge, l'avoir devant les yeux comme Modèle, est, ce me semble, un des plus grands moyens de nous relever dans la perfection et l'observance de nos Règles... Marie, **Mère** de Jésus, est aussi **notre Mère**. Il n'y a pas dans la religion, de vérité plus élémentaire que celle-là. Tous les fidèles la connaissent... Toute la vie spirituelle consiste à **se rendre familières** les vérités **élémentaires** que l'Eglise propose à tous les fidèles. Ainsi cette vérité élémentaire que Marie est notre Mère est si importante qu'il faudrait qu'elle vécût en quelque sorte toujours dans notre cœur, soit **par l'amour**, soit **par la confiance**, soit par **la ressemblance** qu'une fille **doit avoir avec sa Mère** ».

d) L'imiter da sa sainteté.

Mère Marie Eugénie nous dit :

Ch. 24.9.76 « Puisque nous nous réjouissons tant de sa bonté, de sa miséricorde, de sa douceur, de son humilité, de son indulgence, de son union à Dieu, de son obéissance, ne serait-ce pas un contresens de ne pas chercher à mettre en nous quelque chose de ses vertus, afin que les circonstances fassent sortir de nous des réponses de soumission, d'humilité, de foi, qui ressemblent aux siennes, et surtout un silence qui ressemble au sien ».

Ch.21.11.72 « Une très bonne chose est de se représenter Marie dans les **circonstances analogues** à celles où nous nous trouvons chaque jour... marchant devant nous pour être notre modèle dans **tout le détail de notre vie**. »

Ainsi, aujourd'hui où nous avons tant de choix à faire, tant de décisions à prendre en communauté, nous pouvons contempler Marie qui, dans son dialogue avec Dieu, donne son « consentement actif et libre » (LG 56), non pas à la solution d'un problème contingent, mais à « l'évènement des siècles », l'Incarnation du Verbe.

Nous constaterons avec joie que Marie de Nazareth, totalement abandonnée à la volonté de Dieu, ne fut pas du tout passivement soumise ou d'une religiosité

aliénante, mais la femme qui ne craignait pas de proclamer que Dieu est Celui qui relève les humbles et les opprimés et renverse de leur trône les puissants du monde.

Nous reconnâtrons que Celle qui « occupe la première place parmi les humbles et les pauvres du Seigneur » (LG 55) est une femme forte qui connut la pauvreté et la souffrance, l'exil : situations qui ne peuvent échapper à l'attention de ceux qui veulent seconder, par esprit évangélique, les forces de libération contenues dans l'homme et la société.

Ce ne sont que des exemples qui manifestent que la figure de la Vierge ne déçoit aucune des attentes profondes des hommes de notre temps et qu'elle est bien un modèle achevé du disciple de Jésus : artisan de la cité terrestre et temporelle, mais pèlerin qui se hâte vers la cité céleste et éternelle ; promoteur de la justice qui délivre l'opprimé et de la charité qui porte secours aux nécessiteux (Elisabeth, Cana), mais par-dessus tout, témoin actif de l'amour qui édifie le Christ dans les cœurs. (cf. MC 37 ; RV 5, 12, 21, 22, 23, 25, 30, 37, 63, 83, etc.).

Quand Marie Eugénie nous conseille de la prendre pour modèle dans tout le détail de notre vie, elle nous fait découvrir le miroir reflétant les espérances de notre temps.

Ch. 25.10.74 « Marie est notre modèle d'une manière toute spéciale parce qu'elle est de notre nature... elle est tout-à-fait semblable à nous, en elle la personne est humaine ».

Lorsque nous contemplons la sainteté de Marie, les vertus de la « pleine de grâce », ne nous sentons-nous pas pressées à une imitation active de celle qui a tout reçu de Dieu ?

Ch. 26.8.77 « Il me semble que nous ne parlons pas assez souvent de la très Sainte Vierge qui est le grand modèle d'une fille de l'Assomption... modèle si parfait qu'elle ne peut pas égaler mais qu'elle doit cependant se proposer d'imiter... D'abord la *sainteté*... une parole souvent appliquée à Marie dans les saintes Ecritures : Marie est comparée à un « Jardin fermé », à une « fontaine scellée » (Ct 4, 12). On a souvent défini la sainteté, la séparation de tout ce qui est souillé, de tout ce qui est impur, de tout ce qui est imparfait. La Sainte Vierge fermait son cœur à tout ce qui n'était pas de Dieu ou pour Dieu... La Règle nous dit que Jésus-Christ doit remplir seul toute la plénitude de notre cœur et qu'il ne faut rien retenir qui n'y soit en son nom, par son ordre ou pour l'amour de lui ».

Ch. 16.5.84 « Je voudrais attirer votre attention sur la *pureté de l'amour* de la très Sainte Vierge pour Dieu. Cet amour si pur, si parfait, est le modèle du nôtre ; mais nous n'arriverons à l'imiter que par l'abnégation... »

Ch. 16.5.84 « Les saints ont appelé Marie, la Mère du Bel Amour. Pourquoi ? Parce qu'elle, par une grâce spéciale, donne aux âmes un *amour saint*, parfait, un amour beau, sans tache, sans souillure, *capable de toutes les générosités, de toutes les abnégations ; un amour qui veut tout donner à Dieu, tout sacrifier à Dieu*, aller à lui simplement et parfaitement... Par leur renoncement, les saints vont droit à Dieu, son amour se répand en eux et par suite de leur générosité, rien ne vient se placer entre leur

âme et Dieu... c'est là que doivent tendre tous nos efforts, ***pour imiter la Sainte Vierge de plus près, arriver à la pureté de l'amour et par là, à la paix de l'âme dans l'union à Jésus-Christ*** ».

- Ch. 16.4.86 « ...l'amour de Marie « parce qu'elle ***aimait Notre Seigneur*** c'est à lui qu'elle pensait, de lui qu'elle était occupée. Tout s'arrangerait dans notre vie si l'occupation de Notre Seigneur l'emportait toujours sur l'occupation de nous-mêmes. /.../ »
« Quand nous sommes entrées en religion, ce que nous venions chercher, c'était l'amour de Dieu. L'aimer de plus en plus, arriver à l'amour parfait, c'est ce que se proposent les religieuses, c'est là qu'elles font tendre leurs efforts. Mais pour aimer Dieu d'une manière parfaite, pour imiter la Sainte Vierge, il faut ***écarter*** ce qui se place ***entre nous et l'amour de Dieu***, c'est le commencement, c'est ce qu'on prêche toujours. Notre Seigneur le dit dans l'Évangile : « Celui qui veut me suivre, qu'il se renonce lui-même » (Mt 16,24)
- Ch. 16.5.84 « La Sainte Vierge allait à Dieu avec ***plénitude*** parce que son ***humilité était profonde***. C'est sur cette ***humilité merveilleuse*** que se sont ***greffées toutes ses grâces et ses vertus***. Riche de tous les dons de la nature et de la grâce elle était ***parfaitement VIDE*** d'elle-même ; et c'est pour cela que rien ne l'empêchait d'aller à Dieu avec la ***plénitude de son amour***. »
- Ch. 9.5.84 « L'humilité de la très Sainte Vierge ! Avec une telle ***plénitude de grâce***, elle ne s'est ***jamais rien attribué***, elle a toujours ***tout rapporté à Dieu***. C'est là, pour nous, un premier exemple. Tout ce que vous êtes, tout ce que vous avez reçu, est-ce que vous n'y prenez aucune complaisance ? Est-ce que vous ne vous y arrêtez jamais ? N'avez-vous pas au-dedans de vous-mêmes le désir d'être quelque chose à vos propres yeux ou aux yeux des créatures ? C'est tout ce qu'il y a de plus éloigné d'une fille de Marie, qui doit la suivre avec une ***humilité sincère***. Et la ***soumission parfaite*** ! cet autre aspect de l'humilité ! parce qu'elle était soumise et se livrait avec un ***abandon parfait à tous les desseins de Dieu***. »
- Ch. 24.2.78 « Vous êtes filles de l'Assomption. Ce mystère qui est plus du ciel que de la terre, est un mystère ***d'adoration***. En quittant la terre et en s'élevant au ciel, la Sainte Vierge va rendre à Dieu un honneur souverain. Quel honneur en effet pour Dieu le jour où Marie, en entrant au ciel, est venue lui rendre un culte qui est le sommet de l'adoration que puisse lui rendre une créature !
En Marie tout a été adoration : jamais ***aucun droit de Dieu n'a été lésé ou offensé en elle***. Sans tache dans sa conception, elle est restée sans tache dans toute sa vie, et tous les instants ont été autant d'hommages... Si donc, il y a jamais eu une ***adoratrice en esprit et en vérité, c'est bien la Sainte Vierge...*** Il est dit dans l'Apocalypse que les vingt-quatre vieillards se tiennent devant le trône de Dieu, déposant leur couronne à ses pieds et répétant sans cesse : Sanctus ! Sanctus ! Sanctus ! La Sainte Vierge, tout en gardant sa couronne qui est

l'honneur de son Fils, la dépose plus que tout autre, par un sentiment continuels de son cœur, aux pieds de Dieu. Elle **reconnait incessamment ce qu'elle a reçu : elle rend tout à Dieu, s'anéantit devant lui, et l'adore dans l'éternité...** elle lui **forme** dans les filles qui se donnent à elle, d'autres **adoratrices** qui doivent suivre sa trace. »

- Ch. 9.5.84 « La prière... nous avons parlé de l'esprit de prière : que pensez-vous qu'ait été la prière de Maris dès qu'elle a été au monde ? Quelle prière constante ! »
- Ch. 24.3.82 « Toute sa vie était une vie de **prière, de silence, d'humilité, d'union à Dieu**. Voilà, vous dirai-je, votre modèle, votre maîtresse. **Imitez-la !** »
- Ch. 19.8.81 « Marie voyait Dieu d'une manière admirable : elle lui était absolument **unie**. C'est ce que nous avons à imiter en la Sainte Vierge. La partie inférieure de notre âme peut être remplie de souffrances, de troubles, de peines, d'ennui. L'ennui, Notre Seigneur a bien voulu l'accepter pour lui : « coepit pavere et toedere et moestus esse », comme il est dit de son agonie. Nous pouvons éprouver ces choses, mais il faut que nous sachions, à l'imitation de la Sainte Vierge, **pure créature**, avoir dans la partie la plus élevée de notre âme, **la vue de Dieu, l'union à Dieu** : voilà notre travail. La Sainte Vierge avait un désir immense de voir Dieu. C'est la cause de sa mort, de son Assomption glorieuse... elle désirait ce bien infini : il fallait qu'il pénétrât tout son être... Plus elle désirait, plus elle connaissait et plus sa connaissance augmentait, plus elle désirait jouir de Lui. Elle désirait voir Dieu, elle désirait voir son divin Fils, son bien infini, être proche de lui et cela par un **amour immense**. Quel est le principe de ce désir ? C'est la connaissance, mais c'est aussi l'**amour**. Qui pourrait parler de **l'amour de Marie pour Dieu** ? Qui pourrait parler de **l'amour de Marie pour Jésus** ?... Il y a des conséquences à tirer de tout cela : et tout d'abord : **un grand désir, très pur, de connaître Dieu et de l'AIMER.** »

Marie est la Vierge qui écoute, qui accueille la Parole de Dieu avec FOI, une foi qui fut pour elle l'acte préliminaire et le chemin conduisant à la maternité divine. Cette foi fut pour elle cause de béatitude et source de certitude quant à la réalisation de la promesse : « Bienheureuse celle qui a cru... ». Et avec cette même foi, elle revenait sur les événements de l'enfance du Christ, en les recueillant au plus profond de son cœur. C'est ce que fait également l'Eglise, surtout dans la Liturgie : avec foi, elle écoute la Parole de Dieu, l'accueille, la proclame, la vénère, la distribue aux fidèles comme Pain de Vie (cf. Dei Verbum. 21) et à sa lumière scrute les signes des temps.

- Ch. 16.6.82 « La très Sainte Vierge avait la FOI, et dans toutes les épreuves qu'elle a traversées, d'abord avant la naissance de Notre Seigneur, puis dans le cours de sa vie, enfin pendant la Passion sur le Calvaire au pied de la Croix, il est certain que la FOI n'est jamais sortie de son cœur. Elle était toujours dans la FOI en Jésus-Christ, son Dieu ; en même temps qu'elle était victime dans une soumission pleine d'espérance et d'amour ».

- Ch. 26.8.77 « Qui est ma Mère et qui sont mes frères ? Celui qui fait **la volonté de mon Père...** » (Mt 12, 50). « Assurément la Sainte Vierge ne cherchait que la **volonté de Dieu** ; elle ne vivait sur la terre que pour accomplir cette sainte volonté. Au lieu de dire : « Oui, c'est là ma Mère bien-aimée », son Fils rappelait simplement que la perfection dans la **foi** et dans l'**obéissance** est ce qui rapproche le plus de lui ».
- O.IV, p 400 « Il est dit de la Sainte Vierge qu'elle recueillait toutes ces choses et les repassait dans son cœur. Faites comme elle ; **révérez tout ce qui est de la Parole de Dieu**. Désirez connaître le plus possible la vérité divine. Plus votre âme sera altérée de cet ordre de connaissance, plus vous voudrez vous instruire de la doctrine des saints, savoir ce que l'Eglise enseigne, ce qu'elle conseille et ce qu'elle approuve, plus vous serez religieuses de l'Assomption ».
- Ch. 8.1.81 « Chacune des paroles de Notre Seigneur a été **gravée dans le cœur de la très Sainte Vierge**, qui se tenait debout au pied de la croix... ces dernières paroles si pleines de miséricorde, de pardon, d'indulgence envers le pécheur, si pleines de la bonté de Dieu ont comme percé le cœur de la très Sainte Vierge, d'amour et de compassion ».
- Ch. 9.5.84 « Marie était toujours attentive à la présence de Dieu ! Comme elle en occupait son esprit et son cœur ! Et la présence de Dieu en tous lieux, comme elle y était attentive ! Avec quel respect et quel amour elle marchait dans cette sainte présence et comme elle y trouvait ce qui anime le culte extérieur que l'on rend à Dieu. Laissez-moi vous recommander très particulièrement de vous rendre, **à l'imitation de Marie, très attentives à la présence de Dieu au-dedans de vous**. Beaucoup des agitations des âmes viennent de ce qu'elles ne s'habituent pas à voir Dieu vivant au centre d'elles-mêmes ».
- Ch. 10.12.76 « Pourquoi ce caractère de **droiture** me semble-t-il celui qui nous convient le mieux ? C'est d'abord, à cause du mystère de l'Assomption. Quand elle a quitté la terre, la Sainte Vierge s'est lancée vers Dieu avec une telle droiture qu'elle a été portée directement dans le sein du Père ».
- Ch. 10.3.82 « Saint Ambroise nous dit que Marie a été **forte** dans le colloque avec l'Ange, **forte** dans l'épreuve lorsqu'elle portait Notre Seigneur dans son sein et que Saint Joseph voulait la renvoyer : **forte** pour fuir en Egypte, **forte** surtout au pied de la croix lorsqu'elle offrait son sacrifice en silence... »
- Ch. 5.1.83 « Non seulement Marie aime et entoure Jésus, mais encore elle est dans la joie au milieu du dénuement le plus absolu de la **pauvreté** la plus grande, de cette pauvreté qui est souvent une joie pour l'âme. Le principe de sa joie c'est qu'elle avait Jésus. »
- Ch. 17.10.86 « La Sainte Vierge a toujours été un « jardin fermé », dont les fleurs et les fruits étaient **réservés au Seigneur** ; rien n'est entré en elle qui pût

diminuer la fécondité, la pureté, la perfection de cette terre choisie de Dieu.

Marie est aussi une « fontaine scellée ». Sur la terre les eaux les plus pures descendent des hauteurs et coulent en bas. Mais du cœur de la Sainte Vierge *tout rejaillissait vers le ciel* : le Seigneur avait placé un sceau sur cette fontaine dont l'eau n'a jamais pu se troubler, ni descendre vers les bas-lieux.

C'est *l'image de l'âme religieuse*. Son oraison, ses affections très pures montent *vers le ciel avec un grand amour*. *A propos de tout, elle monte à Dieu*, s'attache à lui ; toujours purifiée dans les eaux de la grâce, elle ne laisse rien de souillé entrer en elle.

Au jour de notre profession religieuse, le Seigneur a mis sur nous une sorte de *sceau qui nous sépare, nous consacre* et nous aide à *imiter* la pureté, l'*amour* de la Sainte Vierge.

En méditant ces paroles : « Hortus conclusus, fons signatus », vous découvrirez bien d'autres choses, et vous verrez combien elles peuvent s'appliquer à l'âme religieuse ».

Ch. 14.10.81 « *Pas plus que nous, la Sainte Vierge n'a été exempte des attentes et peines de la vie*, et cependant, quelle paix, quelle patience continuelle jusqu'à sa mort, puisqu'elle a attendu des années, dans l'immense désir qu'elle avait de voir Dieu et Jésus, son divin Fils ! »

Ch. 17.9.86 « Marie est encore un modèle *pour l'action*. Dans le Temple, à Nazareth, la Sainte Vierge travaillait assidûment... plus tard après l'Ascension, elle a travaillé pour l'Eglise naissante, elle s'y est dévouée totalement parce que l'obéissance le voulait d'elle... dans un détachement complet d'elle-même ».

Ch. 9.5.84 « Si nous appartenons à Notre Seigneur, c'est avec Marie, par Marie, et comme filles de Marie. Dans la dévotion d'une fille de l'Assomption, il doit donc y avoir *un effort continu d'imiter la Sainte Vierge* dans sa donation si parfaite, si sainte, si fidèle, d'elle-même à Jésus ».

Marie est surtout le modèle du culte qui consiste à faire de sa propre vie une offrande à Dieu.

Ch. 7.4.72 « Plus nous nous efforcerons de connaître Dieu, plus nous l'aimerons. Cette occupation est celle des habitants du ciel, ce fut celle de Marie pendant toute sa vie ; elle entra profondément dans tous les mystères de son Fils ».

Est-ce que notre émotion n'est pas profonde lorsque nous voyons en Marie, comme dans une image très pure, ce que nous désirons et espérons devenir, comme membres de cette Eglise dont elle est la Mère ?

**e) La prier avec confiance pour mieux travailler pour le Royaume
pour aimer Jésus et l'Église.**

- Ch. 17.10.80 « Pour travailler à la perfection des autres il faut, comme la Sainte Vierge, **prêcher d'exemple** et commencer par se rendre soi-même **parfaite** en tout. »
- Ch. 21.11.72 « Ce n'est pas assez de considérer les vertus de notre Mère ; il nous faut encore nous recommander à elle avec la plus grande ardeur, la plus grande confiance, sachant bien qu'elle **peut tout**, étant la Reine du ciel et de la terre et, comme dit saint Bernard : « l'Omnipotentia supplex » ; sachant aussi que rien ne lui manque en puissance, non plus qu'en bonté. En toutes choses, donc, **grande confiance** et **continuelle prière**. »
- Ch. 9.5.84 « C'est en se consacrant à la Sainte Vierge, en lui demandant son secours, en pénétrant dans l'âme si sainte et si parfaite de Marie qu'on **apprend à bien servir Jésus-Christ** et c'est ainsi que vous deviendrez de parfaites religieuses de l'Assomption, joignant à une générosité absolue envers Notre Seigneur Jésus-Christ une vraie dévotion à la Sainte Vierge ».
- Ch. 24.9.6 « Nous n'avons pas assez **confiance** en la très Sainte Vierge. Si nous l'invoquons toujours dans les tentations... si nous allions à elle comme à une Mère, si nous nous jetions avec amour entre ses bras, nous ne serions pas si souvent brisées, écrasées, parce que... nous aurions pour point d'appui son cœur maternel ».
- Ch. 14.11.75 « Un des moyens les plus **puissants** pour **former en soi l'amour de Dieu**, cet amour habituel, cet amour fervent, cet amour parfait qui doit être l'âme de la vie religieuse, c'est de se donner à la Sainte Vierge, pour entrer dans les **dispositions qu'elle avait avec son Fils**... qu'elle forme en nous les **sentiments** que nous devons avoir pour Notre Seigneur Jésus-Christ... Quand vous ne saurez comment faire des actes d'amour de Dieu, comment vous occuper de Notre Seigneur, si vous **entrez dans cette merveille du saint amour** qui est la Sainte Vierge, vous y trouverez **toujours** ce qui vous manque... tâchons d'entrer dans les sentiments que Marie avait pour lui, sentiments de **foi**, d'**adoration**, d'**amour**, d'**abandon** parfait, d'**imitation**, de **recueillement**. Il n'y a **rien** que vous ne puissiez trouver dans ce trésor.
- Ch. 7.6.86 « ... cette retraite au Cénacle où, pendant dix jours, la très Sainte Vierge unie aux autres femmes et aux Apôtres, demande dans une prière **ardente et continuelle**, la plénitude de l'Esprit-Saint... devenue au pied de la croix la mère de tous les hommes, elle demandait pour eux cette **plénitude de l'Esprit Saint** qui est un si grand trésor... Elle a obtenu pour les Apôtres qu'ils ne soient plus des **hommes de la terre**. Demandons-lui pour nous cette même grâce ».

- Ch. 21.11.72 « Les fêtes de l'Eglise ont cela de propre qu'elles sont pleines d'enseignements et de consolations, surtout les fêtes de la très Sainte Vierge ; car **elle est notre Mère, notre médiatrice, notre soutien** ; elle est prête à nous conduire à tout ce que Dieu veut de nous ».
- Ch. 29.8.81 « La Sainte Vierge est appelée « **la toute-puissance suppliante** », ... Au ciel, elle est toujours la toute-puissance suppliante. Nous ne lui disons pas d'avoir pitié de nous, mais de PRIER POUR NOUS... Dieu nous a donné d'avoir au ciel une Mère qui **a de la sollicitude** pour nous. Elle se plaît aux prières de ses enfants ».
- Ch. 5.8.83 « Quand on a Marie pour Mère, peut-on manquer de **confiance** ? Elle est toujours **prête à nous aider** : jamais un pécheur, fût-il le plus misérable, ayant mis sa confiance en Marie n'a été abandonné ».

Je m'arrête parce que, en parlant de Marie, M. Marie Eugénie n'en finit jamais ! De Marie, ce n'est jamais assez... Elle nous dit encore :

- L. 1843 « Je crois que nous sommes appelées à honorer le **mystère de l'Incarnation** et de la personne sacrée de Jésus-Christ ainsi que l'adhérence de la très Sainte Vierge à Jésus-Christ, c'est là même ce qui domine nos vues sur l'éducation et quoi que vous en disiez, MARIE nous semble bien **notre Mère**, comme l'âme purement humaine la plus **revêtue de la VIE de Jésus-Christ** ».
- Ch. 14.12.73 « Comme religieuses de l'Assomption, nous devons être particulièrement attachées à cette vie de Notre Seigneur Jésus-Christ ; et à son exemple, toujours nous élever au-dessus des choses de la terre et nous tirer de tout par le **SURSUM CORDA** ! »

18 Juillet 1980

ANALYSE DU CHAPITRE DE MARIE EUGENIE SUR LE DEGAGEMENT JOYEUX.

SR CLARE TERESA

I. CE QUE LE TEXTE DIT :

- L'esprit de l'Assomption porte à un dégagement joyeux des choses terrestres.
- La Sainte Vierge nous appelle à monter avec elle à une vie céleste.
 - placer dans le ciel nos pensées et nos affections.
 - nous élever sans cesse vers Dieu, nous occuper de Dieu, chercher Dieu, voir Dieu, raconter Dieu, aimer Dieu, l'atteindre.
 - laisser sous nos pieds les choses basses, petites, inférieures.
 - nous élever au-dessus des peines et des difficultés.
 - sans nous arrêter aux plaintes.
- Tout nous porte au dégagement joyeux :
 - nous choisissons les doctrines qui lui donnent le plus de gloire.
 - Dieu est Père, bonté infinie, miséricorde, sagesse infinie.
 - nous l'adorons, nous avons confiance en Lui.
 - ainsi nous aimons sa volonté, nous l'acceptons avec joie et confiance – nous l'adorons.
- Nous avons de si grandes choses à penser et à chercher :
l'amour de la Vérité, l'amour de l'Eglise, l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, de la Sainte Vierge, des âmes, du Règne de Jésus-Christ.
Il ne faut pas perdre son temps avec les choses de la terre ou des lamentations.
Il faut l'employer pour nous remplir de vérité, d'amour et à travailler au service de Notre Seigneur.
- Dieu a doté l'homme d'intelligence et de liberté
Il ne veut pas que nous soyons passives.
 - Il ne faut pas nous arrêter aux difficultés, peines, inconvénients.
 - Mais chercher ce que Dieu veut que nous fassions pour tirer des choses qui arrivent le meilleur parti.
 - Pour son service et sa gloire m'en tirer le mieux possible avec les moyens qui me sont donnés.
 - Tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu, même le péché.
- Abordant les choses de cette façon, on traverse tout (avec dégagement joyeux, force, confiance, liberté d'esprit, simplicité, droiture).
Rien ne nous arrête.
- Un des grands maux de notre époque est de se replier sur soi-même
 - avant la chute, l'homme voyait toutes choses en Dieu
et Dieu en toutes choses.

- le péché a troublé la vue de l'homme et il s'incline à s'arrêter aux choses inférieures et à lui-même.
- Il n'est pas naturel qu'un être intelligent puisse se complaire à tourner ainsi dans un cercle stupide.

- Nous avons une protestation à faire.

- contre la vie inutile où l'on oublie Dieu, notre fin éternelle

- Pourquoi ne pas animer toutes nos pensées, toutes nos paroles, toutes nos œuvres d'un désir de zèle

- cela nous dégage
nous met dans la disposition de nous donner à tout ce qui regarde le service de Notre Père.
- A mesure qu'on se dégage des paroles, des pensées inutiles, des plaintes, des lamentations, des affaires du monde, on procure davantage le Royaume de Dieu, on se remplit soi-même de choses meilleures.
- on parle plus souvent à Dieu et de Dieu.

- Le résultat : la joie.

NOTES.

1. Remarquons le vocabulaire « extatique ». Tout va vers le dépassement de soi, la sortie de soi-même pour aller vers Dieu

ex. « s'élever, sans s'arrêter, monter au-dessus de la terre,
aller au-devant de ses volontés »

Ce vocabulaire est une constante en M. Marie Eugénie. Laisser ce qui est humain, terrestre, naturel, passager, personnel, pour aller vers ce qui est céleste, spirituel, divin, éternel.

2. On doit traduire l'opposition - humain ↔ spirituel - fréquente en M. M. Eugénie, à la lumière de l'opposition chez saint Paul entre la chair et l'Esprit.
3. Sous-jacente nous trouvons l'opposition : Dieu – l'égoïsme de l'homme, les deux Cités de Saint Augustin.

II. QUELLE EST L'INTUITION FONDAMENTALE EXPRIMÉE PAR M. M. EUGENIE
POUR NOUS AUJOURD'HUI ?

Dans ce chapitre, M. Marie Eugénie exprime le radicalisme essentiel de la vie religieuse :

- La vie de l'Assomption est ouverture absolue à Dieu qui est le tout de notre vie.

- L'existence humaine est vécue face à Dieu c'est-à-dire en constante référence à Lui.
- Déjà notre vie humaine est enracinée en Dieu et elle trouvera son épanouissement en Lui (élément eschatologique) *

* [Note : Voir EVANGELICA TESTIFICATIO : La vie religieuse est « une recherche constante de Dieu (§ 3)
Un appel « qui oriente vers Dieu de façon permanente » (§ 8)
PERFECTÆ CARITATIS : « Les membres de tout Institut, ne cherchent avant tout que Dieu seul ».]

- La vie est une ouverture absolue à Dieu à cause de ce qu'Il est.
nous choisissons les doctrines qui font aimer Dieu davantage,
qui lui font le plus d'honneur.
- Dieu est Père, bonté infinie, sagesse infinie, miséricorde
- nous l'adorons, nous avons confiance en Lui à cause de tout ce qu'il est d'aimant, d'aimable
- ainsi nous aimons sa volonté, nous l'acceptons avec joie et confiance, nous l'adorons.
- Notre « face à Dieu » se traduit dans certaines relations à la vie, aux événements, aux conditionnements.
 - L'importance de la vie
nous avons de grandes choses à penser et à chercher.
Il ne faut pas perdre son temps – mais l'employer pour nous remplir de vérité, d'amour et travailler au service de Notre Seigneur. (zèle pour le Royaume)
 - Les capacités humaines
Face aux difficultés, peines, inconvénients, Dieu ne veut pas que nous soyons passives, mais que nous utilisions notre liberté, notre intelligence, les moyens à notre disposition pour tirer des choses qui arrivent le meilleur parti, pour son service et sa gloire.
 - « Tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu » - même le péché. (on se lève et on continue la route).
 - Rien ne nous arrête quand nous abordons les choses avec la certitude de la foi.
On traverse tout avec dégagement joyeux, force, confiance, liberté d'esprit, simplicité, droiture.
- Le péché brise notre élan vers Dieu :
 - Le péché a troublé la vue de l'homme et il tend à ce qui est charnel.
 - L'égoïsme, le repliement sur soi-même et l'oubli de Dieu sont les maladies de toutes les époques.
 - Nous avons une protestation à faire. **

** [Note : EVANGELICA TESTIFICATIO : « La vie religieuse « leur » (aux chrétiens) rend déjà visible en ce siècle la présence des biens célestes » (§ 7)
- La vie contemplative témoigne que la contemplation éternelle est notre commune vocation » (§ 8).]

CONCLUSION :

Tout est relatif face à la grande affaire de notre vie :

- Dieu

- Le Royaume

Et le résultat est la Joie.

III. CE QUE L'ECRITURE DIT SUR CES QUELQUES THEMES.

- Mc 8,35** « ... qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera ».
- Mt 6.20-21** « ... mais amassez-vous des trésors dans le ciel... car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur... ».
- Mt.19,29** « Et quiconque aura laissé maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou champs, à cause de mon nom recevra beaucoup plus et, en partage, la vie éternelle ».
- Rm. 9, 1-17** « Il n'y a donc, maintenant, plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. Car la loi de l'Esprit qui donne la vie en Jésus-Christ m'a libéré de la loi du péché et de la mort. Ce qui était impossible à la loi, car la chair la vouait à l'impuissance, Dieu l'a fait : en envoyant son propre Fils dans la condition de notre chair de péché, en sacrifice pour le péché, il a condamné le péché dans la chair, afin que la justice exigée par la loi soit accomplie en nous, qui ne marchons pas sous l'empire de la chair mais de l'Esprit. En effet, sous l'empire de la chair, on tend à ce qui est charnel, mais sous l'empire de l'Esprit, on tend à ce qui est spirituel : la chair tend à la mort, mais l'Esprit tend à la vie et à la paix. Car le mouvement de la chair est révolte contre Dieu : elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle ne le peut même pas. Sous l'empire de la chair, on ne peut plaire à Dieu. Or vous, vous n'êtes pas sous l'empire de la chair mais de l'Esprit puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas. Si Christ est en vous, votre corps, il est vrai, est voué à la mort à cause du péché, mais l'Esprit est votre vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts

habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous. Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous.

Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais non envers la chair pour devoir vivre de façon charnelle. Car si vous vivez de façon charnelle, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir votre comportement charnel, vous vivrez. En effet, ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu : vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père. Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui. »

Notes T.O.B. « ... car la Loi de l'Esprit... » Cette expression est comme un résumé de Jérémie 31, 33 & Ez. 36, 27 ; 37, 14. Renouvelé et transformé par l'Esprit de Dieu donné par Jésus, le croyant peut obéir à la volonté de Dieu qui n'est plus pour lui une contrainte extérieure, mais la loi intérieure de sa vie nouvelle.

« ... car si vous vivez de façon charnelle, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir votre comportement charnel, vous vivrez ». Littéralement : vous faites mourir les œuvres du corps. Ici, corps est synonyme de chair et désigne un genre de vie centré sur soi-même. (cf. Rm. 6, 6).

« ... mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père ». : C'est le mot familier de l'enfant : papa. Inconnu dans le vocabulaire religieux du judaïsme, il est l'expression de l'intimité filiale, pleine de familiarité et de tendresse, de Jésus et de son Père (Mc. 14, 36 ; cf. Mt. 11, 25 ; Lc. 22, 42 ; etc.). Notre filiation adoptive nous y fait participer (cf. Ga. 4, 6). Paul fait peut-être allusion au début du Notre Père, dans la tradition de Luc (Lc. 11, 2).

Col. 3, 1-4 « Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite du Père ; c'est en haut qu'est votre but, non sur la terre. Vous êtes morts en effet, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire ».

19 Juillet 1980

L'importance de la Vie.
(28.12.1879).

M HELENE MARIE.

« Dieu qui a créé la nature humaine et l'a faite à son image, *aime cette œuvre de ses mains*... L'existence la plus humble, la plus obscure, la plus méprisée a pour lui un *intérêt profond*. Il en sait tous les mouvements, il en observe toutes les phases. Il est *l'ami* qui connaît nos joies et nos douleurs et qui comprend toutes nos émotions. (p. 479).

L'acte de la création explique cet amour de Dieu pour l'homme. Cependant, le chapitre est inspiré à Marie Eugénie au temps de Noël et une autre preuve de l'amour de Dieu pour l'homme est l'Incarnation et la Rédemption.

« L'existence de l'homme est assez *précieuse* aux yeux de Dieu pour qu'il l'ait payée du sang de son Fils » (478).

Mais la fine pointe du chapitre est exprimée dans cette phrase :

« Si *Dieu* a toujours eu en si grand honneur *l'existence de l'homme*, quelle *importance* ne devons-nous pas *attacher à notre existence* » (478).

Voici l'écho de Jean-Paul II dans « *Redemptor Hominis* » et dans tous ses discours. « L'homme est la première route de l'Eglise, route tracée par le Christ lui-même, route qui passe par l'Incarnation et la Rédemption » (R.H. 14).

Que faisons-nous avec notre vie, « notre unique vie », comme dit le psaume 21. C'est ce que Marie Eugénie nous demande. Un jour, à 37 ans, elle écrit : « Mon Dieu, que la vie est sérieuse et que je le sens tous les jours davantage ! » (12-2399-54). L'Evangile « redresse ceux qui sont courbés, délie ceux qui sont enchaînés ». Pour ceux que la lassitude et l'anxiété, la paresse, peut-être seulement, ou la négligence auraient pris dans leurs filets, il donne la force de vivre, la volonté de marcher. La vie de la Foi est aussi Foi dans la vie. *L'énergie de croire* est alors *énergie de vivre*. Se tourner vers Dieu, c'est retrouver le chemin de la croissance de l'homme au-delà de tous les tâtonnements, de toutes les illusions, de tous les désespoirs et de toutes les impasses.

« Tous les instants de votre vie sont *précieux à ses yeux* » (480).

Marie Eugénie se répète encore. L'accomplissement de l'homme, c'est la joie de Dieu. Si j'existe, c'est que pour Dieu je vaudrais d'exister.

Mais voilà qu'elle devient très concrète :

« Si nous ne l'avons pas fait, *recommençons notre vie*... laisser tout ce qui est derrière moi, quitter ces oppositions, ces préoccupations, ces distractions, toutes ces choses dans lesquelles jusqu'à présent, j'ai dépensé ma vie... *Je recommencerai une vie* à laquelle j'attacherai presque autant d'importance que Dieu en attache » (482).

Et ici, je voudrais ajouter que pour la congrégation aujourd'hui, ce qui est important c'est la *vie de chaque sœur* (cf. Lettre ouverte 77, p. 6). La richesse de la congrégation, c'est vous, c'est nous, ce sont ses sœurs ; ce qui importe pour l'avenir du Royaume, c'est la vie de chacune, l'énergie humaine et spirituelle au creux de chacune. C'est la décision prise aujourd'hui et reprise demain, de vivre pour Dieu... car vivre pour Dieu, c'est vivre plus. C'est le désir et la volonté d'adorer Dieu, de connaître Jésus-Christ, de l'imiter, de le suivre, de lui être unie, d'étendre son Royaume dans et par l'Eglise... C'est le désir et la volonté de vivre seulement quelque chose, le peu que nous avons compris et retenu.

Qui que nous soyons ici, *notre vie est grande et importante aux yeux de Dieu* et à nos yeux. L'Eglise, l'Assomption a besoin de chacune et je voudrais, ce soir, que nous le *croiyons* ; ma vie, ma pauvre vie avec ses faiblesses, ses péchés, son âge, son passé plus ou moins réussi, sa fragilité, ma vie avec ses craintes et ses angoisses, ses hauts et ses bas, est précieuse, indispensable pour le Royaume parce que Dieu veut en avoir besoin et qu'il m'aime.

Dès maintenant, je me lève, je me tiens debout et je marche, humblement, je marche à la suite de Jésus.

C'est ainsi que de génération en génération, la *Foi de Marie Eugénie* interpelle la nôtre. Regardez la fin du chapitre du 28.12.1878, c'est Marie Eugénie qui doit parler en dernier dans cette session.

« Je tâcherai de ne *pas laisser Dieu*... Je *relèverai mon regard* vers lui le plus souvent possible. Je donnerai la *main à Dieu* et je le *suivrai partout*, afin que par sa *croix et sa passion*, comme nous le disons à l'Angelus, j'arrive à la *Bienheureuse Eternité*. (483).
